Camille CREUSOT

La face cachée des nombres



DERVY

Je dédie cet ouvrage à mon ami Jean Lécluse à la mémoire de qui je rends hommage.

Tous mes vifs remerciements à mon ami Armand Fargues pour sa précieuse collaboration.

PRÉFACE

par Serge HUTIN, Docteur ès Lettres

Il est bien évident que l'Ordre Cosmique ne devient réalité que lorsqu'il existe, comment dire ? des « choses » ayant rendu possible l'organisation du chaos, la naissance des Univers.

Et ces « choses » constitutives du tissu même de la réalité, que seraient-elles sinon les nombres *? Si nous vivions dans un monde absurde, sans structure et sans lois, il n'y existerait aucune structure stable, aucune ébauche de déterminisme, ce serait le règne de l'arbitraire pur.*

Dès lors donc que l'Univers se trouve soumis à des lois, celles-ci s'expriment par des nombres.

Mais reconnaître en les nombres le secret du Cosmos, ne serait-ce pas détenir la clé magique qui ouvre toutes les connaissances ?

Georges Barbarin avait naguère écrit un livre au titre significatif : Dieu est-il mathématicien *?*

Les kabbalistes et les pythagoriciens ne se sont-ils pas penchés, des siècles durant sur ce grand secret : celui des nombres, *dont la connaissance et le maniement procureraient aux adeptes la maîtrise totale des lois de la Création ?*

C'est une profonde joie pour nous de présenter le nouvel ouvrage de notre grand ami Camille Creusot, consacré justement aux nombres. *Il y a réalisé, et en un style toujours alerte, clair, agréable à parcourir, une véritable somme, qui*

devrait être lue (espérons-le) non seulement par tous les amoureux de la Haute Science mais, si ce n'est pas trop demander, par les sceptiques et les rationalistes eux aussi. Car le drame de notre époque n'est-il pas justement celui-ci : avoir développé le règne, l'emprise, démesurés des chiffres, mais oublié hélas, la vieille connaissance des nombres ?

Il existait assurément d'excellents ouvrages (ceux de René Allendy, de Darry et d'autres) sur la numérologie ; et pourtant le livre de Camille Creusot qui tient honnêtement compte, précisons-le, des recherches et investigations antérieures, constitue sans nul doute la somme numérologique la plus complète réalisée à ce jour. Suivons-le pas à pas, en toute conscience : c'est un guide sûr, prudent, averti. Se rendre compte du pouvoir des nombres, mais voir comment (pour reprendre l'une des formules même de l'auteur) derrière les nombres Dieu se profile, *c'est un bien rare privilège. Ce dernier, Camille Creusot le possède et il ne demande qu'à nous le faire partager.*

Ce livre, précieux instrument de travail devrait figurer parmi les ouvrages de références auxquels on se reportera sans cesse au cours de nos lectures et recherches en Haute Science.

Serge HUTIN.

AVANT-PROPOS

Je vous invite à méditer sur le sens des nombres qui s'engendrent l'un l'autre, constituant sans nul doute une loi générale.

Les « Ecritures » elles aussi sont truffées de nombres qui se répètent, se propagent et ne sont pas le fait du hasard.

Présenter un ouvrage aride à l'intérieur duquel le lecteur non doué pour les mathématiques se trouverait devant une vaste mécanique compliquée, serait présomptueux de ma part. J'ai préféré lui donner une forme plus littéraire et, par voie de conséquence, plus abordable, peut-être plus attrayante et de ce fait facilement assimilable.

Je me suis efforcé, parce que je sais que la mystique des nombres ne jouit pas d'un grand crédit, d'exposer aussi clairement que possible mes observations sur les voies qu'ils jalonnent mystérieusement.

A une époque de renouveau du symbolisme et du sens spirituel, j'ose croire, c'est peut-être audacieux de ma part, qu'en exaltant les nombres j'obligerai le lecteur éventuel à se poser des questions. Il s'agit d'un *savoir* qui pousse à *croire.*

INTRODUCTION

« L'Univers prouve un Dieu comme l'horloge prouve l'horloger. »

VOLTAIRE.

Les nombres sont d'essence spirituelle dans leur translucidité gnostique. Ce sont des « êtres » à valeur qualitative. Ils deviennent de traduction quantitative lorsqu'ils sont revêtus conventionnellement par des chiffres. Les Nombres transmettent un enseignement ésotérique transcendantal selon les degrés d'initiabilité de celui qui les médite ; les chiffres sont signes de convention qui permettent d'accéder à la connaissance pratique des mathématiques profanes. Les Nombres sont base et sommet de la Mathématique sacrée donc secrète. Ils émanent perpétuellement de l'Unité vers laquelle ils retournent selon le rythme quaternaire qui ramène à cette Unité primordiale.

A ces nombres viennent s'ajouter des figures géométriques allégoriques et symboliques qui affermissent notre initiation... et des rythmes auxquels nous sommes soumis et que nous ignorons, alors qu'une connaissance lucide nous permettrait de les utiliser au mieux des circonstances et des adaptations, car pour celui qui sait « tout est relatif ». C'est là le seul principe absolu selon Auguste Comte, fondateur du « positivisme ».

Sur la science des nombres, de nombreux ouvrages ont été édités. Ils sont généralement ardus, parfois contradictoires et par voie de conséquence attachants ou rebutants.

L'auteur a simplement recherché des similitudes, non pas comme un initié de haut degré, mais comme un révélateur initiable qui s'efforce de déchiffrer le bon sens d'un enchaînement des nombres (les racines du Cosmos), de leur symétrie ou de leurs expressions secrètes afin de susciter la curiosité de celles ou de ceux qui reviennent aux sources.

Il ne s'agit pas de démontrer, mais de montrer d'où « monstrations » en d'autres termes, de fournir aux esprits réceptifs la possibilité de méditer sur les nombres, « y éveillant des associations d'idées, proposant des analogies aptes à servir de supports à leurs travaux spirituels » (1).

Sur les pages encore blanches il a voulu silencieusement tenter de valoriser des signes à travers desquels une cause des causes se profile que beaucoup désignent comme Dieu.

Affirmer que la vérité est découverte serait une présomption. L'approcher à tâtons pour mieux sentir l'Invisible en nous et entrouvrir notre œil intérieur c'est la seule ambition d'un modeste écrivain méditant devant des signes représentatifs qui s'unissent comme des fleurs dont le langage non conventionnel se fait lui aussi Verbe en la lumière.

Comment répondre à la question de Ponce Pilate à Jésus : « Qu'est-ce que la Vérité ? ». Cette vérité incrustable, écrasante, qui erre inconnue parmi les hommes. Reconnaissons-le, nous avons à la rechercher perpétuellement, mais ce ne sera que de « l'autre côté » qu'il nous sera possible de la contempler réellement.

L'AUTEUR.

(1) Revue « Symbolisme ».



Ce « Pythagore » qui surmonte un des portails de la cathédrale de Chartres

PYTHAGORE

« J'en jure par Celui qui grava dans nos cœurs La Tétrade sacrée immense et pur symbole Source de la nature et modèle des Dieux. »

LYSIS.

Je rends d'abord hommage aux vertus du Grand Maître de Samos, mage de la géométrie, de celui qui proclamait bien haut que « Tout est nombre » et que les mathématiques étaient une religion qui devait hausser l'homme au rang des Dieux.

Pythagore est né 600 ans environ avant Jésus-Christ, fils de famille aisée. On dit que son père était commerçant réputé dans la vente des bijoux. Lors d'un voyage pour affaires, ses parents, jeunes mariés, consultèrent chemin faisant la Pythie à Delphes qui leur promit un fils prédestiné d'origine divine. Dès que l'enfant parut, ses parents l'appelèrent Pythagore en souvenir de l'oracle de la Pythie.

C'était un enfant prodige, doux, pondéré, avide de connaissances. Il se fraya un passage entre tous les enseignements contradictoires qui ne l'avaient pas satisfait. Il était attiré par la nature, nature qu'il cherchait à pénétrer.

Un prêtre du Liban avait annoncé à sa mère Parthenis : « Ton fils sera grand par la sagesse. »

Il résolut, sur les conseils de sa mère de se rendre en Egypte, en vue de se faire initier, et se présenta aux prêtres de Memphis. Pythagore avait foi en lui ayant eu raison de ses faiblesses et des épreuves qui se dressaient dans son ascen-

sion, et il parvint après 22 ans (chiffre révélateur) que dura son Initiation à percevoir ses états de conscience, saisissant la chute de l'esprit dans la matière ou son envolée vers l'Unité.

Puis surgit Cambyse roi des Perses qui envahit l'Egypte, tuant le Pharaon et autres gens de cour en un raffinement sans égal, souillant les Temples sacrés, s'acharnant cruellement au massacre d'une population, atterrée, sans défense. Pythagore sans ménagement fut déporté et interné à Babylone... la prostituée, la ville aux despotes.

En exil, il continua d'étudier, élargit son horizon au contact des prêtres chaldéens.

Durant ses pérégrinations il avait capitalisé son savoir, en observant, en analysant avec soin toutes ces religions ramassées au cœur de la grande cité du despotisme.

Sa liberté obtenue par un compatriote grand dignitaire à la Cour, Pythagore revint à Samos où il retrouva sa mère Parthenis.

Pour ce Maître bien souvent incompris, le nombre était un lien qui unissait le Ciel et la Terre, l'esprit et la matière.

Il fonda une école qui prit pour emblème la « Sainte Tetraktys », dont il sera fait mention dans un des chapitres. Il soutenait devant ses disciples, parfois sceptiques, que l'harmonie de l'Univers est contenue dans les nombres et s'écartant des formules empiriques, il s'éleva vers le siècle de l'abstraction. C'était un mystique scientifique.

Son enseignement philosophique débutait la plupart du temps par la doctrine des nombres qui jouait précisait-il un rôle essentiel dans le macrocosme et le microcosme.

Il prenait l'unité pour base et tous les nombres qui en découlaient étaient des forces vivantes dont l'enchaînement en faisait une théologie universelle. Il prétendait détenir par cette science des nombres, la clé de la vie. Il réalisa la « table » qui porte son nom et qui n'est autre que la table de multiplication et on lui doit le théorème du carré de l'hypoténuse. Et pourquoi ne pas évoquer ici dans cette bibliographie-préface le Nombre d'Or quand on sait qu'il est issu d'un des thèmes chers à Pythagore.

Ce nombre d'or fut tenu pour base de calcul dans la

Construction des Temples à tous les âges et même celui de Salomon à Jérusalem ne fit pas exception. Il existe des ouvrages fort érudits en mathématiques sur ce nombre troublant en rapport avec l'unité.

Louis Charpentier (1) rappelle que la table mystique chrétienne, celle qui est appelée à supporter l'autel et, effectivement, les chœurs d'Eglises chrétiennes, sont généralement rectangulaires. Je passe sur ces déductions découlant de deux ouvrages de Raoul Vergez qui citent l'énigme traditionnelle : « Trois tables ont porté le Graal : une table ronde, une table rectangulaire et une table carrée. Toutes les trois ayant la même surface et leur Nombre étant de 21. »

Il résolut l'énigme du nombre 21, en lisant 2 et 1, en examinant le chœur de la cathédrale de Chartres qui est rectangulaire. Il s'agissait donc d'une table rectangulaire de longueur double de la largeur.

Or le rectangle de proportion 2/1 a une diagonale = à V 5. Si, à cette diagonale on ajoute la largeur du rectangle et que l'on divise cette nouvelle longueur par 2 on obtient une longueur = à (V 5 + 1)/2 = 1,618 qui est le Nombre d'Or.

Si on multiplie ce Nombre d'Or par lui-même (1,618 x 1,618) on obtient 2,618, lequel nombre multiplié par 12/10 = 3,1416. Et 12/10 c'est l'intervalle musical de tierce, l'intervalle entre la gamme majeure et la gamme mineure.

Laissons la science officielle sourire sur ce nombre qui n'était pas inconnu des Egyptiens.

C'est à Crotone que Pythagore « évangélisa » et les jeunes gens faisaient cercle autour de lui. Nombreux étaient ceux qui avaient abandonné le foyer familial pour vivre une vie austère en communauté sous sa Direction.

On connaît ses découvertes mathématiques, géométriques et astronomiques, impénétrables aux profanes du temps. Par intuition, il bouleversa les données de la connaissance. Le problème de l'âme il s'efforça de le résoudre, mais ténèbres et lumières alternant au point peut-être de murmurer : « Je ne suis pas d'ici et dois aller ailleurs. » Rien dans cette vie

(1) « Le mystère de la Cathédrale de Chartres », éd. Laffont.

intérieure qui puisse nous surprendre puisque Pythagore fit sienne la doctrine d'une vie ascensionnelle de l'âme, à travers la série d'existences physiques qui s'enchaînent sans se ressembler. L'âme, harmonie du corps, doit avoir commerce avec le Divin et suivre Dieu prescrivait-il.

Et puis comme toujours l'opinion publique (la fille publique) se tourna contre Pythagore comme elle s'est braquée contre Jésus. Un nommé Cylon défigura les théories du Maître à l'instar de Caïphe qui chercha un faux témoignage contre Jésus. La foule furieuse, hystérique, un soir, cerna la maison où se réunissaient les pythagoriciens et mit le feu qui dévora l'édifice. Pythagore périt dans les flammes. Ainsi disparut un sage qui échappa, on peut le penser, à la roue des renaissances, sa suprême espérance.

CHAPITRE PREMIER

L'UNITÉ

« Tout l'Univers est contenu dans l'Unité. »

PASCAL.

« La nature est Une, et se présente toujours la même à ceux qui la savent observer. »

BUFFON.

Le « *Un* » se décuple toujours par l'effort continu mais reste indivisible. C'est la cause suprême, dont la racine est elle-même la cause de toutes les causes, qui en dérive, donnant naissance à des effets devenant à leur tour des causes. C'est la chaîne sans fin découlant de l'*Unité* qui est la source de toutes choses. L'Unité n'est pas un nombre, mais la mère de tous les nombres. La « racine », mystère engendré de la graine.

Le Père, le Créateur pour les uns, Dieu pour les autres dont les desseins impénétrables nous échappent, est l'âme *Une* suprême, qui crée, légifère et juge. Il n'est pas un accident cosmique. Une seule et unique lumière : la sienne. *Une* grandeur incrustable, écrasante dont l'humain ne pourra jamais évaluer l'importance. Il est la *source* de toute existence. Il séjourne au plus profond de toutes ses créatures à quelque règne qu'elles appartiennent. C'est l'*Un* dans tous et en retour tous dans l'*Un*.

Sur terre, depuis des temps immémoriaux et plus encore aujourd'hui qu'hier, les hommes se battent pour la religion. Quelle ne sera pas leur surprise en passant sur l'autre rive de constater qu'il n'existe qu'une *seule* religion (étymologie : Religare = relier) parce qu'il n'y a qu'une *seule vérité* indéfinissable, à découvrir perpétuellement.

Si nous prenons le *0* signe numérique sans valeur et que nous le placions à la gauche de l'unité soit (01) il n'aura aucune influence sur elle, car lorsqu'il n'y avait rien le germe sommeillait dans l'enveloppe ; il y était de toute éternité, car rien ne peut sortir de rien. Rien ne peut sortir ni de lui-même, ni de quelque chose, puisqu'il n'est pas, ne sera pas, n'était pas — sinon il ne serait pas Rien.

Un représente la moitié d'une chose double et toutes les choses doivent être doubles pour se manifester. *UN* est toujours à la recherche de son autre moitié et lorsque les deux s'assemblent ils produisent une manifestation, résultat de leur attraction.

L'éternité est *Une* et si elle n'a pas de fin elle n'a pas de commencement. Le cercle la symbolise ainsi que le serpent qui se mord la queue et il est à présumer que les créatures toutes dissemblables, ce qui prouve leur raison d'être, ont toujours vécu (qu'importe l'essence ou le lieu) et sont éternelles. Cette éternité échappe à notre entendement. Nous possédons tous une seule âme transmigrant sans cesse dans des corps différents.

L'œuf du monde, l'œuf *universel,* souvent évoqué, est le symbole le plus imagé par conséquent le plus suggestif ; les théosophes l'associent à celui du serpent qui est l'emblème de l'éternité, de l'infini et de la régénération. L'œuf répète en petit le processus de l'évolution cosmique, développement qui ne peut s'opérer qu'à l'aide de la chaleur et de l'humidité vitalisée par la force vibratoire du Grand Esprit Créateur dont chacun de nous est imprégné.

La mort précède une renaissance, comme le coucher du soleil est à l'avant-garde de son lever. Donc la vie de l'âme est *Une,* perpétuelle dans ses réincarnations. Si Dieu est éternel, les étincelles divines de ce feu créateur ne peuvent

disparaître, car Dieu se renierait. Les fléaux ou cataclysmes font partie intégrante de sa création. Ces calamités naturelles, incompréhensibles, n'entachent pas sa réalisation, elles sont insérées dans son plan de construction. L'*Unité* se « multiplie » pour demeurer « Une à l'infini ».

La justice divine est Une comme la bonté qui lui est sous-jacente. Ne dit-on pas : Il est juste et bon. La justice humaine, boiteuse, appliquée trop souvent sans discernement n'est qu'une honteuse parodie que vient rétablir le karma individuel et collectif. Ce que l'homme aura semé il le récoltera tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Une seule existence ne nous permet pas de remonter vers notre Père qui nous a laissé toutes nos responsabilités dans la large part du libre arbitre, enclos dans un déterminisme karmique. Celui qui transgresse la loi en portera le châtiment ajusté à sa faute.

La bonté associée étroitement à la justice à laquelle chacun de nous aspire est la vertu par excellence. Elle reste dans l'ombre de ceux qui aiment leur prochain comme eux-mêmes. Comme dit Enel, elle descend dans la tombe de ceux qui la pratiquent... Son nom n'est pas effacé sur la Terre, on s'en souvient à cause de la justice.

Pythagore qui passa vingt-deux ans (1) chez les prêtres initiants d'Egypte et dont l'enseignement débutait toujours par la doctrine des nombres, considérait le UN suprême comme la source de l'harmonie universelle. De ces nombres il fit une science, mieux encore, une théogonie prétendant donner la clé de la vie. Pythagore comparait notre âme à un petit univers affirmant à ses disciples que si chacun réalisait en lui l'*unité* dans l'harmonie, Dieu descendrait en lui. L'harmonie c'est la symétrie complémentaire.

L'amour pur, l'*unique*, sans aucune vue d'intérêt reste lettre morte au sein d'une même religion (religion, répétons-le = religare = relier) et les chrétiens qui devraient être

(1) Or 22 (2 + 2 = 4) c'est *Un*, car en additionnant les chiffres jusqu'à 4 nous obtenons : 1 + 2 + 3 + 4 = 10 et 10 = 1 + 0 = 1, coïncidence curieuse avec le dernier des 22 arcanes majeurs, celui qui nous apprend à se connaître mieux en élargissant sa conscience.

reliés par la chaîne d'amitié et former l'*Unité* se sont divisés, tournant le dos au commandement *suprême* : « Aimez-vous les uns les autres » — préférant comme dit Henri Jeanson le précepte « armez-vous les uns les autres ».

La pollution gagne les Temples et les Eglises. Les peintures, vitraux, tapisseries qui sont les plus intimes manifestations de l'intelligence, les indispensables expressions symboliques, le reflet de Dieu sur la terre, n'ont plus qu'une valeur marchande d'autant plus convoitée que ces œuvres d'art originales ont atteint des estimations invraisemblables. Plus de cent fois en 1971 les églises italiennes ont été mises en coupe réglée par ceux-là même, à n'en point douter, qui reçurent le baptême.

J'ai conscience que les artistes en leur temps, sous l'influence d'*une* puissance surnaturelle — l'inspiration éveillant l'idée d'*un* souffle, d'*une* impulsion venant d'En Haut — ont *tout* donné pour honorer Dieu ou plus précisément le Christ et que ces hommages sacralisés ont sensibilisé les âmes religieuses et mystiques ; mais ces trésors artistiques et spirituels décrochés par des gangs organisés sont vendus à des riches amateurs « honorables et respectés » qui ne cherchent pas à connaître leur provenance ; quel plaisir peut-il résulter de cette acquisition malhonnête ? Voici donc les bedeaux devenus inquiets aux heures creuses du jour et surveillant étroitement toutes ces œuvres impossibles à négocier, pour la plupart chez les antiquaires réputés. Ces maisons de prières sont devenues des musées guettés par les vandales, de plus en plus nombreux. « Satan » s'est introduit dans la maison du Père, car ces offrandes n'ont de valeur spirituelle que pour Celui à qui elles étaient destinées. Pour les autres qui se sont souillés en les profanant : pure illusion, contentement éphémère. Ceci devait être dit en passant, car aujourd'hui le respect du sacré s'est émoussé. Nous assistons à une dégradation morale d'une société qui perd son âme. A quand la renaissance morale d'une humanité en décadence dont l'*unité* se dilue puisque *France-Soir* nous annonce ce jour qu'avant 1980 — nous avons 85 « chances » sur 100 d'être cambriolés.

Le mystère est l'atmosphère même de Dieu et le mystère

par définition n'est capté que par le symbole qui n'est lui-même qu'un aspect de l'énigme éternelle pesant sur la pensée comme une pierre tombale, pierre de *sous-terre* qui apporte, porte et suscite le message parce que secret. Les pèlerins descendaient en procession à Chartres à Notre-Dame-de-des-sous-Terre, la Vierge noire prophétique que les premiers chrétiens découvrirent, après bien d'autres générations venues de partout à travers les âges antérieurs à l'ère chrétienne.

Ce Saint Graal, la coupe de la connaissance perdue et cachée sous terre, porte aussi en elle le message de la tradition primordiale. Hitler présumait que le Graal se trouvait à Montségur.

Nos yeux de chair ne peuvent percevoir que des apparences lourdes à la mesure de la densité dans laquelle ils évoluent. La réalité nous échappe si nous ne savons en déchiffrer les symboles, les nombres ou les lettres vivantes.

Si l'*Unité* s'est multipliée tout en demeurant elle-même c'est pour créer l'Univers. On pourrait la comparer à un foyer central rougeoyant duquel s'est échappée une pluie étincelante, comme un volcan en éruption continue, répandant lumière et vie. Et cet Univers constitué se résorbera pour rejoindre l'*Unité*, bouclant un cycle manvantarique. Pour un orientaliste c'est « l'expir » et « l'inspir » de cette essence inconnue qui fait apparaître et disparaître le monde, notre univers faisant partie de cette série inconnue, de cette respiration sans commencement ni fin. Il existerait des périodes d'évolution et des périodes de dissolution comme il existe un état de veille suivi d'un état de sommeil.

Voici d'ailleurs un point où la théosophie rejoint la science profane.

Il se peut que l'expansion de l'Univers atteigne un jour un plafond et prenne une forme définitive. Mais il se peut également qu'à ce moment-là s'amorce un processus inverse, une contraction progressive au bout de laquelle il n'y aura plus rien... momentanément (10 000 ans ou 100 000 ans = une seconde dans l'éternité).

Cette cosmogonie ne traite que notre système planétaire, donc seulement les manifestations de cette cause sans cause,

de cet Absolu insaisissable que l'on perçoit confusément, intuitivement.

« Près du Centre de l'Univers des Univers, le père Universel est généralement connu sous des noms qui peuvent être considérés comme signifiant Source *première*. Plus loin au-dehors dans les Univers de l'espace, les termes employés pour désigner le Père Universel signifient plus souvent le Centre Universel. Plus loin encore dans la création étoilée, par exemple dans le monde — siège de votre univers local, il est connu comme la *Première* Source créatrice et le Centre Divin. Il est aussi appelé l'*Unique* Tout Puissant »... (2).

J.-C. Salemi nous offre dans ce retour à l'*Unité* un exemple à notre portée :

« Du cœur partent l'aorte et l'artère pulmonaire qui se divisent et se subdivisent à l'infini pour former le réseau des capillaires qui enserre toutes les parties du corps. Ce réseau se reconcentre et finit par rejoindre l'unité du cœur. Dieu si vous le voulez est ainsi le cœur de l'Univers. Voilà encore une comparaison qui nous permet en partant d'une chose connue : le système circulatoire, d'avoir une compréhension de Dieu, l'immense inconnue. »

Dans le monde entier, un vaste mouvement vers l'*Unité* s'amorce et prend les formes les plus diverses.

C'est vrai, nous sommes tous à la recherche de l'*Unité* parce qu'elle représente une force, parce qu'il est vrai que « la multitude qui ne se réduit pas à l'*Unité* est « confusion ». Si une unité de vues n'intervient pas à la fin d'un colloque dans quelque domaine qu'il se place vous n'aurez souvenir que d'un bavardage inutile et décourageant. *Unité* syndicale. *Unité* conciliaire. *Unité* gouvernementale. *Unité* de commandement dans les armées. *Unité* de Direction dans les entreprises publiques ou privées. *Unité* Européenne (l'O.N.U.), malgré ses imperfections et ses atermoiements, et l'œcuménisme universel sont les signes avant-coureurs d'un retour à l'*Unité* à laquelle chacun aspire.

Pour s'activer et se sauver disait Teilhard de Chardin,

(2) Cosmogonie d'Urantia.

chaque individu doit travailler à faire tomber les barrières de toutes sortes qui empêchent les êtres de se réunir et se réunir c'est rechercher l'*Unité*. La réalisation du monde par divergence précède la réalisation du monde par convergence.

Aux origines, les hommes vécurent par petits groupes autonomes et puis ces groupes s'agglutinèrent pour former des tribus plus denses ; du local on est passé au régional, puis les provinces se sont soudées tendant vers une *Unité* de vues et aujourd'hui ces Etats veulent s'unir en communauté ou fédération. Eh oui ! L'Univers sort de l'ombre, précise ses traits et s'illumine par le dedans. Cette conversion ne s'opère pas sans heurts, sans souffrance mais il est dit : « Tu enfanteras dans la douleur. »

C'est par l'*Un* que tous les êtres ont l'existence. *Un* troupeau, *une* commune, *une* classe d'école — tout ce qui forme un groupe — perdraient l'être, s'ils perdaient leur *Unité*.

René Capdet dans une étude sur la Formation des Etres d'après saint Augustin nous dit, je cite :

« Quel peut être le principe de cette Unité ?

« Certainement pas l'âme, car l'âme est multiple ; pas davantage l'essence, car l'essence est complexe : l'homme et bien d'autres choses encore ! Il faut donc une *Unité* transcendante à l'essence pour en tirer les parties ; l'intelligence qui est la totalité des essences, n'a donc d'autre unité que celle d'un ordre systématique qui reflète l'*UN* réel et véritable. L'*Un* apparaît donc ici comme la condition d'un système ordonné. »

« Si comme le savant l'a déjà constaté, la matière ne constitue finalement qu'une *Unité*, tous ses genres différents, tous ses éléments peuvent se fondre en un seul et toute matière en *une force unique*. Il sera contraint de dire tout haut quelque jour ce qu'il commence à murmurer aujourd'hui : « La source de l'Univers est l'*Unité* d'où sont sortis la multiplicité d'objets et de forces qui nous entourent. »

Il existe une racine, une seule, d'où tout le reste s'est développé ou a évolué. Du fait que c'est une force infinie, ne pouvant être enfermée sous quelque forme que ce soit, il lui faudra chercher Dieu hors du laboratoire.

Le sentiment profond de cette cause première, qu'il soit conscient ou inconscient, oblige chacun de nous à se poser la question : Quelle est-elle ? Il faut bien qu'elle soit éternelle, car elle ne peut sortir du néant. Ayant remonté la chaîne des causes multiples, nous nous trouvons face à celle qui préexiste à toutes les autres intelligemment et sagement enfantées ; et cette force énergétique créatrice comment la nommer ? Il répugne à certains philosophes et aux matérialistes endurcis de la déifier et cependant toute la création Cosmique découle volontairement de cette Cause Unique.

L'homme n'aurait jamais pu élever à la hauteur de la Divinité, l'objet matériel, la plante ou l'animal considérés comme ses ancêtres, s'il n'avait sans le savoir, nous dit le Dr Chauvet, porté incluse au plus intime de son être, cette notion de la divinité qu'il appliquait inconsciemment à cet animal, à cette plante, à cet objet inanimé lui-même.

Que dit l'étudiant des religions orientales : que le Kami qu'on peut traduire par Dieu est apparu avant le Ciel et la Terre dont il est le créateur. Il forme le positif et le négatif et il les dépasse. Il est le Kami dans le Ciel et sur la Terre, l'Esprit en toute la création et l'âme en l'humanité. Le Kami est immatériel et pourtant donne vie à ce qui est matériel (3).

On a souvent taxé les Egyptiens de polythéistes mais le culte de leurs Dieux n'était autre que celui que nous portons à nos saints, à nos anges ou archanges. Dans leurs chants, c'est au Dieu Suprême Amen Ra qu'ils s'adressaient : « O toi qui est caché et cependant partout manifesté, nous t'adorons en saluant chaque âme divine qui sort de toi et vit en nous. » L'Amen Ra l'*UN* sans second.

L'*Unité* dans l'humanité présente n'est malheureusement pas en vue ; l'évolution n'est donc pas encore amorcée. Le petit écran ne nous projette que des hostilités de tous ordres, donc des divisions.

« L'homme en lui-même n'est pas *UN*, il n'est pas « MOI », il est « NOUS » ou pour parler plus rigoureusement il est

(3) « Aux sources du Japon », de Jean Herbert, éd. Albin Michel.

« eux ». Tout en découle. Supposons qu'un homme veuille, selon l'Evangile, tendre la joue gauche, après avoir été frappé sur la joue droite. Supposons que la chose se produise réellement : un homme a été souffleté. Pensez-vous qu'il tendra la joue gauche ? Jamais. Il n'aura même pas eu le temps d'y penser. Ou bien il giflera à son tour l'homme qui l'a frappé, ou bien il appellera un agent, ou bien il s'enfuira ; son centre moteur réagira comme il en a l'habitude, ou comme on lui a appris à le faire, bien avant que l'homme se rende compte de ce qu'il a fait. Pour pouvoir tendre la joue gauche, il faut avoir été instruit pendant longtemps (4). »

Instruit pour que notre nature estompe notre personnalité paravent, car l'artificiel prend le pas sur le naturel et l'automatisme s'installe partout au point de transformer les hommes en robots. L'aspiration vers l'*Unité* n'est pas décelable. Il est vrai que l'homme adore l'esclavage dans lequel il se vautre. Oui, les causes d'aliénation sont multiples : elles vont du tabac jusqu'au « clapier dodo » en passant par la voiture qui « piétine » autour des grandes villes, et la mode vestimentaire follement inconstante et carnavalesque qui exerce un trop puissant ascendant.

Quand on observe ces marées humaines montantes et descendantes, ce flux et ce reflux quotidiens, quand on étudie les réflexes conditionnés « Pavloviens », quand on a l'impression que l'homme plonge dans une mécanique qui s'accroît toujours, on est en droit de se demander quel peut être l'avenir d'une telle humanité immatriculée — engagée dans la voie de la stupidité.

Brahman (le Réel Suprême), nous dit la Bhagavad-Gita, est *une Eternité transcendante* sans origine ni changement, bien au-dessus des oppositions phénoménales (existence et non-existence — permanence), entre lesquelles se meut le monde extérieur. Il est l'*Indivisible* et il est l'*Un* mais semble se diviser en formes et en créatures et apparaît comme chacune des existences distinctes... Tous les sens et leurs qualités sont de lui le reflet, mais il *est* sans eux ; il est non attaché et

(4) « Fragments d'un Enseignement inconnu », de Ouspensky, éd. Stock, Paris.

cependant de tout, le support. J'aime me promener sur la ligne de démarcation qui sépare le connu de l'inconnu.

« Ex nihilo, nihil fit. »

De rien, rien ne peut être.

Ce n'est pas par zéro que tout commence, c'est par UN. « Il était une fois... est égal en signification ésotérique à l'« In Principio ». Au commencement était le verbe et le verbe était le UN.

L'infini des nombres nous dit aussi H. de Balzac est un fait prouvé par l'esprit mais dont aucune preuve ne peut être donnée matériellement. L'infini des nombres existe et ne se démontre pas. Dieu est un nombre doué de mouvement qui se sent et ne se démontre pas. Avoir la foi, c'est croire en ce qui ne se démontre pas et ne se discute pas.

L'homme veut échapper à la servitude, mais vouloir abolir un esclavage extérieur avant de se connaître soi-même, c'est mettre la charrue avant les bœufs. Il veut ou croit connaître le mécanisme de son environnement et ne sait pratiquement rien sur sa propre nature. Peut-il saisir les états émotionnels de son voisin ? et comme disait Ouspensky : « Comment un homme rassasié pourrait-il comprendre un homme qui a faim ? Les sous-alimentés squelettiques du Cambodge ont-ils coupé l'appétit des égalitaires en herbe tendre ? Nombreux sont les « casseurs » de 93 qui quelques années plus tard criaient « vive l'Empereur ». Je comprends la pureté des idéaux juvéniles mais tant que le savoir d'une chose sera lié à l'ignorance d'une autre, tant que l'homme n'aura pas conscience de *sa propre unité*, en d'autres termes tant qu'il sera tour à tour de bonne ou de mauvaise foi, assidu ou paresseux, bon ou cruel, courageux ou lâche, respectueux ou courtisan, tant que son « *Moi* » sera morcelé et éparpillé il ne pourra prétendre à réformer la société de fond en comble au point de l'*unifier* et de l'élever spirituellement. Avant que les gens se comprennent et s'aperçoivent de leur fausse appréciation dans tous les domaines, il y aura encore bien des bourrasques, des aller et retour négatifs. Témoin à l'heure présente des divergences de vue sur le plan syndical, politique, scientifique, communauté européenne, parité monétaire. Tout

n'est que confusion de la vérité et mensonge, jalousie, haine, revendications démagogiques et l'Eglise elle-même, anxieuse de son devenir, est entrée dans le jeu sans discernement, uniquement par crainte d'être submergée. Il n'y a pas de problèmes qui ne doivent trouver leur solution et cependant ils se multiplient et restent souvent sans réponses. Non seulement ils augmentent en nombre mais deviennent ardus et demeurent irrésolus. La bonne volonté ne fait nullement défaut mais les liaisons sont défectueuses. Hypocrisie avec un grand H, c'est l'étendard commun à toutes les nations et la télévision la « mass media » par excellence, lui réserve une place de choix quotidiennement.

Cependant, lorsque l'intelligence de l'homme se développa au fil des millénaires, il sélectionna ses Dieux, il en restreignit le nombre en modifiant la hiérarchie.

Enfin quand l'homme put comprendre la notion d'une cause première et de sa propre *unité*, l'idée d'un Dieu *unique* s'imposa aux esprits qui avaient atteint un certain degré dans l'évolution en marche. C'est ainsi que l'initiation prit forme dans une philosophie métaphysique.

Eh oui ! Barjavel « l'homme ne peut vivre sans Dieu et Dieu c'est la présence de tout en chaque chose, comme vous le soulignez, c'est la fraternité entre les hommes et entre l'homme et la fourmi et le brin d'herbe et l'éléphant ». Pauvre monde si riche de science, si dépourvu de sagesse. Pauvre humanité éprise de liberté et d'égalité et incapable de reconquérir son titre originel voire même de justifier ses luttes. En vain l'homme cherche Dieu dans le ciel azuré ou étoilé ou au travers de la drogue. *Il sent* l'impérieux besoin de s'identifier et de s'authentifier, *de s'unir* en quelque sorte à une valeur *absolue*, mais laquelle ? On pouvait supposer que l'Orient, vaste temple de la contemplation où le silence fécond est de rigueur, où la sérénité s'oppose à notre agitation quotidienne et souvent désordonnée, serait à l'abri de cette hystérie collective satanique. Il n'en est rien, ce ne sont là que des apparences ; ainsi que le disait Gurdjieff : « C'est la même fiente avec un autre parfum. »

Vouloir « tout foutre en l'air » comme s'expriment rageu-

sement ces jeunes sans savoir exactement ce qu'ils veulent mettre à la place. Vouloir créer l'insécurité (autre slogan) en frappant aveuglément dans tous les sens pour abattre une société « pourrie » et en établir une nouvelle avec un visage remodelé, oui, mais pour déboucher sur quoi ? Il est incontestable que les bouleversements d'une époque tourmentée ont renversé des valeurs « tabou » et ébranlé des barrières supposées infranchissables, mais en voulant s'abaisser à l'état d'animal intelligent où l'instinct réapparaît avec vigueur, on tourne le dos à la « lumière » recherchée inconsciemment.

« Si tu veux connaître l'Essence divine ne lui attribue pas de forme imaginaire. Si tu veux percevoir le Divin Mobile, ne l'invente pas d'après les règles de ta logique ou d'une morale hypocrite. »

« Si tu voulais entrevoir la prédestination des êtres et des choses, tu devrais remonter au-delà de leurs avatars successifs jusqu'au geste *initial* qui les conçut : tu trouverais en cette origine une Cause aux conséquences inéluctables, s'enchaînant harmonieusement ou en discordance selon qu'elles obéiront à leur prédestination ou qu'elles subiront des circonstances fortuites. »

Ceci est la providence

« L'œuf fécondé porte en lui la *Providence* de l'existence du poussin qui en sortira. »

« Si tu n'es pas capable de remonter ainsi aux sources du Destin, n'en cherche pas d'explication boiteuse dans la conception d'un Dieu extra-cosmique, gérant de ton monde bourgeois qui écoute les doléances journalières des braves gens et distribue à chacun selon son mérite sa petite récompense comme la punition des méchants. »

« La bonté, la pitié que l'homme lui invente pourvoiraient donc à la vie des uns par la mort violente des autres ? »

« Cette gérance "providentielle" serait, il faut l'avouer, prise en flagrant délit d'injustice et de cruauté devant les innocents châtiés pour les coupables, les enfants torturés, les foules massacrées, les villages écrasés par l'avalanche ou le volcan. »

« Si tu crois blasphémer en niant cette Providence « arbi-

traire », sache que le blasphème est dans cette invention humaine et dans sa confusion avec le don sublime de l'Esprit, dont l'éternel sacrifice vivifie et nourrit l'Univers, sans discrimination, sans calcul et sans choix. »

« Gardons-nous d'inventer un Dieu à notre image ! le Divin — selon la parole évangélique — ne doit être adoré qu'en Esprit et en Vérité. Efforçons-nous donc de connaître ce qui est en « vérité ».

Et nous arrivons au principe absolu qu'un sage chinois exprima par Tao. « C'est le Centre, l'axe, le Principe indénouable qui n'a ni activité, ni existence propre mais en dehors de lui il y a un point de réalité et de vérité... Il est « vide » de préjugés et ne fait obstacle à aucune libre initiative. Il anime le jeu mais se tient en dehors du jeu. La Providence est ce qui porte en soi ses causes et ses conséquences (5). »

En suivant l'évolution religieuse de l'humanité depuis l'époque où l'on a pris conscience que tous les cultes primitifs avaient des points de ressemblance dans toutes les parties du monde et dans toutes les races, on a constaté qu'au fur et à mesure que les connaissances humaines s'élargissaient sans que les causes restant encore floues en soient déterminées — l'homme tantôt apeuré, tantôt émerveillé, s'adaptant mal à son milieu qu'il découvrait, peuplait son panthéon comme le souligne le Dr Chauvet, de Dieux, de demi-Dieux, de génies, d'esprits.

Il nous faut passer maintenant aux manifestations de cet « Incorporel » qui ne peut être saisi par les sens et que les hommes ont anthropomorphisé pour le définir à leur manière.

Je rappelle que rien ne sortant de rien, les mondes manifestés ne peuvent sortir que d'une force *universelle* à laquelle nous sommes attachés à jamais et qui nous invite à la rejoindre.

En possédant l'*Unité* on se possède soi-même, car l'Unité comme la vérité est alchimique.

---

(5) « L'ouverture du chemin », par Isha Schwaller de Lubicz, éd. Aryana, Paris.

L'Univers est Dieu mais l'homme étant une parcelle infime de cet Univers est ou plutôt sera Dieu ou encore se fondra en Lui lorsqu'il prendra conscience de la potentialité divine qui sommeille en lui.

De tout temps les sages de toutes les contrées de la Terre ont pris conscience de la grande Force qui anime l'Univers. Qu'importe le nom qui le désigne ou l'identifie, il est Yahvé chez les Juifs, Brahma chez les Hindous, Allah chez les Musulmans, Dieu chez les Chrétiens, Mazda chez les Perses, Amen-Râ chez les Egyptiens. Olen chez les Thraces, Taikyoku dans la Chine ancienne, Zeus et Théos en Grèce. A tous les âges de l'humanité les hommes ont cru à un Père Céleste créateur parce qu'ils recherchaient (et recherchent toujours) l'Union avec l'Infini dans lequel ils sont égarés.

Descartes partant de son postulat : *je pense donc je suis* a jugé qu'il pouvait recevoir cette vérité pour le *premier* principe de la philosophie qu'il recherchait : « Puis, examinant avec attention ce que j'étais et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps, et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point ; et qu'au contraire de cela même que je pensais à douter de la vérité, des autres choses, il suivait très évidemment et très clairement que j'étais. » Ainsi de déduction en déduction et en frôlant l'essence des nombres il s'était prouvé à lui-même l'existence d'un Dieu parfait et de son âme. Je pense donc je suis ; je suis donc je pense — reflet de Moi.

Ote le voile qui est sur mes yeux afin que je considère les merveilles enfermées dans la loi (Ps. CXIX).

Pourquoi la Kabbale vient-elle dans ce premier chapitre traitant l'Unité ? Parce que les dix nombres et les vingt-deux lettres sont *la base* de toutes choses. Elle représente

un enseignement. Elle explicite *la loi* divine. C'est *une serrure* codée, *une* image de la déité, un langage décripteur qui nous enseigne la présence d'un Dieu *unique* et l'harmonieuse multiplicité qui en dérive.

LA KABBALE EN RACCOURCI

Et nous voici au pied de la Kabbale dont le mot est d'origine hébraïque : Qâbala ou Kabbalah qui veut dire recevoir ou révélation. Elle est un mode de penser, un code à déchiffrer, c'est l'algèbre de la Foi. Elle résout tous les problèmes de l'âme comme les équations en dégageant des inconnues disait Eliphas Levi, elle s'exprime en symboles, remonte vers Dieu par un jeu d'idéogrammes qui tracent les sentiers de la sagesse. La Câbala, nous dit Carlo Suarès (6), postule qu'il existe *un univers* énergétique, un « quelque chose » au-delà de notre entendement et que le tout constitue *une merveilleuse unité.* Je ne m'enfoncerai pas dans le dédale des 32 sentiers que nous offre cette science métaphysique (les 10 Sephiroth et les 22 lettres hébraïques principales) on ne la pénètre que peu à peu et jamais tout entière, mais, seulement au degré initiatique, selon vos qualités d'initié, celui qui est à l'intérieur ou commencement, car tout commence toujours. Chaque lettre hébraïque est représentée par un hiéroglyphe, *un nombre* lui correspond, désigne l'ordre occupé par la lettre et exprime une idée. L'étude de ces signes n'est pas mon propos, mais comme ils traitent de l'essence divine, de la connaissance, de la Cause des Causes, je devrai parfois les emprunter sans m'arrêter en cours de route pour échafauder des combinaisons sans fin et qui ne seraient qu'une compilation pure et simple.

La Kabbale est une clé ou un ensemble de clés qui peut

(6) « La Bible restituée », éd. Mont-Blanc.

permettre de parvenir au point central de la création. Elle dispose des Sephiroth (numérations pures) qui sont les faces de l'absolu, les attributs de l'énergie *première*, des transformateurs et distributeurs de l'énergie non manifestée. L'arbre séphirotique peut se présenter comme celui de la figure I ou par trois ternaires, le premier étant la trinité sainte et les deux autres étant les reflets du premier (figure II). Ou encore la circulation en tourbillon (figure III), pages 38, 39, 40.

La Kabbale comprend en outre un alphabet de lettres-nombres qui sont la manifestation du Verbe Créateur au sein de la nature naturante (les 22 lettres hébraïques) : trois mères — sept doubles et douze simples (7). A ces 22 lettres sacrées viennent s'ajouter 5 complémentaires ou terminales ou plutôt 6 puisque Aleph de valeur numérique 1 vaut 1 000 en valeur terminale. Cette dernière (la 28e) éveille l'idée de force. La main de l'homme nous rappelle le Dr Azoulay est formée de 27 os (14 phalanges et 13 de la paume) et a pour base le nombre 28 de la force. Au total 28 lettres-nombres qui nous ramènent à l'unité par addition théosophique 2 + 8 = 10 = 1 + 0 = 1. A signaler en passant que le prêtre se signe 28 fois en célébrant sa messe.

« Le symbole de l'*Unité* des dix Sephiroth (numérations pures) est représenté dans l'acte de lever les mains pendant la prière hébraïque, où les dix doigts séparés d'un même corps se trouvent ainsi réunis. La Traduction rapporte que ce n'est que par la proclamation de cette *Unité* que le nom sacré est béni d'une manière convenable (8).

Lorsque le prêtre catholique à la « Collecte » s'adresse à Dieu dans son *Unité*, lorsqu'il récite avec ferveur le Credo à la messe dominicale, il joint ses mains paume contre paume. N'est-ce pas le même symbole réalisé avec la même foi ?

Au faîte de l'arbre séphirotique se trouve En Soph ou Ain Soph (les deux mots sont valables chez les cabalistes), Ain = infini = négation. Il est exprimé par 3 lettres-nom-

(7) Voir page 41.
(8) « Pour comprendre la Kabbale », de A.D. Grad, éd. Dervy.

bres de l'alphabet hébraïque rappelé à la page 41 : Aleph — Yod — Noun — (Ayn) Aleph sur lequel nous reviendrons est le vide illimité et au-delà de notre pensée. Immanence créatrice — Yod c'est le sperme divin, universel, cosmique en puissance de projection et Noun, la virtualité indéterminée sur la création possible quoique encore inexistante. Les 10 Sephiroth sont des émanations consubstantielles d'Ain Soph. Elles sont renfermées dans l'*Unité.*

De Kether, le couronné éternel, on distingue la lumière sans savoir d'où elle émane. C'est le trait d'union entre le « non-manifesté » et le manifesté. Kether donne naissance à la sagesse — Hochmach — et à l'intelligence — Binah —

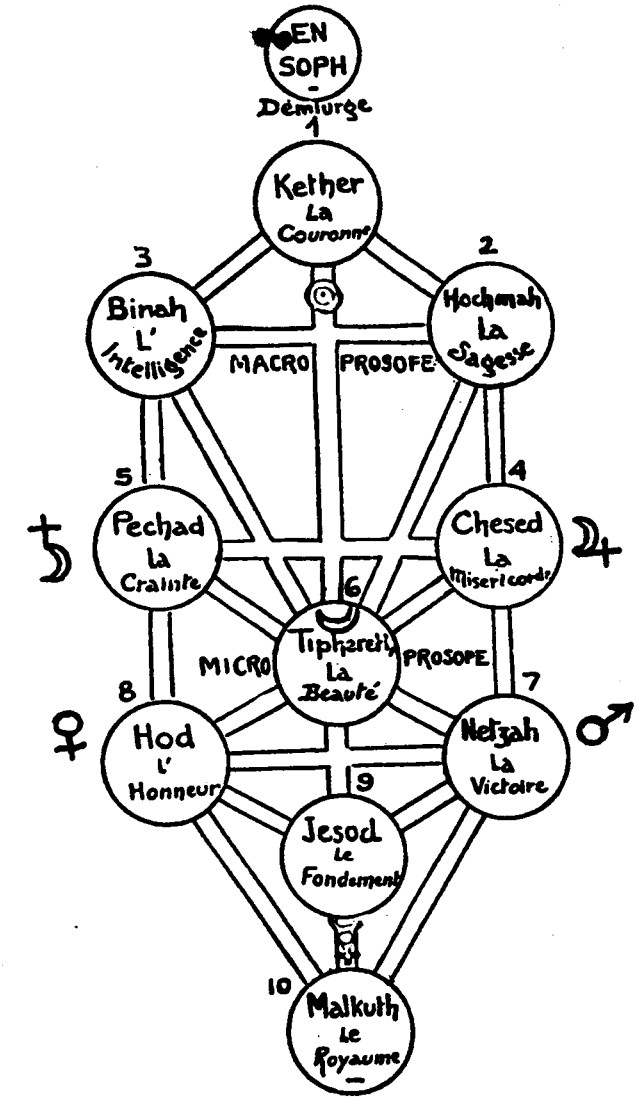
Kether — Binah — Hochmach c'est le Macroprosope. Le premier triangle — pointe en haut — est ainsi formé avec Kether au sommet. Dieu maintient en équilibre les deux plateaux de la balance dans l'ordre divin = intelligence et sagesse.

Les autres séphiroth forment le microprosope. Les 6 suivants, de Geburah ou Pechsad à Yesod, forment les deux ternaires inférieurs inversés dans le schéma, parce qu'ils ne sont que le reflet du premier représentant le fils.

Le dernier, Malkuth, a une certaine analogie avec Kether, c'est la porte ouverte sur le monde matériel, sur le monde inférieur.

On ne résume pas la Cabale, on y pénètre pas à pas, c'est pourquoi vous la découvrirez si elle vous intéresse dans les ouvrages cités dans la bibliographie qui n'est pas limitative parce qu'il a été publié en librairie de nombreux ouvrages sur ce sujet.

Mon propos repose davantage sur les nombres à nu, disons non dissimulés, qui possèdent une sorte de self-puissance déterminante, une mystique des coïncidences, une spiritualité dans des figures géométriques, une sexualité, une signification ésotérique, une symétrie. On les découvre de-ci de-là, *hors de l'enceinte de la Kabbale.* Le nombre est un agent incompréhensible — il est engendré par le Un mais ne peut avoir de fin ; l'infini du nombre existe et ne se démontre pas, pas plus que Dieu lui-même qui cependant existe aussi.



L'ARBRE SÉPHIROTIQUE

FIGURE I

LES DIX SEPHIROTHS

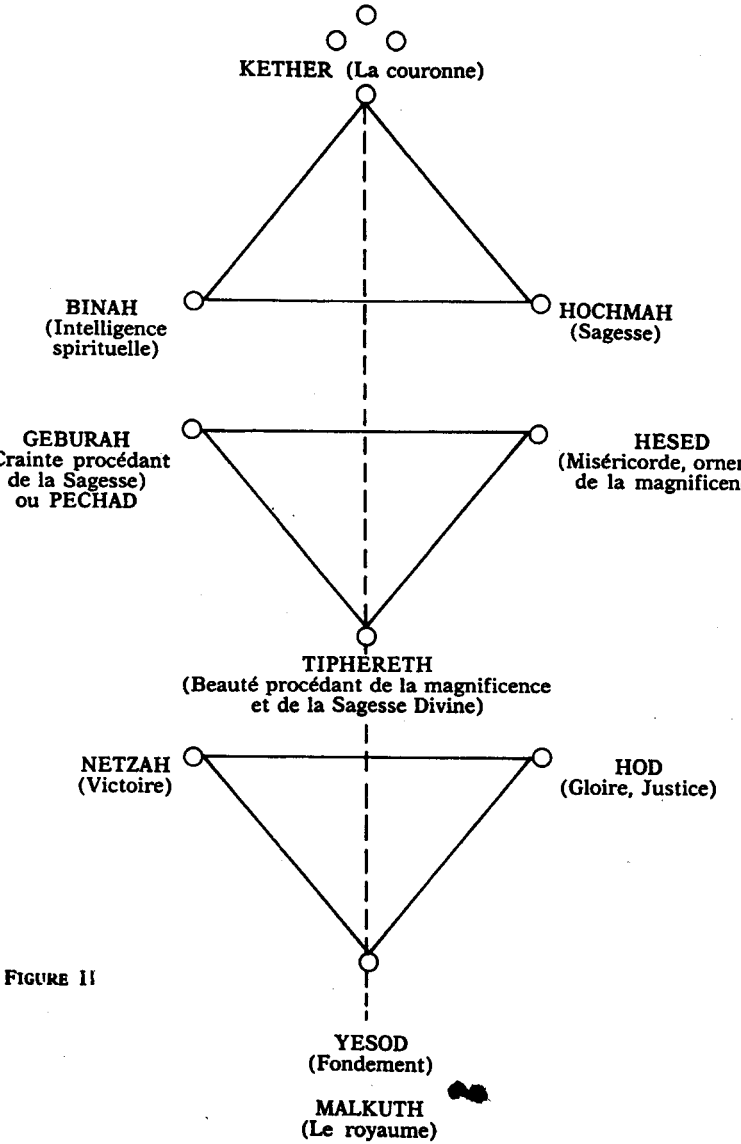
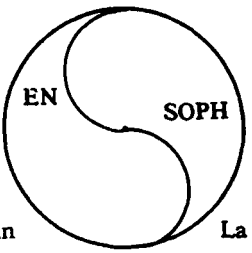


FIGURE II



Le Principe est joint à la Fin La Fin est jointe au Principe

Quel Nombre peux-tu énoncer avant le Nombre Un ?

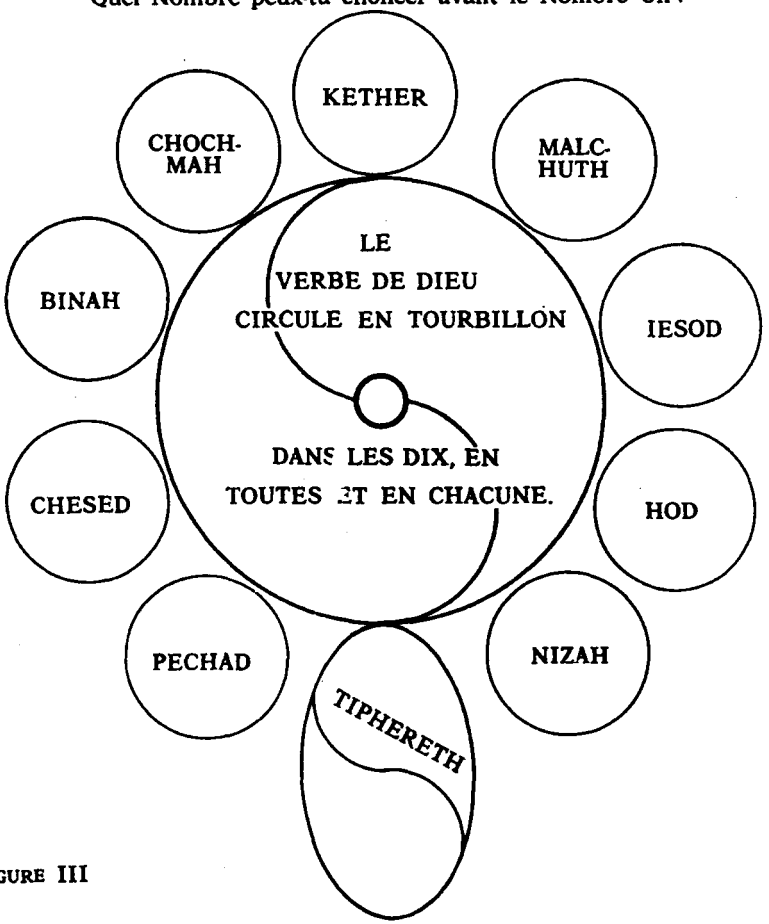


FIGURE III

Les 22 lettres sacrées que comprend l'alphabet hébreu sont comprises dans les dix Sephiroth et inversement (les lettres étant la manifestation du Verbe Créateur et les Séphiroth étant situées dans le domaine de la création) celles-ci sont comprises dans les lettres. L'alphabet comprend en outre 6 lettres « final » dont un Aleph renforcé.

Ci-dessous le tableau alphabétique de la Kabbale :

Noms	*Figure*	*Valeur*	*Noms*	*Figure*	*Valeur*
ALEPH	א	1	SAMEKH	ס	60
BEITH	ב	2	AIN	ע	70
GHIMEL	ג	3	PHE	פ	80
DALETH	ד	4	TSADE	צ	90
HE	ה	5	QOF	ק	100
VAV	ו	6	RESCH	ר	200
ZAIN	ז	7	SHIN	ש	300
HETH	ח	8	TAV	ת	400
TETH	ט	9	KAPH (final)	ך	500
YOD	י	10	MEM (final)	ם	600
KAPH	כ	20	NOUN (final)	ן	700
LAMED	ל	30	PHE (final)	ף	800
MEM	מ	40	TSADE (final)	ץ	900
NOUN	נ	50	ALEPH (final)	ﬠ	1.000

Les 22 lettres-nombres principales = 22 arcanes majeurs du tarot alchimique.

CORRESPONDANCE DES 22 LETTRES HEBRAIQUES

		Lettres	*Univers*	*Année*	*Homme*	*Monde moral*
Trois mères	א	Aleph	Atmosphère	Printemps. Automne	Poitrine	Equilibre
	מ	Mem	Terre	Hiver	Ventre	Démérite
	ש	Schin	Ciel	Eté	Tête	Mérite
Sept doubles	ב	Beth	♄ Saturne	Samedi	Bouche	Vie et Mort
	ג	Ghimel	♃ Jupiter	Jeudi	Œil droit	Paix et Guerre
	ד	Daleth	♂ Mars	Mardi	Œil gauche	Sagesse et Sottise
	כ	Caph	☉ Soleil	Dimanche	Narine droite	Richesse et Pauvreté
	פ	Phé	♀ Vénus	Vendredi	Narine gauche	Culture et Désert
	ר	Resh	☿ Mercure	Mercredi	Oreille droite	Grâce et Laideur
	ת	Thau	☾ Lune	Lundi	Oreille simi	Domination-Esclavage
Douze simples	ה	Hé	♈ Bélier	Mars	Foie	Vue
	ו	Vau	♉ Taureau	Avril	Bile	Ouïe
	ז	Zaïn	♊ Gémeaux	Mai	Rate	Odorat
	ח	Heth	♋ Cancer	Juin	Estomac	Parole
	ט	Teth	♌ Lion	Juillet	Rein droit	Faim
	י	Iod	♍ Vierge	Août	Rein gauche	Coït
	ל	Lamed	♎ Balance	Septembre	Intestin	Activité
	נ	Noun	♏ Scorpion	Octobre	Intestin	Marche
	ס	Samech	♐ Sagittaire	Novembre	Main droite	Colère
	ע	Haïn	♑ Capricorne	Décembre	Main gauche	Rire
	צ	Tsadé	♒ Verseau	Janvier	Pied droit	Cœur
	ק	Coph	♓ Poissons	Février	Pied gauche	Sommeil.

Il a été énoncé dans l'alphabet des vingt-deux lettres hébraïques : trois mères, sept doubles, et douze simples, soit trois plans, sept doubles planétaires et douze symboles zodiacaux.

On peut dire également que :

Les trois lettres mères sont placées idéologiquement, symboliquement, analogiquement au cerveau.

Les sept lettres doubles correspondent aux sept vertèbres cervicales.

Les douze lettres dites simples correspondent aux douze vertèbres dorsales.

Elles sont classées dans les éléments du Tarot comme les 22 arcanes majeurs.

Il existe en réalité positive plus de 19 vertèbres, c'est pourquoi les arcanes mineurs suivent, en descente, les arcanes majeurs.

La Cabale est difficile à fixer ; on la traduit par des symboles en apportant l'indication d'une direction, d'une orientation mystique et d'un dévoilement judicieux et progressif du symbolisme, base de tous les courants religieux de tous les temps.

Tous ceux qui ont entrouvert la porte de la Cabale connaissent le mot cabalistique, le tétragramme YHVH dont la lecture grâce aux points voyelles donne Yehowah (yod — hé — vau — hé) mot sacré que les israélites ne prononçaient jamais et qui signifie l'Etre-qui-est-qui-fut-et-qui-sera. La valeur numérique totale des quatre lettres est 10 + 5 + 6 + 5 = 26 (voir tableau page 41). Or le verset 26 de la Genèse I nous dit : « Faisons l'homme à notre image. » A.D. Grad nous rappelle que 26 générations séparent Moïse d'Adam.

Reprenons le mot en considérant chaque lettre. Le Yod figuré par une virgule représente le principe des choses. C'est le point spermatique cosmique. Le Hé représente le passif par rapport au Yod qui symbolise l'actif, *la femme* par rapport à *l'homme, la substance* par rapport à *l'essence, la vie* par rapport à l'*âme*, le *non-moi* par rapport au *moi.*

Le Vau, c'est le rapport entre le MOI et le non-moi. Papus

nous précise que le Vau, 6e lettre de l'alphabet hébraïque, produit par 10 (Yod) + 5 (hé) = 15 = 6 (5 + 1) signifie bien *crochet, rapport.* C'est le crochet qui relie les antagonistes dans la nature entière, constituant le 3e terme de cette mystérieuse Trinité (voir tableau page 46).

La Cabale nous dit explicitement que c'est Yod (le germe divin) qui créa *les 3 mères.*

Aleph א correspondant à l'air, Mem מ à l'eau, Shin ש au feu représentent le monde principal, les intelligences souveraines qui reçoivent les effluves de la lumière éternelle primordiale : Aïn Soph.

Ce monde invisible produisit *les 7 doubles,* lesquelles ont une prononciation double, tantôt douce, tantôt aspirée :

ב	נ	ד	כ	פ	ר	ת
Beith	Ghimel	Daleth	Kaph	Phe	Reisch	Tav

C'est le monde astrologique, visible lequel signifie la divine sagesse qui a créé cette infinité de globes circulant dans l'immensité de l'espace, et placés sous la sauvegarde d'une Intelligence spécialement chargée par le Créateur de les conserver et de les maintenir dans leur orbe afin qu'aucun astre ne puisse troubler l'ordre et l'harmonie qu'il a établis.

Les 12 simples qui restent, représentent le monde élémentaire dans les signes du zodiaque qui le régissent :

Hé	Vav	Zaïn	Heth	Teth	Yod	Lamed
ה	ו	ז	ח	ט	י	ל

Noun	Samekh	Aïn	Tsade	Qof
נ	ס	ע	צ	ק

Avant le 2e Hé, c'est-à-dire au-delà de la Trinité considérée comme loi, rien n'existe plus.

Cette répétition, nous dit Louise Lucas rapportée par Papus indique le passage de la loi Trinitaire dans une nouvelle application ; c'est à proprement parler une transition entre le monde métaphysique et le monde physique ou en général entre un monde quelconque et le monde qui le suit immédiatement.

Nous nous arrêterons ici, car déjà nous nous sommes approchés de Dieu dont la Kabbale est la science.

Si ces connaissances nouvelles ne vous effraient pas, consultez les ouvrages révélateurs qui guideront votre esprit.

Quelle est donc l'image de Aleph א (au-delà de toute conscience humaine ou cosmique) ? De cette *première* lettre-nombre de la Kabbale qui n'appartient ni au temps ni à l'espace et se situe hors de notre pensée ?

Seule sa manifestation peut être perçue et pensée mais pas ce non-pensable dont je viens de citer le symbole.

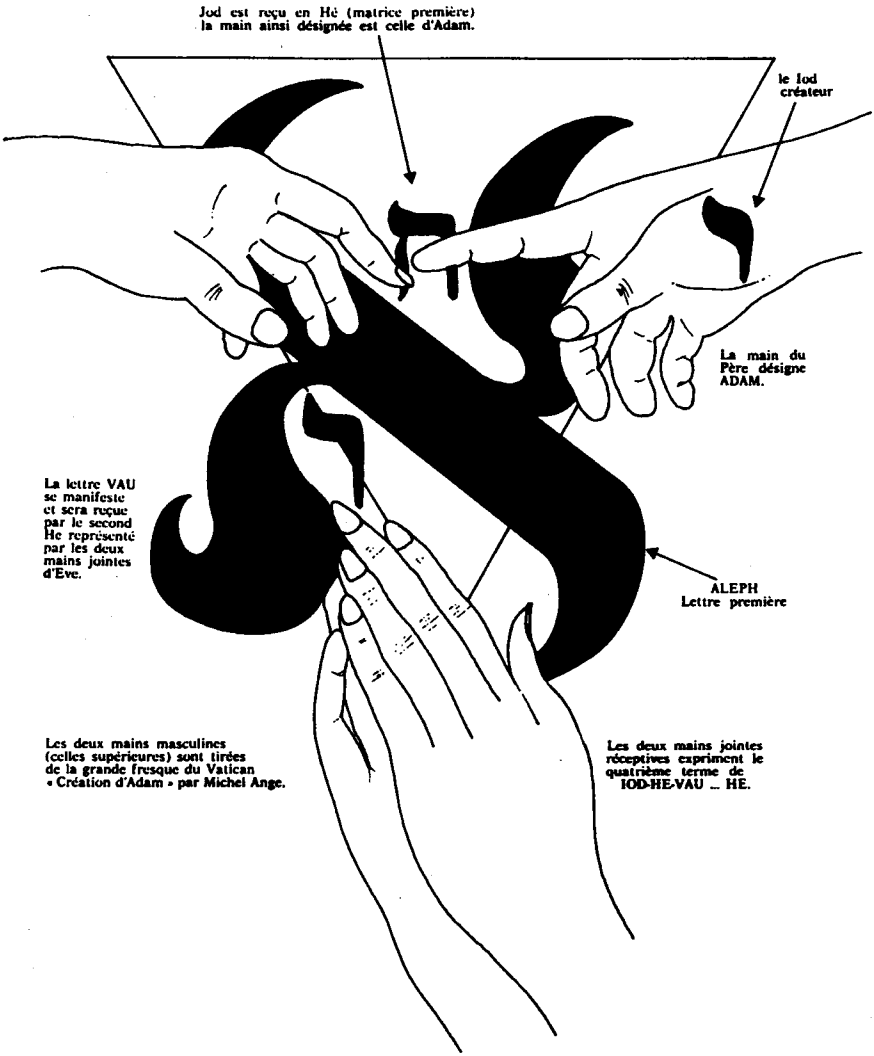
Aleph, c'est le symbole de l'absolu et c'est sans doute pour cette raison que la plupart des langues lui ont conservé la *première* place ; ex. : alpha.

« Le Aleph est toujours lui-même et jamais lui-même. Il ne cesse de se produire et n'est jamais le même. Aleph crée, il est création, il n'est créé et pourtant il existe. Il n'a pas de mémoire n'ayant pas de passé, il n'a pas de but, "n'ayant pas de futur" ... Si on le capte il demeure capté, si on l'enterre il demeure enterré. Il démolit les résistances, bien que les résistances ne soient jamais vaincues par lui. Sans elles Aleph ne se manifeste pas. Sans Aleph, il n'y aurait rien du tout (9). »

Aleph est vie-mort, l'impensable principe abstrait de tout ce qui est et de tout ce qui n'est pas pulsation intermittente.

Cette idée de l'Eternel Non-Etre peut paraître un paradoxe à quiconque ne se rappelle pas que nous limitons nos idées d'Etre à notre conscience présente de l'existence, en faisant un terme spécifique plutôt que générique. Un enfant non encore né s'il pouvait penser dans l'acception que nous don-

(9) « La Bible restituée », de Carlo Suarès, Mont-Blanc.


Jod est reçu en Hé (matrice première)
la main ainsi désignée est celle d'Adam.
le Iod
créateur
La main du
Père désigne
ADAM.
La lettre VAU
se manifeste
et sera reçue
par le second
He représenté
par les deux
mains jointes
d'Eve.
ALEPH
Lettre première
Les deux mains masculines
(celles supérieures) sont tirées
de la grande fresque du Vatican
« Création d'Adam » par Michel Ange.
Les deux mains jointes
réceptives expriment le
quatrième terme de
IOD-HE-VAU ... HE.

nons à ce mot limiterait nécessairement de la même manière sa conception de l'Etre à la vie intra-utérine — la seule qu'il connaisse — et s'il cherchait à exprimer l'idée de la vie après la naissance (pour lui la mort) il arriverait probablement faute de données, de bases et de facultés pour comprendre celles-ci, à concevoir cette vie comme le Non-Etre qui est l'Etre réel.

Je n'ai pas l'intention de « m'enfoncer » profondément dans la Tarologie (10). Il existe quelques bons ouvrages rappelés dans la bibliographie. Les arcanes majeurs étant au nombre de 22, je ne pouvais faire moins que de les évoquer.

LE TAROT

ARCANE I

Le Tarot est une Kabbale réduite, un instrument de la connaissance avec ses vingt-deux arcanes majeurs, images naïves qui révèlent des profondeurs ; le tarologue par l'examen de l'arcane, par ses mélanges et ses rapprochements dévoile ce qui n'est masqué qu'en apparence, en répondant aux interrogations d'un consultant égaré qui ne sait plus s'il est dans la bonne « voie » à qui la « vérité » échappe, pour qui aussi la « vie » s'opacifie.

Puisque nous n'avons pas quitté l'unité puissance suprême, continuons notre analyse avec en titre et détaché l'Arcane I.

Principe premier représenté, le plus souvent, par le bateleur qui symbolise l'identité, l'existence et la verticalité de l'homme, le seul être vivant se tenant debout.

A propos du bateleur on a souvent raconté, sous des formes diverses, une anecdote médiévale se rapportant à ce personnage qui, selon le conteur, ou selon que la tradition vient du nord ou du sud, est tout à tour : soldat, vagabond, jongleur ou étudiant. Arrivé devant une statue de Notre-Dame-la-Vierge, ce personnage toujours pèlerin, pèlerinant, étalait sur le sol recouvert de dalles en alternance blanches et noires,

(10) Valentin Bresle est l'un des meilleurs tarologues.

un jeu de cartes et, prenait une à une les cartes ainsi étalées, pour les placer méthodiquement trois par trois. Avec ferveur, il énumérait les vertus de Notre-Dame-du-Bon-Retour, et formait un ordre combinatoire qui selon le jour, l'heure et les besoins de l'âme devait lui donner : réponse, dictame ou soutien.

Pureté, Prudence, Humilité ; puis Foi, Dévotion, Obéissance ; enfin, Pauvreté, Patience et Charité. Pour terminer « l'arbre » il plaçait tout en bas une dixième carte, celle du Royaume pour indiquer que la « compassion » est toujours nécessaire à la fréquentation des hommes, mais aussi pour demander, à Notre-Dame de tous les secours, la compassion dont il avait besoin lui-même.

Après avoir considéré chaque carte une à une, puis trois par trois comme on épelle les lettres dans un mot de trois lettres avant de le lire et de le dire, après avoir prié, médité, remercié et pris des résolutions, notre personnage, soldat, vagabond, bateleur, jongleur, étudiant, poète et toujours pèlerin, ramassait ses cartes, resaluait Notre-Dame du Bon Remède et s'en allait joyeux, sage et libre comme seuls peuvent l'être les croyants, humbles et pauvres, comme il se doit.

Dans le livre d'Hermès que nous rapporte le Dr Papus, « l'Arcane I » est figuré par le mage type de l'homme parfait, c'est-à-dire en pleine possession de ses facultés physiques et morales. Sa robe est blanche, image de la pureté originelle ou reconquise. Un serpent se mordant la queue lui sert de ceinture : c'est le symbole de l'éternité. La main droite du mage tient un sceptre d'or, figure du commandement et s'élève vers le ciel, en signe d'aspiration à la science, à la sagesse, à la force. La main gauche étend l'index vers la terre pour signifier que la mission de l'homme parfait est de régner sur le monde matériel. Ce double geste signifie encore que la volonté humaine doit refléter ici-bas la volonté divine pour produire le bien et empêcher le mal. Devant le Mage, sur une pierre cubique sont posés un glaive, une coupe, et un sicle, monnaie d'or au centre de laquelle est gravée une croix. Coupe = mélange des passions qui contribuent au bonheur ou au malheur selon que nous sommes leurs maîtres ou leurs esclaves. Le glaive = le travail, la lutte qui traverse les obsta-

cles et les épreuves que nous fait subir la douleur. Le sicle, signe d'une valeur déterminée figure les aspirations réalisées, les œuvres accomplies, la somme de puissance conquise par la persévérance et l'efficacité de la volonté. La croix, sceau de l'infini dont le sicle est marqué, énonce la future ascension de cette puissance dans les sphères de l'avenir » (11).

Dans le Tarot révélé de V. Bresle, l'arcane premier, le mage se présente entre les trois colonnes du Temple intérieur. La colonne dorique affirme la masculinité, la corinthienne, la douce et belle féminité et l'ionienne symbolise toute la sagesse et toute l'harmonie de l'Androgine. Le soleil brille à gauche du mage, symbole du rayonnement et de l'émanation fluidique que doit savoir utiliser le mage pour son Bien et le Bien de ceux et de celles qui s'adressent à lui. La lune à droite du mage servira de témoin lorsque le soleil aura disparu. Le 8 renversé qui domine la tête du mage est le signe de l'infini de la nature naturante auquel participe le mage et toutes les autres figures qui seront dominées par ce signe. Il porte aussi l'épée, le calice et il charme le serpent enroulé autour de son avant-bras droit et dont la tête est penchée au-dessus de la coupe.

Cette première symbolisation c'est Kether le premier des séphiroth, la couronne d'Eternité qui se manifeste sous le signe de Aïn-Soph-Aur (le 8 renversé) Kether le Non-Etre et pourtant le « je suis » (Ehieh). Tous les attributs de puissance sont en lui. En empruntant la définition du Larousse, on pourrait dire qu'il est le point d'émergence en surface de ce qui était emmagasiné à l'intérieur et insoupçonné.

L'Arcane I c'est aussi la première « mère » Aleph de l'alphabet hébraïque.

— D'où venez-vous, mon frère ?

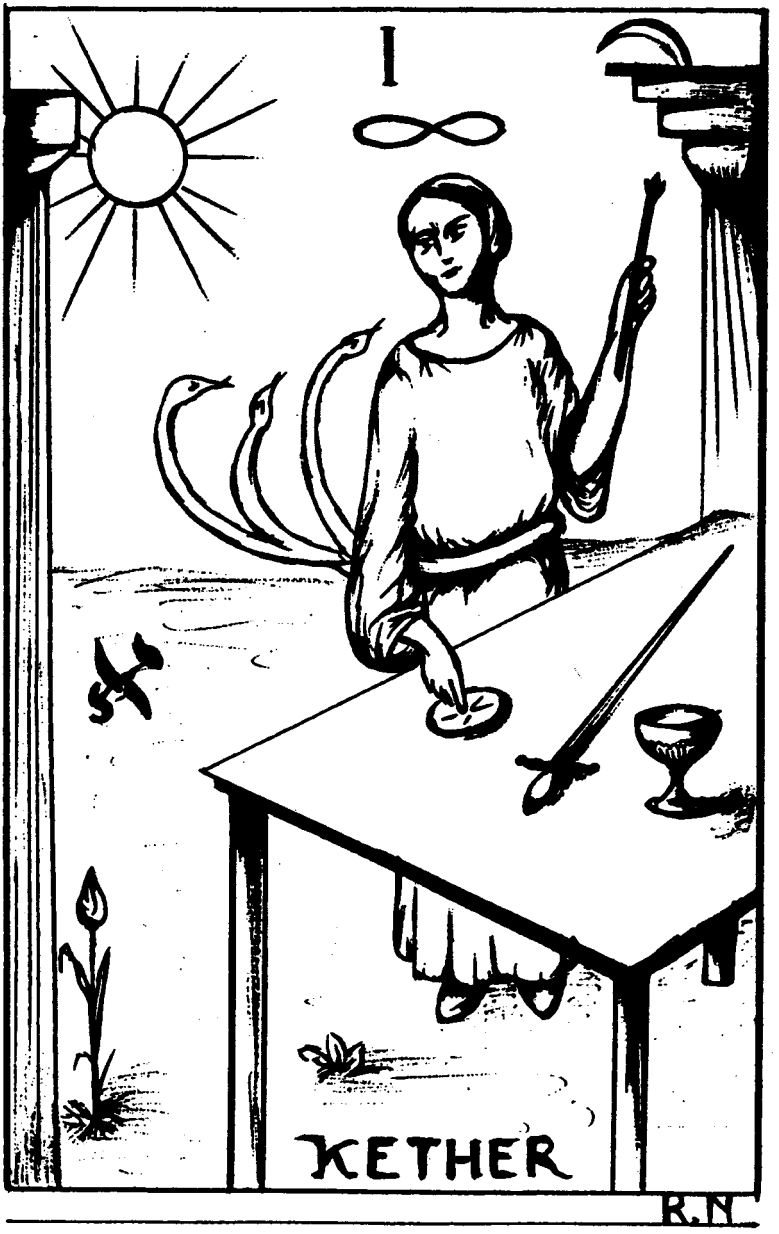
— Je viens du « dehors » où tout est bruit, agitation et vanité.

— Où allez-vous, mon frère ?

— Mon intention est d'aller vers l'Unité. Aussi ma ferme volonté.

---

(11) Papus, « Le Tarot Divinatoire », éd. Durville.


I
KETHER
R.N.

Progression et réduction des trente-six arcanes, dont XXII majeurs et XIIII mineurs.

De I à XXII = Majeurs. — De XXII à XXXVI = Mineurs.

Ordre des Arcanes	Réductions théosophiques des arcanes	Progression des arcanes selon la formule $S = \frac{(a+1)\,n}{2}$	Réductions théosophiques de chaque progression à arcane	Rythme des retours à l'Unité	Ordre des Arcanes
I		1	I	I	I
II		3	III		II
III		6	VI		III
IIII		10	I	I	IIII
V		15	VI		V
VI		21	III		VI
VII		28	X = I	I	VII
VIII		36	VIIII		VIII
VIIII		45	VIIII		VIIII
X	I	55	X = I	I	X
XI	II	66	XII = III		XI
XII	III	78	XV = VI		XII
XIII	IIII	91	X = I	I	XIII
XIIII	V	105	VI		XIIII
XV	VI	120	III		XV
XVI	VII	136	X = I	I	XVI
XVII	VIII	153	VIIII		XVII
XVIII	VIIII	171	VIIII		XVIII
XVIIII	X = I	190	X = I	I	XVIIII
XX	II	210	III		XX
XXI	III	231	VI		XXI
XXII	IIII	253	X = I	I	XXII
XXIII	V	276	XV = VI		XXIII
XXIIII	VI	300	III		XXIIII
XXV	VII	325	X = I	I	XXV
XXVI	VIIII	351	VIIII		XXVI
XXVII	VIII	378	XVIII = VIIII		XXVII
XXVIII	X = I	406	X = I	I	XXVIIII
XXVIIII	XI = II	435	XII = III		XXVIII
XXX	III	465	XV = VI		XXX
XXXI	IIII	496	XVIIII = X = I	I	XXXI
XXXII	V	528	XV = VI		XXXII
XXXIII	VI	561	XII = III		XXXIII
XXXIIII	VII	595	XVIIII = X = I	I	XXXIIII
XXXV	VIII	630	VIIII		XXXV
XXXVI	VIIII	666	XVIII = VIIII		XXXVI

(1) Tableau transmis par Valentin Bresle.

— En l'Arcane I, n'êtes-vous pas déjà en l'Unité ?

— Je le suis et ne le suis pas.

— Que voulez-vous dire, mon frère ; peut-on être et n'être pas ?

— L'initié peut être dans un lieu et être dans un autre par bilocation.

L'initié peut être dans un temps et être d'un autre temps. L'*Unité* est un état de perfection qui toujours se perfectionne. Ainsi perpétuellement, je me détache de tout ce qui en moi, et autour de moi, n'est pas l'*Unité* et, ce mot n'est-il pas de trop, perpétuellement encore, je m'attache au tout qui, en moi et autour de moi, constitue l'*Unité*. C'est pourquoi je dis : je suis et je ne suis pas.

— Mon frère, vous êtes en l'Arcane I. L'Arcane n'est-il pas l'*Unité* ?

— L'Arcane I est et porte son *Unité*, comme chaque arcane exprime la sienne, aussi dois-je passer les arcanes un à un pour arriver à l'*Unité* qui ne s'exprime en aucun Nombre et qui les exprime tous.

— Qu'exprime donc pour vous, ô mon frère, qu'exprime donc notre Arcane I dans lequel nous sommes, nous, nos frères et vous présentement.

— Le Présent Arcane constitue une *Unité* dans un Ordre de progression. C'est un Commencement ordinal. *Unité* d'ici et de maintenant. Première *Unité*, porte sacrée d'un Temple qui est chemin, d'un lieu de repos qui est Route et Activité, un camp dont la tente principale est un escalier. Première *Unité* au seuil de l'initium qui doit conduire à l'*Unité-Première* : « *A mon seul désir* ».

Tous les nombres possèdent une VS (valeur secrète) que l'on trouve selon la formule : $VS = \frac{(a + 1)\, n}{2}$

Ex : VS de 36 $= \frac{(36 + 1) \times 36}{2} = 666$

Mais tous les nombres ne sont pas valeur secrète d'un autre nombre.

Vous trouverez page 51 un tableau vous indiquant la progression et la réduction des 36 arcanes dont 22 majeurs et 14 mineurs. Nous pouvons toujours pousser plus loin.

Tout est nombre ici-bas, car il se trouve en toutes choses et n'oublions pas que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Avant de découvrir le binaire, rappelons que notre mot « alphabet » est composé de « alef » et « beth » les deux premières lettres. Alef veut dire bœuf car le signe zodiacal qui annonce l'apparition du soleil est le taureau (avril). Le soleil, c'est le printemps, le commencement de l'année. La seconde lettre beth signifie maison — qui dit maison dit obscurité et c'est dans l'obscurité que se développent les germes — Alef + Beth = fécondité.

J'ai voulu souligner aussi, dans ce premier chapitre traitant de l'*Unité*, qu'aujourd'hui on peut avancer que toutes les religions sont devenues monothéistes alors que pendant longtemps les temples furent honorés d'une multitude de Dieux et de Déesses présidant chacun leur tour des cérémonies purificatrices. Ce retour progressif à l'*Unité* marche de pair avec une nouvelle prise de conscience de la chute tant de fois symbolisée par une superbe « golden ».

CHAPITRE II

LE BINAIRE

En face du mal est le bien ;
En face de la mort, la vie ;
Ainsi en face du juste est le pécheur.
Considère de même toutes les œuvres du Très Haut :
Elles sont deux à deux
L'Une opposée à l'autre.

Ecl. XXXIII, 17.

L'Un représente un germe sans plus, un principe, une origine, un élément constitutif mais toute manifestation lui est impossible tant qu'il est seul. Sans « le Beith » la germination est impossible. Le « Beith » c'est la deuxième lettre-nombre, l'archétype de toutes les demeures, de tous les contenants ; c'est le 2 sans lequel rien ne serait, nous dit le Code de la Bible restituée (1). La nature Beith est mouvement et vie — croissance et décroissance.

2 évidemment n'est pas I + I ou deux I identiques car la nature le l'Un n'aurait point changé. Ce 2 est né de la loi de la dualité. Le I recherche sa complémentarité dans une opposition manifestée. L'Union, la fusion de l'Un et de son opposé 2, le croisement pour être encore plus précis de Un + Un détermine une expression nouvelle sur laquelle je reviendrai en abordant le ternaire.

(1) « La Bible restituée », de Carlo Suarès, éd. Mont-Blanc.

L'Univers manifesté est donc pénétré par la dualité que lui confère l'essence même de son existence comme manifestation.

S'il n'y avait qu'une force elle serait sans valeur ni pouvoir dirigé.

Pythagore ne disait-il pas : du moment que Dieu se manifeste, il est double : essence indivisible et substance divisible ; principe masculin, actif, animateur et principe féminin passif ou matière plastique animée.

La Monade représente l'essence de Dieu, la Dyade, sa faculté génératrice et reproductive. Celle-ci génère le monde, épanouissement visible de Dieu dans l'espace et le temps (2).

L'origine de la vie sur le plan physique à lourde densité reste mystérieuse et hors de notre portée. Les hypothèses défilent mais aucune n'est valable. Aussi loin que nous partons à la rencontre de nos ancêtres nous sommes toujours en face d'une même anatomie, d'une semblable espèce humaine. Les découvertes qui se succèdent laissent supposer que la nature était déjà organisée il y a peut-être... quelques millions d'années et que la morphologie et la physiologie des hommes... d'hier n'ont guère varié dans leur ensemble depuis le début de notre monde actuel : le quatrième.

L'habitat humain ne s'est guère modifié — témoin les fossiles découverts ; on peut avancer que le prototype de l'homme de notre temps était plus grossièrement découpé que celui-ci mais analogue dans sa conformation. L'homme est un composé binaire. Ce signe double nous le retrouvons dans sa vitalité qui puise conjointement sa force dans la respiration — élément positif — et dans l'assimilation d'une nourriture judicieusement équilibrée — élément réceptif.

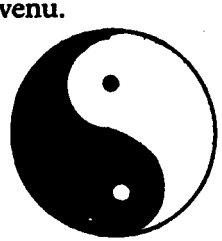
Sans se fourvoyer dans des rêveries nébuleuses ou dans l'extravagance, il est aisé d'observer une bipartition des organes vitaux dans l'architecture du corps humain qu'il soit d'un type ancien, style néanderthal, ou d'un spécimen contemporain. Le cerveau est composé de 2 hémisphères, il est doté de 2 chaînes « sympathiques » donc de 2 formes de système ner-

(2) « Les grands Initiés », d'Edouard Schuré, Librairie Académique Perrin.

veux, 2 poumons ont été jugés utiles pour la revitalisation du sang, notre cœur comprend 2 ventricules et 2 oreillettes. L'intestin est double — le grêle et le gros —, les reins sont doubles et sont coiffés chacun d'une glande surrénale dont l'une est reliée directement au cerveau ; ces 2 glandes jouent un rôle capital. Chez les femmes 2 seins, 2 ovaires — chez les hommes 2 testicules. Ce corps physique comporte également 2 bras et 2 jambes — 2 bouches, l'une à l'entrée du tube digestif, l'autre à la sortie. 2 yeux, 2 oreilles, 2 narines.

Si l'on veut pousser plus loin, dans un cœur normal examiné au stéthoscope on perçoit 2 bruits, l'un sourd dû à la fermeture des valvules mitrale et tricuspide, le second plus sec correspondant à la fermeture des valve aortique et pulmonaire. Je cite encore au hasard de mes observations que la cellule par exemple qui est l'élément de base contient le noyau et le cytoplasme, que la respiration s'effectue en 2 temps, que le foie comporte un lobe droit et un lobe gauche, que la glande thyroïde a une forme double, ses 2 lobes étant reliés à l'avant par un isthme étroit, que toutes les cellules humaines possèdent 22 paires de chromosomes plus une paire de chromosomes sexuels. L'hypophyse ou corps pituitaire a lui aussi ses deux lobes, le postérieur et l'antérieur. La glande pinéale, corps arrondi et allongé est attachée à sa base par *deux* minces cordes médullaires. Peut-être est-il possible de prolonger cette énumération, sûrement incomplète ; pour mon compte personnel elle est suffisante pour prouver que l'homme, de par sa structure physiologique où l'unité s'oppose à elle-même, fait partie du langage du nombre.

Ce n'est pas le fait du hasard si les pièces internes et externes principales de notre machine humaine portative sont symétriquement accouplées. Mais personne ne fait attention à cette complémentarité considérée comme naturelle. C'est comme un manchot ou un unijambiste qui finit par ne plus voir comme il est devenu.



Trois millénaires avant J.-C., Fou-Hi, Asiatique, consacra sur ses vieux jours son temps à la méditation, à l'étude des phénomènes rencontrés dans l'Univers. Passant toutes les causes au crible, les analysant, comparant et critiquant, il parvint de déduction en déduction, à s'approcher de la cause unique. Il découvrit dans toute la nature la même opposition, la même alternance, le même va-et-vient.

« Avant que la nuit se dissolve, le jour est prêt à prendre la place, le jour c'est déjà le commencement de la nuit comme la naissance est déjà le germe de la mort. »

« Fou-Hi caractérisa cette multitude d'oppositions en deux classes dont il énonça les propriétés relatives à chacune : constriction, pesanteur, force centripète d'une part, dilatation, force d'ascension, force centrifuge d'autre part ; il nomma les premières activités « Yo » et les secondes « In » (3) ».

En constatant l'oscillation continue de ces deux activités opposées et complémentaires, Fou-Hi comprit que tout est en mouvement et que le repos dans l'Univers n'est qu'illusion.

Ces deux forces opposées et jamais séparées, le Yo et le In ou le Yang et le Inn, sont à la base de la médecine chinoise, car l'équilibre de ces deux principes dans l'organisme constitue la santé.

Je m'arrête au seuil de cette médecine qu'on nomme l'acuponcture et dont le but est de rétablir une certaine pondération dans l'organisme, soit en dispersant l'énergie, soit en la tonifiant par l'emploi d'aiguilles jaunes (or - soleil) ou blanches (argent - lune).

Revenons à ces deux principes qui s'opposent et se complètent, symbolisés par le Taï Kï ce cercle où noir et blanc sont séparés par une ligne courbe, où les deux points, blanc dans le noir, et noir dans le blanc, marquent le germe du principe opposé. « Ils sont entre eux comme le Ciel et la Terre, le jour et la nuit, le masculin et le féminin, le sec et l'humide, mais si l'un d'eux est porté à son point culminant, il engendre de ce fait le germe de son contraire et le

(3) « Principe unique », par Nyoiti Sakurazawa, Librairie Philosophique Vrin.

cycle recommence selon un mouvement éternel » (4). Signalons également le sommeil et l'état de veille (décharge et recharge des accus) dont la similitude est totale avec le jour et la nuit.

Ce symbole bipolaire taoiste s'applique également à la dualité fondamentale et permanente de l'âme avec ses deux mouvements parallèles d'extraversion et d'introversion : un dehors et un dedans, une vue objective, une autre subjective.

Dans ses essais de psychologie analytique, Yung, qui a fractionné la vie par son milieu, nous fait saisir ingénieusement la dualité foncière de l'objet et du sujet. La jeunesse est tournée normalement vers la conquête de l'objet, tandis que l'âge mûr doit effectuer un retour vers l'âme et l'intériorité. On retrouve dans la vie de chacun l'alternance d'une ombre et d'une lumière ascendante ou descendante selon qu'on s'approche où qu'on s'éloigne du point zénithal.

L'enseignement double

L'enseignement des écritures, quelles qu'elles soient, a toujours été double, comportant deux sens mitoyens ou superposés, l'un pour le profane, l'autre pour les initiables — c'est avec intention que je ne dis pas initiés, car il existe tant de controverses entre ceux qui prétendent l'être, qu'il est sage de se contenter du mot initiable au stade de notre évolution actuelle, dans notre cinquième race, j'y reviendrai. Certes, il existe des initiés mais ils sont rares et voilés...

Il y a donc le sens ouvert et le sens fermé du secret, une voie exotérique où circule la masse profane et une voie ésotérique parallèle bordée de mysticisme en fleurs.

Moïse élevé en Egypte dans les sanctuaires d'Initiation décryptait des hiéroglyphes dont la double signification devait masquer au vulgaire l'enseignement secret destiné uniquement aux initiables.

Gautama Bouddha avait enseigné un système religieux plus

(4) « Psychanalyse du symbole religieux », de Charles Baudouin, Librairie Arthème Fayard.

philosophique que celui qn'il a enseigné aux hommes qui n'étaient pas aussi avancés pour le comprendre, à l'époque où il fit son apparition (5).

Jésus adopta la méthode des paraboles familières dans ses sermons publics se plaçant à un niveau intellectuel moyen, d'une part pour être compris des masses, mais aussi pour retenir l'attention des gens pourvus d'une certaine culture. « A vous, le mystère du Royaume de Dieu a été donné, mais à ceux-là qui sont dehors, tout arrive en paraboles, afin qu'ils aient beau voir et n'aperçoivent pas, qu'ils aient beau entendre et ne comprennent pas » (saint Marc).

De son côté, saint Paul, le grand initié, déclare : « Moi-même, mes frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des petits enfants dans le Christ. Je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide, car vous n'en étiez pas capables et vous ne l'êtes pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels. »

Le Bien et le Mal

Le Bien et le Mal coexistent sans démarcation réelle, quoique s'opposant plus ou moins vigoureusement selon l'évolution de l'individu et de la collectivité. Ce dualisme permanent qui ne sera pas éternel car le triomphe final reviendra à Dieu qui n'a permis le mal que pour l'exercice du libre arbitre. C'est l'opposition entre la lumière et les ténèbres.

Le Bien c'est l'ordre divin, le Mal le désordre du Malin qui nous tient enchaînés à la terre. A nous de choisir pour modifier notre destinée dans la mesure où celle vécue n'est pas karmique. Bien et Mal reposent chacun dans les deux plateaux d'une balance sur le fléau de laquelle nous avons tout pouvoir. Seulement les choses ne sont pas aussi simples. Comme dit Hervé Masson (6). « Quand nous sommes attirés

(5) H. Blavatsky dans la « Doctrine Secrète », éd. A. Adyar.
(6) « Dictionnaire initiatique », d'Hervé Masson, éd. P. Belfond.

vers le haut, nous sommes retenus par les pieds et quand nous nous laissons glisser vers le bas, une main secourable nous tient par les cheveux. » On a l'impression parfois d'être l'enjeu d'une lutte (par exemple) entre deux forces opposées : Dieu et Satan. Pour repousser les sollicitations incessantes du « fourchu » et sortir de cette opposition, il faudrait se souvenir que nous sommes les étincelles d'un même foyer, les mêmes cellules d'un même corps, en d'autres termes : tous dans un. C'est un même amour enveloppant à un haut niveau spirituel, seul refuge contre le Mal.

Il est vraisemblable que dans les temps les plus reculés, avant la séparation des sexes, le Bien et le Mal n'existaient pas, que l'instinct primitif prévalait, ne laissant qu'une place infime à une conscience rudimentaire. Comme tous les êtres ne sont pas sur la même longueur d'ondes, la notion du mal reste variable suivant le milieu géographique et religieux (en tenant compte des coutumes) dans lequel ils se trouvent.

On est tenté de n'apporter aucun crédit au mal satanique et pourtant il existe. Ces forces maléfiques choisissent leur proie, s'attaquant de préférence aux créatures qui se trouvent dans un no mans' land, en d'autres termes à ceux qui s'étant éloignés de leur Unité ont perdu leur point d'appui, et qui sont devenus errants en quête d'une foi mal « détourée ».

D'aucuns avancent que Satan n'est propriétaire que de la Terre. Son lopin paraît bien minuscule si on s'amuse à jongler avec les innombrables galaxies découvertes (et combien à découvrir) dans une immensité sans fin. Mais qui sait si son royaume n'est pas plus étendu.

Pourquoi Dieu omnipotent et omniscient abandonne-t-il ses créatures — faites à son image — aux griffes de Satan ? Pourquoi ce Dieu si bon permet-il que le Malin tende des pièges aussi abondants qu'astucieux à ses enfants sans défense ? Pourquoi ce face à face permanent Dieu-Satan qui déroute les hommes et les détourne de leur « Absolu » ? Autant de questions qui provoquent une multitude de réponses.

Satan est-il en fin de compte une entité ou une fiction ? On hésite à conclure.

Puisque Dieu nous a créés, il ne peut en aucun cas nous abandonner et tolérer que le Malin ait définitivement barre

sur lui. Affirmer que le Mal est une sécrétion de Satan et qu'elle nous éclabousse sans que nous puissions toujours réagir avec succès, c'est peut-être là une définition paresseuse. Notre âme dans sa chute s'est couverte d'échymoses qui la défigureront pendant un temps plus ou moins long. Mais a-t-elle conscience de sa laideur ?

Les chrétiens ont fait de Satan un personnage symbolisé comme chacun sait, en se basant sur les récits de guérisons spectaculaires de Jésus, où le démon, si on se rapporte aux évangiles, n'est pas un mythe :

« Seigneur aie pitié de mon fils qui est lunatique et va très mal : souvent il tombe dans le feu et souvent dans l'eau. Je lui ai présenté tes disciples qui n'ont pu le guérir. Engeance incrédule et pervertie répondit Jésus. Jusques à quand devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi ici. Et Jésus le menaça et *le démon sortit de l'enfant* qui de ce moment fut guéri. Alors les disciples s'approchant de Jésus dans le privé lui demandèrent : Pourquoi nous autres n'avons-nous pu *l'expulser* ? Parce que vous avez peu de foi leur dit-il » (selon saint Mattieu).

Saint Matthieu nous rapporte également « la guérison de la fille d'une Cananéenne. Aie pitié de moi Seigneur, fils de David : ma fille est fort malmenée par *un démon.* »

« Dans les traditions hermétiques Satan est un autre nom de Saturne en tant que principe de la matérialisation de l'Esprit, c'est l'Esprit s'involuant tombant dans la matière, la chute de Lucifer, le porte-lumière. Le mythe de Satan résume tout le problème de ce que l'on nomme le mal, qui n'est autre qu'un monstre neptunien. Son existence toute relative à l'ignorance humaine n'est qu'une déviation de la lumière primordiale qui, ensevelie en la matière, enveloppée en l'obscurité et réfléchie dans le désordre de la conscience humaine, tend constamment à se faire jour. Cette déviation par les souffrances qu'elle entraîne peut cependant être le moyen de reconnaître la véritable hiérarchie des valeurs et le point de départ de la transmutation de la conscience qui devient ensuite capable de réfléchir purement la lumière originelle » (7).

(7) « Dictionnaire des symboles », de Jean Chevalier, éd. R. Laffont.

Tout le monde n'est pas d'accord sur « Lucifer », orgueilleux, indépendant, en révolte contre Dieu et qui fut précipité du Ciel entraînant avec lui d'autres anges déchus.

« Certains gnostiques et à leur suite des occultistes modernes, rejettent cette théorie. Lucifer le « porteur de lumière » est au contraire la personnification de la gnose qui délivre l'homme des chaînes de l'ignorance et lui permet de se libérer de l'esclavage dans lequel le maintient le créateur de ce monde mauvais. A ce titre il est le « Grand Scribe Universel », « l'agent cosmique », le « Grand Agent Magique ». Mais Lucifer est aussi une « étoile tombée » ; cette étoile est traditionnellement la planète Vénus d'où, dit-on, sont venus les « Seigneurs de la Flamme », les initiateurs. Ils ont allumé sur la terre la flamme de l'Initiation et ont ensuite gagné la Grande Ourse d'où ils inspirent leurs mandataires d'ici-bas. Vénus (Lucifer) c'est l'étoile du matin. Or dans l'Apocalypse (11 25 - 28) le fils de Dieu s'exprime en ces termes : « ... tenez ferme ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne. Et à celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les Nations ; il les gouvernera avec un spectre de fer, ainsi que l'on brise les vases d'argile, comme moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon père et je lui donnerai « *l'Etoile du Matin* ».

Albert Frank-Duquesne rejette catégoriquement toute idée d'assimilation du Lucifer satanique et du Christ et il a sans doute raison. Oui mais peut-être convient-il de se souvenir qu'au début le nom de Lucifer était loin d'être un nom maudit. Des évêques chrétiens ont porté ce nom. Porteur de lumière, Lucifer a fort bien pu être un des noms du Christ, ou plutôt une de ses attributions. L'autre Lucifer, le démon, est celui qu'on en a fait...

Pour Edouard Schuré la chute de Lucifer qui précède et provoque la création de la Terre ne fut pas un accident. Cet événement faisait partie du plan divin.

« Lucifer n'est pas Satan, le Génie du Mal, qu'en a fait la tradition orthodoxe et populaire. Lucifer est un Elohim

comme les autres et son nom même porteur de lumière lui garantit son indestructible dignité d'Archange » (8).

Il existe aussi un concept primitif, est-il ajouté, qui veut que de l'Union de Lucifer et de Lillith (Eve première) naquit Caïn, c'est-à-dire l'homme descendu dans la matière, condamné au crime, à la souffrance et à l'expiation.

Le démon, il est surtout dans le cœur des hommes nous dit un R.P. connu.

L'ordre du mal est en miroir celui du Bien, et cela en telle perfection invertie que l'on prend parfois l'Un pour l'autre et l'autre pour l'*UN*.

Qu'il faille traverser le mal pour atteindre le bien, c'est souvent la voie qui nous est tracée. Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre...

Le mal ne réside pas dans le plat de viande qui est servi au chrétien le vendredi, ni dans le fait de circuler tête nue dans une synagogue ou, comme ajoute Gonzalès, de marcher chaussé sur le tapis de la Mosquée. Ce sont là des coutumes, des conventions à ne pas confondre avec les rites, mais le mal ne se perçoit qu'au travers des intentions.

« Le mal demande tout autant de réflexion que le bien ; car le bien et le mal ne sont finalement rien d'autre que des prolongements et des abstractions idéels de l'action, tous deux faisant partie du clair obscur de la vie. En dernier ressort, il n'est de bien qui ne puisse susciter de mal, ni de mal qui ne puisse engendrer de bien. »

Plus nous nous sommes enfoncés dans la matière plus l'entrelacement du Bien et du Mal est devenu inextricable. Plus on réfléchit à l'incompatibilité entre le Mal et le Bien nous offrant tour à tour leur séduction, mieux on comprend l'imperfection humaine. Le mal est l'ombre du bien qui le suit pas à pas ou qui le précède suivant les jeux de la lumière. Tant que l'homme restera à l'extérieur de lui-même, tant que seul comptera pour lui son environnement — cet envi-

(8) « L'évolution divine du Sphinx au Christ », d'Edouard Schuré, éd. Librairie Académique Perrin.

ronnement où il cherche un bonheur éphémère qu'il tente d'atteindre en flirtant avec le mal —, son ignorance de lui-même ne se dissoudra pas.

« Notre jugement sur la voix intérieure, nous dit Jung, se meut entre deux extrêmes : ou bien elle est considérée comme une sottise complète ou bien comme la voix de Dieu. Il ne vient à l'idée de personne qu'il puisse y avoir un intermédiaire qui mériterait attention. »

Quel sujet de méditation inépuisable que les heurts de ces deux courants contraires. Bien souvent les arguments qu'on peut opposer ne valent pas mieux les uns que les autres.

Le mal fait-il obstacle à notre avancement spirituel ? Sans nul doute, car le chemin à parcourir n'est pas rectiligne. Non seulement il zigzague mais encore il est parfois défoncé. Peut-on dire qu'il est mal pavé de bonnes intentions ? L'existence du mal est prédominante et s'impose avec brutalité mais si on veut que l'humanité progresse il lui faut un vaste champ d'expériences. Aussi l'amour prendra son vrai sens dans le jeu des contraires qui s'atténuera lorsque nous atteindrons la sixième race-racine amorçant la remontée, lâchant derrière elle un mal essoufflé.

L'homme et la femme — Le couple binaire

Le Divin avait décrété dans sa haute sagesse, et à une époque *jugée opportune depuis la Création*, que l'homme devait sortir de cette individualisation qui le faisait parfois sombrer dans l'indolence. Rappelons que l'homme coiffe les trois règnes de la nature formant au fait le règne dit hominal, création supérieure malgré les apparences trompeuses, parce que échappant à notre entendement encore très limité.

Les hommes sont-ils nés égaux dans leurs facultés respectives germinatives ?

A l'origine, la vie ne s'écoulait que dans une sphère instinctive avec pour seule perception : la sensation du bien ou du

mal physiques, en d'autres termes, du plaisir ou de la douleur. L'homme étant uniquement poussé à agir par besoin donc par appétence dans quelque domaine que ce soit. Ce fut le premier degré de sa puissance, de sa constitution métaphysique.

Ne tenant pas à rompre le fil de mes idées, je fais appel à la Genèse, au récit yahviste avant la chute : Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. » L'heure de la sociabilité et de l'Amour avec un grand A avait sonné. Pour que cet amour puisse s'épanouir il fallait que la nature femme soit oppositionnelle pour se montrer complémentaire.

Il est un fait, comme nous précise Fabre d'Olivet, que si l'homme n'avait été qu'un pur animal, toujours nécessité de la même manière, et que sa compagne, semblable aux femelles des autres animaux, eut éprouvé les mêmes besoins que lui ; qu'ils eussent été soumis l'un et l'autre aux crises régulières des mêmes désirs ; s'ils n'avaient eu que des saisons périodiques d'ardeur amoureuse, de chaleur ou de rut, jamais l'homme ne serait civilisé.

Les penchants de l'un et de l'autre étaient totalement différents et leur opposition donna naissance rapidement à des sentiments affectant l'âme, qui marqua le départ d'une civilisation ou d'une humanité en voie de perfectibilité.

Le couple est binaire dans sa constitution physique, instinctive, animique et volitive.

L'homme éprouve toujours l'impérieux désir de vouloir saisir avant de posséder « l'objet » de son rêve quel qu'il soit. C'est son instinct qui le pousse à jouir avant de posséder alors que la femme tient à posséder avant de jouir. Il peut s'agir simplement d'un fruit en l'occurrence. « L'homme instinctif éprouvera le besoin de le manger avant d'éprouver celui d'aviser aux moyens de s'en assurer la possession : ce qui le portera en avant... Tandis que si la femme purement instinctive, se trouve placée dans une pareille circonstance, elle éprouvera précisément tout le contraire. Elle attachera à l'attrait découlant d'une sensation agréable, le besoin actuel

d'en posséder l'objet, et celui plus éloigné d'en jouir en toute sécurité » (9).

L'attitude oppositionnelle de la femme irrita l'homme qui ne comprit pas sa résistance ou sa fuite, mais qui avec le temps et la réflexion éveilla chez lui des sentiments diffus qui le conduisirent aveuglément vers l'Amour. C'est en passant d'un état à un autre que le couple « hominal » s'écarta de plus en plus du règne animal, lorsqu'il y eut consentement mutuel et que la loi divine entra insensiblement en application.

Symétrie et Rythme

Le binaire donne naissance à la symétrie qui joue un rôle important dans notre nature naturée. Elle fait partie du plan de l'Univers. Qu'est-ce que la symétrie ? On peut d'abord en rappeler les trois types : *a*) la symétrie par rapport à un point, *b*) ou par rapport à un axe, *c*) ou par rapport à un plan. La symétrie c'est la répétition inversée, limitée ou illimitée d'un même objet, d'un même organe comme je vous l'ai fait constater, ou de figures architecturales, de couleurs, etc. En d'autres termes tout ce qui présente des éléments de symétrie. Elle peut se présenter concrètement comme les deux poumons dans la cage thoracique placés à droite et à gauche du sternum. Elle peut aussi se réaliser par réflexion (au moyen du miroir) ou encore par empreinte sur un buvard d'un texte fraîchement écrit.

Nombreux sont les écrivains et savants qui se sont passionnés pour la symétrie et son contraire la dissymétrie. Les travaux sur ce thème sont légion. Tous les corps vivants ont été analysés progressivement sur toutes leurs faces, tantôt pour souligner des symétries, tantôt pour faire apparaître certaines dissymétries accidentelles ou congénitales et nous faire mesurer des imperfections dont chacun a déjà pris conscience avant qu'elles soient « dépliées ». Je veux signifier

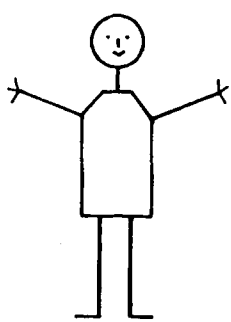
(9) Fabre d'Olivet (voir bibliographie).

que les asymétries vertébrales, par exemple (en particulier de la 5e lombaire) dont se plaignent 80 %, sinon plus, de la clientèle des rhumatologues et des kinésithérapeutes, auront fatalement une répercussion sur l'équilibre du sujet. Mais on ne peut aller trop loin dans les asymétries du squelette qui restent en puissance par des malformations postérieures à la naissance.

N'empêche que notre corps est symétrique au premier chef, malgré pourrait-on dire, les infractions constatées.

« Il y a dans l'Univers un plan de symétrie dans lequel nous sommes intégrés ; mais, à notre échelle humaine, *c'est notre corps symétrique* qui est à la base de tout. C'est grâce à lui qu'il sent aussi les rythmes irréguliers dits asymétriques, qui s'écartent de cette périodicité. C'est grâce à lui enfin qu'il peut lui-même devenir créateur de rythmes » (10).

Comme dit Luquet dans le dessin de l'enfant qui est réaliste, tout au moins d'intention, et que nous rapporte Pierre Merle. « Le bonhomme est représenté de face et il est remarquable de constater que les jambes, très soigneusement semblables, ne sont jamais oubliées. L'enfant sait inconsciemment quelle est la corrélation entre la symétrie et la locomotion. Il faut avant tout que son bonhomme puisse se tenir debout et marcher et pour cela qu'il ait deux jambes bien pareilles ».



La figure est toujours de face — c'est bien plus tard que l'enfant exécute des profils. Et que voit-on dans ce visage

(10) « L'homme, le rythme et la symétrie », de Pierre Merle, « Expansion scientifique française ».

pleine lune ? D'abord 2 yeux car la symétrie bilatérale est sa préoccupation première.

La symétrie c'est l'harmonie — qui dit harmonie dit équilibre.

De cette symétrie figurative découle le rythme et je reviens à l'enfant qui, inconsciemment, a appuyé sur les membres inférieurs symétriques amorçant une marche rythmique, faisant ainsi une liaison entre la symétrie et le rythme.

Périodicité et symétrie sont observées également dans un électrocardiogramme, le cœur étant l'organe noble obéissant à la loi du rythme.

Des hommes aux minéraux tous les règnes reflètent une symétrie à plan vertical, ce que souligne Jacques Nicolle (11) :

« En un lieu quelconque de la terre, la direction de la pesanteur est, comme chacun sait, indiquée par celle d'un fil à plomb qui est perpendiculaire à la surface d'un liquide en équilibre dans un vase. Dans un endroit déterminé, on peut admettre qu'une petite surface du sol peut être assimilée à un plan horizontal, la direction de la pesanteur lui sera donc perpendiculaire. En raison de ce qui précède, on voit que les hommes, les animaux, les végétaux, les minéraux sont sollicités par une force qui attire les diverses particules qui les composent de la même manière, suivant une direction verticale, de haut en bas ; il est donc naturel que ces organismes et corps reflètent une symétrie à plan vertical, alors qu'un plan horizontal serait complètement anormal ».

La symétrie (harmonie = équilibre), c'est d'abord la répétition d'un même organe, d'un même objet ; elle est donc binaire en premier lieu avant de se manifester, ou d'un même motif dans plusieurs directions, ou à l'infini. C'est une loi appliquée à la nature terrestre et qui s'est imposée à l'homme peu à peu.

L'absence inattendue de toute symétrie fondamentale provoque chez chacun de nous un étonnement enrobé d'inquiétude ou d'hilarité.

La vue d'un manchot, d'un borgne ou d'un cul-de-jatte

(11) Voir bibliographie.

(peut-on dire de celui-ci qu'il est dissymétrique ?) nous cause un indicible malaise, parce que dans le même temps on perçoit une asymétrie disgracieuse d'où un équilibre rompu et par voie de conséquence une rupture douloureusement ressentie d'une harmonie « préfabriquée ».

Un veston auquel il manquerait une manche, un fusil de chasse dont les canons seraient inégaux, un arbre qui présenterait une ramure sectionnée au milieu, un couvert placé à l'envers sur une table minutieusement ordonnée, tous ces « manques » attirent notre attention instantanément et provoquent notre surprise où la gêne et le comique se côtoient.

Rythme et symétrie se sont épousés, mais comme mari et femme, ils sont pourvus de pouvoirs diamétralement opposés.

« La symétrie qui résulte de mesures d'espace, est plus facile à comprendre, à préciser ; elle appartient à un monde immobile : elle convient mieux à notre esprit. Le rythme appartient à un monde fugitif, il est parfois insaisissable ; mais il est plus fortement senti : il convient mieux à notre cœur » (12).

On peut philosopher pendant des jours et des jours sur ces nombreuses dualités et tous ces contraires qui s'empilent comme naguère les soucoupes à la terrasse du café ; ou sur les complémentarités vigilantes qui sont des éléments de pondération. Au moment où l'humanité a été sexuée, la symétrie et le rythme déjà inscrits dans la nature, ont pris un certain relief.

Les constructeurs d'avions, de motos, de locomotives, de bateaux, de machines industrielles, d'outillage procèdent comme la nature elle-même ; ils s'adressent à la symétrie bilatérale comme seule capable d'assurer l'équilibre. A toutes règles il y a des exceptions mais elles sont rares.

Comme dit Pierre Curie, la terre après la disparition de la vie (lorsque nous serons en fin de cycle — peut-être même avant que « l'inspir » succède à « l'expir ») après que le dernier animal aura fait sa dernière promenade au milieu de quelques

(12) Toujours Pierre Merle.

animaux toujours « accrochés » et quelques végétaux dégénérés... La terre après disparition de la vie sera réduite aux seules molécules symétriques. Sa terminaison sera la symétrique de son commencement...

Elevons plus haut cette dialectique compressée sur la copulation du temps et de l'espace qui engendre et enfante : l'*Hic et nunc semper*. L'ici et le maintenant toujours.

Il existe de telles similitudes entre deux empires, deux hommes célèbres ou deux événements aboutissant aux mêmes fins et ce dans des temps différents qu'on est surpris de penser « symétrie » même si le déroulement des faits historiques n'ont pas la même origine, ni le même lieu, ni le même décor.

Examinons les vies de Louis XVI et de Nicolas II (13) et pour ce faire, plaçons côte à côte les répétitions des destinées de chacun : nous n'aurons plus qu'à observer une étonnante symétrie rappelant, pour établir une comparaison, les taches d'encre lancées sur une feuille de papier dont la pliure par le centre a provoqué deux images symétriques.

Louis XVI	*Nicolas II*
Epouse une Autrichienne autoritaire, impopulaire.	Epouse une Allemande impopulaire.
Bon homme, mais sans envergure.	Brave homme, mais faible et indécis.
Catastrophe des fêtes du mariage. Mille personnes écrasées dans une panique.	Catastrophe des fêtes du sacre. Deux mille personnes piétinées et étouffées par la foule.
Alternative de force et de faiblesse.	Alternatives d'autorité et de reculade.
Dauphin attendu 15 ans.	Tsarevitch espéré 10 ans.
Les Etats Généraux.	La Douma.

(13) Barbarin (voir bibliographie).

La Reine consulte les devins.	L'impératrice fait tourner les tables.
Cagliostro.	Raspoutine.
Les bergeries de Trianon.	Les ballets-soupers de l'Ermitage.
La Révolution française.	La Révolution russe.
Exécution de la famille royale.	Assassinat de la famille impériale.
Dix-huit ans de règne.	Vingt-trois ans de règne.
Vingt-trois ans de mariage.	Vingt-quatre ans d'union.
Incertitude sur la mort du Dauphin.	Incertitudes sur la mort du Tsarevitch.

L'histoire est un perpétuel recommencement mais elle nous offre de temps en temps des copies dont les événements sont symétriquement opposés aux originaux.

Et voici une analogie parfaitement symétrique.

— Lincoln est élu en 1860. Kennedy est élu en 1960.

— Leurs femmes perdent un enfant pendant la durée de la présidence.

— Lincoln et Kennedy sont tués par derrière en présence de leur femme et l'assassin supprimé avant qu'on puisse le juger.

— Oswald tire sur Kennedy et va se réfugier au cinéma.

— Wilkesbouth (l'assassin de Lincoln) tire au théâtre et va se réfugier dans un entrepôt.

— A Lincoln succède Johnson né en 1808.

— A Kennedy succède Johnson né en 1908.

— Le secrétaire de Lincoln s'appelait Kennedy et l'avait averti et prié de ne pas aller au théâtre.

— Le secrétaire de Kennedy s'appelait Lincoln et l'avait averti et prié de ne pas aller à Dallas.

— Wilkesbouth est né en 1839.

— Oswald est né en 1939.

Ne nous réfugions pas dans les coïncidences trop souvent mises en avant.

Autres événements curieusement symétriques

	Dates	Distance
Révolution française	1789	129 ans
Révolution allemande	1918	
Avènement de Napoléon (18 brumaire)	1799	129 ans
Avènement de Hitler	1928	
Napoléon empereur	1804	129 ans
Hitler führer	1933	
Campagne de Russie de Napoléon	1812	129 ans
Campagne de Russie de Hitler	1941	
Défaite de Napoléon (Waterloo)	1815	129 ans
Défaite allemande	1944	

La Croix

La croix est un symbole divin binaire et quaternaire à sens métaphysiques multiples et dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Malgré les formes différentes qu'elle affecte elle est le plus souvent constituée de *deux* branches se coupant perpendiculairement : une horizontale et une verticale. C'est la représentation géographique de l'être humain ramené à son centre originel : point de départ de l'extension corporelle, intellectuelle sur un plan de réflexion représenté symboliquement par la surface des eaux : branche horizontale — point de départ de l'exaltation vers le sublime, vers une spiritualité de plus en plus éthérée, dans une orientation vers les mondes supérieurs, branche verticale.

Quoi de plus naturel que la croix ait été choisie comme symbole dans la reconstitution du chemin du calvaire.

René Guénon nous dit dans un premier avertissement : « Le symbolisme de la croix ne relève en aucune manière de son christianisme, ni ne l'allègue. » Le gibet du Golgotha n'est pas le parangon de toutes les croix du monde. Soit, mais il se trouve qu'un nommé Jésus a été cloué sur une croix et

cette dernière vision historique de Jésus, celle qui a laissé l'empreinte la plus profonde, est devenue le symbole vivant de la chrétienté, comme la lune est celui des musulmans.

La croix possède la valeur d'un symbole ascensionnel. Dans une devinette germanique médiévale, il est question d'un arbre dont les racines sont en enfer et le sommet au Trône de Dieu : Zénith et Nadir.

Si l'Eglise s'en est emparée, si elle a adopté de préférence le bois du supplice à la couronne d'épines c'est parce que la croix rappelle les souffrances, la mort et la résurrection du Christ. C'est certes la grande voie de communication — on la veut médiatrice : elle explicite le mystère du centre. Elle a une fonction de synthèse et de mesure. Elle est centripète et centrifuge. Elle est binaire au plus haut degré. J. Soustelle peut dire que la croix est le symbole du monde dans sa totalité.

L'Ancien et Mystique Ordre ROSAE CRUCIS (14) nous confirme que l'homme a commencé à se servir du symbole de la croix en Egypte et, avance-t-il, peut-être en Atlantide quand, à l'aube, un mystique faisant face à l'Est a levé les bras horizontalement dans le prolongement de ses épaules pour rendre hommage au soleil — source de vie —. Se tournant face à l'Occident pour saluer le point symbolique où s'achève la vie, il aperçut devant lui, projetée par le soleil levant, l'ombre formée sur le sol par ses bras et son corps. Cette ombre avait la forme d'une croix et cela signifia pour lui que la vie n'était qu'une ombre — l'ombre de la Croix.

La croix gammée

Seulement quelques mots sur la croix gammée car il y a tant à dire sur ce symbole mystérieux à éclipse.

La réunion des *deux* branches Swastika se trouvant superposées, réalise la conjonction des *deux* sexes — symbolisme de la Vie — Unité — bipolarisée.

C'est un symbole qui se perd dans la Nuit des Temps

(14) Ordre Rosicrucien (AMORC).

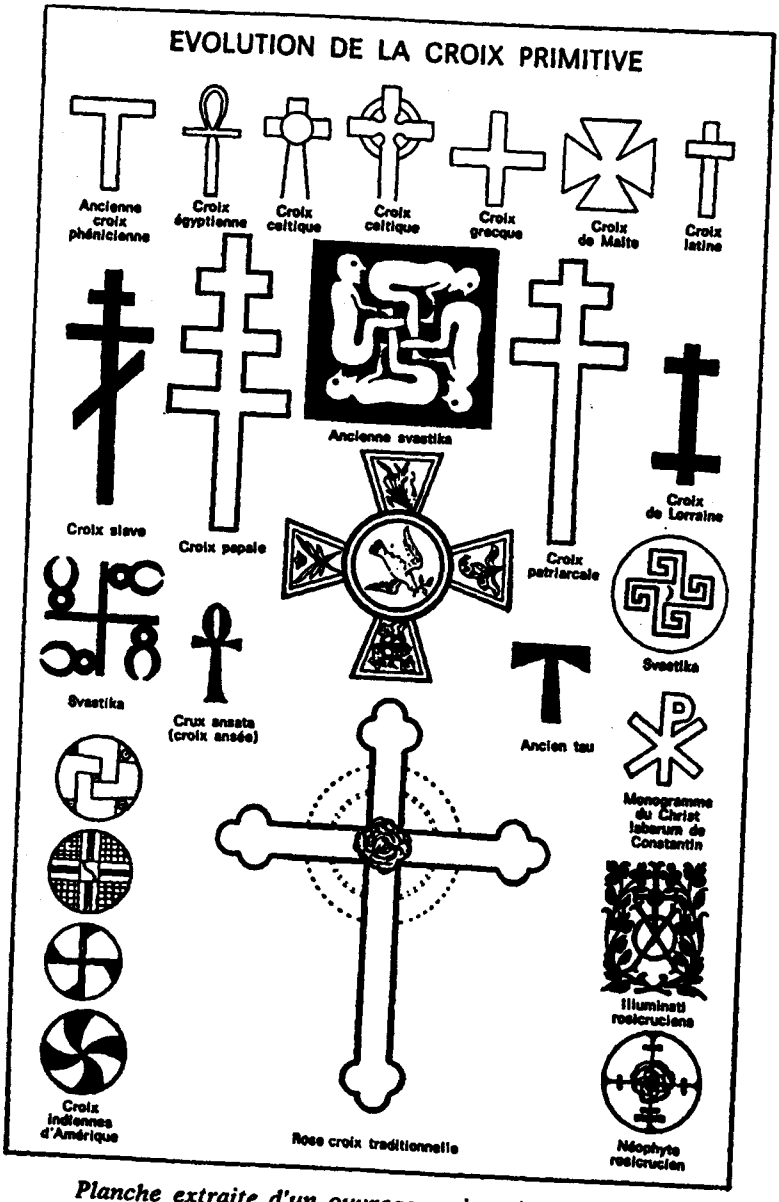
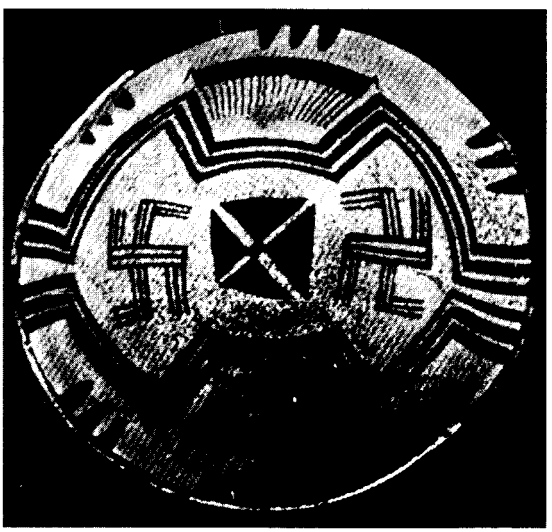


Planche extraite d'un ouvrage rosicrucien (AMORC)

et qu'on retrouve dans des pays très éloignés l'un de l'autre : Inde et Amérique Centrale en passant par l'Etrurie et la Gaule Celtique. On le découvre dans la région pyrénéenne. Ce signe est si ancien qu'on lui prête des symbolismes de teintes différentes mais malgré tout restant dans le ton. Tous les occultistes sont d'accord sur un point : la swastika symbolise le mouvement, l'énergie, la marche en avant.



Coupe de Suse, datant de 3500-3000 avant J.-C. (Musée du Louvre. — Orientation inverse des svastikas.)

Swastika dérivé de SU-SW et ASTI = formule de bénédiction, analogue hindou de Ainsi soit-il, Amen, Fiat. C'est le signe qu'on trace sur le front des néophytes bouddhistes, signe utilisé par les brahmanes depuis la plus haute antiquité.

Swastika : signe de salut de la cérémonie ; le swasti était en Inde ce que la cérémonie du salut est chez les chrétiens.

Ce n'est pas une figure du monde, c'est l'action du principe à l'égard du monde.

Pour les Chinois et les Mongols la swastika signifie : les dix mille vérités.

10 000 vérités qui relèvent des mystères de l'Univers Invisible, de la Cosmogonie Primordiale, de la Théogonie.

On la place sur la poitrine des mystiques décédés (comme l'était la croix ansée en Egypte).

Les deux spirales, indications d'une force magnétocosmique agissant en sens inverse dans les deux hémisphères... les deux moitiés de l'œuf du monde : les points autour desquels s'enroulent ces deux spirales étant les deux pôles, d'où les deux sens de rotation du swastika = la même révolution du monde autour de son axe, mais vus respectivement de l'Un et de l'Autre des deux pôles — deux sens de rotation = la double action qui est la même chose — dualité du Yin et du Yang. La swastika exprime la condition de mouvement applicable à la notion du feu mais aussi aux trois autres éléments.

Elle fut, comme chacun sait, le symbole ou plutôt l'emblème du Nazisme, toujours au centre des trois couleurs manichéennes : blanc, noir, rouge.

A remarquer que la croix swastika hindoue est senestrogyre, alors qu'Hitler a inversé son orientation. On ne joue pas impunément avec des signes dont on ne connaît pas la puissance occulte.

Les outils du « Maçon »

Les outils qui sont associés à la symbolique maçonnique font partie du binaire : l'Equerre formée par une horizontale et une verticale, quoique dissymétriques, peut symboliser l'équilibre résultant de l'union de l'actif et du passif. Deux équerres aux angles opposés forment une croix.

L'équerre représente en un sens, l'action de l'homme sur la matière, et dans un autre sens, l'action de l'homme sur lui-même.

Le compas est un instrument mobile à deux branches rappelant la figure humaine à une tête et deux bras, c'est-à-dire s'écartant à volonté. En leur plus grand écartement, ils

mesurent le domaine que peut atteindre le génie humain, le connu au-delà duquel s'étend l'immensité mystérieuse de l'inexploré, provisoirement inconnaissable.

L'équerre est le symbole de la matière ; le compas celui de l'esprit et de son pouvoir sur la matière.

Oswald Wirth nous dira que *le ciseau* est le premier des outils du Maçon. « Le ciseau devient pour le Maçon ce que fut l'Epée pour le héros des légendes de chevalerie. Celui-ci forge souvent le glaive fidèle qui ne le quittera plus.

« L'instrument d'acier, arme guerrière ou pacifique ciseau, se rapporte à l'inébranlable énergie de décision, sans laquelle rien ne se réalise en Initiation. Il faut savoir ce que l'on veut, afin de prendre d'irrévocables résolutions, c'est ce qui s'appelle se procurer un bon *Ciseau*, émoussable sans doute, mais que le vrai Maçon, fils de Tubalcaïn, sait remettre en état et retremper à souhait » (15).

Mais le *Ciseau* ne peut rien sans le *Maillet*. En d'autres termes, les plus belles résolutions contenues dans le *Ciseau*, ne se concrétiseront pas sans la volonté. Toujours le binaire en action.

Peu importe que ces symboles soient des bijoux de vénérables. Chaque obédience ne possède-t-elle pas les siens ? Mon seul but est de m'enfoncer dans le fourré des nombres et des signes qui cherchent à exprimer les secrètes affinités des choses avec notre âme (Larousse dixit).

La faucille et le marteau

C'est le symbole binaire d'une religion relativement nouvelle dont le siège de l'Eglise est à Moscou. Cette doctrine marxiste est une déviation fatale d'un christianisme dénaturé.

Faucille et Marteau (le symbole se suffit à lui-même) ont pour objectif : opposer un refus catégorique à tout ce qui échappe à un matérialisme déifié. Ces outils essentiellement manuels, enlacés étroitement, ne laissent guère de place à la

(15) Oswald Wirth, « Le symbolisme occulte de la Franc-Maçonnerie ».

pensée créatrice et spirituelle. Karl Marx n'avait d'yeux que pour un prolétariat manuel sous-développé et asservi, abandonné par la plupart des gens de l'Eglise chrétienne. Lénine (sans doute) choisit la faucille du Moujik et le marteau du Prolétaire métallurgiste, outils complémentaires unifiant la classe paysanne à la classe ouvrière. Ils sont, liés, le symbole ésotérique le plus représentatif des travailleurs manuels.

Les figures mythiques reposent bien souvent sur le principe dualiste. Les symboles binaires ou jumelés multiplient leur puissance et incitent au mouvement. L'antagonisme probable du paysan vis-à-vis de l'ouvrier, disons plutôt l'ambivalence trop souvent constatée ou contestée a été dissoute par ce symbole annihilant un conflit ancestral. Cette complémentarité consciente et symbolisée n'a pas échappé au fondateur de l'Etat soviétique. Qui peut nier aujourd'hui la puissance de cet emblème fécond représentant une vaste collectivité à l'échelle mondiale. Il peut être, c'est vrai, le germe d'une évolution par son aspect positif, mais le binaire, s'il exprime l'*Union*, peut aussi amorcer une opposition. C'est toujours le danger qu'il présente. Qui a dit : le binaire porte en lui l'équilibre et le déséquilibre latent ?

Symétries, analogies, correspondances, expressions secrètes des nombres et retour à l'*Unité*. Tout s'enchaîne, se construit, s'élève, s'étend, comme une construction à plusieurs appartements, comme un château à plusieurs demeures.

L'homme admire et aime la nature dans la mesure où elle est son miroir ou que par son regard il devient miroir lui-même. Miroir de justice (symétrie secrète).

Verticalité et horizontalité du Verbe par mutation des lettres (16) :

A V E
V V V
E V A

Carré magique élémentaire dans lequel se révèle la croix : Voie, Vie, Vérité... que nous retrouverons au chapitre suivant.

---

(16) Valentin Bresle.

Un des plus hauts célestes, Arch-Ange : Force de Iave qu'on nomme Gabri-el force d'El est venu sur notre Mère la Terre, transformer le nom d'Eva en Ave (salutations).

Les symboles qui seront souvent évoqués, masqués sous les nombres et les figures géométriques occupent une place importante dans toutes les religions. Le symbolisme peut s'apparenter à une mnémotechnique puisqu'il aide à remettre en mémoire les lois qu'il abrite. Les symboles représentent toujours des choses abstraites et sont souvent des signes de reconnaissance car le secret est d'une nature si divine que les premiers hommes de l'Asie ne parlaient que par symboles. Le Pain et le Vin sont les *deux* symboles les plus expressifs de la chrétienté.

Pain + Vin

Cette symbolique en « *binaire* » est la plus belle de la messe. Ces *deux* espèces présentées à Dieu sont celles que le Christ, 2e personne de la Trinité, choisit lui-même au dernier repas communautaire voici deux mille ans. Mystiquement, le *pain* et le *vin* vont devenir *chair* et *sang*. Le prêtre rapporte le récit de l'Institution du Sacrement tout comme l'évangéliste.

L'hostie représente l'*Unité* éternelle du point de vue de la descente dans la matière. Le Christ dans le sein du Père ; tandis que le vin indique la manifestation du Christ dans la matière. (Je ne fais pas mention du peu d'eau ajouté par le prêtre dont le symbolisme a pu être inventé au IIe ou IIIe siècle.)

Le Christ s'incarne quotidiennement et son sacrifice est ainsi perpétué à chaque célébration de l'Eucharistie.

« Il y a un *flux* et un *reflux* d'énergie magnétique entre le soleil et la terre, une marée magnétique, pourrait-on dire. Les heures de midi et de minuit marquent le changement de l'un à l'autre sur n'importe quel point de la surface terrestre, ce qui fait que les courants du matin sont différents de ceux de l'après-midi. Par conséquent, la Sainte Eucharistie

ne devrait jamais être célébrée après l'heure de midi. Pendant un court espace de temps avant et après cette heure, le flux et le reflux ne sont pas très forts. Donc si la consécration a lieu, disons avant midi et demi, le contre-courant ne sera pas assez puissant pour empêcher d'atteindre le résultat désiré » (17).

« L'intention de l'Office peut être envisagée comme ayant un *double* but : recevoir et distribuer le grand afflux de force spirituelle, d'une part, et d'autre part, recueillir la dévotion du peuple pour l'offrir devant le trône de Dieu. »

« Ce pain que je regarde tendu vers vous dans la lumière, c'est vous-même, votre Chair, je le sais, je le crois. »

« Ce sang que vous tendez au Père dans le Calice. Je crois que c'est vraiment le Vôtre... Mais faites aussi, Jésus en croix, qu'il s'y mêle un peu du mien, tout impur soit-il... » (18).

Autres binaires

L'aimant est une autre manifestation du binaire. Tous les corps vivants des 4 règnes, minéral, végétal, animal et humain possèdent des polarités magnétiques. Ils ont donc deux pôles — positif et négatif — ou autrement dit polarités. Toutefois, il existe en ces corps une polarité prédominante soit positive, soit négative. A savoir que les deux pôles sont toujours attirés l'un vers l'autre et qu'en se combinant, ils forment un champ magnétique d'un double potentiel d'activité.

Le binaire d'opposition nous entoure dans ses manifestations multiples. Il démarque le conscient de l'inconscient, le concret de l'abstrait, le sommeil de l'état de veille, l'évolution de l'involution, l'espace du temps, Dieu de Satan, l'actif du passif, la Physique de la Métaphysique, la droite de la gauche, la thèse de l'antithèse, le masculin du féminin, l'enfance de la vieillesse, et si j'allonge la liste des exemples toujours nombreux c'est pour mettre en relief la première des lettres doubles possédant, au dire des kabbalistes, un sens

(17) Mgr C.W. Leadbeater, évêque de l'Eglise catholique libérale.
(18) Daniel-Rops.

général de contenu et de contenant. L'objectif du subjectif, le dessus du dessous, l'individualité de la personnalité. Le corps de l'âme, l'Ancien Testament du Nouveau Testament, l'absolu du relatif, le macrocosme du microcosme, le rire des pleurs, l'amour de la haine.

2 définit la ligne, car pour la tracer nous devons concevoir un point de départ et un point d'arrivée. Par la ligne, le 2 peut donc se concevoir et c'est l'opposition.

Chacun de nous est le miroir d'un autre, de quelqu'un qui rejoint au moment propice l'image inscrite en chacun.

Le sphinx avec sa tête d'homme et son corps d'animal est un symbole binaire. Barbarin a évoqué *le mythe de sphinx* de F. Warrain, je le cite :

« Comment l'animalité et la raison se concilient-elles dans l'être humain ? Comment cette union se rapporte-t-elle à la destinée de l'homme ? Tels sont les problèmes que le symbole du sphinx résume.

« Tête d'homme et corps de lion », le sphinx égyptien semble indiquer la raison dominant l'impulsion du désir...

« Il est, semble-t-il, le hiéroglyphe de cette définition ; l'homme est un animal raisonnable. »

L'espace et le *temps* se donnent la main — quoique l'espace se conçoive par synthèse et le temps par analyse on les sépare rarement. Les créatures matérielles sont dépendantes de l'espace et du temps. L'homme est seul à posséder la faculté de percevoir *l'espace-temps.*

ARCANE II

Il correspond à la seconde lettre double de l'alphabet hébraïque Beth ב et au Binaire pour ce qui concerne les nombres. Il est représenté dans le Tarot par une femme portant une tiare d'où son titre de Papesse, qui représente pour l'occultiste la Sainte Science et pour tous, l'Eglise ou la Sainte Doctrine. Savoir c'est devenir conscient de ses institutions et

l'Arcane II est celui de l'intuition par excellence puisqu'en relation directe avec la science ouverte (c'est-à-dire intérieure et non codifiée par le savoir officiel).

Tous les commentateurs tarotiques sont d'accord pour placer cet arcane, dit de la Papesse, sous le symbole de la lune.

C'est précisément à propos du symbolisme de la lune appliqué à l'Eglise par les Pères, que le R.P. Congar écrit :

« Le symbolisme de la lune est tout entier relatif au symbolisme préalable du soleil dont la signification est christologique : le Christ est le soleil de la Justice. L'Eglise est semblable à la lune, à cet astre féminin qui, recevant la lumière du soleil, la transmet durant la nuit à la terre. Quand le soleil reparaît, la lune, qui était comme vêtue de la lumière qu'elle lui empruntait, s'anéantit devant lui : comme la fiancée se perd, par amour, pour laisser à l'époux toute la place. Ainsi l'Eglise devant le Christ. Mais c'est en s'anéantissant dans sa rencontre nuptiale avec le soleil que la lune suscite la rosée fécondante de la nuit et devient la mère des choses vivantes sur la terre » (19)...

L'Arcane II est celui de la sage-femme différente du savoir-homme. Si la guerre règne en maîtresse c'est qu'à *la matrie* fut substituée arbitrairement *la patrie* :

La nature matrie qui donne et protège tout
La patrie qui prend et exige tout.

« Dans *le monde intellectuel*, l'Arcane II, le Binaire, reflet de l'*Unité* ; la science, perception des choses visibles et invisibles. Dans *le monde physique*, la femme moule de l'homme et s'unifiant pour accomplir avec lui une égale destinée. »

« Le livre à demi caché sous le manteau signifie que les mystères ne se révèlent que dans la solitude, au sage qui se recueille en silence dans la pleine et calme possession de lui-même » (Papus).

Cette loi du Binaire dans l'opposition se manifeste dans plusieurs arcanes :

$$\text{comme } XI = 1 + 1 = II$$
$$XX = 2 + 0 = II$$

(19) Rapporté par Valentin Bresle.

Cela est plus marquant dans ces deux arcanes :

XI = La force

qui montre *l'esprit* dominant *la chair,*
le savoir » *l'ignorance*

quant à l'Arcane XX il démontre bien le jugement qui sépare

l'ange du *démon,*
le bien du *mal,*
la vertu du *vice.*

Dans l'exemple ci-dessus, il a été procédé à une réduction théosophique des nombres. En d'autres termes cette opération consiste à réduire les nombres formés de plusieurs chiffres en un seul jusqu'à ce qu'il soit réduit à la valeur d'un arcane correspondant.

Ex : XV = 1 + 5 = 6.
XV = arcane du diable.
VI = arcane ou choix entre le haut et le bas.

A noter que la valeur secrète de 2 (voir tableau page 51) est 3, donc déjà dans le secret, l'unité profane devient l'Unité Trine au moins en promesse.

Hochmah = sagesse — 2e Sephira de l'Emanation (voir arbre sephirotique (20).

(20) Pages 38, 39, 40.


II
СНОСМАН
RN

CHAPITRE III

LE TERNAIRE

Jamais deux sans trois.
(Adage populaire.)

Dans le chapitre précédent, j'ai évoqué l'aimant, autre manifestation du Binaire, avec ses pôles positif et négatif qui ne sont jamais séparés, même si on sectionne le barreau aimanté.

Darry en nous rappelant le principe d'Archimède : tout corps plongé dans l'eau reçoit une poussée correspondant au volume d'eau déplacé, souligne que l'action a suscité une réaction qui tend à équilibrer l'action. Dans un milieu susceptible de varier aussi bien par dilatation que par contraction, une compression centripète provoquera une résistance qui se traduirait par une détente centrifuge si la compression venait à cesser.

Toutes ces notions — progressivité de la transformation, réaction à l'action (qui suppose une certaine élasticité du milieu infini) et finalement proportionalité dans la distribution des phases antagonistes ou complémentaires, susceptibles de se recombiner ou de se compenser — aboutissent au concept de l'existence nécessaire d'un troisième terme d'équilibre, paramètre déterminant de la séparation et du maintien

de celle-ci, ce terme d'équilibre pouvant d'ailleurs s'identifier en certains cas à l'état initial.

En d'autres termes, les résultats de la division d'un milieu A à une phase B et C peuvent être schématisés comme suit :

a) de A sont engendrés B et C, la réaction C équilibrant l'action B ;

b) de A sont engendrées les actions complémentaires B et C, et A équilibre la répartition de B et C, évitant leur neutralisation réciproque.

On remarquera que l'un des trois éléments de la triade est neutre, qu'il soit le générateur indéterminé ou le médiateur définissable des deux autres éléments. C'est le mystère de la Sainte Trinité, le système de la Triade Divine (1).

On retrouve cette loi des trois forces rapportée par Ouspensky qui la tient de Gurdjieff :

« Selon la vraie, l'exacte connaissance, une force ou deux forces ne peuvent jamais produire un phénomène. La présence d'une troisième force est nécessaire parce que c'est uniquement avec son aide que les deux premières peuvent produire un phénomène sur n'importe quel plan. »

« La doctrine des trois forces est à la racine de tous les anciens systèmes. La première force peut être appelée active ou positive, la seconde passive ou négative ; la troisième neutralisante. Mais ce sont de simples noms. En réalité ces trois forces sont aussi actives l'une que l'autre. Elles apparaissent actives, passives et neutralisantes à leur seul point de rencontre, c'est-à-dire seulement au moment où elles entrent en relation les unes avec les autres. »

Sans me lancer à fond dans la loi des proportions de Dalton, on peut affirmer aujourd'hui que tous les corps de la nature sont composés d'atomes constitués par *des protons, des neutrons* et *des électrons*, composition ternaire.

On a observé que lorsqu'un élément est composé de trois atomes, deux sont identiques, le troisième est différent et ce

(1) Darry (voir bibliographie).

troisième est toujours au centre. Ces deux atomes semblables, en se repoussant, s'éloignent obligatoirement l'un de l'autre, ce qui permet à l'atome différent de se placer entre eux. Les deux atomes identiques sont attirés par le troisième, lequel à son tour est attiré vers eux — autre loi du *Ternaire.*

Le triangle est la traduction géométrique la plus visualisée du *Ternaire.*

Ayant démontré scientifiquement (si je puis dire) la loi des *trois* principes entrelacés, nous pouvons mieux comprendre la première grande Triade s'exprimant différemment mais universellement connue.

Dans la religion chrétienne elle se nomme la Trinité avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Dieu en trois personnes.

Le nombre, répétons-le, est un langage, une réalité métaphysique et le R.P. Guérard des Louviers nous incite à évoquer le mot Trinité pour s'en convaincre. Ne fut-ce que pour situer le nombre sur le plan théologique qui « l'adapte tout naturellement, à la fois à son insu et à son corps défendant », il y a une nécessaire philosophie du nombre que cette notion intervienne « in divinis » ou non, elle intervient nécessairement « post factum » comme moyen de compréhension humaine.

Chez les Kabbalistes, les Séphiroth se présentent hiérarchiquement sous la forme de ce qu'ils appellent l'arbre séphirotique, mais ces attributs divins se manifestent avec plus de compréhension par trois *triangles* superposés dont le premier, pointe en haut, représente la Sainte Trinité et dont les deux suivants inversés, reflets du premier, s'enfoncent dans des milieux plus denses. Le tableau de Stanislas de Guaita que j'ai reproduit au chapitre I est effectivement plus lumineux.

Apportons quelques précisions quant aux trois triangles de Stanislas de Guaita (page 39) :

1er Triangle :

Kether : espace infini — Source de tout — Séraphins.

Chohmah : activité infinie — Chérubins.

Binah : activité intelligente — Trônes.

2e *Triangle* :

Chesed : l'Amour — Dominations.
Geburah : la Force — Vertus.
Tiphereth : la Beauté — Puissances.

3e *Triangle* :

Netzah : Victoire — Principautés.
Hod : Splendeur — Archanges.
Yesed ou Yesod : Base — Anges.

Tout va donc par trois (2).

Et *Malkuth,* la dernière séphira détachée des autres, est un seuil présentant une analogie avec celui de *Kether.* L'un débouchant sur le Divin, l'autre sur le monde d'en bas (voir arbre séphirotique).

Ghimel ou Gimel est la troisième lettre de l'alphabet hébraïque, symbole de la génération dans la nature. Il désigne les anges *grands et forts* : les Trônes qu'on retrouve dans le 1er Triangle (ci-dessus).

Les ensembles ternaires abondent dans toutes les religions et les systèmes philosophiques. Dans l'Inde nous rencontrons l'immortelle *Trinité* avec Brahma, Vishnu et Shiva. En Egypte c'est Osiris, Isis et Thot. En Perse c'est Mithras entre Ahrihmane et Ormuzd. Au temple de Jupiter, Orphée, fils d'Apollon, ne disait-il pas avec solennité au disciple de Delphes : « Elève-toi à la grande *Triade.* »

Il existe des répétitions mystérieuses inexplicables — tantôt bénéfiques, tantôt maléfiques. On ne peut pas dire qu'il y ait coïncidence ; certaines réitérations sont trop bien soulignées pour qu'on ne ralentisse pas à leur approche.

Barbarin dans un de ses ouvrages d'après-guerre (3) attire l'attention de ses lecteurs sur : *les Trois Pères de Trois Rois* :

(2) L'orthographe des mots de la Cabale n'est jamais rigoureuse.
(3) Voir bibliographie.

1. Philippe le Bel	Louis X le Hutin Philippe le Long Charles IV le Bel
2. Henri II	François II Charles IX Henri III
3. Henri VIII	Edouard VI Marie Tudor Elizabeth d'Angleterre

« Ces *trois* séries de *trois* pères de *trois* rois ayant régné successivement se rencontrent deux fois en France et une fois en Angleterre. »

« Et en ce qui concerne Philippe le Bel, ses *trois* fils épousèrent les *trois* sœurs : Blanche, Jeanne et Marguerite de Bourgogne. »

« Chaque fois que trois frères règnent consécutivement, la mort du dernier frère de la série de trois amène l'extinction de la branche ou de la dynastie régnante. »

« Charles IV le Bel (Troisième de la série Philippe le Bel) finit la branche aînée des Capétiens. »

« Henri III (Troisième de la série Henri II) finit la branche des Valois. »

« Elisabeth (Troisième de la série Henri VIII) finit la dynastie des Tudors. »

« Une autre série des trois frères couronnés : Louis XVI, Louis XVIII, Charles X aboutit à la chute des Bourbons. »

Qui ne connaît Ignace de Loyola le prestigieux fondateur de la compagnie de Jésus. Cet illuminé mystique, passionné, ayant une soif inextinguible de l'au-delà dont il part à la découverte avec une fougue stupéfiante. Influencé par les érudits kabbalistes de l'époque, ce qui paraît vraisemblable, il attire l'attention de l'Inquisition. Des dominicains le jetèrent en prison et finalement il fut expulsé d'Espagne pour magie « grise » car en l'an 1527, il n'y avait pas de frontières entre la magie noire et la magie blanche.

Subissant les influences de la bibliothèque de Grenade

reconquise aux Arabes les plus érudits, François Ribadeau Dumas (4) retraçant à grandes enjambées la vie de ce « basque taciturne et têtu » rappelle que dans son petit bréviaire, son petit manuel mystérieux, son livre de combat qui fit le tour du monde comme il l'avait réclamé, les formules kabbalistiques faisaient opposition aux normes de la théologie.

Dans les « exercices spirituels d'Ignace de Loyola », rythmes et nombres apparaissent en gros plan. Je cite : « L'automatisme de la prière par rythmes, la concentration sur les lettres du mot, le respect essentiel du *trois* (pour les génuflexions), du *sept* pour les points de la prière, du *cinq* et du *neuf* sur la douleur et les larmes. Le pratiquant des *Exercices* doit se flageller au rythme *triplice*, comprimer sa respiration au rythme *double*, se jeter à terre *sept* fois. » Il n'est pas douteux que le « Conquérant » ait subi l'ascendance des alchimistes et magiciens de son temps. Lorsqu'il fut proclamé Supérieur Général ne se fit-il pas confectionner un cachet de magicien : *la lune entre deux étoiles*, la croix sur *trois* lettres, le faisceau de *trois* clous pointus. Ce nombre *Trois* est en quelque sorte à l'avant-scène de sa magie cérémonielle et peut-on ajouter que c'est Paul *III* qui le fit blanchir après ses *trois* expulsions d'Espagne, de France et de Venise. Ce ternaire balise souvent obscurément des vies mystérieuses.

Pythagore attachait une grande importance à cette loi du Ternaire qu'il considérait comme la clé de la vie.

Il est dit que trente-trois Dieux sont nommément désignés dans le Véda : onze pour la Terre, onze pour l'Air, onze pour le Ciel — soit trois fois onze.

« Hérodote a écrit "Un siècle contient trois générations viriles : c'est la définition du Cycle séculaire sous la forme (33 × 3) + l'Unité. Le rythme 33 ans qui correspond à l'alternance des générations sociales, offre des manifestations frappantes de la loi du Rythme" » (5).

« La loi des générations sociales est le contraste, celles-ci

(4) L'auteur du superbe ouvrage « Histoire de la Magie », éd. Les Productions de Paris.
(5) L'I.T.P.A., 14, cours Lieutaud, à Marseille.

se succèdent en s'opposant, bien qu'elles continuent la même besogne et poursuivent le même dessein sous des bannières différentes. Ainsi l'histoire d'un pays se renouvelle tout en gardant des traits permanents : l'avènement des jeunes et la survivance des vieux appliquent la continuité sous la discontinuité apparente. Chaque génération prend le contrepied de la génération précédente, mais celle qui vient ensuite, réagissant à son tour contre sa devancière, voit rejoindre en quelques mesures l'avant-dernière. »

33 ans est formé de 3 fois le nombre 11 qui appartient au rythme. Il est un nombre cyclique maintes fois observé et l'Institut de Technologie de Marseille a fourni dans des ouvrages passionnants près de cent dates montrant que ce sont des cycles de base 11 ans (33 : 3) qui ont scandé les grands mouvements politiques de l'histoire de France.

1793-1804	11 ans	I^re^ République
1804-1815	11 ans	Napoléon I^er^
1848-1870	22 ans	II^e^ République + II^e^ Empire
1870-1914	44 ans	1^re^ et 2^e^ guerre franco-allemande
1914-1925	11 ans	Guerre et fin du cartel des gauches
1925-1936	11 ans	Fin cartel à Front Populaire
1947-1958	11 ans	IV^e^ République
1958-1969	11 ans	V^e^ République. Départ de de Gaulle

La I^re^ République a duré 11 ans 8 mois. Le 1^er^ Empire : 11 ans 3 mois. La III^e^ République 6 fois 11 ans (65 ans 4 mois). La IV^e^ République 11 ans 7 mois. La V^e^ République avec de Gaulle : 11 ans.

En 1967 (22 ans après Yalta, 11 × 2) le général de Gaulle s'appuie sur le monde soviétique et tente de se dégager de l'emprise américaine. C'est l'anti-Yalta.

« A propos du nombre 11 en radio également on a constaté que la propagation était cyclique, les mêmes phénomènes revenant tous les 11 ans. D'où les prévisions pour les exploita-

tions radioélectriques. J'ai le devoir de dire qu'elles étaient souvent exactes » (6).

Les Triades celtiques sont nombreuses. Elles se présentent soit en déesses-mères, soit en dieu tricéphale. Il est signalé des taureaux tricornes dans le Nord-Est du pays. Ce nombre *Trois* est vraiment cher aux Celtes.

Le Culte de *trois* déesses-mères, Matres ou Matrones est particulièrement répandu dans le bassin du Rhin, tout en existant dans d'autres parties de la Gaule. Sur un autel de Fumades (Provence) sont représentées *trois* nymphes ; celle du milieu tient un vase à la main. Lucain parle des *trois* Dieux : Teutates, Taranis et Esus ; on peut supposer que ce chiffre trois n'est pas l'effet d'un hasard, mais indique une véritable trinité.

En Irlande également les Triades sont fréquemment attestées.

On trouve que ce nombre est également fréquent en dehors des pays celtes. Rappelons la légende romaine des *Trois Horaces* et des *Trois Curiaces.*

La première fidèle de l'Islam, nous conte Mohammed Essad Bey (7), fut Hadidja, épouse de Mohammed le prophète ; le jeune Ali qu'il avait adopté fut le second et le troisième familier de la maison, l'esclave Seïd que Hadidja lui avait donné jadis et que Mohammed avait affranchi. Mohammed comptait alors *trois* adhérents membres du cercle le plus intime de la famille. Le cercle était restreint et ne s'élargit que bien après cette conversion familiale. Cette triade est peut-être boiteuse, mais si j'ajoute que le Prophète resta trois ans simple *nabi,* prédicateur obscur, mon ternaire a le pas plus assuré. Que signifie Islam ? *Paix, protection, délivrance.* Dans ses prêches, après ses innombrables méditations que disait Mohammed : parmi les prophètes apparus en ce monde les principaux sont : *Abraham, Moïse, Jésus,* et d'ajouter : *le judaïsme, le christianisme* et *l'islam* demeurent en soi et pour soi, identiques.

A ce vieux bédouin aveugle, qu'il avait écarté un jour où

(6) Voir bibliographie (I.T.P.A.).
(7) Voir bibliographie.

il s'efforçait à la Caaba de convertir un riche concitoyen — ce qui lui valut un blâme de l'Archange Gabriel la nuit suivante — il dit publiquement, après avoir retrouvé le vieillard aveugle : il m'est *trois* fois plus cher que les autres, celui à cause duquel Dieu m'a rappelé à l'ordre. Les *trois* fois cent pillards du désert à la bataille de Bedr marquent une date dans l'histoire universelle ; avant de mourir il annonça ses *trois* derniers commandements. Lorsque Jérusalem tomba au pouvoir de l'Islam, Omar éleva une mosquée sur l'emplacement de l'ancien Temple. Ce fut la *troisième* mosquée sainte de l'Islam.

Les Arabes ont un chapelet de 3 fois 33 grains plus 3 de séparation soit 102 grains qui nous ramène à 3 puisque $1 + 0 + 2 = 3$. Que cache ce nombre symbolique, car il l'est incontestablement ; ce n'est pas la Trinité, écartée de l'enseignement coranique puisqu'il est rapporté à la sourate C XII.

Dis : Il est Allah unique
Allah le seul
Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré
N'est égal à lui personne.

N'oublions pas cependant que si l'Archange Gabriel « visita » Mahomet, il « visita » aussi Marie. Il n'y a pas deux poids et deux mesures. C'est d'ailleurs ici que le bât blesse.

J'obéis à un penchant personnel : révéler beaucoup en condensant, laissant le lecteur approfondir les nombres avec leur troublante fréquence et leurs lumineux reflets. Je laisse à chacun emprunter la voie initiatique correspondant à sa quête.

Je ne prétends à aucune démonstration se terminant par un C.Q.F.D. Il existe sans conteste des correspondances entre les nombres, qui ne sont pas de simples coïncidences, qu'on le veuille ou non. Dieu géométrisa, nous dit un philosophe, et il est vrai que nous sommes enserrés dans les nombres qui passent, inaperçus ou perçus et dédaignés. Cependant, toute la création pyramidale semble bien reposer sur un système mathématique parfait.

J'aurais pu au départ entremêler les nombres, mais j'ai préféré les appeler l'un après l'autre, ou si vous me permettez

une figure, les cueillir un à un pour mieux les découvrir et les pénétrer individuellement avant de les rassembler pour reconstituer des images symboliques. Percevoir le symbolisme des nombres c'est décrypter des énigmes.

Dans la vie terrestre du Christ, le nombre *Trois* par ses curieuses répétitions suit Jésus le fils bien-aimé dans ses manifestations de puissance glorieuse.

Ce Nouveau Testament devant lequel Renan s'extasie, comprend 27 ouvrages exprimant un message indélébile. Or 27 c'est $3 \times 3 \times 3$ et $3 + 3 + 3 = 9$ comme $2 + 7 = 9$.

Montis Sancti Michaelis

En 1333 des enfants qu'on surnommait « pastouraux » se dirigèrent nombreux en groupe et de pays très éloignés vers le Mont par les chemins du Paradis. « Plusieurs desquels asseuroient qu'ils avoyent entendu des voix célestes qui disoient à chacun d'eux : Va au Mont St. Michel » (8).

En hébreu : *MI Ka EL* : « Qui est comme Dieu » ?

René Alleau rappelle que dans un manuscrit écrit vers 1400 on trouve le même renseignement.

Une M seule comme semble
Trois C, *trois* X, *trois* I ensemble
En l'an MCCCXXXIII
A Saint-Michel sa grant fiance
Fist venir au Mont Grantentois
De pastoreaus grant habundance.

Relevons dans la chronologie du Mont Saint-Michel dès les origines des ternaires significatifs.

Aux VI^e^-VIII^e^ siècles, une forêt dite de Soissy, dont l'étendue demeure imprécise, occupe la région. Au-dessus des

(8) René Alleau (voir bibliographie).

arbres se dressent *trois* sommets : le Mont Tombe, le Mont Tombella, le Mont Dol.

Saint Michel apparaît à *trois* reprises à l'évêque d'Avranches Aubert, comme il l'avait fait en 492 au Mont Gargan. Il lui ordonne de construire un sanctuaire en son honneur sur le Mont Tombe.

Une image, une figure n'en évoque-t-elle pas toujours une autre plus mystique encore ?

Dans une légende extraite d'un ouvrage intitulé le livre de Seth, je cite :

« Tous les ans, ces hommes après la moisson, montaient sur un Mont, qui dans leur langue s'appelait Mont de la Victoire, lequel renfermait une caverne taillée dans le rocher. Arrivés sur ce Mont, ils se lavaient, priaient et louaient Dieu en silence pendant *trois* jours. »

L'Alchimie

Si la chimie s'occupe de l'intimité de la matière, comme disait P.V. Piobb, l'alchimie se trouve entraînée à considérer la part d'indivisible existant dans les corps matériels sous l'aspect d'énergie latente. Les alchimistes ont un langage particulier et très hermétique pour le profane.

On associe souvent l'alchimie à l'hermétisme (Hermès Trimégiste, le *trois* fois grand).

Ce fut la chimie du Moyen Age à la recherche de la panacée universelle et la transmutation des métaux.

« En possession lucide de l'âme (*soufre*) l'adepte régénéra l'esprit (*mercure*) et transformera la matière individuée en corps glorieux (*le sel sublimé*)... Ce dernier est sous le signe de Saturne, c'est-à-dire du temps, mais aussi du retour à un certain chaos, puisque Saturne figure à la fois le « Père détrôné des Dieux » et l'âge d'or primordial. En conséquence ce qui est en bas, le Sel, l'individu fixé dans un corps est comme ce qui est en haut. Dans la division *trinaire* lui seul contient tous les principes puisque en lui le Soufre et le Mer-

cure, le principe solaire et le principe lunaire se mêlent et s'associent » (9).

Nos alchimistes avec leurs *trois* principes consécutifs : le sel, le soufre et le mercure qui est le substratum de la vie nous disent (10) :

La matière :

— une énergie intra-atomique correspondant au soufre ;
— des électrons matériels correspondant au sel ;
— entre lesquels se place l'éther correspondant au mercure.

L'objet :

— la matière correspondant au sel ;
— la forme correspondant au soufre ;
— entre lesquels il y a le travail, principe de liaison correspondant au mercure.

L'Etre existe :

— physiquement correspondance, le sel ;
— cérébralement correspondance, le soufre ;
— et les deux unis par la vie, le mercure.

Le mercure étant l'humide radical des alchimistes il est le principe fondamental qui constitue la liaison entre les autres principes composants.

Il existe également pour les alchimistes *trois* sortes de pierre :

— pierre brute : naître 
— pierre cubique : vivre 
— pierre philosophale : mourir 

(9) Hervé Masson (voir bibliographie).
(10) Marguerite de Surany (voir bibliographie).

En vous parlant de l'existence de l'être j'ai voulu simplement tenir en éveil votre attention sur *le nombre* et le symbole qui servent de base à tout chercheur honnête de laboratoire alchimiste qui se trouve nez à nez avec les forces de la nature en s'évertuant à percer leur secret.

Hermès Trimégiste (trois fois grand) disait : « Regardez le Ciel avec ses *étoiles*, ses *luminaires*, ses *nuages* ; regardez la terre avec ses *montagnes*, ses *fleuves* et ses *plantes*. Tout ceci n'est autre chose que l'expression de la volonté divine, de la pensée divine ; le Cosmos tout entier est un livre cosmique, un manuscrit, un gigantesque rouleau de Papyrus issu des mains des Dieux. Cherchez donc à lire et à comprendre ce Livre ouvert et étalé devant vous, cette révélation des Dieux. »

Les Devises ternaires

Il existe souvent une implication du *ternaire* dans les devises de nombreux pays. Est-ce en vertu d'une loi d'analogie entre le « Haut » et le « Bas », le microcosme et le macrocosme ? Est-ce parce qu'il équilibre deux forces opposées ou complémentaires ? L'homme est fortement accroché au nombre *trois* parce que le *ternaire* s'exprime en lui par : corpus — anima et Spiritus — mots si chers à saint Paul. L'homme ne se meut-il pas dans *trois* dimensions ? *Trois* marque l'achèvement de la manifestation divine = pensée, parole, action. La triade du fond des âges a toujours correspondu à une force initiale hypostatique. Disons pour abréger que le ternaire est magico-religieux.

De nombreux pays ont une devise *ternaire* :

France	: Liberté — Egalité — Fraternité.
Espagne	: Une — Grande — Libre.
Maroc	: Dieu — La Patrie — Le Roi.
Tunisie	: Liberté — Ordre — Justice.
Allemagne (F)	: Unité — Droit — Liberté.

Côte-d'Ivoire : Union — Discipline — Travail.
Iran : Dieu — Roi — Patrie.
Libye : Liberté — Socialisme — Unité.
Mali : Un Peuple — Un But — Une Foi.
Pakistan : Foi — Unité — Discipline.
Honduras : Libre — Souveraine — Indépendante.
Rhodésie : Sit — Nomine — Digna.
Suède : Devoir — Avant — Tout.
Nicaragua : Dios — Patria — Y Honor.
Vietnam Nord : Indépendance — Liberté — Bonheur.
Pérou : Ferme et heureux dans l'Union.
Bolivie : Dieu — Honneur — Patrie.
Andorre : Virtus — Unita — Fortior.

D'autres avec des devises ternaires plus nuancées.

Arabie Saoudite : Il n'y a de Dieu qu'*Allah, Mohammed* est son *prophète.*
Cuba : *Patrie* ou la *mort* nous *vaincrons.*
Grèce : Mon *pouvoir, l'amour* du *peuple.*
Népal : La *mère* et la *patrie* sont plus hautes que le *ciel.*

La loi du ternaire, la pierre angulaire de la science ésotérique, comme dit Edouard Schuré, tous les initiateurs en ont eu conscience. Un oracle de Zoroastre ne disait-il pas ? :

« Le nombre *trois* partout règne dans l'univers et la monade est son principe. »

Christianisme

La bonne Nouvelle (l'Evangile) rapportée par les premiers évangélistes présente une telle similitude, que ces 3 livres canoniques ont été appelés synoptiques. Le 4e Evangile (Joha-

nique) a été et reste encore plus effacé, est-ce par son addition rédactionnelle, moins ancienne, donc plus tardive ou par la contestation de son authenticité ?

Les 3 Rois Mages suivirent l'Etoile qui se mit en marche (3 + 1 = 4. Jésus qui fait passer le ternaire au quaternaire nous ramenant à l'Unité) = 1 puisque 1 + 2 + 3 + 4 = 10 ; 1 + 0 = 1. Ils n'eurent qu'à la suivre. Au bout d'une heure de marche, ils la virent s'arrêter sur un village tout proche qui était Bethléem. Au pied du Roi des Rois, l'*encens*, l'*or* et la *myrrhe*, étaient répandus.

Je ne décrypte pas, ne relatant les ternaires qu'au pied de la lettre.

Alors que Jésus enseignait dans le Temple, Marie et Joseph inquiets de ne pas voir leur fils à Bethel où ils devaient camper, retournèrent à Jérusalem le lendemain matin.

Ils coururent, angoissés, jusqu'au Sanctuaire... et là, dit Marie : je vis Jésus la main sur l'Ecriture de la Thora déployée.

Traversant rapidement l'auditoire ébahi, Marie serra contre elle son fils retrouvé.

Pourquoi avoir fait cela ? Depuis *trois* jours nous te cherchons.

Jésus devait avoir *trente ans* au début de son ministère, *trois jours* après la rencontre avec Philippe et Nathanaël, ce sont les noces de Cana, premier miracle qui révèle la gloire de Jésus.

A la Pâque, lorsque Jésus dispersa les marchands du Temple et après intervention des Juifs, Jésus ne leur répondit-il pas : « Détruisez ce sanctuaire, en *trois* jours je le relèverai. »

Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le Diable. Lorsqu'il eut faim, le tentateur dit :

1) « Si tu es fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pain. »

2) « Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas. »

3) « Tout cela je te le donnerai si tu tombes à mes pieds. »

BIBLIOTHÈQUE - LIÈGE - PROVINCIALE

Et voici le Pater, la prière dominicale, la prière des prières qui contient *trois* triades (11).

« La première : les trois versets : "Notre Père qui êtes aux Cieux" — *Paternité.* "Que ton nom soit sanctifié" — *Fils et Verbe* ; c'est au nom du Christ que le monde est sauvé ; il est le Nom, le Manifesté du Père immanifesté. "Que ton règne vienne ou arrive" (dans l'ancien Evangile selon saint Luc, il est dit : "Que ton Saint-Esprit arrive"). *Le Règne ou Royaume et l'Esprit se confondent dans l'enseignement du Christ* ; nous avons donc ici le Saint-Esprit. »

Ainsi les *trois* premiers versets confessent la *Trinité divine* — ils forment *la première Triade.*

« "Que ta volonté soit faite sur la Terre comme au ciel", exprime la volonté unique, l'Energie divine, l'acceptation aussi par la Vierge — l'Eglise — de cette volonté divine ("Qu'il m'advienne selon ta parole") c'est l'obéissance, l'Eglise spirituelle. »

« "Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel", c'est la communion au Corps et au Sang précieux du Christ, l'Eglise sacramentelle. »

« "Remets nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs", c'est la paix, la communauté, la fraternité, l'Eglise, l'Ecclesia, la réunion et la concorde entre les frères » (!!!).

« *"Que ta volonté..."* nous introduit dans le mystère de l'Eglise, temple du Saint-Esprit ; *"donne-nous..."* dans celui de l'Union avec le Christ ; *"remets-nous..."* dans l'union entre les membres de l'Eglise. »

Telle est la *deuxième triade.*

Les deux derniers versets visent l'Etat « hors de l'Eglise » :

« "Ne nous soumets pas à l'épreuve", le schisme. Nous demandons que les épreuves ne nous séparent pas de la communauté. »

« "Mais délivre-nous du malin", l'hérésie (?) que le malin ne nous arrache pas la vérité révélée. »

Une *troisième* triade peut être distinguée dans la prière dominicale : « "Notre Père ... comme au ciel", confession de

(11) Tirées d'une documentation... revêtue de l'anonymat.

notre filiation par la grâce au Père Céleste ; "donne-nous à nos débiteurs", confession du Christ incarné, Fondateur de l'Eglise ; "ne nous soumets... du malin", confession de la destruction du règne de Satan et de l'établissement du règne du Saint-Esprit. Le Christ dira : le royaume des cieux est proche de vous, si les démons sont chassés par le "Doigt de Dieu". Les Pères expliquent que le "Doigt de Dieu" personnifie le Saint-Esprit, car l'Esprit de Vie et de Vérité s'oppose à l'esprit de mort et de mensonge. »

Nous proclamons donc la Paternité, la fondation de l'Eglise par le Fils incarné et, enfin, la victoire sur le malin par l'acquisition du Saint-Esprit.

Tout est simple et énigmatique dans le Pater. Le Christ a voulu que chaque phrase ait un sens polarisé, c'est-à-dire direct, sincère, conforme à notre nature et, en même temps dépassant toujours notre état d'esprit du moment, notre capacité et notre horizon rétréci (!!).

Dans l'efficacité de la prière, Jésus dit : « *Demandez* et l'on vous donnera ; *cherchez* et vous trouverez ; *frappez* et l'on vous ouvrira. »

Lors de la résurrection de la fille de Jaïre, lors de la transfiguration et au jardin de Gethsemani — *Pierre, Jacques* et *Jean* sont les seuls parmi les douze à accompagner Jésus.

Je découvre que Nicolas Koulomzine, professeur à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, reconnaît que le nombre *Trois* est significatif dans le « selon saint Jean » dont l'Evangile est en partie ésotérique. Il y a *trois* Pâques encadrant *trois* autres fêtes juives et couvrant une période d'environ *trois* ans du ministère du Christ. Derrière ce symbolisme dont saint Jean use à profusion on sent nettement le mysticisme de l'apôtre.

Jésus est appelé fils de Dieu par trois de ses disciples : *Jean-Baptiste* d'abord, puis *Nathanaël* et plus tard *Pierre* au nom des douze.

« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. »

Sur une haute montagne devant *Jésus* transfiguré, apparurent aux trois disciples *Moïse* et *Elie*, Pierre prenant la parole dit à Jésus : « Si tu veux, je vais faire ici *trois* tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. »

Concernant la continence volontaire, les disciples lui disent : « Si telle est la condition de l'homme il n'est pas expédient de se marier » ; et Jésus de répondre :

« Il y a des eunuques nés au sein de leur mère.

Il y a des eunuques devenus par l'action des hommes.

Il y a des eunuques qui se sont rendus tels en vue du royaume des Cieux. » C'est-à-dire tous ceux qui au lieu de répandre vers le *bas*, élèveront vers le *haut*, d'où le célibat des prêtres.

Saint Luc nous rappelle les paraboles de la Miséricorde, la brebis perdue, la drachme perdue, le fils perdu. Le triptyque du plus grand des commandements de la loi ? Jésus ne l'a-t-il pas rappelé en ces termes : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de *tout ton cœur*, de *toute ton âme*, de *tout ton Esprit*.

Lors de la visite de Pierre chez un centurion romain, Pierre monta sur la terrasse vers la sixième heure pour prier. Il sentait la faim et voulut prendre quelque chose. Or pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase... la voix lui parla : « Ce que Dieu a purifié, ne le dis pas souillé. » Cela se répéta *trois* fois... Et juste au même moment *trois* hommes se présentèrent devant la maison.

Miséricorde et bienfaisance. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés — ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés — remettez et il vous sera remis (saint Luc).

Voilà *trois* ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier (saint Luc).

A quoi puis-je comparer le royaume de Dieu ! Il est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans *trois* mesures de farine jusqu'à ce que le tout ait levé (saint Luc).

Saint Matthieu nous conte le récit de la troisième annonce de la passion. Pour la *troisième* fois Pilate dit aux grands prêtres : « Quel mal a donc fait cet homme ? »

A Judas Iscariote il fut remis 30 pièces d'argent pour prix de sa trahison. (?) Arcane XII, le pendu or 12 = 3 (1 + 2) (voir chapitre XII).

S'adressant à Pierre au Mont des Oliviers, Jésus lui dit : « En vérité je te le dis, cette nuit même avant que le coq chante, tu m'auras renié *trois* fois. »

A Gethsemani... Etant allé plus loin (une première fois), il pria et revenant vers ses disciples, il les trouva en train de dormir : « Veillez et priez », leur dit-il. Puis il revint et les trouva de nouveau en train de dormir. Il les laissa et s'en alla prier encore une *troisième* fois.

Il avait 33 ans quand il fut crucifié avec 3 clous *entre deux* brigands et mourut à 3 heures de l'après-midi. Rappelons que David régna à Jérusalem 33 ans. Si l'on examine la position des trois clous fixant les membres inférieurs et supérieurs de Jésus, on constate qu'ils forment ou indiquent un triangle par les trois sommets des clous, tête en bas, l'un des deux signifiant la descente dans la matière, le sacrifice du Christ.

Parmi les nombreuses femmes qui regardaient le crucifié à distance, saint Matthieu en désigna trois : *Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et de Joseph,* et *la mère des fils de Zebédée.*

Le tombeau est vide, c'est le jour de la Résurrection. *Marie de Magdala* qui se rendait de bonne heure au tombeau, s'apercevant que la pierre avait été enlevée, courut trouver les *deux* disciples *Simon-Pierre* et *Jean.* Tous les *trois* ensemble devisèrent sur cette disparition.

Ce 3e jour, Jésus était ressuscité.

Au Lac de Tibériade où il apparut à ses disciples qui ne le reconnurent pas. « Jetez le filet à droite de la barque, leur cria-t-il, et vous trouverez du poisson »... Simon Pierre remonta dans la barque et tira à terre le filet plein de gros poissons : 153 (1 + 5 + 3 = 9, soit 3 fois 3)... Ce fut là, la *troisième* fois que Jésus se montra à ses disciples.

Pourquoi 153 ? Pensez-vous que les apôtres ont compté un à un les poissons qui se débattaient encore dans un filet solide, à toute épreuve ? Ce nombre à n'en point douter est symbolique. On sent obscurément à travers lui un enseignement réservé aux seuls initiés. Il fait partie du langage hermétique de saint Jean, un langage dont il a le secret.

153 c'est, avons nous dit : 1 + 5 + 3 = 9, soit 3 fois 3. Mais 9, nous y reviendrons, trouve sa réponse dans la *fécondité* et l'initiation progressive. Or c'est Pierre qui tira à terre le

filet et Simon est la première pierre de l'Eglise qui se doit féconde et initiatique.

Dans le secret de la Grande Pyramide, Barbarin nous conte que la longueur de la grande galerie au plafond est de 153 pieds, nombre symbolique identique aux 153 gros poissons sortis du filet de Pierre.

Après le repas, Jésus dit à Simon Pierre (selon saint Jean), « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? »... Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »... puis pour la *troisième* fois, « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné de ce qu'il lui demandait pour la *troisième fois* « M'aimes-tu ? »...

La *troisième* lettre de l'alphabet, le « C », ne peut-on pas l'évoquer dans l'analyse du nombre de ce troisième chapitre ?

Constantin, fils de Constance Chlora décida du triomphe du Christianisme en 313. N'est-ce pas Clothilde, fille de Chilpéric, lui-même fils de Clotaire (assassiné à Chelles), qui persuada Clovis d'embrasser le Christianisme ? Ce fut un événement de la plus haute importance qui sauva l'Europe de la fatalité d'un triste destin.

Je cherche un appui à la foi sans pouvoir en esquisser le contour. Je furète et scrute, je me fraye un passage à travers les nombres, les symétries attachantes selon mon degré d'initiation. Je suis épris de recherches ésotériques parce que présentant un monde invisible que les matérialistes sarcastiques méprisent parce qu'ils restent emprisonnés entre 3 dimensions, se refusant d'approfondir une branche du savoir humain d'essence scientifique et religieuse.

De nombreux mathématiciens à l'esprit positif se refusent de prime abord à percevoir l'intelligence des répétitions numériques. Ils ne voient dans ces successions de nombres ravalés au rang des chiffres, que de simples coïncidences sur lesquelles ils ne s'arrêtent pas... jusqu'au jour où ils comprendront que Dieu « le grand architecte » était aussi le « grand mathématicien ». Certains savants éminents ont admis que toute la création reposait sur des nombres à clé.

La majorité des biologistes sont d'accord sur le nombre de 33 vertèbres de l'épine dorsale, d'où s'échappent 33 paires de

groupes nerveux. Comme le souligne Jean-René Legrand : « On pourrait dire que le corps est relié à l'esprit par 33. »

Or avec 33 nous rejoignons l'Unité Divine à travers Jésus voilé et dévoilé à sa 33e année lorsqu'il emprunta le 33e sentier.

Les Francs-Maçons, les purs, ceux qui ne se glissent pas dans les loges à la recherche de tremplins, font aussi usage des nombres. Je crois savoir que dans la Grande Loge de France, les grades sont établis sur le nombre 33.

A la messe, prolongement de la tragédie précédée de la Cène où Jésus consacra le pain et le vin avant que ces espèces fussent sa chair et son sang, nous retrouvons le *ternaire* qui peut être considéré comme l'épanouissement de l'Unité : *trois essences, trois parties, trois propriétés,* toutes unies par une intime liaison.

Daniel-Rops (12) nous dit : « Ainsi la Messe est-elle de *trois* façons un mémorial. Elle reproduit les gestes et les mots consécratoires de la Cène ; elle est le souvenir vivant, tout chargé de tragique du sacrifice du calvaire ; elle est le banquet où chacun des baptisés est convié. »

C'est vers le *IIIe* siècle au lendemain du Concile de *Trente* que la messe que nous connaissons aujourd'hui était déjà fixée dans ses grandes lignes.

Aucun ternaire rencontré dans le cours de la messe n'est superflu ou inutile. Là où il est placé, il ponctue la liturgie, il réveille l'âme engourdie et la rappelle à ses obligations. Il exalte l'âme des croyants. Le ternaire est une affirmation soulignée, nécessaire, qui éteint toute négation trop souvent renaissante. Je dirai qu'il l'écrase au moment où le doute apparaît.

N'oublions pas que le ternaire synthétise la Tri-Unité — qu'il exprime un ordre intellectuel et spirituel en Dieu ou dans l'homme...

Le Ternaire préside au service Divin. Il foisonne dans la liturgie de la Messe depuis son seuil : « Introïbo », jusqu'à la bénédiction finale précédant le dernier Evangile.

---

(12) « Missa Est », de Daniel-Rops, Librairie Arthème Fayard.

Dès que le prêtre est au pied de l'autel il dit aussitôt : In nomine *Patris* et *Filii* et *Spiritus Sancti.*

Puis il récite le Confiteor en posture d'accusé et par *trois* fois joignant le geste du repentir à la parole il détache ces paroles : Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Le prêtre gravit (gravissait) les *trois* marches qui symbolisent la Foi, l'Espérance et la Charité, il répète *trois fois* alternativement : Kyrie eleison, Christe eleison et Kyrie eleison, et il entonne le Gloria in excelsis Deo, qui se termine par : Tu solus sanctus, Tu solus Dominus, Tu solus Altissimus (car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très Haut).

A rappeler que de chaque côté du Tabernacle trois cierges ont été allumés !!

Il nous est présent, rappelle Leadbeater, de faire, avant de lire l'Evangile, les trois signes de croix symbolisant la consécration de notre esprit, de nos lèvres et de notre cœur au travail, par lequel nous répandons la vérité ; ils doivent de même nous ouvrir les trois points centraux : le front, la gorge et la poitrine, à l'influence qui va être envoyée d'en haut.

Dans la prière, pendant l'Offertoire où le prêtre présente l'hostie, il dit par *trois* fois :

« Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures... »

« Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés »

« Je vous l'offre, enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice... »

Lors de la Préface commune, les fidèles, unissant leurs voix, répètent en chantant par trois fois : Sanctus, Sanctus, Sanctus... Ce *trois* fois Saint avait été employé auparavant dans le culte juif.

A l'Elévation, la cloche sonne (sonnait) *trois* fois au moment où le prêtre lève les yeux au ciel en présentant l'hostie.

Au mémorial, les offrandes que nous avons supplié Dieu de bénir voici ce qu'elles sont devenues : la Victime pure, la Victime sainte, la Victime sans tache, rappelle Daniel-Rops.

Le canon de la Messe s'achève et pendant la petite éléva-

tion, gestes d'actions de grâce, le prêtre dit : « Par lui, avec lui, et en lui... »

Puis voici la communion précédée par le Pater (évoqué précédemment par trois triades). « Ici, le prêtre, solennellement, élève la voix en associant tous les fidèles et dit : "*Que votre* nom soit sanctifié — *que votre* règne arrive — *que votre* volonté soit faite". Après le Pater pendant que le prêtre met dans le calice une partie de la sainte hostie, on prononce en chantant la *triple* prière rappelant la prophétie d'Isaïe : Agnus Dei.... Le célébrant se frappant la poitrine par *trois* fois prononce avec humilité les paroles du Centurion : "Seigneur, je ne mérite pas... mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri". La messe s'achève avec l'Evangile de saint Jean : au commencement le Verbe était. Et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Mystérieux épilogue rythmé où le Verbe nous rappelle que tout est, tout fut et tout sera. »

Il y a *trois* états passionnels fondamentaux, disait Spinoza : « *le désir* qui permet à l'être à persévérer dans son être, à vouloir durer et à se développer selon sa nature, faute de quoi il deviendrait indifférent à lui-même et se détruirait ou se laisserait détruire. *La joie,* le passage d'une exaltation moindre à une plus haute, et *la tristesse,* l'antithèse de la joie. »

Il y a beaucoup de « décousu » dans mon développement. J'écris au hasard de mes pensées mais le hasard n'est-il pas ordonnateur ou providentiel, donc constructeur malgré les apparences. Je tente de provoquer l'étonnement en dévoilant des symboles, des analogies ou des nombres qui ont parfois valeur secrète ; mes représentations du ternaire mises bout à bout et parfois désordonnées suscitent, je le pense, une légitime curiosité.

Dans le « Tableau naturel » de Louis Claude de Saint-Martin, un martiniste nous fait part de ses réflexions person-

nelles sur les trois piliers de la réalité, sur ses trois faces ou aspects.

« Dieu ou l'aspect invisible,
l'univers ou l'aspect visible,
l'homme ou le lien entre les deux. »

« *Dieu* est l'aspect invisible de la réalité, ce qui ne signifie pas qu'il est inexistant ; mais simplement qu'il est l'aspect caché ou encore *intérieur* des choses. En effet, l'intérieur des choses est ce qui est caché sous l'apparence visible des formes, leur secret intime que le regard ne peut atteindre. »

« *L'Univers* est l'aspect visible, l'expression ou encore *l'extérieur* de la réalité. "L'expression", c'est-à-dire ce qui est "pressé", au dehors, rendu visible et tangible. Seul *l'intérieur* peut être "pressé" au dehors, *l'intérieur* ou ce qui est caché, ce qui est de Dieu. L'Univers visible est ainsi la manifestation ou l'expression de la puissance créatrice invisible. »

« *L'Homme* est l'intermédiaire entre ces deux réalités, entre Dieu invisible et l'Univers visible, et en effet, nous avons en nous ces deux aspects, ces deux lois que nous ne pouvons bien saisir que si la place que nous occupons : le visible, l'extérieur ou le corps, qui est l'Univers en nous et l'invisible, l'intérieur ou l'âme qui est Dieu en nous. »

Dieu = thèse — Univers = antithèse — l'Homme = synthèse ou lien (symétrie de Un).

L'homme se compose d'un corps, de l'Esprit et d'une âme.

Le corps c'est la matière.

L'Esprit c'est la force vibratoire qui donne existence au corps et à l'âme. C'est le souffle de vie.

Matière et Esprit sont les vêtements de l'âme, dont la forme et la nature vibratoires sont ajustées au degré de sa perfection.

L'âme immortelle, cette étincelle divine qui a chuté volontairement dans « l'épais », qui a fait une « fugue », en s'affranchissant de son père (pour un temps et pour son bien),

« travaille » ou « fainéantise » sur son support animé. Tantôt elle absorbe de la nourriture disons physique (goulûment avec sensualité) et elle végète parce qu'elle s'est engluée dans la matière ; tantôt elle consomme une alimentation spirituelle qui l'allège. Dans un sens : stagnation et involution, car qui n'avance pas recule, dans l'autre direction : libération progressive et évolution car l'âme en développant son mental, amorce le chemin du « retour ».

Un livre est composé de *trois* éléments : d'abord des feuilles mises en tas, ensuite reliées et enfin enfermées dans une couverture. Les *trois* éléments pris séparément ne représentent pas le livre. C'est la couverture (3e élément) qui donne aux feuilles reliées l'allure de livre — aussi 3 représente une manifestation parfaite. C'est la loi du *triangle.*

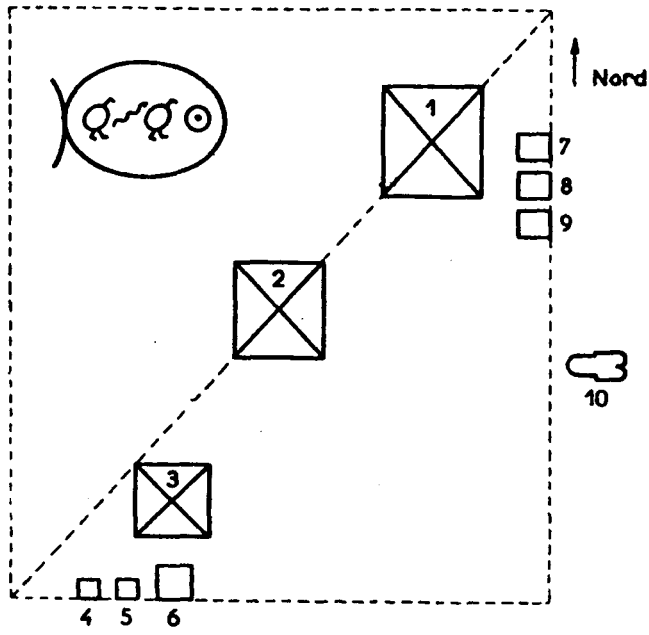
Les images ne font pas défaut pour saisir la Trinité. Prenons par exemple une paire de chaussures, soit 1 + 1, on se contentera de la désigner comme on a l'habitude de le faire mais ne sentez-vous pas que la paire n'est pas seulement 2 mais qu'un 3e élément intervient liant les 2 pour en faire une unité ?

LES PYRAMIDES

Sur le plateau de Giseh, il y a trois pyramides et six plus petites alignées *trois* par *trois.* Les premières universellement connues ont nom : Keops (la plus majestueuse), Kefren et Mykerinos.

Les *trois* grandes + les six petites (*2 fois trois*) et le sphinx nous ramène à l'Unité = 3 + 6 = 9 + 1 = 10 = 1 + 0 = l'Unité.

Voici un schéma panoramique de A.R. Darry :



Elles sont sensiblement disposées selon un triangle rectangle à la lisière duquel le sphinx monte une garde éternelle.

Dans le cartouche, un hiéroglyphe dessiné, peut évoquer le nom hébraïque de Dieu Ieve.

La grande Pyramide est un monument à l'Eternel. C'est-à-dire à la cause suprême de la création.

Quant à la date de son érection, nul ne peut la préciser. On tourne en rond.

Si nous parvenons à saisir le symbolisme de ces constructions, miracles architecturaux, par contre on se perd en conjectures sur leur réalisation technique. On répète dans tous les ouvrages que cette maçonnerie géante a été assemblée à la loupe par un horloger. Mais comment imaginer qu'un monolithe de 170 m³ et pesant 500 tonnes ait pu être amené à pied d'œuvre par des files d'hommes interminables se nourrissant d'oignons crus et chantant en chœur pour s'encourager, surtout si l'on ajoute que ces pierres provenaient des carrières

d'Assouan situées à 1 000km du plateau de Giseh. Parmi toutes les hypothèses avancées, deux sont à retenir : *Primo*, la Pyramide de Chéops est certainement plus âgée qu'on ne le suppose. *Secundo*, elle a été exécutée par des moyens techniques dont nous n'avons plus connaissance.

Les Egyptiens nous présentent un passé prodigieux dont nous n'en avons détaché que quelques menus morceaux.

Les nombreuses mensurations renferment des énigmes qui ont été décryptées par des égyptologues pour la plupart. Curieuses à n'en point douter, extravagantes et mêmes effarantes pour une « époque » aussi lointaine. Non moins stupéfiant, la localisation judicieusement choisie ainsi que la construction et la mise à pied d'œuvre de matériaux d'origines diverses et de qualités dissemblables. Pour ma part, les *trois* grandes Pyramides ainsi surnommées, sont à rapprocher du schéma kabbalistique de S. Guaita qui comporte *trois* triangles dont le premier symbolise le divin où l'intelligence et la sagesse sont couronnées par Kether.

La Bible ne dit-elle pas : « Et ce jour-là, il y aura un autel pour Yahvé au milieu du pays d'Egypte (Isaïe XIX) », à remarquer que le mot autel n'est pas au pluriel, il semble donc bien que c'est à Chéops que le prophète fait allusion.

Mais à la réflexion, cette citation prophétique ne colle pas. Si la création du monde remonte à 6 000 ans, comme l'enseignent les israélites, Isaïe devait parler au passé et non prophétiser, car il est à peu près certain que Chéops a été construite voici plus de 6 000 ans si Platon n'a pas divagué.

Laissons de côté les structures internes de ce monument, son volume impressionnant estimé à environ 2 600 000 mètres cubes et sa masse à plus de 7 millions de tonnes. Abandonnons géomètres et mathématiciens à leurs calculs ainsi que les anecdotes de l'historien grec que nous rapporte André Pochan (13) mais dont l'une d'elles, pour le moins inattendue, mérite d'être citée : « Chéops, nous dit Hérodote, en vint à un tel degré de perversité qu'à court d'argent, il introduisit sa fille dans une maison publique en lui ordonnant d'avoir à y

(13) André Pochan (voir bibliographie).

gagner une somme déterminée dont on ne m'a pas cité le montant. Cette fille, non contente d'exécuter les ordres paternels, conçut elle-même l'idée de laisser après elle un monument ; aussi à chacun de ceux qui pénétraient auprès d'elle demandait-elle de lui faire don d'une pierre qui serait employée à ce travail. Avec ces pierres, m'affirma-t-on, fut construite celle des trois pyramides qui est au milieu, en avant de la grande Pyramide et qui a un plethre et demi de côté » (46 M 17). (Hérodote n'indique pas le nombre de ses prétendants, mais à raison d'une pierre de chacun d'eux ils eurent été nombreux.)

La cruauté de Chéops maintes fois affirmée et l'oppression forcenée d'un peuple dont 25 % restaient sans cesse sur le chantier, car les ouvriers se relayaient continuellement, ce déploiement d'esclaves sous-alimentés contraste avec cette merveille mystérieuse, observatoire scientifique à caractère religieux. On y trouve un côté mystique, astronomique, kabbalistique.

On l'appelle Chéops, la grande, celle qui domine parce qu'on veut qu'elle fut construite 2600 avant Jésus-Christ, époque du règne de Chéops. Si je m'en rapporte à Paul Poësson, l'historien arabe Abou Zeid El Backy affirme que la construction des pyramides fut décidée lorsque la Lyre était dans le signe du Cancer.

Et ici on se doit de « plonger » dans l'astrologie.

« Ainsi donc si nous plaçons notre zodiaque sur la carte du ciel, en installant la Lyre dans le signe du Cancer, nous obtenons en face du signe du Bélier, la constellation de la Vierge. L'ère de la Vierge est antérieure à notre époque de quelque 15 000 ans. »

Platon affirmait de son côté que certaines pyramides existaient depuis 10 000 ans.

La déduction est pénible. On peut supposer que ces constructions ont été érigées soit avec le concours d'extra-terrestres, soit avec celui des réchappés de l'Atlantide réfugiés en Egypte. Il paraît inconcevable de prime abord que ce roi cruel, sans scrupules et bassement matérialiste ait eu l'idée d'implanter un chantier servant de base à un ouvrage

scientifico-religieux à proximité de sa résidence. Il est également curieux, comme le souligne Van Däniken, qu'il se soit exposé, sa vie durant, à subir le vacarme incessant provenant des travaux, pour le seul plaisir de les surveiller... de sa fenêtre.

Je ne m'attache pas aux nombreuses autres pyramides qui ont parfois servi de sépulture, et qui ne furent que des copies de celle baptisée « Khoufou ». J'ai les yeux figés sur « Chéops » (il a bien fallu lui donner un nom) qui est, elle, la plus intéressante.

Les révélations hermétiques communiquées par la Grande Pyramide où l'astronomie prédomine, sont légion. Entre autres, la date (année-mois-jour) de la naissance du Christ et la date de sa crucifixion.

Je ne crois pas qu'elle fut un Temple païen mais un Temple solaire, un Temple d'initiation. Sa partie tronquée, n'apparaît guère sur les photos récentes, les quatre triangles vus à cinq cents mètres paraissent intacts et ces quatre ternaires se dressent sur un quaternaire qui nous ramène à l'unité.

Ne dit-on pas dans « le livre des morts » qu'il y avait *trois* enveloppes pour recouvrir le corps : les bandelettes, le cercueil et le sarcophage. Cela correspond à la triple nature de l'homme, à la composition ternaire de son âme.

Un, le tout dans et par la cause de toutes les causes passées, présentes et futures... Hic et Nunc Semper.

Pour fixer l'attention, ajoutons encore :

— Le premier attribut de Dieu est le Temps, symbole de l'Eternité que l'on divise en trois parties : le passé, le présent et l'avenir.

— Le deuxième est l'espace que représente l'infini que l'on divise en longitude et en latitude, c'est le symbole de la croix et du Christ.

— Le troisième est la matière qui se divise et se subdivise à l'infini par le mouvement perpétuel et universel, symbole de l'Esprit Eternel qui est l'âme du monde ou le Saint-Esprit.

Tout ce qui existe dans la nature passe par ce *triangle* mystique, c'est-à-dire que tout croît, se détruit et se reproduit.

Rappelons que Noé avait *trois* fils : Sem, Cham et Japhet. A partir d'eux, nous dit la Bible, se fit le peuplement de toute la Terre.

Dans le Deutéronome, Moïse prononça *trois* discours.

Le premier prédit l'expulsion (l'exil) comme le châtiment de l'infidélité, mais ouvre la perspective de la conversion du pardon et du retour.

Le second commence également par une introduction historique (temple et lieu), puis il expose les lois du décalogue et celle du Talion, évoque les plaies d'Egypte, rappelle les paroles de l'alliance que Yahvé lui prescrivit.

Le troisième rappelle l'exode et l'alliance et le thème de ce troisième discours souligne un commentateur de la Bible : « C'est en ouvrant le "Cœur" » que Dieu fait comprendre ses voies.

Le *trois* est un nombre cosmique — le premier nombre impair, reflet du « ciel » — l'écho sur terre de la triunité. Il s'impose parce qu'il marque l'achèvement, le point terminal. Deux ne va pas sans trois — sans le « trois » l'accomplissement n'est pas intégral ou semble ne pas l'être. La trinité est trop éclatante avec ses hypostases pour que le ternaire ne soit pas fondamental.

Le *Trois* est un complément direct qu'il est difficile de laisser dans l'ombre. S'il y a une droite et une gauche, le centre s'impose comme le présent, si mince soit-il, entre le passé et le futur. Son absence est remarquée toutes les fois qu'il existe une analogie même lointaine entre la puissance divine tri-une, et une activité, une manifestation, une représentation polymorphe ; le trois reste toujours au garde à vous.

Aux jeux olympiques, trois médailles distribuées aux vainqueurs formant un triangle sur le podium, sans doute parce que trois est un nombre... premier. Je ne place pas du « trois » partout mais seulement lorsqu'il y a un rapport, une

ressemblance avec le ternaire fondamental ou tout au moins à ce qu'il me semble.

UN PAS DE PLUS DANS UNE LOGE MAÇONNIQUE

Chez les Francs-Maçons qui furent d'abord des Constructeurs, des conducteurs de travaux se transmettant leur enseignement symboliquement et qui ne poursuivent plus maintenant qu'un but philanthropique, sans doctrine, ont une devise ternaire dans de nombreux pays européens : *Liberté, Egalité, Fraternité.* Si les doctrines sont exclues, des rites subsistent autour de cette triptyque devise coiffée du bonnet phrygien. Il existe au sein de cette institution initiatique différents degrés : les trois premiers grades symboliques sont *l'apprenti, le compagnon* et *le maître.* Ici également le ternaire s'assoit confortablement. On y surprend *trois* voyages autour de la loge, les yeux bandés par ceux du premier degré. Le nom est toujours voilé par *trois* points disposés en triangle (symbole kabbalistique). Je n'entre pas dans le détail des rites maçonniques nombreux dans ces sociétés fermées dont les obédiences laissent percevoir une certaine rivalité. Ne cherchant qu'à souligner le nombre répétitif et en particulier le ternaire qui est le titre de ce chapitre, je rappelle les 33 grades dont le premier est l'apprenti et le 33e le Souverain Grand Inspecteur Général. C'est sous la *Troisième* République que la Franc-Maçonnerie atteint son apogée. Si l'institution de ces confrères vous intéresse, Paul Naudon estime à 60 000 le nombre d'ouvrages consacrés à cette confrérie initiatique symbolique de l'entrée du Temple.

Outre le Triangle qui domine le portail, deux outils complémentaires (compas et équerre) correspondent au carré et au cercle de la Grande Triade. Ils représentent la terre (carré) et le ciel (cercle) mais entre ces deux outils symboliques on place l'Etoile flamboyante et nous voyons réapparaître le ternaire puisqu'un maître maçon se trouve toujours entre l'équerre et le compas. Le Vénérable dirige les travaux, à sa

droite et à sa gauche : deux assesseurs. Ils portent en sautoir les trois « bijoux mobiles » : l'équerre, le niveau, la perpendiculaire.

L'accolade est une marque d'amitié fraternelle qui est donnée au Maçon dès son admission dans l'Ordre, par le Vénérable.

Elle se donne habituellement sur la joue droite, la joue gauche et la joue droite. En réalité, elle devrait se donner ainsi que nous le trouvons exposé dans un vocabulaire maçonnique.

1) sur la joue droite,

2) sur la joue gauche,

3) sur le front.

Le rythme ternaire à forme triangulaire est plus significatif dans le 2e cas.

La Cathédrale de Chartres

J'ai réservé à la mystérieuse cathédrale de Chartres (14), que de nombreux touristes ont classée parmi les monuments gothiques et dont la naissance du style reste d'ailleurs énigmatique, une place dans ce chapitre.

J'aurais pu choisir d'autres cathédrales ou abbayes célèbres, mais sur le lieu de Chartres souffle un « Esprit » cosmique comme nulle part ailleurs en France — telle est tout au moins mon opinion personnelle. On va à un pèlerinage à Chartres comme à une cure pour recharger ses accus d'essence religieuse.

Sur le tertre où est érigée cette imposante construction ésotérique, les Celtes y venaient déjà en pèlerinage, non seulement de Bretagne mais aussi d'Allemagne.

Plus le mystère s'épaissit autour de ces pierres revitalisantes, plus les nombres font saillie et se donnent entre eux

(14) Louis Charpentier, « Les Mystères de la Cathédrale de Chartres » (éd. Laffont).

un certain relief — ils deviennent sensibles et, comme dit Charpentier, c'est là que les nombres chantent.

A l'origine de la cathédrale il y a le lieu qui est un don de la Terre.

Puis viennent *trois* hommes.

Le premier est l'inspiré de Dieu. Il préfère la dédicace qui est, en langue sacrée, cabalistique, comme le reflet du verbe en ce lieu.

Le second est un savant. Il résout en nombres, qui sont des rapports, des lettres et des mots de la dédicace. Il donne le nombre de ce lieu, qui est le rapport du lieu du monde, et qui est la mesure.

Le troisième est le maître d'œuvre. Par lui les nombres deviennent droites et courbes de matière, figures et proportions de pierre, poids et lancées d'ogives.

Aux sages : le Verbe ; aux savants : le Nombre ; aux ouvriers : l'Harmonie résolue en matière.

Il y a trois entrées au portail occidental, trois Tables dans Chartres et également *trois* plans et aussi *trois* roses.

Les « initiés » qui firent Chartres connaissaient sûrement la loi des nombres et en premier celle du triangle.

Om ou Aum, syllabe unique, vocable sacré qui s'énonce en trois sons étirés et dont la modulation convenable vient mourir sur le M prolongé. Psalmodié de manière adéquate par l'adepte, le mantra sacré ébranle en quelque sorte les couches du monde subtil et retentit jusque dans l'intellect universel. Ainsi son action ne se limite pas au seul individu qui le profère, mais s'étend au-delà, s'épand dans le cosmos et atteint le principe universel lui-même. A la mise en condition de l'adepte répond en écho celle de l'Univers tout entier.

*
* *

... Un ternaire dominical laïc et obligatoire, symbole du champ de course, est le tiercé vespéral dans lequel se trouve « le nombre d'or », soit un instant de bonheur immobilisé. « ... Vade retro satana... » Il existe des ternaires profanes qui demandent eux aussi un certain degré d'initiabilité. Ce sera le dernier paragraphe du troisième chapitre avant de questionner l'arcane majeur III de jeu de tarots.

LE TAROT

ARCANE III

L'Arcane III est l'arcane de l'affirmation de la personnalité. Il n'en reste pas moins qu'il demeure l'idéalité parce que féminité harmonieuse et complétive du quaternaire qui doit la conduire à l'Unité.

« Une femme revêtue de soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. Elle était enceinte et elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement. »

Apocalypse de saint Jean — chapitre XII. Oui, c'est la personnification de la fécondité universelle. « Le soleil est l'emblème de la puissance créatrice ; la couronne étoilée symbolise par le nombre 12 celui des maisons ou stations que cet astre parcourt. La lune placée sous ses pieds figure l'infinité de la matière et sa domination par l'esprit. Dans sa main droite elle porte un aigle, symbole de hauteurs sur lesquelles peut s'élever l'essor de l'esprit » (15).

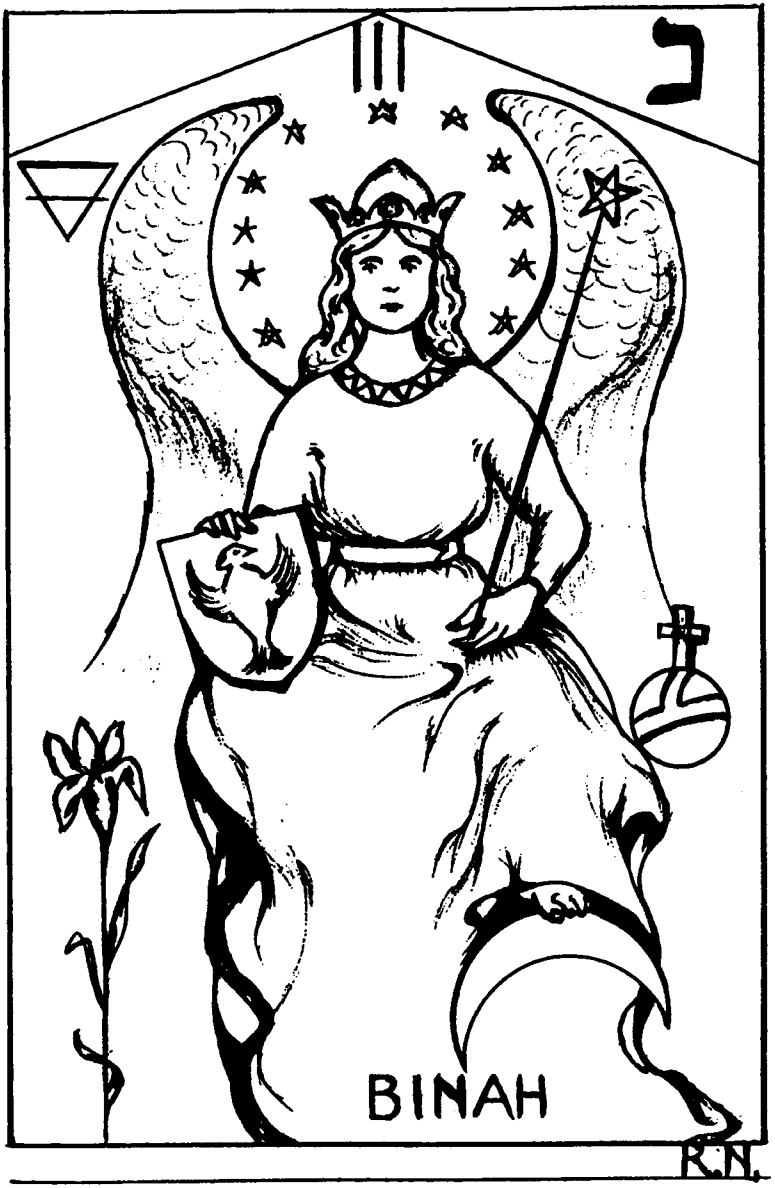
L'Arcane III involué correspond au triangle renversé. C'est alors que la matière domine l'esprit, la quantité domine la qualité.

Bénéfiquement, l'impératrice correspond à l'affirmation aristocratique de la personnalité. Maléfiquement, c'est la masse sans cerveau qui écrase sans pitié.

L'impératrice forme couple avec l'empereur, symbole de l'Arcane IIII.

Binah = Intelligence — 3e Séphira de l'Emanation (voir arbre séphirotique).

(15) « Le Tarot Divinatoire », du Dr Papus, voir éd. H. Durville.


ב
BINAH
R.N.

CHAPITRE IV

LE QUATERNAIRE

« L'Univers n'est si resplendissant de divine poésie, que parce qu'une divine mathématique, une divine combinaison de nombres *règlent ses mouvements. »*

PIE XI.

Le nom de Dieu adoré par de nombreux philosophes de l'Univers est aussi appelé Jéhovah. יהוה Il est composé de quatre lettres, celles signalées dans le chapitre I. Ce nom et tous ceux que les anciens sages ont écrit dans leur langue est le grand quaternaire qui préside à la terre, aux quatre points cardinaux, aux quatre éléments, et aux quatre saisons que nous représente la croix.

Voltaire en parlant de ce nom (Jéhovah) disait que l'on doit prononcer Ieve dont la traduction est plus aisée.

Le nombre 4 ou IIII (et non IV) est symbolisé par le carré qui révèle l'angle droit. L'homme, l'animal ou la plante dans leur position verticale forment un angle droit par rapport à la fixité de la terre.

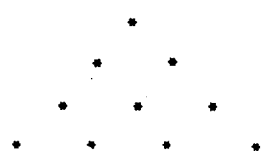
Le dictionnaire des symboles (1) nous donne une signification éblouissante du quaternaire.

(1) « Dictionnaire des Symboles », éd. R. Laffont.

« Le quaternaire est le chiffre sacré de ce monde, de la terre des hommes. Il s'inscrit à égale distance de l'Unité impénétrable (4 — 1 = 3) et du septénaire (7 — 4 = 3) qui exprime son union à la Triade divine, c'est-à-dire à l'Un considéré sous ses trois rapports avec la création : puissance, intelligence, amour. Cette situation du quaternaire, à égalité entre le un et le sept, définit assez bien la vocation de l'homme : issu de l'unité, il s'en distingue comme le créé du créateur, mais il est appelé à retourner au Créateur et à s'unir à lui, manifestant ainsi sa puissance, son intelligence et son amour. Il fait aussi en sens inverse le même chemin, le trois, une première fois dans le sens de la différenciation, une seconde fois dans le sens de la réintégration. Le quaternaire exprime bien une situation, mais une situation évolutive, l'homme étant placé sur terre dans une dynamique intéressant tout l'univers. Le quatre symbolise le terrestre la totalité du créé et du révélé. »

Le quatre est la forme qui va enfermer toute la création. C'est la nature naturante et naturée.

L'homme vient en quatrième position dans la création : Adam + Héva = Caïn + Abel après, et dans l'ordre coiffant le minéral : le végétal et l'animal. Ce qui ramène toute la création à l'unité (1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1 + 0 = 1). Cette somme des quatre premiers nombres c'est la Tétraktys pythagoricienne qui correspond aux éléments connus : Feu — air — eau — terre symbolisant (dans le même ordre) le Créateur, la matière, l'esprit (force vibratoire) et la manifestation sensible.



La Tétraktys

L'homme s'unit à la femme sa complémentarité, et crée la famille (quaternaire) d'où retour à l'Unité microcosmique :

un : le Père,
deux : la Mère,
trois : l'enfant,
quatre : famille.

Papus nous montre la progression de la force dans le monde corporel, ce qui veut dire :

Chaque force est I (Père).
Chaque force a un effet, force et effet 2 (Mère).
Chaque effet a une suite — force, effet et suite est 3 (enfant).
La suite a une réalisation, force, effet et suite dans sa réalisation 4 (famille).

Autre exemple de cette observation des lois de progression sur le plan intellectuel :

1 : Pensée,
2 : Volonté,
3 : Action,
4 : Fait.

Le fait ne reste pas corporel, mais il est la réalisation de la pensée, de la volonté et de l'action et a donc le nombre quaternaire pour le calculer.

Solitude — silence — secret pour arriver à Sagesse... la réalisation... de soi.
Dans sa forme quadruple et symbolique.
Savoir — vouloir — oser — se taire.

est le symbole hermétique du Sphinx (2), que ne perçoit pas l'estivant dont le seul désir est de fixer sur la pellicule cette masse imposante accroupie, hétéroclite, évoquant pour lui une ancienne tradition égyptienne. Notre vacancier s'interrogera mais ses questions multiples ne recevront pas de réponse. Les occultistes considèrent cette prestigieuse sculpture comme une formule ramassée de l'initiation.

(2) Il doit s'agir du Sphinx de la mythologie grecque, réplique défigurée du Sphinx égyptien.

Devant Henri Durville les voiles vont tomber et nos mots sont les voiles de nos idées.

« La tête de femme personnifiant l'intelligence humaine te prescrit de continuer ta recherche. Tu as appris déjà certaines choses, mais que le champ reste vaste devant ton investigation... Tu dois étudier chaque jour la route dans laquelle tu t'engages. Etudie les obstacles que tu dois tourner et franchir, mesure tes forces devant chacun d'eux, afin qu'ils ne t'arrêtent pas dans ta course... Travaille, pense, la tête de femme dit : *savoir.* »

« Les flancs du taureau t'enseignent le labeur acharné que le succès couronne. Eclairé par la science, tu dois déblayer ton chemin, le parcourir d'un pas tantôt lent et tantôt rapide, suivant les possibilités et les certitudes. La vaste et paisible poitrine du laborieux taureau dit : *Vouloir.* »

« Les griffes du Lion te disent que le royaume du Ciel est à celui qui le force. Tu as l'intelligence et la volonté, ne crains jamais d'en faire usage pour ce que tu estimes le bien. Lutte ouvertement et loyalement contre l'idée fausse, la routine. »

« Les griffes du royal et impétueux Lion t'ordonnent d'*Oser.* »

« Les ailes de l'aigle ne sont pas déployées, elles demeurent attachées aux flancs de la bête sacrée. Ce n'est pas pour arrêter ton essor vers l'idéal. Ton essor ne sera jamais assez vaste pour tout le bien que tu as à faire. Mais ce bien, cet essor n'appartiennent qu'à toi ; donnes-en le résultat à tous ceux qui peinent et souffrent mais n'en dévoile le secret qu'à ceux qui en sont dignes. »

Ici les ailes sont un voile et comme la pudeur de la force souveraine.

Les ailes de l'aigle repliées disent : *se taire* (2).

Voici d'après des livres ésotériques la signification des *quatre* lettres qui figurent au faîte de la croix (INRI).

I symbolise le principe créateur actif et la manifestation du principe divin qui féconde la substance.

(2) Henri Durville (voir bibliographie).

N symbolise la substance passive, moule de toutes les formes.

R symbolise l'union des deux principes et la perpétuelle transformation des choses créées.

I symbolise à nouveau le principe créateur divin pour signifier que ce qui en est émané y remonte sans cesse pour en rejaillir toujours.

Il existe d'autres interprétations. Celle des Eglises Chrétiennes se sont accordées sur : Jésus Nazaraeus Rex Judaeorum (Jésus de Nazareth, Roi des Juifs) (J = I), celle d'organisations initiatiques où cette contraction signifie Ingne Natura Renovatur Integra — La nature est renouvelée intégralement par le feu.

Dans l'apocalypse, saint Jean décrit en termes prophétiques et qui aura place dans les chapitres VI et VII, il est question des quatre animaux : le lion, le taureau, l'homme et l'aigle. Le Sphinx nous donne les mêmes symboles. Nos quatre évangélistes ont chacun pour emblème un des quatre animaux figurant parmi les douze signes du cercle zodiacal.

Revenons-y avec Andrée Petitbon (3) en étendant leurs correspondances harmoniques :

Ange, ou homme ou *verseau* (saint Matthieu : Air), *savoir* ;

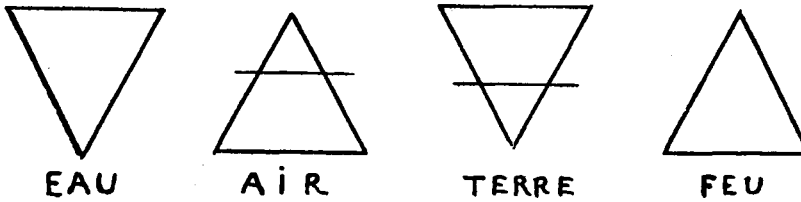
Taureau (saint Luc : Terre), *vouloir ;*

Lion (saint Marc : Feu), *Oser* ;

Aigle, échanson des Dieux et mangeur de serpents et de *scorpions* (saint Jean : Eau), *se taire.*

Or ce sont les quatre signes partageant le zodiaque en quatre parties égales et chacun indiquant un des quatre éléments : Air — Terre — Feu — Eau.

(3) « Christ et Zodiaque », d'Andrée Petitbon, éd. Omnium Librairie.



Les termes prophétiques que saint Jean décrit dans l'apocalypse et où sont consignés les bilans de toutes les civilisations, sont commentés par Rudolf Steiner. Il y découvre le symbolisme mystique de la révélation en parlant de la quatrième civilisation, en définitive ce que l'être humain a reçu du Christ et de son Incarnation à ce moment-là.

« Lisons dans le chapitre VI de l'apocalypse comment se fait l'ouverture des quatre premiers sceaux ; nous verrons que le texte décrit, étape par étape en un puissant symbolisme ce qui se manifestera un jour » :

« Et je vis un cheval blanc (c'est l'indication que l'intelligence spirituelle apparaît) ; celui qui le montait tenait un arc et on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur pour remporter la victoire. Lorsque l'Agneau eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui disait : "viens et vois. Et il sortit un cheval rouge. Celui qui le montait reçut le pouvoir de bannir la paix de la terre afin que ses habitants s'entr'égorgeassent et une grande épée lui fut donnée." C'est-à-dire que périt tout ce qui ne mérite pas de participer au progrès de l'humanité.

"Quand l'agneau eut ouvert le troisième sceau, j'entends le troisième animal dire : "Viens et vois." Et je vis un cheval noir et celui qui le montait tenait à la main une balance. Et j'entendis une voix qui venait du milieu des *quatre* animaux et qui disait : "une autre mesure de blé pour un denier et trois mesures d'orge pour un denier." Mesure et denier désignent ce que l'homme a appris pendant la troisième civilisation ; les fruits en seront conservés jusque-là et descellés.

"A la *quatrième* civilisation (gréco-latine), le Christ Jésus

est apparu pour vaincre la mort. Ce qui se révèle ainsi : "Et quand l'agneau ouvrit le *quatrième* sceau, j'entendis la voix du *quatrième* animal dire : "Viens et vois." Je regardai et je vis paraître un cheval blême et celui qui le montait se nommait la mort et l'enfer le suivait. »

Ce cheval blême, c'est ce qui succombe, ce qui sombre dans la race des méchants. Mais ceux qui auront entendu l'appel et qui auront vaincu la mort auront part à la vie spirituelle. Ceux qui ont compris le « Je suis » et son appel sont ceux qui ont vaincu la mort. Ils ont spiritualisé l'intelligence.

Dorénavant, ce qu'ils sont devenus ne peut donc plus être symbolisé par le cheval...

Ce n'est sûrement pas par hasard que l'ordre des Templiers était constitué d'abord par des *chevaliers* suivis de *chapelains*, ensuite de *sergents* et enfin *quatrièmement* de *domestiques* et *d'artisans*. Cet ordre reposait donc solidement sur les *quatre* angles du carré symbolique, forme géométrique sacrée à caractère stable.

La Tétrade tient aussi sa place dans la religion musulmane — son symbole la Kaaba est *un bloc carré* exprimant le nombre *quatre* reconnu par les arabes comme celui de la stabilité. Il existerait un manuscrit arabe montrant la Pierre Noire de la Kaaba portée dans le sanctuaire par *quatre* chefs de tribu aux *quatre* coins d'un Tapis.

Pour Jung, la Trinité-Quadruple (cercle-carré) correspond à l'archétype fondamental de la plénitude. L'art de l'Islam est une parfaite illustration de ce symbole.

Les bibles latine et grecque reconnaissent *quatre* grands prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel) à la suite desquels elles placent les douze petits prophètes sous le titre de prophètes postérieurs.

Les *Quatre* tempéraments fondamentaux humains datant de l'antiquité sont d'après Allendy : le bilieux, le lymphatique, le sanguin et le nerveux — Il est un fait que les

types mixtes sont plus fréquents que les types purs, mais le fait de les avoir sériés et ce depuis des millénaires, suffit à leur reconnaître une disposition quaternaire qui exprime l'universalité.

Depuis toujours, les symboles, tout comme les nombres, sont le langage de l'âme. Il existe des symboles sacrés et profanes. Les symboles sacrés conduisent à la connaissance du monde et de soi-même mais faut-il en apprendre le sens qu'ils dissimulent ? Faut-il savoir les manipuler en les dépistant, faute de quoi ils ne représentent plus que des figures vides et sans expression.

Dans le second récit de la création, temps où Yahvé fit le ciel et la terre... « Yahvé Dieu planta un jardin en Eden à l'Orient et il y mit un homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la Connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former *quatre* bras : le Pishôn, le Gihôn, le Tigre et l'Euphrate. Dans sa signification ésotérique « Quatre » est la première création source d'une création ultérieure. « Le nombre quaternaire enfin est celui dont le créateur s'est servi pour l'émanation et l'émancipation de l'homme ou mineur spirituel (4). »

Dans le renouvellement de l'alliance : Yahvé dit à Moïse : « Taille deux tables de pierre semblables aux premières (aux 2 premières), monte vers moi sur la montagne et j'y écrirai les paroles inscrites sur les premières tables (les 2) que tu as brisées. » (Il y eut donc *quatre* tables de la loi.)

Il invoqua (Moïse) le nom de Yahvé qui passant devant lui, cria : « Yahvé Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité, qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché, mais ne laisse rien impuni et châtie la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et ... *la quatrième génération.* »

(4) « La science des nombres », de Papus, éd. Perthuis.

Dans le livre des morts des Anciens Egyptiens (5). Chapitre XIX, *La couronne de Victoire,* où le Défunt est identifié avec Horus fils d'Osiris et d'Isis — il est dit :

La nuit de la Parole Pesée devant les Grands Juges ;
La nuit où Horus prend possession
Du lieu de la Naissance des dieux ;
La nuit où Isis alitée,
Veille et pleure son frère bien-aimé (6) ;
La nuit où Osiris triomphe de ses ennemis...
Voici que, par *quatre* fois
Horus prononce les Paroles de Puissance ;
Et ses ennemis, écrasés, gisent déjà à terre.
Moi, défunt, je prononce les mêmes Paroles,
Quatre fois — Puissent mes ennemis
Etre renversés et taillés en pièces !

Que Jean Daniélou me permette de signaler dans ce chapitre le symbolisme de l'Eau Vive puisqu'il peut avoir *quatre* significations. « *Au sens profane* il désigne l'eau de source par opposition à l'eau stagnante. *Au sens rituel* il désigne l'eau baptismale. *Au sens biblique* il désigne Dieu comme source de vie. Enfin *au sens chrétien,* il symbolise l'Esprit Saint. Ces divers sens ne sont pas nécessairement liés. »

L'eau vive est dans l'Ancien Testament un symbole de Dieu comme source de vie. Zacharie XIV, 8 : « Une eau vive sortira de Jérusalem — *Jérémie* II, 13 : « Ils m'ont abandonné, moi la source de vie. »

L'Evangile de Jean hérite de la symbolique de l'eau vive. Un premier passage est celui de la Samaritaine : "Si vous saviez le don de Dieu..., c'est vous qui lui auriez demandé et *il vous aurait donné de l'eau vive.*" Elle lui dit : "Seigneur vous n'avez donc rien pour puiser et le puits est profond. D'où avez-vous donc de l'eau vive ?" Jésus répondit : "quiconque boira de cette eau aura encore soif, mais celui qui

(5) Grégoire Kolpaktchy, éd. Omnium Littéraire.
(6) Isis était l'épouse d'Osiris, mais aussi sa sœur.

boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; bien plus, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau vive pour la vie éternelle" » (7).

Revenons pendant quelques instants au symbolisme auquel il était attribué un pouvoir magique. « C'est là, disait Plutarque, une manière de parler qui tient à la fois du silence et du discours. » C'est clair lorsqu'on est accoutumé à ce langage, c'est obscur et inintelligible pour les ignorants qui confondent une figure géométrique ésotérique avec un panneau de signalisation de carrefour.

Des images naïves révèlent souvent des profondeurs (voir les Tarots).

K. Hitschler (8) nous fait remarquer les extraordinaires relations entre le nom de famille, ou même le prénom de l'individu et l'activité exercée par lui. Si la profession elle-même ne paraît pas toujours en corrélation évidente avec le nom d'une personne, certaines manières bien personnelles d'agir dans la vie soit professionnelle, soit privée, certains événements marquants du destin, sont en accord avec le nom.

Dans la profession de vétérinaire, par exemple, on remarque que beaucoup d'entre ces médecins ont des noms significatifs, surtout d'animaux. C'est ainsi qu'on trouve les Docteurs Goret, Basset, Rennes, Coquot, Le Métayer, Velu, tous académiciens. Chez les Professeurs de zoologie : Poisson et Wolf (= loup), un membre de l'académie d'agriculture s'appelle Bœuf — un inspecteur des viandes s'appelle Lagneau. Un professeur de biologie maritime Fischer (= pêcheur). Un de ses collègues s'appelle Delamarre. Le professeur de viticulture Alabouvette (à la buvette). Dr Laplane, médecin de l'aéronautique. Des théologiens comme Clergé, Pittié, Lachapelle, Lévèque, Pardieu, Denis Amen et Paul Amen. Le constructeur d'ascenseurs Stigler (Stergen = grimper). Le psychiatre, Dément. Un inspecteur des denrées alimentaires, Farine. Poincaré, le mathématicien. Le Général de Gaulle (sans commentaire). Queuille est le président de la Sté d'Hor-

(7) Jean Daniélou (voir bibliographie).
(8) K. Hitschler (voir bibliographie).

ticulteurs de France. Bell (= cloche), l'inventeur du téléphone, etc. Personnellement je connais la famille Espérandieu dont trois enfants sur six sont dans les ordres. Messègué, d'où Messier, homme préposé à la garde des fruits et de la terre et pour finir sur une relation humoristique les Ets Crucifix, vendeur de voitures et de matériel de garages.

Ce ne sont là que de curieuses coïncidences mais leur affluence est certaine et elles ne sont peut-être pas sans fondement.

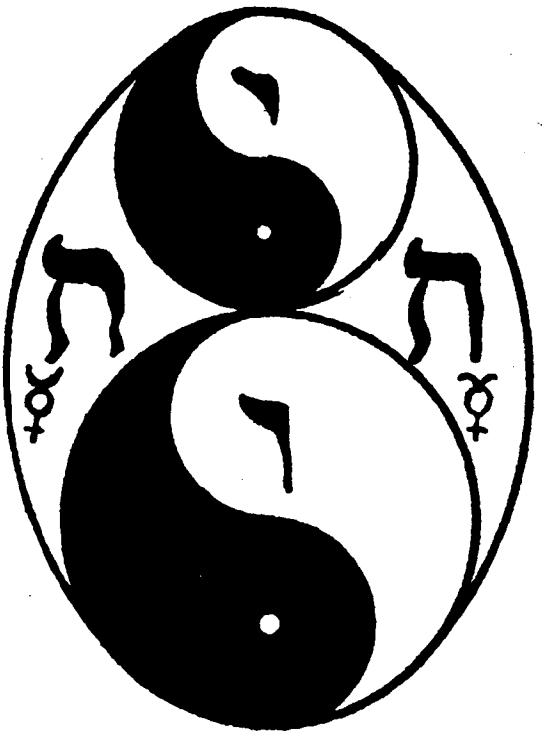
Il y a aussi des affinités entre mots retournés et anagrammes : nuire = ruine — lierre = relie. Suspendons le cours de la voie du symbolisme dans notre vie quotidienne et revenons à notre quaternaire en citant seulement la parole de Jésus à Simon, le premier de ses disciples : tu es Simon, le fils de Jonas, tu t'appelleras Cephas (ce qui signifie Pierre) et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise. (Pierre est le symbole de la pierre cubique. Le nombre quatre est celui de la pierre.)

Roma — Amor. Quatre initiales, les quatre lettres de la ville Eternelle renferme aussi son mystère — Etrange hasard.

Daleth est la *quatrième* de l'alphabet hébraïque qui désigne l'existence physique de la nature naturée générée par Ghimel.

La vision d'Ezéchiel du « Char de Yahvé » (Ieve) reste obscure mais prend toute sa signification lorsqu'on perçoit la « mobilité » spirituelle de Ieve.

« C'est là que la main de Yahvé fut sur moi. Je regardai : c'était un vent de tempête soufflant du nord, un gros nuage environné d'une lueur, un feu d'où jaillissaient des éclairs, et au centre comme l'éclat du vermeil, au milieu du feu. Au centre je discernai quelque chose comme *quatre* animaux dont voici l'aspect : ils avaient une forme humaine. Ils avaient chacun *quatre* faces et chacun *quatre* ailes. Leurs jambes étaient droites et leurs sabots ressemblaient à des sabots de bœuf, étincelants comme l'airain poli. Des mains humaines apparaissaient sous leurs ailes ; leurs faces à tous les *quatre* étaient tournées vers les *quatre* directions. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ; ils ne se tournaient pas en marchant ;



Le Yin et le Yang
deux fois dans l'Œuf cosmique
réalisent dans et par le
Tétragramme sacré
l'alchimie quaternaire *du Verbe*
par mercurius sublimatus
en bipolarité d'expression

ils allaient chacun devant soi. Quant à leur aspect, ils avaient une face d'homme et tous les *quatre* avaient une face de lion à droite, et tous les *quatre* avaient une face de taureau à gauche, et tous les *quatre* avaient une face d'aigle. Leurs ailes étaient déployées vers le haut ; chacun avait deux ailes se touchant et deux ailes lui couvrant le corps ; et ils allaient chacun

devant soi ; ils allaient là où l'esprit les poussait ; ils ne se tournaient pas en marchant. »

« Au milieu des animaux apparaissaient comme des charbons ardents semblables à des torches, allant et venant entre les animaux et le feu jetait une lueur et du feu sortaient des éclairs. Et les animaux allaient et venaient semblables à la foudre... »

De cette vision d'Ezéchiel abrégée il nous semblerait découvrir les *quatre* Adam célestes ou les *quatre* humanités, car Adam est un nom collectif : soit l'Adam Kadmon, archétype créé à l'image de Dieu, l'Adam de la création, l'Adam de la première race-racine sans mental, et l'Adam dont les yeux sont ouverts, celui d'après la chute. Les trois premiers avant la chute étaient androgynes, seul le quatrième était sexué. La Doctrine Secrète (9) ne fait allusion, si j'ai bien compris, qu'à *trois* Adam, mais la vision extatique du prophète est claire et l'arbre séphirotique équilibré et opératif nous oblige à penser qu'ils étaient *quatre* comme dans les trois mousquetaires.

La quatrième dimension

Nous avons la certitude d'une quatrième dimension sans pouvoir la définir, car elle existe mais reste insaisissable parce que hors du temps et de l'espace. Elle est cet-inconnu sans lequel le connu n'existerait pas et G. de Pawlowski d'ajouter : « Ce côté éternel de l'être, ce mouvement immuable de la pensée, cette critique permanente des formes transitoires, ce coup de fouet perpétuel qui empêche le monde conscient de se cristalliser et de s'endormir, cet inconnu qui doit toujours s'ajouter au connu pour le compléter, cette quatrième mesure sans laquelle les trois autres ne sauraient rendre compte intégralement de l'Univers, telle est ce que nous appelons faute de mieux, la *quatrième dimension* » (10).

(9) De Mme H.P. Blavatsky, éd. Adyar.
(10) G. de Pawlowski (voir bibliographie).

Cette inconnue est-elle inaccessible ? Est-elle la seule à concevoir ou la première qui ouvre la porte de l'évasion à laquelle tous les humains aspirent consciemment ou inconsciemment ? N'ouvre-t-elle pas le chemin à d'autres plus vastes encore, qui nous permettraient d'atteindre un état tel qu'il nous serait possible de percevoir toute l'organisation cosmique ?

L'expérience de la désincarnation quoique dangereuse lorsqu'on n'y est pas préparé avec tout le désintéressement souhaitable, a été réalisée maintes et maintes fois. Pour essayer il faut, non seulement faire effort de volonté, mais aussi revaloriser ses sentiments en partie frelatés par de bas instincts qui les ont harcelés. Il faut aussi sortir de ces vibrations mauvaises et se hisser à la hauteur de la conscience cosmique. Y accéder n'est sûrement pas à la portée de tous, même si l'on a atteint le degré de pureté où la matière s'est allégée, même si on a rompu ses chaînes, car l'être humain qui aime la liberté n'aspire qu'à sortir de sa grossièreté. Ceci pour ceux qui en ont pris conscience et qui sont à la recherche d'un autre plan où le bonheur n'a plus la même substance. Il n'est pas aisé de faire table rase de notre éducation et de nos coutumes ancestrales car vouloir s'échapper, se dégager sans avoir fait « toilette » c'est risquer l'opacité, l'envahissement d'un malaise général, la sensation d'une frayeur provoquée par un environnement antipathique et de ce fait désagréable. Il faut donc changer de longueurs d'ondes et se tenir sur la défensive.

Voici l'une des observations expérimentales de Yram, qui a réussi à atteindre l'Unité de liaison avec la Conscience Cosmique. Pour ma part je considère l'auteur de ces expériences comme un initiable, qui veut rester modeste, mais qui a su pénétrer la quatrième dimension. Qu'il soit persuadé, s'il est encore de ce monde et même s'il a rompu ses liens terrestres, que j'exclus toute hallucination appartenant au domaine des spécialistes pour affections mentales. Pour ne pas déflorer cet ouvrage (11) (s'il n'est pas épuisé) je ne

(11) Yram (voir bibliographie).

rapporterai que l'essentiel de l'analyse de séparation entre l'Etre humain et son corps.

« Pour tout le monde, le phénomène le plus convaincant est l'acte de séparation consciente, à quelques pas de sa forme matérielle. L'on quitte son corps avec plus de facilité qu'un vêtement, et l'on se demande pourquoi cette faculté n'est pas répandue davantage — Que de sottises nous éviterions ? »

« Dès que vous êtes sorti de votre enveloppe organique, cette réalité s'impose dans toute la force du terme. Vous voyez les meubles familiers de votre chambre sous le même aspect. Seule une légère phosphorescence vous permet de les distinguer. Tel un cadavre, votre forme matérielle repose inerte sur sa couche. »

« L'impression est tellement saisissante qu'instinctivement l'on se croit mort... A mesure que le double s'habitue à cette désincarnation provisoire, il devient plus maniable. Vous pouvez alors vous promener dans votre chambre sans inconvénient... L'acte même de cette séparation consciente, sa possibilité certaine, hors de toute contestation possible, en conservant l'usage de toutes ses facultés et de ses sensations, est suffisant pour déterminer la modification scientifique, morale et religieuse de nos opinions et de nos croyances. »

« Le phénomène de dislocation entre l'homme et son corps, la certitude consciente de pouvoir vivre dans une nouvelle dimension est la seule réalité évidente que j'affirme comme vraie, sans aucun doute. »

« J'ai utilisé mes facultés de voyage dans la *quatrième* dimension pour visiter périodiquement une jeune fille qui est devenue ma femme. Après nous être rencontrés sur terre trois ou quatre fois, les circonstances nous ont éloignés à plusieurs milliers de kilomètres l'un de l'autre. C'est alors que sans connaître la ville, ni la maison où elle habitait, j'allais la voir chaque nuit par dédoublement personnel et c'est dans cet état que nous nous sommes fiancés. »

Je reconnais que ces dédoublements conscients sont ahurissants, mais ils se recoupent avec tant d'autres signalés qu'on est bien obligé de ne plus se montrer réservés.

Toujours ma conclusion : 1 + 2 + 3 (nos trois dimensions + 4 (la quatrième) nous ramène à l'Unité : 1 + 2 +3 + 4 = 10 = 1 + 0 = 1. La démonstration est plus concrète.

Il est un fait que dans cette ambiance de sérénité, de douceur et d'amour pur... Dieu n'est pas loin.

Les quatre races

Bien que notre généalogie reste obscure et que nous soyons dans l'impossibilité absolue de fixer nos origines dans le temps... très élastique, il est concevable, sans nous montrer par trop affirmatifs, que les races humaines sont issues d'individualités humaines apparues sur terre par mutation. On suppose que la descendance des primates, évolua par deux mutations, l'une progressive d'où sortit le premier couple vraiment humain, l'autre régressive d'où sont issus les singes. L'homme ne descend pas du singe mais l'homme et le singe descendent tous deux des primates par mutation ?

La cosmogonie d'Urantia (12) nous informe que l'homme rouge évolua le premier et parcourut le monde pendant des âges avant que les races colorées suivantes ne fassent leur apparition. Cette race intelligente, monogame, sut développer une civilisation et un gouvernement tribaux... Il y a 85 000 ans les survivants relativement purs de la race rouge passèrent en masse en Amérique du Nord. L'isthme de Bering s'effondra peu à peu, ce qui les isola complètement. Nul homme rouge ne retourna jamais en Asie. La race puissante et organisée au départ est en voie de disparition.

Les hommes jaunes s'installèrent en Asie, c'est eux qui chassèrent les « rouges » au fur et à mesure qu'ils se répandaient en Asie. La race jaune survécut et se multiplia. La race indigo (noire) alla en Afrique et prit possession de ce vaste continent à l'exception de ceux enlevés de force pour devenir des esclaves.

(12) Urantia serait le nom de notre planète la terre (éd. Urantia, à Paris).

Les hommes bleus qui formèrent un grand peuple et élaborèrent par la suite les rudiments de beaucoup d'arts de la civilisation moderne virèrent au blanc, la race blanche étant descendante des hommes bleus, modifiés une première fois par un léger mélange avec les jaunes et les rouges et ensuite régénérée par l'assimilation de la plus grande partie de la race violette. Cette dernière importée d'un autre monde (la race violette, celle d'Adam et Eve).

La race humaine serait vieille de près de dix mille siècles (?). La première moitié de son histoire correspond en gros à l'époque qui précéda l'arrivée du Prince Planétaire sur Urantia (?). Pourquoi pas ? Cette cosmogonie a été révélée par quarante-huit personnalités et un comité de douze membres presque tous désireux de conserver l'anonymat. Elle a été écrite en allant du transcendant vers le connaissable. Le texte initial a été rédigé en anglais et traduit par Jacques Weiss (Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique) avec la collaboration de Lysié Guionic et de Simone Leclère.

Les *quatre* races se distinguèrent les unes des autres à l'époque *quaternaire.*

LE CARRE MAGIQUE

La solution d'un carré magique exprime toujours un rapport avec un ou des nombres symboliques sur un plan figuratif.

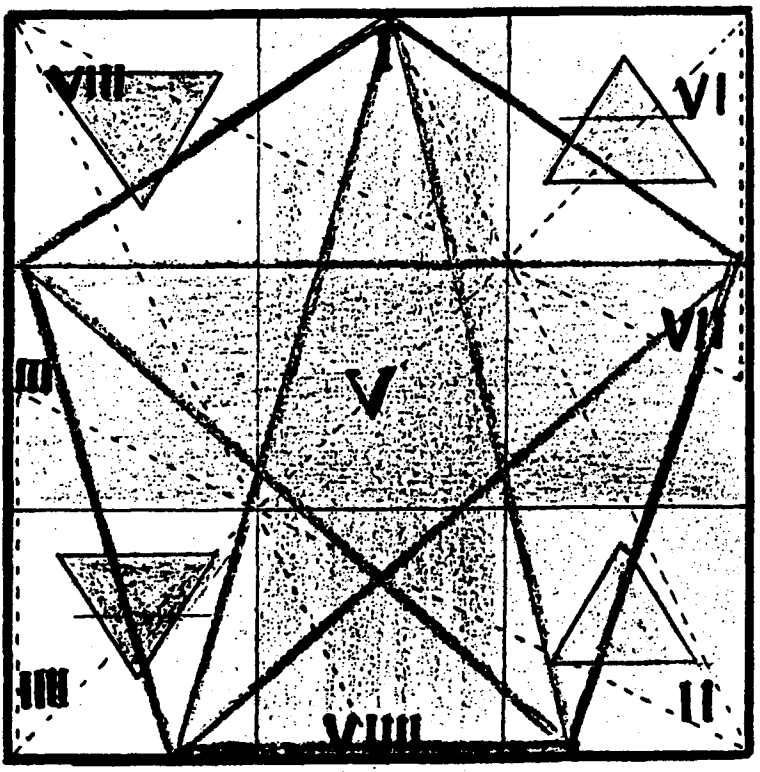
Le carré de trois qui est représenté à la page 140 constitue neuf divisions contenant les neuf premiers nombres. Au centre une croix formée des nombres impairs complétés des nombres pairs aux angles figurant les quatre éléments.

Ce carré est réputé parfait, car l'addition de ses nombres dans toutes les directions donne le même résultat.

Le carré magique montre, démontre et harmonise. Il peut susciter chez quelques-uns l'initiabilité. Si je dis chez quelques-uns ce n'est pas par manque de charité vis-à-vis des

autres. Les nombres présentent un sens littéral et une expression peu discrète, plus cachée parce que plus secrète.

Reportez-vous au fil de la lecture sur ce carré et vous sentirez l'enchaînement des nombres qui le composent et des figures géométriques sous-jacentes.



Quarante

Quarante c'est le quaternaire agrandi où toute la cosmologie prend sa source puisque le quaternaire (une fois de plus) nous ramène à l'unité (1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1 + 0 = 1).

Quarante, la 13e lettre de l'alphabet hébraïque le Mem (ם *Valeur 40*). Or, l'arcane 13 comme nous le verrons par la suite, c'est la fin d'une chose aboutissant à sa réalisation, donc l'achèvement d'un cycle ou d'une épreuve.

Les événements dotés de ce nombre sont trop nombreux pour passer inaperçus. De prime abord il paraît symboliser une attente sous forme d'épreuve au terme de laquelle on perçoit l'espérance. *Quarante* n'est pas une simple coïncidence. Il est associé trop étroitement aux récits bibliques notamment, pour ne pas lui conférer une valeur sacrée, donc une puissance émanant de l'Invisible dans les plans supérieurs.

Vérifions ensemble si ce nombre illustre bien une durée symbolique du temps, un cycle voilé intentionnellement par ce nombre suscitant une purification — une délivrance, en fin de compte une victoire.

« La vie de Moïse nous rappelle "Ondes Vives" (13) se divise en trois phases de *quarante* ans chacune :

1) La vie du Prince Egyptien instruit au Palais Royal jusqu'à l'âge de *quarante* ans ;

2) Exil au Sinaï jusqu'à l'âge de *quatre-vingt* (*soit 2 fois 40*) ;

3) Exode et tribulations dans le désert jusqu'à l'âge de *120 ans* (*3 fois 40*).

Noë contraint de se réfugier dans l'arche pour échapper au déluge dont la durée nous dit la Bible fut de *40 jours* et *40 nuits*. »

« Jésus, rempli de l'Esprit Saint, revint des bords du Jourdain et fut conduit par l'Esprit à travers le désert où pendant *quarante* jours il fut tenté par le diable. » Miracle — peut-être — dans l'Eglise de Castelneau-de-Guers près de Pezenas, le curé de la paroisse et *quarante* fidèles disséminés dans la nef sont restés *33* minutes face au Christ... (mort à 33 ans) ce vendredi saint 1974. Coïncidence étonnante dans ces deux nombres.

(13) Revue mensuelle dirigée par J.-C. Salémi (Saint-Leu-la-Forêt).

Aux funérailles de Jacob, Joseph donna aux médecins qui étaient à son service l'ordre d'embaumer son père. Cela dura *quarante jours...*

Lorsque Mahommed eut atteint *quarante* ans il commença à fréquenter le Conseil des Notables de la Mecque et à siéger dans les assemblées de la Caaba.

A noter que le nombre *quarante* embrasse toutes les religions.

« Les enfants d'Israël mangèrent de la manne *quarante ans* durant, jusqu'à leur arrivée en pays habité. » La manne préfigure l'Eucharistie, la nourriture spirituelle de l'Eglise.

Dans le dialogue Yahvé-Moïse, au chapitre Pardon et châtiment (les nombres), il est écrit :

« Pour vous, vos cadavres tomberont dans ce désert et vos fils seront nomades dans le désert pendant *quarante* ans... vous avez reconnu le pays pendant *quarante* jours. »

Dans le Deutéronome (Ex. 32) : « Puis je me jetai (Moïse) à terre devant Yahvé ; comme la première fois, je fus *quarante* jours et *quarante* nuits sans manger ni boire... »

A l'histoire épisodique des juges je lis : « Il devint juge d'Israël et se mit en campagne. Yahvé livra entre ses mains Kushân — Risheatayim — Le pays fut alors en repos pendant *quarante* ans et un peu plus loin : « Et ce jour-là Moab fut abaissé sous la main d'Israël et le pays fut en repos pendant *quatre-vingts ans* (40 × 2).

A l'arrivée de David au camp, il est mentionné : « Le Philistin s'approchait matin et soir et il se présenta ainsi pendant *quarante* jours. »

Pourquoi a-t-il été ordonné au prophète Ezéchiel de coucher trois cent quatre-vingt-dix jours sur son côté gauche et *quarante* jours sur son côté droit ? Ce commandement masque bien un côté ésotérique.

Elie mourut accidentellement. Il avait régi Israël pendant *quarante* ans.

La durée du règne de Salomon à Jérusalem sur tout Israël fut *quarante ans.*

Quarante ans après la mort de Jésus ce fut la chute de

Jérusalem et *quarante* jours après sa résurrection ce fut son ascension.

En route vers l'Horeb... Elie mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha pendant *quarante* jours et *quarante* nuits... Comme Moïse.

Ou le « sacré » déteint sur le profane ou ce dernier s'en inspire :

Dans l'histoire d'un bon Bramine de Voltaire, le Bramine se dit un jour : je voudrais n'être jamais né. Je lui demandai pourquoi, il me répondit : j'étudie depuis *quarante* ans, ce sont *quarante* ans de perdus.

En mars 1955 c'était le dernier mois de la vie de Teilhard de Chardin, il écrivait au début d'une ultime profession de foi... Aujourd'hui après *quarante* ans de continuelle réflexion... d'attente.

« Du haut de ces pyramides, *quarante* siècles vous contemplent », disait Bonaparte.

Il est curieux de constater que 4 académies sur 5 composant l'Institut de France, comprennent *quarante* membres chacune.

Les malades contagieux sont mis en *quarantaine*... en attente, avant de communiquer avec les autres.

Qui ne connaît l'histoire de Ali Baba et les *quarante* voleurs du Conte des Mille et une nuits.

Le nombre *quarante* n'a pas de frontière. A la mort du conquérant tartare Gengis Khan *quarante* jolies filles durent accompagner le souverain dans sa tombe.

Dans un guide de Montségur d'Alain Hubert Bonnal, il est dit que la tragique histoire de Montségur tient entre deux dates 1204-1244 et que pendant *quarante* ans, le Pog sera le haut lieu de la pensée cathare.

En franchissant la centaine, le quatre devient *quatre cent* et il est représenté par la 22e lettre hébraïque et correspond au dernier arcane du Tarot. Son symbolisme n'est pas douteux — s'agit-il d'un nombre limité comme le signale Allendy parce qu'il est terminal dans l'alphabet ? Ce qui autoriserait à comprendre le sens « faire les 400 coups », c'est-à-dire le maximum de ce qu'il est permis de concevoir.

Voltaire a-t-il été influencé par ce nombre lorsqu'il s'exprima ainsi : « J'ai pour la vie privée de Louis XIV les mémoires du Marquis de Dangeau en *quarante* volumes dont j'ai extrait *quarante* pages. »

Je crois que de tout temps, les anciens avaient un culte pour le nombre *4* et vénéraient dit-on la décade — *Or quarante* c'est 4 fois 10 ou 10 fois 4 et comme on le voit l'un pénètre l'autre en accordant ainsi ipso facto par cette union une vertu cardinale au nombre *quarante.*

Incontestablement il y a des nombres pour le fond et la substance des êtres, leur effet, leur durée et les degrés de leur progrès.

Selon Pythagore, nous rappelle Desbarolles, les nombres sont la base de l'Esprit divin et le moyen unique par lequel les choses elles-mêmes se montrent ; l'union de tous les nombres réunis des mondes ou la base de l'accord des êtres et de leurs effets forment l'harmonie du Grand Tout.

« Les termes de la malédiction du 22e (!) Grand Maître : Jacques de Molay n'oubliait pas non plus le pape dans son prononcé : "Clément, juge inique et cruel bourreau, je t'ajourne à comparaître dans *quarante* jours devant le Tribunal du Souverain Juge".

« Le 20 avril 1314, soit *quarante* jours après cette prophétie, Clément V mourut au château de Roquemaure près de Carpentras » (14).

Doit-on rapprocher les *quatre* opérations arithmétiques (les 4 règles) (+, —, ×, :) du nom divin Yod, He, Vau, He, YHVH (Yahvé) qui relève aussi du *ternaire* puisque la lettre Hé est rapportée deux fois. En d'autres termes le quaternaire actionné par le ternaire dans l'univers.

Dans notre Manvantara présent — l'expir au grand souffle, selon le quaternaire de ce cycle, il existe un âge d'or, un âge d'argent, un âge d'airain et un âge de fer (15). Si l'on représente l'ensemble du Manvantara par le nombre 100, nous avons :

(14) J.-M. Angebert (voir bibliographie).
(15) Hadès (voir bibliographie).

Age d'or : 40,

Age d'argent : 30,

Age d'airain : 20,

Age de fer : 10.

Le cycle représente, nous rappelle Hadès, une vitesse croissante, exactement — car l'analogie est la grande loi de l'occulte — comme les quatre âges de la vie :

Enfance : 40,

Adolescence-jeunesse-virilité : 30,

Maturité : 20,

Vieillesse : 10.

Si l'enfance à l'enfant paraît très longue, le restant de l'existence apparaît toujours davantage de plus en plus limité dans le temps.

Les Esprits dits *inférieurs* ou encore *élémentals* se groupent dans les catégories suivantes :

— Esprits de la Terre : Gnomes,

— Esprit de l'eau : Ondine,

— Esprit de l'air : Lutin,

— Esprit du feu : Salamandre.

« Un soir que les *quarante* principaux membres de l'ordre étaient réunis chez Milon, le tribun ameuta ses bandes. On cerna la maison. Les Pythagoriciens qui avaient le maître parmi eux barricadèrent les portes. La foule furieuse y mit le feu qui enveloppa l'édifice. » Et c'est ainsi, nous rappelle Schuré, que Pythagore périt (c'est une des deux versions que nous connaissons sur la fin de cet Initié). *Quarante* ici aurait-il marqué l'heure de l'épreuve finale ?

Quarante est trop répétitif pour qu'on le laisse passer la frontière sans lui demander son passeport. Il est symbolique-

ment et richement vêtu et jalonne la vie biblique donc sacrée avec répercussion sur la vie profane. Buffon est célèbre pour son histoire naturelle en 40 volumes. Le Cocu Imaginaire fut joué 40 fois de suite.

A chacun de s'interroger sur ces nombres symboliques qui éveillent une curiosité légitime. La répétition des nombres et la place qu'ils occupent préjuge des lois et en démontre l'existence.

TAROT

ARCANE IIII

Le quaternaire rappelons-le est le symbole du mouvement dans l'espace et de l'infini dans le temps. C'est le nombre réalisateur.

Le quaternaire est le nom le plus mystérieux parce qu'il renferme en lui tous les mystères de la nature. Il est symbolisé par l'Empereur signifiant la puissance, la stabilité, l'ordre dans l'action — la volonté — l'autorité — C'est aussi l'empire sur soi-même en confort mental.

Cet arcane montre un homme casqué assis sur une pierre cubique (stabilité — solidité). Ses deux jambes croisées forment une croix expansive en tous sens. Le sceptre souligne l'autorité.

En poussant plus loin T. Basilide (16) découvre que les bras du personnage forment un triangle et que les jambes en croix sont le schéma de la planète Jupiter.

D. Qu'entendez-vous par le nombre IIII ?

R. Pour le Chevalier de la Cabale, le IIII désigne les quatre vertus qui permettent son élévation (17) :

---

(16) « Le symbolisme du Tarot », de T. Basilide, éd. Chacornac Frères.

(17) « Le Tarot révélé », de Valentin Bresle, éd. Dervy.

La Force en l'arcane XI,

La Prudence en l'arcane VIIII,

La Tempérance en l'arcane XIIII,

La Justice en l'arcane VIII.

(qui seront dévoilées dans les chapitres suivants).

Le IIII, c'est le monde que tient l'empereur dans sa main gauche, la création matérialisée, la nature sensible.

La fleur épanouie a porté ses fruits, en récompense des luttes pour aboutir au développement de notre initiabilité ; par cette pierre le Temple peut et doit se construire.

Symbole du travail bien fait, qui fait autorité, c'est toujours le quaternaire qui ramène à l'Unité :

$1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1$

III et IIII réalisent VII = triomphe.

VII dont la valeur secrète est 28.

Chesed ou Hesed = Monde de la création — En face, la 4e lettre hébraïque le Daleth.

Cet arcane IIII fait partie de la lignée des retours à l'unité. Il est favorable à la propriété, aux affaires matérielles solides : dévouement, persévérance, protection.

Dans les arcanes mineurs du Tarot on trouve les quatre symboles idéogrammes suivants :

Le Bâton (ou sceptre), la coupe, l'épée et le disque :

Bâton = expressivité de l'Etre,

Coupe = réceptivité de l'Etre,

Epée = combativité et souffrance de l'Etre,

Disque = expansivité de l'Etre qui retourne à son unité d'expression,

ou encore :

Bâton = symbole ou pouvoir civil,

Coupe = symbole ou pouvoir religieux,
Epée = symbole ou pouvoir militaire,
Disque = symbole ou pouvoir universitaire.


IIII
ד
CHEZED
R.N.

CHAPITRE V

LE QUINAIRE

« Le Pentagramme apparaît non plus seulement comme un symbole de connaissance, mais comme un moyen de conjuration *et d'*acquisition *de la puissance. »*

Matila GHYKA.

Le nombre *cinq* qui est formé du premier nombre impair et pair (3 + 2), Pythagore affirmait qu'il est aussi important que la décade dont il est la moitié et l'image reflétée condensée. *Cinq*, le nombre de l'expansion a pour symbole, le Pentagramme, l'image de l'homme après la chute, la figure de l'étoile à cinq points et « signe de passe secret et symbole géométrique de la confrérie Pythagoricienne », nous rappelle Matila Ghyka (1).

Cinq symbolise l'animation de la matière par l'Esprit de Vie. Ce nombre symbolise aussi la connaissance. Qui ne connaît la légende du juif errant nommé Alsasvérus, cordonnier ou portier, dit-on, chez Ponce Pilate, et qui aurait repoussé Jésus qui voulait s'arrêter devant son échoppe, pour reprendre haleine lorsqu'il montait au Golgotha. Jésus le condamna à errer jusqu'à la fin des temps par ces paroles : « Tu attendras mon retour. » Il ne possède que *cinq* sous et erre de

(1) Matila Ghyka (voir bibliographie).

ville en ville, le nombre *cinq* le marquerait jusqu'à la fin des temps.

Le sens du *cinq* est : justice ou rigueur. De ce nombre émane toute puissance réalisatrice. Il est le symbole de la Terre.

On ne peut laisser plus longtemps dans l'ombre le Pentateuque qui domine l'Ancien Testament (noblesse oblige). Il est souvent attribué totalement ou partiellement à Moïse et représente pour les israélites les cinq cinquièmes de la loi (la Thora). Ces cinq parties peuvent être rappelées ici. La première se nomme *la Genèse*, c'est-à-dire le commencement, ce que les juifs désignent par le mot Bereshit. Le second, l'*Exode* ou la sortie d'Egypte. Le troisième a pour titre le *Lévitique* ou la loi des prêtres de la tribu de Levi. Le quatrième, *les nombres* : recensement ordonné par Yahvé à Moïse. Le cinquième : *le Deutéronome*, en d'autres termes la loi. C'est de cet ensemble qu'a été tiré le *Zohar* (le livre de la splendeur), écrit en partie en hébreu, en chaldéen ou en araméen. A rappeler que l'histoire de la famille d'Abraham (Abram, Isaac, Jacob) préfigure l'histoire de l'humanité.

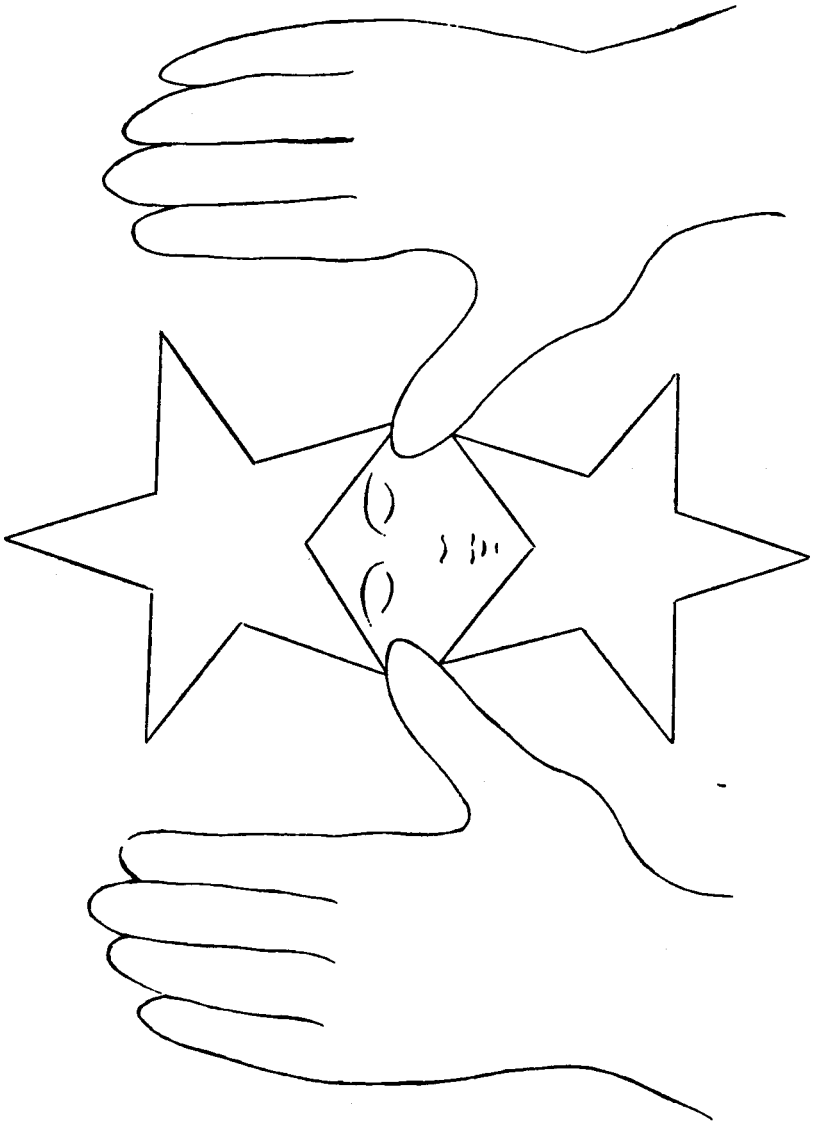
A remarquer que dans le Deutéronome (cinquième partie) figure la loi du talion en *cinq points* (toujours en vigueur — sinon plus que jamais).

Vie pour vie — œil pour œil — dent pour dent — main pour main — pied pour pied.

Dans la « protection des faibles » du Deutéronome et plus précisément à la « pudeur dans les rixes », permettez-moi cette prescription qui ne comporte pas de commentaires se rattachant sans doute à « main pour main ».

« Lorsque des hommes se battent ensemble, un homme et son frère, si la femme de l'un d'eux s'approche et pour dégager son mari des coups de l'autre, avance la main et saisit celui-ci par les parties "honteuses", tu lui couperas la main sans un regard de pitié »... à bon entendeur salut.

Tous les nombres ont un caractère bénéfique et un autre maléfique selon la subjectivité de celui qui regarde — sans opposition rien ne peut exister sauf l'invisible cause des causes.



Ce pentagramme, cette étoile qui tient sa place sur de nombreux emblèmes nationaux, cette étoile flamboyante que mon ami V. Bresle a curieusement mise en exergue dans son « Thesaurus Sapientiae » qui figure dans ma bibliothèque mais que J.-C. Salémi (2) me permettra également de reproduire. C'est le côté face du Pentagramme avec l'arcane des *cinq* V — (déjà reproduit dans le chapitre traitant du binaire).

ARCANE XXIII = 2 + 3 = V
ARCANE DES 5 V



Retournant le nom d'EVA

A V E	V	E V A
V V V	V V V	V V V
E V A	V	A V E

Gabrielis Ore = par la bouche de la Force de Dieu.
Maria Stella = Etoile de la Mer.
L'Etoile aux 5 V.

Renversez-la en mettant en haut deux de ses pointes, les deux cornes de Satan, et aussitôt la sorcellerie s'en empare *Cinq* devient alors un nombre nuisible, fatal parce que les deux cornes de Satan (binaire) dominent ainsi le ternaire ; or le binaire est à double face.



Le Pentagramme représente le corps humain dont la pointe supérieure donne place à la tête et dont les quatre membres se déploient dans les quatre branches prêtes à les

(2) Voir bibliographie.

recevoir. Dans l'étoile renversée, la tête se trouve obligatoirement en bas, c'est le signe des puissances démoniaques de la folie, de l'involution.

Mais quelle est donc la signification ésotérique de la première multiplication des pains que nous conte saint Matthieu. ... Il prit les *cinq* pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel et dit la bénédiction... Tous mangèrent à satiété et des morceaux qui restaient on ramassa sept pleins couffins. Or à manger, il y avait bien *cinq* mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Ne doit-on pas rapprocher les douze couffins des signes zodiacaux (les poissons) et le nombre 5 000 à une époque, à une heure cosmique ?

D'autant plus qu'il y eut une deuxième multiplication des pains avec le même sens hermétique... « Tous mangèrent à satiété et des morceaux qui restaient on ramassa sept pleines corbeilles. Or à manger il y avait quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants ... nous n'avons pas droit aux perles — l'Eglise ne tient pas à ouvrir l'écrin. Elle se contente de rapporter des miracles évangéliques qui ont vraisemblablement un sens caché.

La main humaine se rattache également au pentagramme et éventuellement au décagone. « On n'a qu'à écarter les cinq doigts autant que possible pour former, en dirigeant le pouce et le petit doigt dans des directions opposées, un angle de 180° entre eux... De ce point de vue une main ne forme pas un tout ; ce tout ne se manifeste qu'avec les deux mains. Chaque main n'est que la moitié, qu'un pôle de la totalité » (3).

Les chiffres romains V et X font apparaître par ces deux signes les deux pôles de la totalité (le 5 et le 10).

Le « Cinq » représente, on ne saurait l'oublier, les cinq sens. Les sensations perçues ont un caractère rythmique ne serait-ce qu'en musique ; ce ne sont pas les notes que nous percevons mais les intervalles entre les notes.

S'il n'y avait pas de secret, il n'y aurait rien à découvrir et si les découvertes étaient à la portée de tous, elles seraient sans intérêt suscitateur.

---

(3) Bindel (voir bibliographie).

Je m'adresse à ceux qui se découvrent la vocation tardive de l'occulte, à ceux qui veulent s'approcher de la connaissance des lois analogiques, en poussant la porte de l'occultisme. Cherchez et vous trouverez — « Demandez et vous recevrez. »

Mais reprenons notre marche dans le désert des Ecritures Saintes en les suivant à la lettre.

Dans le livre des lamentations de Jérémie, poème en *cinq* chapitres connu dans la liturgie juive sous le nom de *Eikha*, le Dr Azoulay qui tient une place honorable dans la méthodologie des langues, ayant passé sa vie à dévoiler alchimiquement la *Bible* exotérique (4), nous apprend que tous les chapitres sont composés de 22 lettres ou un multiple de 22. Dans le troisième chapitre contenant 66 versets, soit trois fois la répétition de chacune des 22 lettres : 3 fois A, 3 fois B et enfin 3 fois T pour sans doute ne pas perdre de vue que l'alphabétum est le fondement de toutes les idées et de toutes les paroles. Sur ces chapitres je ne m'étendrai pas car il faudrait entrer dans la valeur numérique de chacune des lettres et de leur lecture en plénitude. Si ces chapitres sont soulignés par tous les commentateurs de la Bible, n'apparaît-il pas dans ce chiffre 5, qui peut être aussi nombre, une relation entre le Ternaire (Dieu) et les deux Temples de Jérusalem détruits qui forment un binaire dans le même lieu, car ces lamentations sont prophétiques. C'est peut-être enfoncer son imagination dans des pseudo-symboles mais il n'est pas défendu honnêtement parlant, de tenter une explication du nombre constituant un langage écrit.

« Dans les langues sémitiques comme l'arabe et l'hébreu, les voyelles sont distinctes des consonnes. En hébreu les consonnes transcrites en majuscules ont des valeurs de nombres, mais les voyelles désignées par les minuscules n'entrent pas en ligne de compte ; elles servent uniquement à vocaliser les consonnes et se placent au voisinage de ces dernières pour former des syllabes. En hébreu, les voyelles sont au nombre de *cinq* comme le nombre du souffle de la

(4) « L'alphabet sacré », du Dr Azoulay, 1, rue Pixéricourt, à Paris.

cinquième lettre. Ces lettres sont : a, e, i, o, ou (comme u) ; l'arabe possède trois voyelles : a, i, ou. »

Toute la Bible se trouve décryptée par les lettres-nombres, alors qu'elle reste incohérente dans sa version latine.

Un pas de plus pour aider à comprendre ces interprétations de l'alphabétum mysticum. Au commencement Aleym (Elohim) créa le Ciel et la Terre. C'est la lettre E d'Elohim qui imprime le mouvement de rotation des cieux et de la terre. Tous ces mouvements de rotation, sont suspendus au souffle divin de la lettre E (He de l'alphabet) centrée dans le nom de *cinq* lettres : Aleym.

La lettre sacrée M

Le symbolisme reste pour beaucoup une sorte d'égarement, d'aberration mentale, rappelle ironiquement H.-P. Blavatsky en citant les détracteurs encore nombreux, lorsque de temps à autre, elle feint de sortir ses griffes. Le symbole n'est pas le fruit d'une imagination déroutante parce que déréglée et facilement tournée en ridicule. Il est un langage souvent imagé derrière lequel se profile le Divin, un langage universellement connu et malheureusement ignoré ou déformé. Le symbole voit et par conséquent éclaire, supprimez-le, que reste-t-il ?

C'est si vrai, que non seulement toutes les religions mais encore les sociétés ésotériques, les confréries de toutes obédiences, Rose-Croix, Martinistes, Francs-Maçons pour ne citer que quelques-unes qui émergent, se servent de symboles et s'y appuient. Il est regrettable d'une part qu'ils soient parfois différenciés, même si la distinction est insignifiante, ou monstrueusement déformés aux yeux d'ignorants, ce qui est inconcevable et dangereux. Quoi qu'il en soit, que les signes symboliques soient sacrés ou profanes, parfumés ou sans odeur, en couleurs ou en noir et blanc, ils sont inhérents à l'humain depuis toujours, même si une altération en a affaibli la portée et paralysé le véhicule de ce mode de communication.

Mais venons-en à notre lettre mystique M qui symbolise les eaux et dont les pensées dominantes sont les suivantes : Vie — pureté — développement, l'eau étant la *Materia prima* content les textes hindous. ... Dieu ne dit-il pas aux origines du monde : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. » L'eau, cet élément parmi les quatre, sans lequel aucune vie ne peut naître ni se développer. Elle est le symbole de la sagesse taoïste, car elle n'a pas de contestations ; elle est libre et sans attache et se laisse couler suivant la pente du terrain.

L'*M* sert de glyphe pour représenter les ondes ∧∧∧. C'est dans les eaux de la *M*atrice (le sanctum sanctorum) qui servent à isoler les différentes parties du fœtus et à le protéger contre les chocs extérieurs et à faciliter ses mouvements, que l'enfant prend forme, relié par le cordon ombilical qui unit la *M*ère au fœtus par le placenta. De là, à associer étroitement cette gestation au symbole universel : le lotus (cette fleur consacrée à la nature et à ses Dieux, qui n'a pas de secret pour H.-P. Blavatsky, il n'y a qu'une superposition de clichés instantanés). Le lotus n'est-il pas une espèce de nénuphar dont l'archange Gabriel en brandit la tige lors de l'Annonciation à la Vierge Marie (Tige = cordon ombilical) ?. *M* c'est *M*inerve la sagesse divine — *M*ithras, la *M*onade, le *M*ystère, le *M*essie, *M*yriam, la *M*ère du Logos Chrétien et de *M*aya, la mère de Bouddha — *M*anou, *M*inam (en sanscrit) désignent le signe des poissons du zodiaque et... *M*oïse sauvé des eaux. Dans les religions judéo-chrétiennes les envoyés de Dieu sont toujours liés avec l'eau et les poissons.

Sedir dans son *Histoire des Rose-Croix* rappelle que : le ternaire : *Jéhovah, Esprit Saint, Jésus* se résout en *quaternaire* dans *M*aria... et en *quinaire* quand *Maria* descend dans le microcosme et prend le nom de *Sophia.*

Dans l'évolution de l'humanité s'étalant sur les *cinq* continents nous sommes dans la *cinquième* race-racine aryenne. « Le germe de la race humaine actuelle doit avoir préexisté dans la race dont elle descend, comme la semence, dans le sein de laquelle se cache la fleur de l'été prochain, fut développée dans la capsule de la fleur qui lui a donné naissance » (Isis

dévoilée). Chaque racine comporte également sept sous-races. Cette *cinquième* race-racine marquera en fin de course le terme de notre involution où s'amorcera la remontée dès le début de la sixième, l'avant-dernière.

A titre indicatif les Atlantes formèrent la quatrième race-racine, comme la Lémurie la troisième.

L'humanité, depuis sa matérialisation, est du même sang, mais non pas de la même essence.

Si l'on en croit les stances de la doctrine secrète déjà signalée et qui viennent bouleverser notre connaissance de myope, notre cinquième Race-Racine existe depuis un million d'années mais cette durée démesurée qui englobe les sous-races est-elle à la même échelle que la nôtre ?...

La cinquième lettre de l'alphabet hébraïque est Hé, elle est répétée deux fois dans le Iod, Hé, Vau, Hé — donnant le nom mystérieux de Ieve ou encore Yahvé — Hé, comme déjà dit, c'est le souffle de vie. Sa répétition marque-t-elle l'origine de la dualité comme l'affirme Papus ?

« Mais le Moi ne peut se concevoir que par son opposition avec le non-Moi. A peine l'affirmation du Moi est-elle établie, qu'il faut concevoir à l'instant une réaction du Moi absolu sur lui-même d'où sera tirée la notion de son existence par une sorte de division de l'Unité. Telle est l'origine de la dualité, de l'opposition du Binaire, image de la féminité comme l'Unité est l'image de la masculinité. Dix se divisant pour s'opposer à lui-même égale donc 10 : 2 = 5, nombre exact de la lettre Hé, seconde lettre du grand nombre sacré. »

« Le Hé représentera donc le passif par rapport au Iod qui symbolisera l'actif, le non-Moi par rapport au Moi, la femme par rapport à l'homme, la substance par rapport à l'essence, la vie par rapport à l'âme », etc. (5).

Le second Hé marque le passage d'un monde dans un autre.

... C'est ce qu'on appelle sortir des sentiers battus. De très loin et plus près de nous — hic et nunc semper — ces nombres régissent notre univers, ils persistent à nous envi-

(5) « La Cabale », de Papus, éd. Perthuis.

ronner et ne s'inquiètent guère de ceux qui les ignorent. Nombreux sont ceux qui passent à côté des nombres sans en distinguer l'aspect sacré qu'ils revêtent. Pour la plupart la vie s'allume et s'éteint sans lendemain dans un chemin plus ou moins large ou rocailleux qui relie la maternité au cimetière. L'épiphanie des nombres, rien ne nous empêche d'abord de l'entrevoir, puis de la percevoir de plus en plus pénétrante. Pour Pythagore, la science des nombres était celle des forces vivantes, des facultés divines en action.

Cinq, c'est quatre plus un — Quatre, ce sont les éléments que vous connaissez et *cinq* ne vient-il pas les dominer ?

Tout est arrangé d'après le nombre, disait Pythagore *cinq* siècles avant Jésus-Christ et Platon reconnut que grâce aux nombres l'harmonie du cosmos était merveilleuse à découvrir.

Nous sommes au chapitre *cinq* et en vous conseillant de relire la citation d'avant-garde de Matila Ghyka, je vous demande de lire avec moi un passage du combat singulier de David : « David prit son bâton en main, il se choisit dans le torrent *cinq* pierres bien lisses et les mit dans son sac de berger, sa giberne. » Pourquoi était-il nécessaire d'en fixer le nombre, si ce n'est de masquer le symbole des *cinq* doigts de la main ou d'une puissance de conjuration ? ... David comporte *cinq* lettres. Aller à l'Ecriture ce n'est pas s'y arrêter, en rester prisonnier, la réciter rituellement comme un musulman vénérant la Parole incréée de Dieu, précise Georges Casalis (6), il faut aller plus loin et ajouter, au risque d'extrapoler dangereusement, mais ce risque ne saurait être évité, si l'on ne veut pas fossiliser la révélation !...

Il y a des combinatoires mystérieuses et de ce fait curieuses.

Valentin Bresle en feuilletant le « Larousse » mensuel de 1950 découvre un article sur les nouvelles fouilles d'Ostie et de Pompéi de Marcel Deglay. « A l'ouest de l'amphithéâtre a été déblayé en 1938-1939 un ensemble désigné sous le nom de « Grand Palestre ». Il se compose d'une enceinte à *cinq* portes monumentales, délimitant un espace réservé aux exer-

(6) Professeur à la faculté libre de Théologie protestante de Paris.

cices de la jeunesse pompéienne, et bordé de trois côtés par de vastes portiques. Au milieu du portique ouest, un petit temple était consacré aux divinités tutélaires de la jeunesse. C'est sur la première colonne devant l'entrée du Temple qu'est tracé le célèbre rébus que tous les occultistes connaissent, mais je pense m'adresser plus particulièrement à des profanes. Le sens de ce rébus très discuté semble avoir, d'après les derniers travaux, une valeur chrétienne (cryptogramme du Pater-Noster).

R O T A S
O P E R A
T E N E T
A R E P O
S A T O R

A

P
A
T
E
R

A / P A T E R N O S T E R / O

O
S
T
E
R

O

La volonté de Dieu doit se réaliser du commencement à la fin (A - O — Alpha - Oméga) sur la Terre comme au Ciel — Pater — 5 lettres /

5 + 5 = 10 1 + 0 = 1 = l'Unité = le Père.

Noster — 5 lettres /

Dans le carré magique d'origine juive (dit-on ?) qui fait partie de la panoplie des citateurs magistes habituels, il est à remarquer que les quatre T du double mot Tenet se lisant de gauche à droite et de droite à gauche forment la croix : le symbole du christianisme.

A propos du mot magie, Cornelius Agrippa écrivait :

« La magie est une science qui suppute une profonde connaissance des secrets de la nature... elle demande une pureté extrême, une sorte d'exemption de tous les vices » (7).

Elle ne peut être tantôt blanche ou noire — la magie n'est pas à double tranchant — le magicien est l'initié, c'est-à-dire celui que la connaissance de l'univers pousse à mener une vie sage, synchronisée avec l'ordre admirable de la nature. La magie est obligatoirement blanche. Lorsqu'on la nomme noire, c'est la sorcellerie.

Cet ouvrage n'a pas d'autres prétentions que de faire défiler des coïncidences, autrement dit des superpositions, des réitérations troublantes et de tenter de pénétrer des secrets initiatiques remontant très loin dans le temps. C'est un cheminement de la pensée, une disposition de l'esprit à la recherche des origines, de l'énigme cosmique, de l'infini du Temps et de l'Espace. Déraison et absurdité, sûrement pas. Les Ecritures, souvenez-vous, sont toujours voilées à dessein.

Dans ces révélations lumineuses qui concilient la raison et la foi, Dieu se profile à la satisfaction des hommes qui veulent se hisser jusqu'à la pure vérité. Debout sur le seuil, ne refusons pas d'entrer dans le labyrinthe.

L'homogénéité et l'ordre du Monde impliquent un créateur, mais l'admiration pour l'ordre naturel se mue en indi-

(7) « Les Esclaves du Diable », de G.J. Demaix, éd. Albin Michel.

gnation à la vue des misères que l'homme a créées, du monde inhumain qu'il édifie et qui le sépare de sa propre nature et des choses, nous dit Charles Fourier.

Continuons, nous ne sommes pas au terme de nos découvertes.

Il y a des rapports homonymiques qui sont des symétries troublantes et dans les classes des phénomènes exposés par Papus. Je rapporte une répétition harmonique, symétrique dans le retour du même nom propre — exemple recueilli dans l'histoire sainte :

Juda : un des douze fils de Jacob, vend son frère Joseph, nom qui signifie sauveur.

Judas : un des douze fils spirituels ou disciples du vrai Jacob, vend son frère et son Maître Jésus dont le nom présente le même sens que celui de Joseph.

A propos des Grands Prêtres des Juifs dont le premier fut Aaron (composé de 5 lettres) et au second nommé Eleazar, répond le pontife Eleazar qui du temps de Jésus-Christ exerça la souveraine sacrificature.

Les commandements des sermons de Gautama (Bouddha) étaient au nombre de cinq :

1) Tu ne tueras pas,

2) Tu ne déroberas pas,

3) Tu ne seras pas impudique,

4) Tu ne mentiras pas,

5) Tu ne boiras pas de liqueurs enivrantes.

Gautama naquit au VI^e^ siècle avant le Christ. Les préceptes se répètent.

Ouvrez en la coupant en sa ligne équatoriale une belle pomme, vous y trouverez les grains bien placés dans l'étoile à cinq branches.

ARCANE V

L'image se suffit à elle-même. C'est le Pape celui qui détient la doctrine. Avec l'harmonie de l'arcane II, la Papesse, en d'autres termes la Sainte Science Secrète, le triomphe initiatique :

V + II = VII.

Ce qu'il faut dire en l'arcane V (8).

« Les défauts sont faits pour être corrigés, il faut donc les avouer à l'admoniteur et en tout cas se réjouir lorsque celui-ci découvre un défaut. Il faut aussi travailler à le faire disparaître. Les passions sont faites pour être maîtrisées. »

Elles se trouvent symbolisées en l'arcane XV. En ajoutant toute la sagesse du V, on obtient :

XV + V = XI

soit 15 = 1 + 5 = 6 + 5 = 11

C'est ainsi qu'on transforme la mauvaise force majeure en force bénéfique. Nous retrouverons plus loin l'arcane XI.

Sachons que le Pape (Arcane V) est toujours victorieux du diable (Arcane XV).

A remarquer que le Prince de l'Eglise s'appuie sur une croix à triple barre, comme il est coiffé d'une tiare étagée à triple rang. Ce ternaire est le symbole de Dieu et son emblème rappelle les Trois mondes pour y faire éclore, ajoute Papus, toutes les manifestations de la vie universelle. Les deux hommes prosternés représentant le génie de la lumière et celui des ténèbres.

Que peut encore représenter cet arcane faste : l'évolution morale et intellectuelle. Il est dit que sur le plan physique, il est facteur de longévité. Moralement il paraphe la franchise et la loyauté sa voisine. L'admoniteur qu'il symbolise peut se présenter sous plusieurs aspects : un Père, un frère aîné, un parrain, un prêtre. Le V est une lame conseillère.

(8) « Le Tarot révélé », de V. Breslc, Dervy (épuisé).

« Elle est une marque d'ordre et d'organisation, elle accentue le désir de s'élever au-dessus de son milieu ; elle apporte de l'enthousiasme et des convictions solides. Cette lame donne la résistance physique, une tendance rhumatismale, un tempérament pléthorique. Elle a pour synthèse la domination » (9).

Les interprétations des Tarologues se recoupent.

V symbolise le guide, le protecteur, le directeur spirituel qui doit donner des espoirs, éviter les illusions malsaines, éclairer avec douceur.

Geburah : le monde de la Création. Un des points du 2e Triangle (pointe en bas). En face la 5e lettre hébraïque Hé (page 41).

(9) « Le Tarot Divinatoire », de Georges Muchery, éd. du Chariot.


V
ה
GEBURAH
R.N.

CHAPITRE VI

LE SÉNAIRE

Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour. *Ainsi furent achevés le Ciel et la Terre.*

La Genèse.

Le sénaire est symbolisé par deux triangles entrelacés. Le premier △ pointe en haut — vers l'Esprit ; le second ▽ pointe en bas tournée vers la matière. C'est l'étoile ✡ connue sous le nom de sceau de Salomon. Ces deux triangles (3 + 3) distinguent le créateur de sa créature. Le fait qu'ils soient enlacés étroitement l'un dans l'autre n'admet pas d'emblée une opposition. Il n'existe nullement d'antagonisme permanent. La créature est mise à rude épreuve, elle a le choix entre la lutte, pour triompher du mal avec lequel elle est aux prises quotidiennement et le bien dont elle s'est détournée. Il lui reste la possibilité de choisir, se laisser aspirer par le haut et saisir la main qui lui est tendue ou stagner dans le bas en s'embourbant.

La 6e lettre de notre alphabet hébraïque est Vau ; elle se place au milieu de  — Iod Hé Vau Hé (Iod

étant le point spermique, le principe). Par sa forme elle crochète le Moi et le non-Moi. Le Vau est le lien universel.

Le nombre et le symbole qui en découlent, ont un sens mystique ; pour ceux qui leur prêtent attention, ils sont dynamisés au plus haut degré dans leur représentativité, ce qui les rend vivants.

Un symbole perd sa force en quelque sorte magique, ou si l'on veut sa puissance salutaire, comme le disait Jung, dès qu'on a compris qu'on peut le résoudre. Aussi un symbole actif doit-il être inattaquable.

Le symbole échappe à toute définition qu'on voudrait lui accorder, car il est sans limite et le sentiment émotionnel qu'il provoque n'est jamais sur une longueur d'onde commune. Il est une façon d'exprimer l'invisible ou ce qui échappe au raisonnement.

« Il a une fonction médiatrice ; il jette des ponts, il réunit des éléments séparés, il relie le Ciel et la Terre, le réel et le rêve, l'inconscient de la conscience. Il est facteur d'équilibre. Grâce au symbole qui le situe dans un immense réseau de relations, l'homme ne se sent pas étranger dans l'Univers. Un monde sans symbole serait irrespirable, il provoquerait la mort spirituelle de l'homme » (1).

Les assemblages symboliques qui surgissent dans la conscience par une sorte de soupape de sûreté, portent en eux une signification profonde. Il existe toujours compensation entre le conscient et l'inconscient, mais les existences sont si peu communes, que les phénomènes psychiques reliant l'un à l'autre se trouvent différenciés. Alors s'implante un symbolisme collectif qui reste valable, mais laissant à chacun, après en avoir entrevu le sens général, le soin de découvrir des interprétations complémentaires selon ce qu'on désigne par l'état d'âme.

Le symbole ne doit pas se laisser envahir par des figures emblématiques cherchant à se confondre avec lui, alors qu'elles ne sont que des représentations conventionnelles.

(1) J. Chevalier dans le « Dictionnaire des Symboles », éd. Laffont.

Et cependant comme le souligne Ania Teillard (2), « comment se fait-il qu'un drapeau ait une telle importance, qu'un régiment en porte le deuil pendant des années ? ». Ici l'emblème et le symbole se confondent parce que ce morceau de tissu qui flotte au bout d'une hampe ou au haut d'un mât possède une vie, une énergie, une puissance polarisées comme celles qui émanent de la croix, du croissant, de la faucille et du marteau. Tout porte donc à croire que l'homme cherche à se surpasser, à s'évader, à prendre en considération les conditions morales, philosophiques, religieuses consciemment assimilées.

Un soldat ne se fera pas tuer pour un morceau de drap claquant au vent s'il n'a pas pris conscience que ce bout d'étoffe représente la terre où il est né ainsi que ses ancêtres, et qu'il est plus précieux que sa propre vie. Si le drapeau a pris une telle envergure et incline au respect le plus profond c'est parce qu'il est tissé d'âmes en parfaite communion.

Le symbolisme du drapeau deviendra plus représentatif lorsque les frontières s'abaisseront et que les Etats fusionneront dans leur propre intérêt : sécurité, économie sociale. Le drapeau aura le « pressentiment » que ses vertus guerrières vont pâlir au profit de vertus plus pacifiques.

Le drapeau est un lien : on s'agglutine autour de lui, derrière lui. Il préside aux jeux olympiques, il honore un hôte de passage. Dans toutes les manifestations, de quelque ordre soient-elles, le drapeau est toujours déroulé, car il semblerait que la manifestation deviendrait un corps sans âme. C'est pourquoi la découverte de l'individualité est difficile.

Revenons à notre sénaire.

VI porte en nombre secret XV (1 + 5) qui est le nombre de la fatalité mais qui peut redevenir VI par réduction théosophique. En fin de chapitre la lame VI est découverte comme celles qui la précèdent. Il ne s'agit pas de définir ou d'expliquer, mais il convient de sentir, de comprendre et de voir.

Six, c'est le nombre des Tapisseries qui au musée de Cluny dévoilent en revoilant le grand secret dit de la Dame à la

(2) « Ce que disent les rêves » (éd. Stock).

Licorne. « L'amour se manifeste désir, libido, et ce sur tous les plans de l'être, dont le désir de voir (visio Deï), d'odorer (odeur de sainteté), de goûter (gustare), d'entendre (audire) et de toucher (tactare), et des cinq premières tapisseries de la Licorne, on passe ainsi à la *sixième* de la Tente, synthèse de ce qui se dédie « A mon seul désir ».

Six, les six points que Louis Claude de Saint-Martin laissa comme héritage à ses disciples et que ceux-ci ont à leur tour transmis à leurs successeurs. Les six points de l'Ordre Martiniste que je retrouve dans ma documentation et qui ornent la signature des S.I. (supérieurs inconnus) Martinistes ⁘.

Voici donc l'explication fournie par Paul Mailley, un frère de l'Ordre, dans un ancien N° de l'Initiation dont j'ai retrouvé par hasard les derniers feuillets.

Tout d'abord il nous rappelle que les Francs-Maçons font couramment suivre leur signature de *trois points* et que ceux-ci, outre d'être ponctués des trois mots : « Liberté, Egalité, Fraternité », correspondent au traditionnel symbolisme du Ternaire se rapportant à la fois à la Trinité : *Père, Fils, Saint-Esprit* ou *Volonté, Sagesse, Amour,* aussi bien qu'à la constitution occulte de l'homme composé d'*Esprit,* d'*âme* et de *corps* selon le *Corpus, Anima, Spiritus* de saint Paul... suivant l'angle sous lequel on considère les choses.

... « Remarquons, en ce qui concerne les *six points* que la somme arithmosophique de Six est égale à 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 soit 21, nombre correspondant au produit du triple septenaire qui avec le Zéro formé par la circonférence passant par les six points, donnent les vingt et une lames du Tarot et le Fou. Soit dit en passant également, que l'ouvrage si célèbre de L.C. de Saint-Martin : « *Le Tableau Naturel* des rapports existant entre Dieu, l'homme et l'Univers », comporte sans aucune autre indication particulière de titre de chapitre que leur numéro : vingt-deux chapitres. »

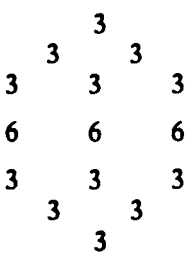
666 c'est le nombre de la bête dans l'apocalypse et $6 \times 6 \times 6 = 2\,160$. Or il faut 2 160 ans au point vernal pour reculer d'un signe zodiacal dans le précédent. Le point vernal étant, comme chacun sait, l'endroit du ciel où le soleil se lève à l'équinoxe de printemps.

Le six est le nombre solaire dont la plénitude est 36 (6^2). Or n'oublions pas que le Iod — valeur 10 est principe créateur. Ainsi de 6 nous passons à 360. Les 360° du cercle symbolisant l'infini — les 360° des 12 signes zodiacaux.

Les 114 sourates du Coran par addition arithmosophique nous donnent 1 + 1 + 4 = 6, mais Salemi pousse plus loin selon son habitude pour nous annoncer la fin d'un temps. Ce nombre 114 correspond à Six conjonctions luni-solaires. « Il représente six fois la grande conjonction de 1 000 ans soit la fin du 6e millénaire donc l'an 2000 de notre calendrier. Ce sera la fin de la 114e sourate et nous retrouvons la même date donnée par les 6 666 versets du Coran. C'est le fameux chiffre du choix répété intentionnellement 4 fois. A nous de choisir, mais le choix n'est-il malheureusement pas déjà fait ? »

« Six est le nombre par lequel le créateur fit sortir de sa pensée toutes les espèces d'images, de formes corporelles qui subsistent dans le cercle universel » (3). La Genèse n'enseigne-t-elle pas que Dieu a tout créé en six jours.

Six fait partie des nombres auxquels il manque l'unité : 3 - 6 - 9 - 12 - 15 - 18 - 21 - 24 - 27 - 30 - 33 et 36 dont la valeur secrète est 666, charnière pivot de :



Et sans l'unité c'est toujours 0. Rien sans *l'unité* dont « il » vient et où « il » re-tourne, perpétuellement.

3 - 6 - 9 nous mène à 99 voire à 999, aussi, tant que l'Initiable parfait ne retrouve pas sa brebis perdue, son œuvre demeure profane et même profanée, car le troupeau à 99 n'est

(3) Papus (voir bibliographie).

qu'une foule de « non-valeur » parce que « foule ». La « non-valeur » demeure à zéro, c'est le fou dont la tête est désorientée qui doit tomber dans l'abîme des quatre éléments.

Saint Augustin ne disait-il pas — tout a des formes parce que tout a *des nombres* — ôtez *les nombres*, les formes ne seront plus rien. De qui donc procèdent-elles, sinon de celui d'où procède *le nombre*, puisque l'être qui est en elles y est en raison du *nombre* qui s'y trouve ?

Le Rythme

Vivons-nous avec les rythmes qui nous sont conseillés par la nature ou les bousculons-nous sans nous soucier du temps qui n'est plus pris au sérieux, depuis qu'Einstein a démontré sa relativité ? Prendre son temps était une expression communément employée il y a quelques décennies ; aujourd'hui, le temps ne compte guère et par voie de conséquence nous ne percevons plus la périodicité des rythmes. Rythmes = nombres.

Nous sommes soumis à l'autorité tyrannique de la pendule ou de la montre au grand dam d'une harmonie qui n'est plus préoccupante. Notre civilisation nous a imposé son temps sans tenir compte des rythmes de notre propre nature et surtout en nous « décrochant » des animaux dont nous ne sommes pas dissemblables et qui observent inconsciemment la plupart du temps les rythmes de leur propre nature sans consulter la montre.

La vie de chacun est rythmée, car notre existence ne se situe pas hors du temps — vouloir l'ignorer, c'est aller au-devant d'un conflit contre nature.

Il existe des rythmes qui sont communs aux humains et aux animaux, visibles et générateurs d'autres rythmes sous-jacents.

La rotation de la terre sur son axe nous contraint à une vie diurne et nocturne, à une alternance de lumière et d'obscurité. Les rythmes lunaires s'impriment chez les êtres vivants, végétaux compris. Marées, cycles menstruels, semailles, jus-

qu'aux crimes sadiques sont accrochés aux manifestations cycliques de la lune dont on n'évalue pas toujours l'influence à sa mesure.

Le rythme régulier des saisons auquel nous ne pouvons échapper nous entraîne dans ses sillons « calendaires » : procréation, croissance, floraison, récolte, hibernation. Il faut suivre le mouvement pour rester en harmonie avec le cosmos.

Barjavel nous dirait une fois encore que nous nous conduisons envers notre corps comme un despote cruel et ignare en le privant d'eau, d'air et d'exercices et en le surchargeant de cochonneries, d'alcool et de tabac. Le rythme on l'écarte, ne faisant confiance qu'aux pilules et aux suppositoires.

Voilà plus de 2 400 ans, Hippocrate enseignait à ses disciples que la régularité était un signe de bonne santé et que tout dérèglement favorisait la mauvaise santé. Il leur conseillait d'observer attentivement les bons et les mauvais jours de leurs patients et également ceux des individus en bonne santé. Au IV^e^ siècle avant Jésus-Christ, médecine et philosophie ne constituaient qu'une seule et même science. Le programme de santé faisait partie de la vie du citoyen, qui s'efforçait de garder une harmonie entre son existence physique et l'équilibre de la nature (4).

La société est quelque peu déphasée. Le sommeil n'est plus respecté, les heures des repas sont fréquemment décalées. Le travail en équipe de roulement sur 3 périodes, les voyages en avions supersoniques, abolisant la notion du temps, sont cause de perturbations dont on ne soupçonne pas la gravité à longue échéance, car on limite au minimum le temps de repos indispensable pour la reprise du rythme.

La régularité de nos habitudes n'est autre, consciemment ou inconsciemment, que l'observance de la rythmicité qui est de nature cosmique. Il existe des heures de réceptivité et de résistance.

Tout est périodicité et nous sommes tous prisonniers des rythmes et des cycles que nous négligeons d'étudier. Nous nous imposons trop souvent une allure de marche à contre-

(4) Gay Gaer Luce (voir bibliographie).

courant faisant fi des ordonnances de la nature, n'ayant d'yeux et oreilles que pour celles des médecins à condition qu'ils ne lésinent pas sur les médicaments. Il y a un temps pour tout et nous sommes liés aux rythmes et cycles terrestres donc aux nombres.

Notre philosophe positiviste, Auguste Comte, dans le développement des sciences fondamentales, s'écartant de tout syllogisme, prônait l'étude des mathématiques comme un lien initiatique des sciences principales.

Ces *six* sciences principales : mathématiques, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie dont l'enchaînement donne matière à réflexion, l'astronomie trouvant sa place aussitôt après la mathématique, doit être l'initiatrice de toute physique réelle par la prompte élimination des causes occultes et l'apparition, dès les premières recherches, de lois invariables. Que la physique soit comme la fille de l'astronomie c'est ce que l'histoire des hypothèses permet de comprendre jusqu'au détail. Que l'histoire de l'énergie, notion préparée par la mécanique céleste et développée par la physique, jusqu'à fournir la première vue positive sur la loi des changements chimiques justifie amplement l'ordre des quatre premières sciences (5).

... L'histoire fait voir, et la logique réelle fait comprendre que les problèmes biologiques ne pouvaient être convenablement posés que d'après une préparation chimique qui supposait elle-même les disciplines précédentes, souligne Alain.

La sociologie nommée par Comte achève la série des *six* sciences fondamentales qui a sa place dans le sénaire.

Il existe des nombres « processionnaires » pour lesquels le hasard doit être écarté. Cette « chevauchée » fantastique des nombres nous éblouit. Sans saisir toutes les concordances existantes dans ce jalonnement sans fin pour ainsi dire, on se doit de leur reconnaître ou pour le moins de leur supposer un symbolisme parfois pénétrable, parfois encore obscur mais fascinant. Arrêtons-nous une fois de plus pour les voir défiler et c'est A. Grad (6) qui soulignant le mystère de la Bible sur

(5) Alain, dans « Idées 10-18 », Union Générale d'Editions, Paris.
(6) « Les Clés secrètes d'Israël », A. Grad, éd. R. Laffont.

laquelle l'humanité insatisfaite proposera toujours des hypothèses qui s'approcheront ou s'éloigneront de la vérité, nous laisse pantois devant le nombre 26 (vingt-six). Je le glisse dans ce chapitre consacré au 6, étant limité dans la construction de cet ouvrage au nombre 22, la dernière lettre-nombre de l'alphabet hébraïque.

« On a recensé, nous rappelle notre Kabbaliste, les éléments qui composent les cinq premiers livres de la Bible. Ces cinq livres (déjà énumérés) qui sont : *La Genèse, L'Exode, Lévitique, Nombres* et *Deutéronome* forment le Pentateuque... Les éléments recensés sont au nombre de 391 300. Jusque-là, certes rien de particulier à relever si ce n'est que ce nombre apparaît comme un compte « rond » et le hasard, à la rigueur, peut être mis en cause. Ce nombre se révèle être un multiple de *26*, ce qui, à la rigueur, peut encore être imputé au hasard ! Mais là où le hasard ne peut plus être invoqué, c'est lorsque l'on découvre que le nombre 26 régit les *articulations* et les noms bibliques d'une manière vraiment troublante. »

— « Le nom imprononçable de la Divinité, le Tétragramme sacré (Y H W H) a pour valeur numérique 26.

— 26 générations séparent Moïse d'Adam.

— C'est au verset 26 de *Genèse I* que l'Eternel dit "Faisons l'homme à notre image."

— Le quatrième livre de la *Genèse*, qui commence par le mot Adam et se termine par le Tétragramme sacré, comporte 26 versets.

— La généalogie de Sem comporte 26 descendants.

— Le nombre des mots de cette généalogie est un multiple de 26 (104/4).

— Le nombre de caractères de ces mots est un multiple de 26 (390/15).

— La somme des lettres des 13 premiers descendants de Sem est un multiple de 26 (3 588/138).

— La somme des lettres des 13 autres descendants de Sem est un multiple de 26 (2 756/106).

— La généalogie d'Esaü est articulée sur le nombre 26.

— La généalogie de Seïr est articulée sur le nombre 26.

— Le récit de la lutte entre Israël et Amalec a pour somme guématrique 25 937 dont le total donne 26. »

— Sont des multiples de 26 les sommes des généalogies ou noms hébraïques suivants : Elam, Assur, Arpaxad, Loud, Aram, etc. Je vous fais grâce de toute cette énumération.

— La valeur numérique des verbes se rapportant à l'Eternel (il dit, il fut, il vit, etc.) pris par groupes spéciaux pour tous les jours de la *Genèse* est de 26...

Le mystère de la Bible réside dans la numération des versets, car cette Bible n'est autre qu'un message codé.

N'allez pas contredire en affirmant que l'on fait dire aux nombres tout ce que l'on veut.

En poussant un peu plus loin, on constate que l'année entière précessionnelle est de *26 000 ans* (soit 2 160 × 12).

Que voit-on sur le graphisme templier d'Utelle (Alpes-Maritimes) (7) : un compas ouvert à *26°*.

Dans le chrisme qui fait partie du *Monde* des symboles et qui est composé d'un axe vertical traversé par deux axes inclinés, ceux-ci le sont à 26° de la verticalité.

Poësson (8) d'ajouter avec croquis à l'appui concernant l'ancienne et la nouvelle position de l'axe polaire en s'enfonçant dans la pyramide de Chéops, que l'inclinaison entre les deux axes est de *26°*.

Il y eut un soir et il y eut un matin : *sixième* jour. Ainsi furent achevés le Ciel et la Terre avec toute leur armée. Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et

(7) Quelle est la relation entre une inclinaison et le tétragramme sacré ? Je ne saurais y répondre, mais tous ces 26 ne tombent pas comme des cheveux sur la soupe.

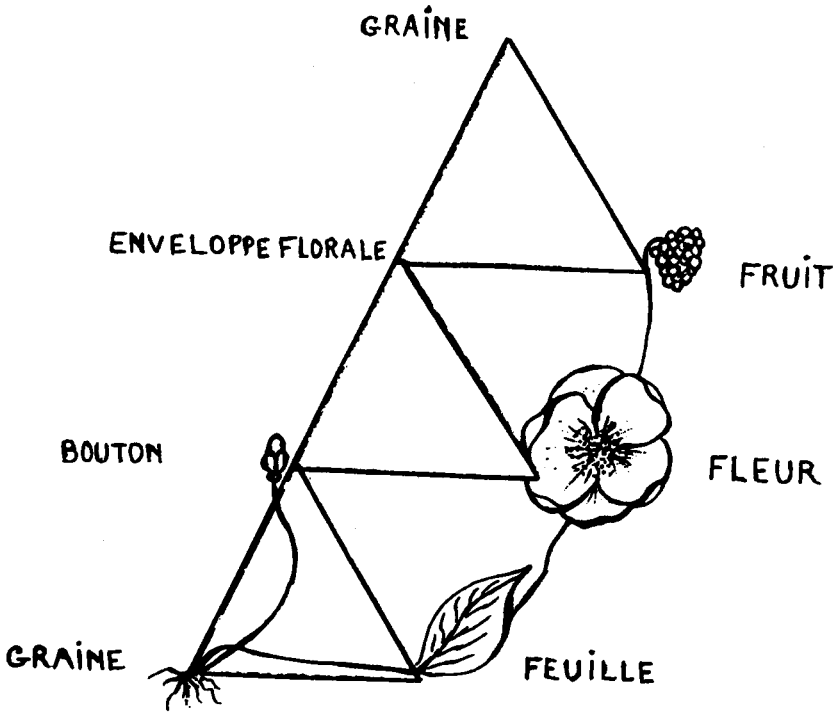
(8) Voir bibliographie.

au septième jour (il chôma) (*Genèse I*). Nous connaissons tous ces origines du Monde que relate la Bible.

Il existe un parallélisme avec la Guerre des *Six* jours du Moyen-Orient éclatant le *sixième* mois de 1967 suivie du repos du guerrier le septième jour.

Six ans après, réouverture des hostilités similaires à celles de 1967, le *six* octobre 1973 !

L'hexade de Gœthe



(Voir explication page 178)

Ceci en dehors de toute considération politique, sans chercher à interpréter les faits et les mobiles. Je ne m'évertue qu'à souligner des analogies, des coïncidences quelque peu étonnantes sans plus. Les nombres, c'est comme les fleurs des champs, on les croit sans parfum et quand elles forment un bouquet, elles embaument... mais tous les parfums ne sont pas agréables.

Enfin l'Eglise s'applique pour la première fois à décoder les Evangiles où le nombre prend valeur de symboles.

La revue hebdomadaire « Jésus » (n° 15) nous conte les noces de Cana avec un certain nombre de mots clés, en nous assurant que tout en désignant des réalités bien concrètes, ils ont aussi une valeur de symboles. Je lis : « Les *noces* évoquent la communion entre Dieu et les hommes et annoncent l'arrivée du Messie ; le *vin* c'est la boisson rare, la boisson de Fête, image dans toute la Bible de l'ère de l'abondance qu'ouvrira l'arrivée du Messie. *L'époux*, ce n'est plus le marié de la noce, mais Dieu dans la personne de Jésus », etc.

J'en arrive aux *jarres de pierre* (avec *l'eau* des ablutions rituelles) ... « elles sont au nombre de *six* ; chiffre imparfait (car *sept* exprime la perfection), elles représentent la loi ancienne que Jésus vient parfaire ».

Gœthe introduisait dans le développement des plantes le nombre *six*. Pour lui c'était une combinaison de *six* états se suivant, représentés par la croissance des plantes. (Il existe une loi de la métamorphose ancrée dans l'essence du temps.) « Au moyen d'une triple inspiration et expiration, ou comme dit Gœthe, par une triple diastole et une triple systole la plante arrive à un "c'est achevé" » (9). Les trois systoles sont la graine, le bouton et l'enveloppe florale ; les trois diastoles, la feuille, la fleur et le fruit. *Six* phases qui soulignent une fois encore l'équilibre et l'harmonie que symbolise ce nombre. »

(9) Bindel (voir bibliographie).

ARCANE VI

C'est l'arcane du choix. A droite, la volupté représentée par une femme dévoilée qui attire. A gauche, une autre femme, la vertu d'apparence rigide mais qui peut elle aussi dévoiler ses consolations spirituelles.

Le néophyte ou le consultant a le choix entre ces deux voies : gauche ou droite — haut ou bas.

C'est bien l'arcane de l'incertitude qui fait douter de soi-même. L'hésitation, la crainte de l'erreur devient paralysante. On voudrait prendre une décision et on ne se décide pas. Au-dessus de sa tête la flèche du châtiment est prête à partir, l'arc est tendu.

Allons décide-toi, prends tes résolutions, cabre-toi, tu ne peux rester indécis plus longtemps, il faut avancer ou reculer.

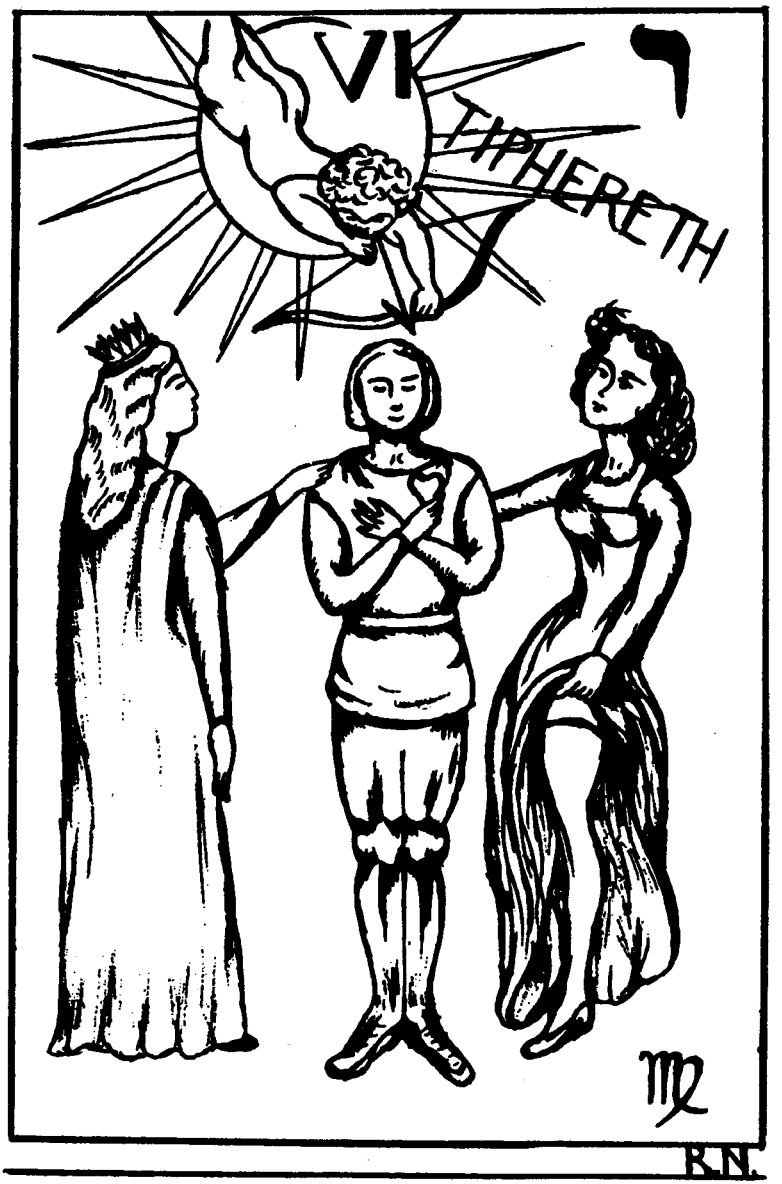
Le choix : le désordre c'est la laideur, la beauté c'est l'ordre.

Charme de l'Unité Trine qui reflète le miroir de Tipheret : sixième Séphira des dix séphiroth.

Je tombe fort à propos sur un entrefilet d'un éditorial de la « Pure Vérité » qui nous confirme sans le savoir que « six » marque un choix entre deux voies. M. Armstrong achève son éditorial en ces termes :

« Dieu a accordé à l'homme *six* mille années pour qu'il croie et obéisse. ou pour qu'il refuse de croire et désobéisse : autrement dit, afin *de faire son choix* entre la voie de *dominer* et celle de *prendre*. L'homme devant choisir et il a choisi la voie de *prendre*, maintenant, les *six mille* ans sont justes sur le point d'être écoulés. »

La voie de prendre, est-il nécessaire de le préciser, est la voie de l'égocentrisme, de la convoitise, de l'envie et de son corollaire la haine, de la compétition vaniteuse.


VI
TIPHERETH
R.N.

CHAPITRE VII

LE SEPTÉNAIRE

« Je vois les sept régions qui comprennent le monde visible et invisible. »

HERMÈS.

Le nombre *sept* a été le nombre sacré parmi toutes les nations civilisées de l'Antiquité, le nombre de la perfection, le symbole le plus rayonnant aux faces multiples. Il est fondamental entre tous et on le rencontre dans toutes les religions. Il est impair et donc aimé des Dieux comme 1 - 3 - 5 et 9 qui sont qualifiés de nombres célestes. Sa valeur secrète est 28 (1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28) qui le ramène à l'Unité puisque 2 + 8 = 10 = 1 + 0 = 1. L'Evangile de saint Matthieu ainsi que les actes des apôtres comprennent 28 chapitres. Les signes de croix effectués par le prêtre à la messe sont au nombre de 28. La consécration est acquise après sept signes de croix.

« Cette succession de 28 signes commence et se termine par 3 signes évoquant de manière directe le caractère dignitaire de l'enseignement chrétien. La Préface et la Conclusion encadrent 22 signes, nombre identique à celui des lettres de

l'alphabet sacré, clé fondamentale de l'interprétation biblique » (1).

Sept : Perfection, nombre de la transformation. Composé de IIII (les quatre éléments) et du nombre III il est l'image de l'union de la Divinité à la nature humaine.

Rondes et Races

Les Théosophes nous enseignent qu'il existe *sept* rondes dans chaque manvatara (2). (Nous sommes dans la quatrième.) Que chaque ronde comprend *sept* races-racines dont chacune d'elles comporte *sept* sous-races. (Nous nous trouvons dans la cinquième race-racine.) Chaque sous-race à son tour comporte *sept* ramifications appelées « branches » ou « familles ».

« A titre indicatif, la cinquième race-racine existerait depuis environ 1 000 000 d'années et n'est pas arrivée à sa fin. Les sous-races précédentes auraient vécu 210 000 ans et chaque famille aurait une existence moyenne de 30 000 ans. La famille européenne a donc pas mal de milliers d'années à vivre » (3).

D'aucuns se poseront maintes questions sur ces rondes suivies de nuit cosmique ou pralaya (dissolution) comme s'expriment les religieux hindous.

Les sept rondes ou l'évolution de l'homme de la terre que schématise Steiner et que nous rapporte R. Emmanuel dans la *Réconciliation avec la vie* sont les suivantes : Saturne, Soleil, Lune et Terre (notre quatrième ronde dont j'ai fait déjà mention). De Saturne à la Terre c'est l'involution, la chute. Et puis de cette terre, creux de la vague, fosse commune, l'homme amorce son ascension après l'Apocalypse, atteint Jupiter, Vénus et Vulcain, le Soleil resplendissant, antichambre de Dieu. A partir de sa descente (préférable à chute) l'homme

(1) Darry (voir bibliographie).
(2) « Un expir du grand souffle, une éternité ».
(3) « La Doctrine Secrète » (Anthropogenèse), de H.P. Blavatsky, éd. Adyar.

revêtit des formes différentes éthérées au départ pour s'enfoncer de plus en plus dans la matière. Si vous parcourez ce chemin involutif et évolutif vous retrouverez les *sept* grosses bornes qui le jalonnent.

Quant aux races, surtout les premières qui sont lointaines, on les désigne successivement par « ombres vides » à cause du rejet de leurs corps astrals. Il est difficile de donner un mode de procréation des premières races et sous-races où le retrait du corps astral se manifeste en même temps que le développement du corps physique. Cette évolution naissante reste floue, mais on peut esquisser ses premiers contours : une race fluidique, sans état, sans mental, puis une race qui possédait un langage-son composé de voyelles et enfin une troisième race où se produisit la génération des sexes distincts et commença à polir une civilisation sous la conduite de divins instructeurs. Une quatrième suivit qui n'a pas fini de nous étonner par ses connaissances étendues (car nous sommes dans la cinquième, ne l'oublions pas) laissant ainsi place à de multiples hypothèses, car il est rappelé que cette « quatrième » eut ses périodes de haute civilisation et que les civilisations de la « cinquième » ne sont rien, comparées aux précédentes... très lointaines. Mais n'est-il pas dit, je cite : ... « au sujet des "premiers rois divins" qui seraient redescendus pour guider et instruire notre cinquième race ». Quant à la sixième qui pointe à l'horizon, car les races empiètent l'une sur l'autre, peut-être verra-t-elle surgir un sixième continent. Cette mutation demandera des centaines de milliers d'années pendant lesquelles les Américains feront la charnière à pas feutrés. S'enfoncer dans ces races-racines et leurs sous-races donne le vertige. « Seigneur, tu as été pour nous un refuge d'âge en âge, car mille ans sont à tes yeux comme un jour, hier qui s'en va, une veille de la nuit. Tu les emportes, ils n'étaient qu'un songe, le matin, comme l'herbe qui pousse ; le matin, elle fleurit et pousse ; le soir, elle se flétrit et sèche. Mais toi, Yhavé, tu trônes à jamais d'âge en âge, mémoire de toi. Depuis longtemps tu as fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains, eux périssent, toi tu restes... comme un habit qu'on change, tu les changes, mais toi, mais

toi le même, sans fin sont tes années... tu renouvelles la face de la terre. » Ce que confirment ces psaumes.

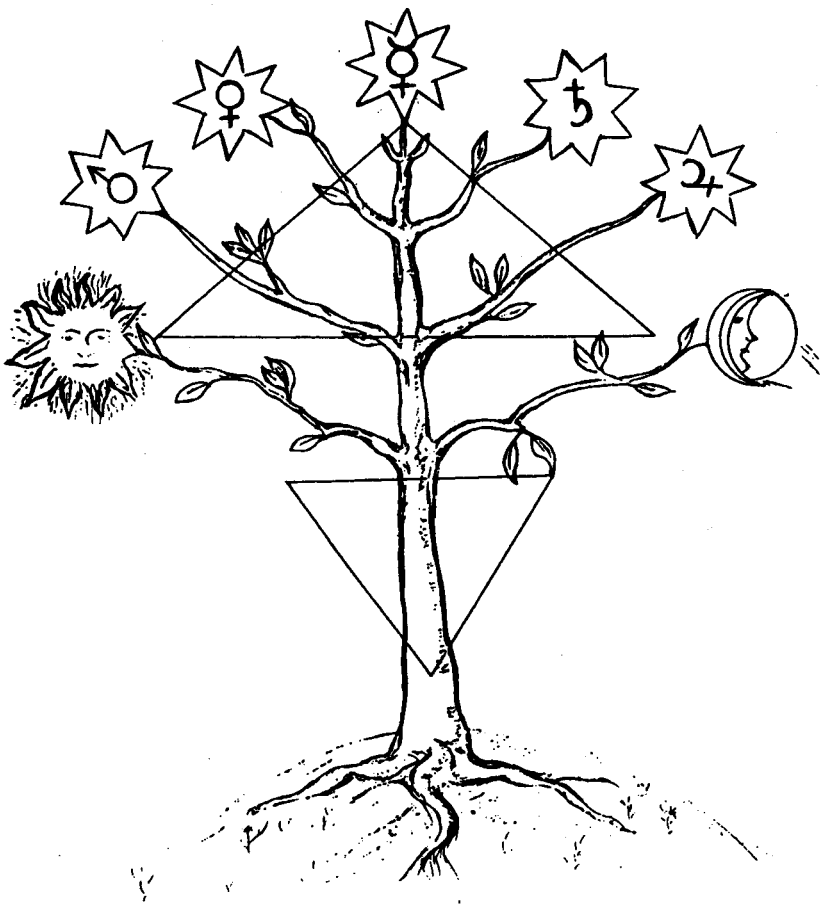
Cette mutabilité non sans secousses et qui fait partie du plan de Dieu, n'implique pas par notre incompréhension, que ce Dieu soit injuste et cruel. Il ne peut être vindicatif puisqu'en fin de compte il est le Dieu du salut des âmes. Notre chute ou notre descente dans la matérialité la plus dense où les âmes sont mises à rude épreuve n'exclut ni sa justice, ni sa miséricorde, ni son amour. Le diamant, avant de devenir le plus limpide des minéraux, le plus enviable des joyaux, n'était qu'un combustible solide d'origine végétale. Ne pensez pas au temps pour que ce « miracle » s'accomplisse, car le temps, faut-il le rappeler, n'est qu'une illusion produite par la succession de nos états de conscience. Tout se déroule avec harmonie sous le contrôle des administrateurs de Dieu... puisque « les cheveux de notre tête sont comptés ».

Dans la Bible et Alentour

Sans approfondir le sens caché de l'Ancien Testament, le septénaire y tient une place honorable et il importe ici de le souligner. Il fait partie de la panoplie des nombres pour l'interprétation des Ecritures. Lorsqu'on ouvre la Bible on se trouve en face de textes engendrant souvent des malentendus. Les instruments de Dieu sont les nombres, c'est sur eux qu'il s'appuie pour dispenser son enseignement. Sa révélation ne se manifeste pas seulement sur des actes, mais plus particulièrement par des nombres et par des symboles. Sans tarder et attentifs, sondons ensemble ces Ecritures chiffrées où le *septénaire* a pénétré avec l'intention de se donner une valeur normative.

« Dieu conclut au *septième* jour l'ouvrage qu'il avait fait, et au *septième* jour il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Dieu bénit le *septième* jour et le sanctifia, car il avait alors chômé après tout son ouvrage de création » (4).

(4) Genèse, 2.



(Inspiré d'une gravure ancienne.)

Avant la bénédiction de l'ouvrage accompli, la Genèse, au sixième jour, nous conte, je cite : « Dieu dit, faisons l'homme à *notre* image, comme *notre* ressemblance. » Le commentateur, sur la pointe des pieds, veut donner une explication à ce pluriel inattendu et il suppose qu'il s'agit d'une délibération de Dieu avec sa cour céleste (5). On chuchote qu'ils étaient *sept* progéniteurs pourvus chacun d'une très large délégation.

Chaque classe de créateurs dota l'homme de ce qu'elle a à donner, l'une lui donna sa forme extérieure, l'autre lui donna son essence qui devient plus tard le soi supérieur humain, grâce aux efforts personnels de l'individu. Chaque classe communiqua suivant ses prérogatives.

A quelle époque la terre fut-elle « baptisée » ? Plus on avance en âge, plus celui de notre planète recule. De 6 000 ans assurés il y a quatre siècles, nous en sommes aujourd'hui à plus de 5 milliards. Tous les 50 ans les savants donnent un coup de pouce à son vieillissement. La création est infiniment plus grandiose que nous l'affirme la Bible, dont la science s'est écartée car elle a cessé de croire que l'homme serait le couronnement de la création. « Nous admettons aujourd'hui qu'il existe dans le Cosmos d'autres planètes habitées, porteuses de vie, sans doute différentes de la nôtre et qui sait, peut-être plus anciennes. En excluant toutes les planètes qui ont des conditions chimiques atmosphériques, différentes de ce qu'il faut à la vie, il doit exister des millions, voire des milliards d'astres qui en sont au même stade que notre terre d'aujourd'hui et qui pourraient porter une forme de vie analogue à celle que nous connaissons » (6).

Reprenons le cours de la création biblique : le repos du *septième* jour signifierait que la création a été stoppée et comme un jour de la genèse peut correspondre à des millions d'années on ne saisit pas très bien ce coup de frein brusque insoutenable dans un univers en expansion constante.

« Si Dieu se dédia son propre ouvrage en bénissant la création universelle, il faut concevoir par cette bénédiction la jonction des *sept* principaux esprits divins que le Créateur

(5) Genèse 2.
(6) F.L. Boschke (voir bibliographie).

réunit en toute créature comprise ou contenue dans toute sa création universelle. Cette jonction des sept principaux esprits nous est indiquée par l'opération des sept planètes qui opèrent pour la modification, la température et le soutien de l'action de l'Univers. Enfin l'Univers, ayant été conçu dans son entière perfection par le nombre septénaire, il sera également réintégré par ce même nombre dans l'imagination de celui qui l'a conçu » (7).

De ce septénaire planétaire qui comprend Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune sont nés les *sept* jours de la semaine : lune = lundi — Mars = mardi — Mercure = mercredi — Jupiter = jeudi — Vénus = vendredi — Saturne = samedi — Soleil = dimanche.

Si on a choisi le soleil comme jour de repos, c'est parce que ce *septième* jour de la création est le nombre de l'Esprit Saint.

Symboliquement parlant, le sénaire ou les six jours de la création, se présente sous la forme de l'étoile à 6 branches entrelacées ✡ . Etoile de Salomon au centre de laquelle se trouve un point, le Iod, le *sept* qui unit le macrocosme et le microcosme — il sert de jonction entre le matériel et l'immatériel.

Il y a trois systèmes de septénaires, nous dit Papus.

« Le système du septénaire physique (6 + 1) (c'est ce que je viens de tenter de démontrer). C'est la clé de la circulation des forces divines dans la nature. »

« Le système du septénaire astral (5 + 2) qui se rapporte surtout à l'homme sur le plan terrestre, c'est le pentagramme avec sa double couleur blanche et noire indiquant la polarisation positive et négative. C'est la main humaine avec sa double polarisation droite et gauche ; c'est l'étoile positive dominant le croissant négatif. »

« Le système psychique (4 + 3) il indique la victoire définitive de l'esprit sur la matière — c'est le triangle surplombant le carré » (origine des pyramides).

Le *sept* étant le nombre du temps, malgré la découverte de planètes nouvelles telles que Neptune et Uranus et bien

(7) Papus (déjà cité), d'après l'œuvre de Martinez de Pasqually.

d'autres encore, le rôle du nombre sept comme en-tête numérique orientée vers le temporel reste inchangé malgré les changements intervenus ou qui interviendront encore, nous rappelle E. Bindel.

Dans le déluge où on peut y voir une préfigure de la fin d'une ronde, c'est-à-dire d'un temps, le nombre *sept* se multiplie, sur lequel il est dangereux de faire des extrapolations ou de donner des explications téméraires, car les jours ou les semaines pour les Hébreux n'avaient certes pas la même durée que celles de notre temps.

« De tous les animaux purs, tu prendras *sept* de chaque espèce... une paire, un mâle et une femelle (et aussi des oiseaux du ciel, *sept* de chaque espèce, mâles et femelles). Car encore *sept* jours... Au bout de *sept* jours les eaux du déluge vinrent sur la terre... Au *septième* mois, au dix-*septième* jour du mois l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat... Il attendit encore *sept* jours et lâcha la colombe hors de l'arche... Il attendit encore *sept* autres jours et lâcha la colombe qui ne revint plus vers lui... Au second mois, le vingt-*septième* jour du mois, la terre fut sèche. »

Le nombre *sept*, comme on le constate, se répète tant de fois que toute coïncidence doit être écartée. Alors ? On peut tout à coup imaginer, sinon affirmer, que cette navigation en solitaire si l'on peut dire, est un symbole, la floraison des *sept* nous pousse à l'assurer.

Il ne faut pas oublier que Moïse venait d'Egypte et qu'il a emprunté beaucoup aux livres égyptiens et sans nul doute à Hermès le grand initiateur d'Egypte aux *sept* visions. Le *septénaire* était à la base de la théologie occulte de l'Egypte.

Les hypothèses ne manquent pas sur ce mystérieux déluge que chacun s'approprie.

Le Zend Avesta iranien nous fournit un autre exposé de la même légende du déluge. « Le dieu Ahuramazda donna ordre à Yima, patriarche persan, de se préparer au déluge. Là-dessus Yima creusa une grotte où l'on enferma pendant l'inondation les animaux et les plantes nécessaires aux hommes. C'est ainsi que la civilisation put renaître après les destructions infligées par le déluge ».

Autre version : Brahma serait apparu sous forme d'un poisson devant Manou (père de la race humaine) pour le prévenir des approches du déluge. Il lui conseilla de construire un bateau et d'y embarquer « les *sept* Rishis (Sages) et toutes les différentes semences énumérées par les Brahmanes anciens et de les conserver soigneusement ».

La tradition indienne indique Manali, la ville de Manou dans la vallée de Kulu, comme l'endroit possible où l'on vit débarquer Manou. Le district est généralement connu sous le nom de « Aryavarta », soit pays des Aryens (8).

Les différents récits, et ils sont nombreux, présentent une ressemblance incontestable.

Ce déluge vise-t-il l'immersion de l'Atlantide et d'autres terres avoisinantes ?

Dans la doctrine secrète de H.B. déjà citée, il est rappelé « que les premières grandes eaux survinrent et engloutirent les *sept* grandes îles — tout ce qui était saint fut sauvé, tout ce qui était impur fut anéanti ».

Cette vaste inondation sans précédent et toujours controversée et qui plus est, les traditions les plus anciennes s'y référant, se découvrent dans tous les continents.

Cette succession ininterrompue des *sept* dans le texte hébraïque masque une clé qu'on n'a pas encore trouvée ; à nous de posséder une imagination fertile. Il reste à parier que le déluge de la Bible n'étant qu'une transposition d'anciennes légendes babyloniennes, le narrateur y a inclus à profusion ce septénaire connu des premières civilisations sans en percevoir le sens, à moins que le récit ait été travesti et la clé égarée... Mais n'oublions pas que Moïse fut instruit en Egypte.

Quant au mariage de Jacob dont le récit est attribué à la tradition Elohiste — pour Rachel, il servit Laban pendant *sept* ans. Mais c'est Léa, l'aînée, que Laban mit dans les bras de son neveu. Pour conserver Rachel, il dut servir son oncle pendant *sept* ans. Heureusement que Laban n'avait que deux filles !

Dans l'histoire de Joseph, le pharaon eut un songe qu'il

(8) Andrew Thomas (voir bibliographie).

cherchait à interpréter. Il se tenait près du Nil, il vit apparaître *sept* vaches grasses suivies de *sept* vaches maigres qui dévorèrent les premières. Puis *sept* épis gros et beaux et *sept* épis grêles et brûlés par le vent. La signification du rêve donnée par Joseph est bien connue. Mais pourquoi toujours ce nombre *sept* qui passe indifférent devant les lecteurs de la Bible ?

A l'assemblée d'Israël. « Puis le prêtre consacré par l'onction portera dans la tente de Réunion un peu de sang de ce taureau. Il trempera son doigt dans le sang et aspergera *sept* fois le voile devant Yahvé » (il s'agit d'un extrait du verset).

Aux funérailles de Jacob. « Joseph célébra pour son père un deuil de *sept* jours. »

De la prime jeunesse de Moïse (sauvé des eaux) à la fuite en Madian — on ne sait absolument rien sinon que le prêtre de Madian, Jethro, avait *sept* filles. Comme le hasard est si grand !

A la Fête des Azymes : « *Sept* jours durant vous mangerez des azymes... C'est à cause de ce que Yahvé a fait pour moi *lors de ma sortie d'Egypte.* »

Aux premières et premiers nés. « Tu me donneras le premier né de tes fils. Tu feras de même pour ton petit et ton gros bétail. Le premier né demeurera pendant *sept* jours avec sa mère, au huitième tu me le livreras. »

Le candélabre avec six branches (trois de chaque côté) qui s'en détacheront... puis tu fabriqueras au nombre de *sept* les lampes qui doivent garnir le candélabre (Moïse a sans doute voulu symboliser le septénaire de la création).

Le juste tombe *sept* fois et se relève pardonné (proverbe).

Dans les miracles d'Elysée, il est dit : « il se remit à marcher de long en large dans la maison puis remonta et se replia sur lui jusqu'à *sept* fois, alors l'enfant (mort) éternua et ouvrit les yeux » (2e Livre des Rois).

Faire défiler devant vous tous les versets de la Bible qui comportent le nombre *sept* émousserait votre attention, mais il en est un qu'on ne peut passer sous silence — c'est la Prise de Jéricho — suivons-la ensemble : « Vous tous les combattants, vaillants guerriers, vous contournerez la ville pour en

faire une fois le tour, et pendant *six jours tu feras de même* », dit Yahvé à Josué. (Mais *sept* prêtres porteront *sept* trompes en avant de l'arche. Le *septième* jour, vous ferez *sept* fois le tour de la ville.) Y a-t-il ici un rapport avec le nombre symbolique de la création ? Je suis tenté d'en dévoiler d'autres.

Quiconque se lance à l'assaut des Ecritures où la confusion s'installe dans les esprits de prime abord avec les Elohims (ils sont *sept* dit-on et seraient une projection de la Divinité), toute personne donc plongée dans la Bible voit défiler devant elle des *nombres* qui visent à la rendre attentive à quelque chose de plus profond par quoi Dieu puisse nous atteindre.

Parallèlement à la loi écrite coexiste la Kabbale dont on ignore où elle prit sa source malgré ses apparences extérieures qui la rendent historiquement hébraïque. Elle confère un enseignement métaphysique et spirituel tiré du Zohar du célèbre rabbi Simeon bar Yo'haï qui fut condamné à mort par les Romains mais qui réussit à s'échapper. Est-il le seul auteur de ce « monument » ? On peut en douter.

« On dit que d'Adam, la doctrine secrète passa oralement à Seth, de Seth à Noé, de Noé à Abraham et Abraham la donna aux Egyptiens. On suppose qu'en Egypte Moïse en eut connaissance et l'incorpora d'une manière secrète dans les livres bibliques qui lui sont attribués. Il initia les *soixante-dix* à ses secrets. Ensuite dans la chaîne des initiés gardiens de la Tradition, il y eut David, Salomon, Isaïe, Daniel et Ezéchiel » (9).

La Bible fait aussi mention des *sept* autres tribus avec l'opération cadastrale de Josué devant Silo.

Et c'est Ibçan qui fut juge en Israël pendant *sept* ans.

Au transfert de l'arche d'alliance, Salomon convoqua les anciens d'Israël à Jérusalem pour faire monter de la Cité de David, qui est Sion, l'arche de l'alliance de Yahvé. Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent auprès du roi Salomon au mois d'Etanim pendant la fête (c'était le *septième*

(9) « La Kabbale dévoilée des Editions Rosicruciennes », AMORC.

mois). A noter encore que Salomon construisit le Temple en *sept* ans.

Les proverbes numériques nous offrent des maximes énigmatiques comme celles-ci : « Il y a trois choses qui me dépassent et quatre que je ne connais pas. » « Sous trois choses tremble la terre et il en est quatre qu'elle ne peut porter. » « Trois choses dont une belle allure et quatre une belle démarche. »

Quant aux veuves de Jérusalem : « Et *sept* femmes s'arracheront un seul homme ce jour-là. »

Dans la fosse aux lions où fut précipité Daniel il y avait *sept* lions... le *septième* jour le roi vint pleurer Daniel...

« Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux. La brique leur servit de pierre et le bitume de mortier. » Il est reconnu que la Tour de Babel n'a jamais été une tour, mais une pyramide de briques formée de *sept* terrasses.

Dalida dit à Samson : « Apprends-moi, je te prie, d'où vient que ta force est si grande et avec quoi il faudrait te lier pour te dompter. » Samson lui répondit : « Si on me liait avec *sept* cordes d'arc fraîches et qu'on n'aurait pas encore fait sécher, je perdrais ma vigueur... Si tu tissais les *sept* tresses de ma chevelure... » Ce *sept* s'incruste avec ténacité et sans qu'on puisse y déceler une analogie.

« Job qui craignait Dieu et se gardait du mal avait *sept* fils et *trois* filles. » Il possédait aussi *sept* mille brebis et *trois* mille chameaux. Coïncidence bizarre !

Parmi les Patriarches d'avant le déluge, toute la proche descendance d'Adam avait une longévité inconcevable aujourd'hui. Les âges soulignés dans la Bible avec une précision déroutante nous obligent à relever des nombres curieusement coïncidents, par exemple : la vie d'Henok fut de 365 ans (!), soit le nombre de jours d'une année solaire, ce qui permet bien des spéculations. La vie de Lameck fut de 777 ans, soit le nombre cosmique sacré 7 répété 3 fois. Or Noé, fils de Lameck, engendra trois fils : Sam, Cham et Japhet, ceux qui repeuplèrent la terre, chacun coiffé du nombre 7.

Dans ce code de lois religieuses, dans ce dédale de bénédictions et de malédictions, autour de ces pactes conclus et rompus, au cœur de ces récits tantôt Yahvistes, tantôt Elohistes, les nombres sont légion et n'émergent sûrement pas par hasard. Ils se présentent sous la forme de l'unité, de la dizaine, centaine ou du millième non seulement le *sept* se multiplie mais également le trois, le cinq, le douze et le quarante. Ces mêmes nombres qu'on retrouve d'ailleurs dans le « Nouveau Testament ».

La question primordiale n'est pas l'interprétation de ces nombres qui reste obscure là où ils sont placés, car individuellement nous en connaissons la source et l'essence, c'est plutôt la perception qu'ils font partie d'un tout et que leur répétition paraît ordonnée.

Comme vous le savez, avant 1967, la ville de Jérusalem était coupée en deux. Le Tombeau du Roi David se trouvait dans la partie juive et dans la partie arabe, le Temple de Salomon, fils de David.

« A la fin des temps (en ce qui me concerne, je dirai fin d'une époque), les deux moitiés de Jérusalem, se seront réunies, David et Salomon seront honorés dans une ville commune qui portera le nom avec 2 Yod *Y* R O C h L *Y* M (Jérusalem) au lieu d'un seul comme on le voit figurer dans les sept livres sacrés. A la fin des temps, il s'écrira avec 2 Yod, soit avec *Sept lettres* » (10).

Cette machine à penser, méthodologie des langues, cet alphabétum mysticum qui permet de dé-voiler en combinant des lettres-nombres, n'est pas à la portée de tous. Il faut être « mordu » comme l'est le Dr Azoulay pour pénétrer hardiment dans les jardins bibliques et s'y sentir à l'aise . Il est vrai que la Bible a été écrite en hébreu et qu'elle ne peut être comprise que dans son texte original. André Zaoui nous le rappelle en ajoutant : « On verrait mal un professeur de grec ou de philosophie socratique, expliquer Homère, Platon ou Aristote uniquement à l'aide de traductions. » Qu'elle soit si peu accessible, on le comprend aisément.

(10) Dr Azoulay, déjà cité (voir bibliographie).

AVEC MAHOMET (MOHAMMED)

Lorsque revenaient les mois sacrés, la sortie des gorges de Chib redevenait libre, et, prenant la tête des siens, Mohammed se rendait à la Caaba pour faire *sept* fois le tour du sanctuaire...

Puisque ce nombre sacré *sept* apparaît dans toutes les religions, la preuve par *sept* est faite qu'il n'existe bien qu'une vérité.

En quoi consiste le *septième* ciel, nous conte Mohammed Essad Bey (11). On l'ignore, mais le prophète trouva à sa porte le patriarche Abraham, le premier des croyants. « Dans ce ciel, Mohammed vit un ange qui avait *soixante-dix mille* têtes. Chaque tête était pourvue de *soixante-dix mille* bouches. »

Et notre auteur musulman de poursuivre : « Gabriel lui-même n'avait pas accès dans ce *septième* ciel, Mohammed y fut admis seul. Au-dessus de tous les cieux apparaissait le trône du Tout-Puissant. *Soixante-dix* (12) voiles couvraient sa face pour que personne ne le vît... »

Au printemps de 622, Moussab qui disait merveille de la sagesse de Mohammed revint à La Mecque amenant avec lui une forte délégation de *soixante-dix* habitants.

... Sur-le-champ, Mohammed nomma ses représentants à Médine. Puis il tendit la main à chacun des *soixante-dix* délégués... Le puissant *Cheik* Borida Ibn Hasid, entouré de ses *soixante-dix* guerriers.

REVENONS A LA KABBALE

Le puissant nombre *sept* apparaît dans la Kabbale avec les *sept* consonnes doubles (voir premier chapitre). Il n'est pas superflu de les rappeler :

---

(11) « Mahomet », éd. Payot.

(12) 70, 700, 7 000 ou 70 000 sont des dérivés de 7 allant dans le même sens.

BETH GIMEL DALETH KAPH PHE RESCH TAV

ב ג ד כ פ ר ת

Elles ont un rapport avec les six jours de la création et au septième jour de repos qui correspond à la naissance de l'époque aryenne quand l'homme fut épanoui.

Pourquoi les appelle-t-on doubles ?

Doubles parce qu'elles sont réduites *sept* fois en leurs opposés par la permutation. Vie, mort — paix, guerre — science, ignorance — richesse, pauvreté — grâce, abomination — semences, stérilité — domination, esclavage. Elles s'appliquent aux *sept* planètes déjà nommées, soit :

Jupiter Mars Soleil Vénus Mercure Lune Saturne

aux sept séphiroth :

Hesed Geburah Tiphereth Netsach Hod Yésod Malkuth

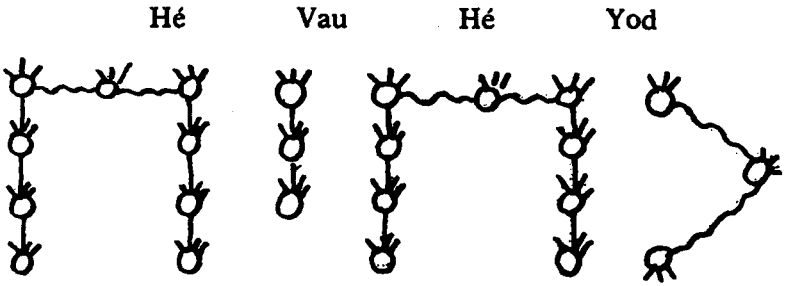
Les jours de l'année sont les *sept* jours de la création et les *sept* portes de l'homme sont : deux yeux, deux oreilles, deux narines et une bouche ; les *sept* planètes.

Dans la Kabbale pratique (magie universelle) on se sert de 72 (13) noms des Génies tirés de la Bible par les procédés suivants :

Les noms des 72 anges sont formés des trois versets mystérieux du chapitre 14 de l'Exode sous les 19-20 et 21, lesquels versets, suivant le texte hébreu, se composent chacun de 72 lettres hébraïques (14).

C'est aussi du nom divin ƎVƎI * (יהוה), (lire de droite à gauche) qu'on peut extraire ces 72 lettres mystiques (15) :

(13) Solidaire de 70 est le multiple de *neuf* nombres.
(14) Toujours Papus.
(15) Yod = 10 ; Yod + Hé = 15 ; Yod + Hé + Vau = 21 ;



Dans cette figure kabbalistique qui forme le mot יהוה nous trouvons 24 boules (les 24 vieillards de l'Apocalypse). Chaque couronne ayant trois fleurons il suffit de multiplier 24 × 3 pour obtenir le chiffre de 72. Comme par hasard ce chiffre correspond aux 72 juifs d'Egypte sous Ptolémée qui traduisirent l'Ancien Testament.

Ce que recherche la Kabbale et en particulier le Sepher Yetsirah qui est un des ouvrages les plus anciens et le plus connu, c'est de repousser l'anthropomorphisme qui a tendance à brouiller la connaissance. Sepher signifie livre et Yetsirah : formation. Il est inconcevable de comprendre Dieu et ses attributs au moyen de la raison. Le Seigneur n'a-t-il pas dit par la bouche d'Isaïe : mes pensées ne sont pas vos pensées, ni vos voies, ni mes voies... qui sont impénétrables. C'est pourquoi la Divinité peut nous échapper, car sa mystérieuse sagesse n'est pas la nôtre et nous devons nous incliner jusqu'au jour encore lointain où nous serons à même de saisir sa pensée.

Ce qu'on peut avancer c'est que la Cabale est « antique et solennelle ». Eliphas Levi nous dit que c'est l'algèbre de la foi — que l'Etre est et que dans l'Etre est la vie qui se manifeste par le mouvement, lequel se perpétue par l'équilibre des forces et que l'harmonie résulte de l'analogie des contraires.

Yod + Hé + Vau + Hé = 26. Total : 72 (24 × 3). Vous êtes maintenant familiarisés avec les lettres-nombres.

Les nombres de la Cabale les plus importants sont incontestablement le 3 — le 7 — le 10 et le 12. Les autres nombres ont également leur place mais légèrement en retrait.

L'Apocalypse de saint Jean

C'est à l'évangéliste saint Jean que l'on doit ce testament spirituel que chacun interpréta à sa façon. Je fais abstraction des matérialistes persuadés que l'auteur ne pouvait s'exprimer qu'au passé parce qu'on ne peut prévoir l'avenir, même à brève échéance prétendent-ils, telle était l'assurance presque agressive de nombreux philosophes et hommes de science du XIX[e] siècle. Depuis, la parapsychologie est devenue une branche nouvelle de la science et les chercheurs se penchent sérieusement sur ces perceptions extrasensorielles ou E.S.P. (Extra Sensory Perception). Pour les scientifiques d'aujourd'hui il s'agit d'une découverte parce que ces perceptions devaient sans doute à leurs yeux aboutir à une interprétation physique. Nous devons rendre hommage en passant au Professeur Rhine et à sa femme qui bravant les impénitents, sans se soucier des railleries, se sont attelés à des recherches laborieuses sur des phénomènes qui ne méritaient pas d'être pris en considération. Un coup de chapeau à Arthur Koestler qui ne craint pas d'emboîter le pas et sans passer dans l'opposition, ce qui serait beaucoup dire, semble reviser une partie de ses conceptions matérialistes périmées en vue d'élargir des connaissances qu'il avait délibérément écartées. Pourquoi cette digression introductive ? Parce que le scepticisme évoqué par R. Steiner s'est émoussé depuis le début du siècle.

Mais revenons un instant au moment où cette Révélation a été écrite. C'est à Pathmos que l'Apocalypse aurait été rédigée vers 95. Jean devait être très âgé car il avait sûrement vingt-cinq à trente ans lorsque Jésus a été crucifié en 33. L'Apocalypse Johanique (il y en eut d'autres) fut la seule à être admise dans le Canon des Ecritures vers le IV[e] siècle. Nicolas Koulomzine, professeur à l'Institut de Théologie Orthodoxe, exprime un doute sur l'authenticité de cette révé-

lation en écrivant : « Il est possible que l'*Apocalypse si elle est bien de Jean de Zébédée* ait été composée avant l'Evangile. » Si on compare l'Evangile de Jean avec son récit apocalyptique qui ressemble comme deux gouttes d'eau aux prophéties de l'Ancien Testament, on reste interloqué. On y retrouve des images de Zacharie ou de Daniel que je ne vous passerai pas sous les yeux, étant à même de vous reporter aux Ecritures.

L'Eglise catholique ne semble pas à l'aise pour expliquer les expressions et nombres symboliques que le *livre* renferme.

Quant aux protestants, l'éminent Professeur Georges Casalis écrit : « L'Apocalypse canonique est incompréhensible en dehors de sa parenté profonde avec les écrits apocalyptiques juifs ; d'autre part, on notera que la densité des citations de l'Ancien Testament y est particulièrement forte. »

André Zaoui dans ses commentaires tira la couverture à lui — peut-être à juste raison, peut-être aussi à tort. Il est un fait que le nombre *sept* très en faveur chez les juifs est rappelé 45 à 50 fois.

Je ne tiens pas à participer à ces controverses sans fin et à ces nombreuses hésitations. Si l'église catholique se tait sur ces Ecritures qui mettent le point final au Nouveau Testament, c'est qu'elle doit être bien incapable d'en fournir les clés. Ce récit ésotérique au pied de la lettre ferait bâiller ses ouailles. Ce qui ne m'empêche pas de croire à cette prophétie à long terme, si je peux m'exprimer ainsi, parce qu'elle révèle (donc qu'elle revoile) les grands mystères qui n'ont été communiqués qu'à ceux qui pouvaient les assimiler, les autres n'ayant droit qu'aux paraboles.

L'apocalypse c'est la Cabale chrétienne ; elle n'est accessible qu'à ceux qui plongent dans les profondeurs présentant un monde suprasensible.

Cette révélation englobe les mystères ésotériques du christianisme incompris par ce « révéler = revoiler ». Elle a été mal interprétée et les faits ont été extrapolés dans un sens matériel et qui plus est à court terme. Le mot Apocalypse est resté, il est vrai, synonyme d'allégorie obscure, n'évoquant pour certains que des faits déjà vécus autour desquels l'ima-

gination de saint Jean s'est montrée fertile. Ce nombre *sept* découvert sous des symboles riches d'un sens profond, n'a pas été casé pour enrichir les visions de l'initié.

Rappelons-nous les visions d'Hermès qui d'un seul regard aperçut les *sept* cieux étagés sur sa tête comme *sept* globes transparents et concentriques dont il occupait le centre. La voix d'Osiris lui disait : « Ecoute et comprends. Tu vois les *sept* sphères de toute vie. » — Et Osiris de lui expliquer la chute de sphère en sphère des âmes revêtues d'enveloppes de plus en plus lourdes, captivées par la matière et gémissant dans des corps de souffrance. Après ce développement explicatif, Hermès frisonna et Edouard Schuré nous conte que « les *sept* sphères disparurent sous d'épaisses vapeurs et qu'Hermès vit des spectres humains poussant des cris étranges emportés et déchirés par des fantômes de monstres et d'animaux, au milieu de gémissements et de blasphèmes sans nom » (16).

L'apocalypse présente des ressemblances avec ces étranges visions renfermant des signes prophétiques sous couvert du nombre sacré. Il fut une époque où les hommes vivaient dans le monde de l'esprit sans trait d'union parce que c'était normal pour eux qui possédaient une prescience du monde spirituel. Les religions sont devenues indispensables au fur et à mesure que la perception spirituelle s'affaiblissait.

Nous allons aborder maintenant ce document initiatique qui clôture le Nouveau Testament, en nous efforçant d'en discerner le contour par le truchement des nombres symboliques.

« Moi Jean votre frère et votre compagnon dans l'épreuve le royaume et la constance, en Jésus. Je me trouvais dans l'île de Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je tombai en extase, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix clamer, comme une trompette : Ta vision, écris-la dans un livre pour l'envoyer aux *sept* églises à Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée ».

(16) Ed. Schuré (voir bibliographie).

Ces *sept* Eglises d'après R. Steiner sont les sept époques ou civilisations post-atlantéennes (après le déluge), c'est-à-dire l'époque 1) proto-hindoue, 2) proto-persane, 3) chaldéo-égyptienne, 4) Gréco-Latine, 5) l'actuelle, 6) ?, 7) ?. La sixième et la septième devant durer après la guerre de tous contre tous à l'issue de laquelle on comptera les survivants (17). Le chemin parcouru de civilisation en civilisation pendant l'ère post-atlantéenne, est en rapport avec l'évolution des petites communautés énoncées par Jean : Ephèse, Smyrne, etc. L'apocalypse énonce ce qui pour chaque civilisation peut être conservé et ce qui, étant dépassé, doit être modifié.

« Ecris donc tes visions (lui dicta la voix qui lui parlait) le présent *et ce qui doit arriver plus tard.* Quant aux mystères des *sept* étoiles que tu as vues dans ma main droite et des *sept* candélabres d'or, le voici : les sept *étoiles* sont les anges des *sept* Eglises et les candélabres sont les *sept* Eglises. »

C'est dans notre civilisation (Eglise), la *cinquième,* où l'esprit est au service de la matière que la descente s'accentue. Comme le souligne le Maître de l'Anthroposophie, cela fait-il une différence pour la vie de l'esprit que l'on broie le grain de blé entre deux meules comme autrefois ? Ce qui demande naturellement très peu de force spirituelle. Où que l'on soit à même de télégraphier en Amérique pour faire venir de grandes quantités qui seront moulues par des machines conçues avec une admirable ingéniosité ? Seul l'estomac tire profit de tout cela et j'ajouterai que ce n'est nullement certain puisqu'il est reconnu que la farine obtenue est dénaturée. Si l'on mettait côte à côte la vie matérielle et la vie de l'esprit on constaterait que notre civilisation va en déclinant... C'était écrit.

Les *sept* esprits de Dieu se reflètent visiblement dans l'homme avec son corps physique — Ethérique — Astral — Mental — Causal — Buddhi et Atmique. Tous les occultistes offrent le même éventail *septuple* et dans le même ordre avec parfois des noms différents. Ces enseignements se transmet-

(17) Rudolph Steiner (voir bibliographie).

tent de génération en génération. Les *sept* étoiles représentent l'évolution de l'être humain à travers les incarnations successives de la Terre déjà citées : Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain.

« Alors j'aperçus dans la main droite de celui qui siège sur le trône un livre roulé écrit au recto et au verso et scellé de *sept* sceaux » ... « Le livre n'est autre ici qu'une chronique où s'inscrivent les générations reliées entre elles par le sang. Il contient tout ce que les civilisations qui se sont succédé ont apporté. En descellant les sceaux, les acquisitions de chaque humanité seront percées à jour. »

« Alors j'aperçus debout entre le trône aux quatre vivants » (lion, taureau, homme et aigle et les 24 vieillards)... Lorsque l'homme émergea de l'invisibilité, des minéraux, végétaux et animaux avaient déjà pris forme. L'animal était déjà en chair et en os lorsque l'homme n'était encore qu'à l'état éthéré. L'humanité s'est alors répartie en quatre âmes-groupes que le regard clairvoyant contemple sous forme d'images symboliques : Lion, taureau, l'aigle et au centre un être humain qui se dessine — le dernier de la création.

Quant aux 24 vieillards, Steiner nous donne l'explication suivante : « Dans la cosmogonie hindoue, on appelle Manvatara (je l'ai déjà évoqué) les sept jours cosmiques (l'inspir) et Pralaya, les cinq nuits cosmiques (l'expir). Si l'on utilise notre manière de calculer le temps, on réunit les états planétaires deux à deux : saturne et soleil — lune et terre (notre passé involutif). On obtient ainsi 24 cycles qui constituent les époques essentielles dans l'évolution. On peut se les représenter comme régies par les Etres que l'Apocalypse appelle les 24 vieillards et qui règlent la marche de l'Univers et le temps. » C'est un langage sibyllin, j'en conviens, mais suivre ensemble les douze conférences de Steiner concernant l'Apocalypse est hors de propos.

Lorsque l'Agneau eut brisé les quatre premiers sceaux, apparurent les quatre cavaliers de l'Apocalypse symbolisant par étape en des visions intentionnellement terrifiantes les manifestations de l'avenir, car ces symboles sont prophétiques.

Cette vision coïncide en image avec celle de Zacharie où les quatre chevaux représentent symboliquement les anges inspecteurs du monde en relation avec les quatre points cardinaux.

Il faut tenir compte que ces visions incohérentes n'ont de valeur que par leur puissant symbolisme et pour les expliciter il faut être un voyant initié.

... A l'ouverture du cinquième sceau, les âmes des hommes mis à mort à cause de leur foi clamèrent vengeance. Il leur fut recommandé d'attendre que leurs autres compagnons soient mis à mort comme eux et pour la même cause. S'agit-il d'une renaissance dans l'esprit ?

Au sixième sceau descellé apparu, *le grand jour de sa colère* symbolisant l'écrasement de la matérialité par la spiritualisation qui s'épanouit.

Et lorsque l'ange ouvrit le *septième* sceau « il se fit un silence dans le ciel » la métamorphose s'est accomplie.

Cette description de l'ouverture des sceaux souligne la descente dans l'abîme pour ceux qui resteront accrochés aux formes bestiales du passé.

C'est la *septième* ère avec ses *sept* étages qui nous est dépeinte par les *sept* sons de trompettes après la guerre de tous contre tous déjà annoncée dans la doctrine secrète. Il n'est pas dans mon propos de vous conter la fin de l'évolution physique de notre terre où tous les êtres se seront transformés car à la *septième* ère la pensée ne sera plus secrète, l'âme pensera « tout haut ». D'ailleurs la substance physique s'estompera pour faire place à la substance astrale. Nous n'y sommes pas encore et que de réincarnations nous attendent.

Récapitulons et au risque de nous répéter précisons de nouveau qu'il y a *sept* ères qui se divisent chacune en *sept* civilisations et Jean, symboliquement à haute altitude, survole toute la création terrestre dans sa descente et sa remontée.

« Je vais te dire moi (l'ange) le mystère de cette femme et de la bête qui la porte, la bête aux *sept* têtes et aux dix cornes. »

Les sept têtes de la Bête seraient les *sept* collines de

Rome surnommée Babylone la Grande, sur laquelle la femme est assise. Et les dix cornes ce sont dix rois, ce que le commentateur dans les Ecritures surnomme les rois de nations satellites. La Bête serait Néron en personne. C'est une prophétie à courte vue.

Le développement de nos états de conscience s'étant effectué successivement sur Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain et dans chaque grande étape nous avons eu ou aurons à connaître *sept* états d'existence qui passent par *sept* formes d'existence. Toute l'évolution est dominée par le nombre *sept*. Je préfère cette version plus hermétique à la précédente.

Quant aux dix cornes (18) il faut rappeler que pendant l'ère atlantéenne, nous avons eu aussi à compter *sept* états. Mais l'être humain a vécu quatre de ces états atlantéens dans des conditions tout autres que les trois derniers. Dans les quatre premiers R. Steiner nous donne l'explication suivante : l'être humain se sentait encore membre d'une des âmes groupes : Lion, Aigle, Taureau, Homme. Il a développé successivement ces quatre âmes-groupes pendant les quatre premières races atlantéennes. Mais les races se survivent toujours, bien que d'autres se développent plus tard, de sorte que les quatre « têtes » des âmes-groupes du début de la cinquième civilisation atlantéenne ont subsisté comme une sorte d'animal à quatre têtes. Tout ce qui devient physique est un épaississement de l'éthérique. C'est ce qu'on appelle corne. Donc quatre têtes et quatre cornes à la quatrième période de l'époque atlantéenne.

De plus en plus la nature humaine proprement dite se développe afin de devenir capable de recevoir les principes du Christ. C'est le moment où la Bible entre en scène (Adam et Eve) d'où la séparation des sexes. L'homme devient visible et commença à se vêtir... Il s'aperçut que les sexes étaient différents.

« Pendant les trois dernières périodes atlantéennes, un double développement s'accomplit dans le corps physique.

(18) La corne : ce qui est devenu physique en l'être humain.

A chaque degré où une nouvelle tête d'âme-groupe doit se développer, il se forme un élément physique double : mâle et femelle. Si les trois têtes qui viennent ensuite sont invisibles, c'est parce que la forme physique les absorbe ; elles ne sont plus visibles que par le clairvoyant. Lorsque se produit le déluge, l'homme a donc sept têtes éthériques d'âmes-groupes dont les trois dernières se manifestent sous une double forme physique, masculine et féminine. A la fin de l'ère atlantéenne, l'âme-groupe dans sa totalité comporte donc sept « têtes » et dix « cornes ». Les quatre premières têtes n'ont pas de cornes séparées en mâle et femelle comme les trois dernières. *Sept* têtes et dix cornes font désormais partie de la constitution humaine. « Ou l'homme assimilera le principe du Christ et la sexualité sera vaincue ou il se fermera à ce principe au temps de la guerre de tous contre tous et la bête à *sept* têtes et à dix cornes resurgira lorsque la terre passera dans l'astral. »

La terre sera alors divisée en deux camps, celui des disciples du Christ en robes blanches et celui des humains qui auront pour forme celle de la Bête à *sept* têtes et à dix cornes. Puis se manifestera une autre Bête celle qui porte deux cornes et qui est symbolisée par le nombre 6.6.6.

« Lorsque la terre se spiritualisera et qu'elle entrera dans son évolution future le nombre des états déjà parcouru augmentera. Un jour viendra où elle aura passé par six états de la première sorte, six de la deuxième et six de la troisième. » Ce nombre devra se lire 6.6.6., il sera celui de l'évolution. » C'est lointain le moins qu'on puisse dire — combien plus lointain que les prédictions de Nostradamus. Mais une prophétie est une vision panoramique. Nous rappelons que nous sommes dans la cinquième ère et dans la cinquième époque de cette ère, c'est donc dans la prochaine que tout doit se décider.

Dans la version juive (19) il est dit : « le chiffre 6.6.6. et selon d'autres 616 (?) pour désigner la bête, s'obtient à la manière rabbinico-talmudique, selon la méthode appelée

(19) « La Bible œcuménique » éditée par Planète.

"guematria", qui consiste à totaliser la valeur numérique des lettres hébraïques composant un mot ou un nom : ici le total des 6 lettres hébraïques composant les deux noms : Nero Kesar (Caesar Nero) égale 616. Avec la *septième* lettre « N » de la fin du nom de Néron dont la valeur numérique est 50 on arrive à 666.

A la fin des temps... terrestres il y aura ceux qui auront fait bons usages des forces spirituelles, appelons-les « robes blanches » et ceux qui en auront fait mauvais usages parce qu'entraînés dans une sorcellerie innommable. Alors rien n'est changé, il y aura toujours des bons et des mauvais, disons des attardés, mais pas pour autant irrécupérables, car ils se lasseront de la séduction de la bête à deux cornes. J'aurais souhaité rencontrer plus de clémence dans ces commentaires obsconses. Décrypter n'est pas aisé.

Pour Daniel Massé, l'*Apocalypse* johanique, juive, chrétienne, n'est que la réalisation littéraire de la vieille espérance d'Israël, vociférée par tous ses prophètes, soit la souveraineté juive sur le monde (20). C'est vite dit, une révélation aussi symbolisée que l'Apocalypse ouvre la porte à toutes les spéculations et parfois à toute agressivité.

Il est sans importance que ce récit divinement inspiré fasse suite aux Evangiles mais puisqu'il fait corps avec le christianisme, il serait souhaitable que l'Eglise catholique — ne l'ai-je pas dit — l'ait décrypté au lieu de se borner à des informations verbeuses. L'Eglise va jusqu'à émettre l'hypothèse de deux apocalypses différentes et fusionnées.

J.-C. Salémi nous fait pénétrer dans une apocalypse qu'il a surnommée le plan de Dieu avec un fil conducteur différent. Il vole plus bas que Steiner. On ne peut pas dire qu'il existe dans son ouvrage une compilation d'opinions de Théologiens car il s'empresse de l'affirmer avant de prendre son élan. Ses comparaisons sont plus proches de nous que celles de certains exégètes qui s'enfoncent assez profondément dans l'abstraction. Examinons ensemble ce qu'il a découvert dans ses méditations.

(20) Daniel Massé (voir bibliographie).

« Jean nous dit que ces têtes sont *sept* rois dont 5 sont déjà passés, un règne encore et un autre doit venir. » L'interprétation de Salémi diffère de celle de Steiner (21).

1re période :

2e alliance — Adam après la chute jusqu'au déluge (la 1re alliance avec Adam au moment où il fut créé jusqu'à sa chute n'est pas mentionnée — la Bible ne parlant pas de cette époque).

2e période :

3e alliance avec Noé jusqu'à Abraham.

3e période :

4e alliance avec Abraham jusqu'à Moïse.

4e période :

5e alliance avec Moïse jusqu'à David.

5e période :

6e alliance avec David jusqu'à Jésus.

6e période :

7e alliance avec Jésus.

« Au moment où Jean eut sa vision, c'était donc *la 6e période* en cours, au 6e règne pour parler comme Jean. Les 6 rois sont donc les 6 périodes qui s'échelonnent depuis la chute d'Adam jusqu'au moment de la vision de Jean. »

« D'après l'ange, *la septième période* (ou septième règne) sera très courte, puis viendra un *huitième* roi *qui est la bête elle-même et qui est du nombre des sept.* »

(21) « Le Message de l'Apocalypse », de J.-C. Salémi, éd. Ondes Vives.

« Il faut comprendre qu'après la disparition des *sept* rois, l'un d'entre eux reviendra prendre les rênes du gouvernement et sera un *huitième* roi. Autrement dit lorsque les *sept* périodes se seront écoulées la *huitième* se déroulera exactement comme l'une des sept précédentes. Et celle-ci sera justement marquée par la bête, c'est-à-dire *la période la plus bestiale des sept.* »

Et l'auteur de souligner le maximum d'influence de la bête écarlate à *sept* têtes à la première période, celle des Atlantes qui fut blessée à mort au moment du déluge et disparut de l'humanité régénérée par Noé. C'est cette même période où l'*homme était devenu la bête,* la période où la bête était à son apogée. C'est par conséquent cette même période, cette période de la bête, qui reviendra après la *septième* si l'on en croit Jean. Et elle se terminera comme la première par un déluge ou autre cataclysme qui détruira la bête et aussi l'humanité actuelle. Pour mon compte personnel, je dirai « décimera » et non « détruira » car Salémi semble « tirer plus court » que Steiner, puisqu'il nous fait entrer dès maintenant dans la *huitième* période.

Les « dix cornes » sont mieux explicitées par Salémi. Il les assimile aux organisations de la société actuelle, qui fait l'objet d'un remarquable tableau de correspondances uniquement pour le faire sortir en gerbes lumineuses pour certains, fumeuses pour d'autres. Ce *septénaire* donne dans la prophétie de Jean toute sa puissance symbolique en parcourant toute l'octave pour rejoindre Salémi dans sa huitième période. Les commentaires de l'ouverture des *sept* sceaux qui se recoupent avec ceux de Salémi paraissent de prime abord bien plus clairs. Il en est de même pour les *sept* trompettes.

Concernant la bête aux deux cornes qui monte de la terre dont le nombre est 6.6.6. Pour Salémi ce nombre rappelle les 3 S (Sang, Sexe, Science) ou encore les trois atouts de Satan qui mènent au Sépulcre. Autre version totalement différente de la première.

On peut également donner une autre interprétation à ce 6.6.6. On sait que d'une année sur l'autre il existe un décalage du soleil devant le même signe et ce décalage à raison

d'un degré tous les 72 ans nous amène à 2 160 lorsque le soleil passe d'un signe à l'autre — or 2 160 = 6 x 6 x 6.

Attendu que l'ère des poissons est à son terme et que nous entrerons d'ici peu dans l'ère du Verseau, ce changement marquera-t-il la fin de la civilisation qui fera peau neuve sans pour autant disparaître ? C'est là encore une autre hypothèse plus solidement étayée par le nombre.

LES COULEURS

Lorsqu'on fait mention des couleurs, c'est l'arc-en-ciel (symbole du pont entre le Ciel et la Terre) qui vient spontanément à l'esprit et de citer, les *sept* couleurs classiques qui sont : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. N'écartons pas le « blanc » qui en est la synthèse avec son opposé le « noir «. Toutes les couleurs sont à base de blanc et le noir peut aussi les contenir toutes en tant « qu'opacités ».

Ania Teillard (22) nous donne quelques interprétations de leur symbolisme que je rapporte en abrégé pour quelques-unes.

« Le *blanc* est le reflet de l'absolu. Celui qui vaincra, répète l'Apocalypse sera vêtu de blanc. Cette couleur symbolise la pureté, la virginité, la justice et son triomphe... »

« Le *vert* est la couleur de Vénus — il préside à la création, aux renaissances, à la régénération par les actes, à la révélation. Saint Jean dans les vitraux est vêtu de vert. Mahomet porte un manteau vert et il est secondé par des anges au turban vert. Le vert c'est l'espérance... »

« Le *jaune* est la couleur solaire, c'est l'intelligence humaine, éclairée par la révélation divine — saint Pierre est vêtu de jaune doré... »

« Le *bleu* : la robe du Messie est bleue pendant la prédication. » « J'ajoute que la Vierge est aussi de bleu vêtue. »

(22) « Ce que disent les rêves », éd. Stock (voir bibliographie).

« Le *rouge* : couleur du feu de l'esprit et de la passion, attribuée à Mars. »

Nous baignons dans un monde très coloré et notre être s'en imprègne naturellement et réagit instinctivement. De là à dire que les couleurs jouent un rôle psychologique, il n'y a qu'un pas à franchir.

Chacun sait que le rouge est un excitant et que les chambres à coucher sont rarement tapissées en rouge. Que le noir qualifié de couleur obscure, engendre la tristesse et la mélancolie. Que le vert est tantôt bénéfique et maléfique et que si saint Jean est vêtu de vert Satan a les yeux de la même couleur.

Les couleurs fondamentales jouent un rôle là où on recherche un environnement accueillant, tonique ou apaisant. Le décorateur et l'étalagiste savent jongler avec les couleurs pour parvenir à leur conjugaison et leur donner un pouvoir de séduction.

Les religions ont leurs couleurs « liturgiques », donc normalisées. Elles sont au nombre de *sept* dans le monde catholique. C'est un message que les chrétiens perçoivent (ou percevaient !) dès que le prêtre s'approche de l'autel.

Le *violet* symbolise la pénitence. C'est la couleur du carême et de l'Avent.

Le *noir,* couleur de deuil qui s'étale dans le chœur de l'Eglise à la messe des morts et au Vendredi saint (couleur qui devrait être bannie). Disons qu'elle l'est aujourd'hui.

Le *vert* symbolise l'espérance de la vie éternelle.

Le *blanc* exprimant la pureté et la gloire qui sied à la Vierge.

Le *jaune* revêt les habits sacerdotaux aux fêtes de saint Joseph — il exprime la spiritualité.

Le *bleu* plus rarement employé fait allusion aux œuvres divines, couleur du ciel et des anges.

Le *rouge* signifie l'amour divin, le sang répandu par le Christ ; il symbolise l'Esprit saint et apparaît à la fête de la Pentecôte et dans d'autres commémorations où l'amour divin s'empourpre.

Les manifestations de la vie empruntent les couleurs pour mieux s'exprimer. On rit jaune, la vie est rose, on a une peur bleue, on est vert de peur et on est rouge de colère ou de honte.

Peu importe comment elles se forment et ce qu'en pensent Platon, Newton, ou Gœthe. Elles font partie intégrante de la vie et on comprend pourquoi les anciens considéraient l'arc-en-ciel comme une divinité. Ne l'a-t-on pas appelé parfois l'Arc de l'alliance ?

Les planètes se symbolisent par des couleurs comme les signes zodiacaux que nous retrouverons au chapitre XII :

Soleil	Or
Lune	Argent
Vénus	Vert
Mars	Rouge
Jupiter	Bleu
Mercure	Multicolore
Saturne	Noir

Les couleurs tiennent une place dans les phénomènes naturels qui préoccupent plus les artistes que les savants — après tout c'est peut-être vite dit — car la « Télévision couleur » nous offre à domicile une variété de tableaux féeriques et lumineux qui avivent intensément nos sentiments tant ils font opposition avec le fade « noir et blanc ».

Le septénaire inépuisable

Celui des démons dont certains donnent lieu à des controverses.

Belzebuth	—	Prince des démons
Samaël	—	Prince des airs et anges du jugement
Python	—	Esprit des prophéties
Asmodée	—	Ange exterminateur
Belial	—	Esprit de la perfidie
Lucifer	—	Esprit de la lumière astrale
Satan	—	L'opposé de Dieu

Ces significations leur communiquent une certaine personnalité mythologique (Lancelin).

Les péchés capitaux au nombre de *sept* sont : l'orgueil, l'envie, la luxure, l'avarice, la gourmandise, la paresse et la colère.

Les *sept* archanges planétaires possèdent des noms et significations tirés de l'hébreu — Nous connaissons la plupart de ces dignitaires qui sont parfois devenus des prénoms :

Anaël	—	Exauce-moi, Seigneur
Gabriel	—	Force de Dieu
Samaël	—	Poisson supérieur
Michaël	—	Qui comme Dieu ?
Sachiel	—	Justice de Dieu
Raphaël	—	Dieu guérisseur
Cassiel	—	Trône de Dieu

P.V. Piobb nous communique le symbolisme planétaire des *pierreries* :

Soleil	—	Escarboucle
Lune	—	Diamant
Mercure	—	Sardoine
Vénus	—	Emeraude
Mars	—	Rubis
Jupiter	—	Saphir
Saturne	—	Obsidienne

L'évolution physique septuple de l'homme sous-apparaît en pleine lumière. Ce mystérieux cycle évolutif et involutif sur le plan physiologique et pathologique prévaut une loi de périodicité septiforme. Dieu révélé par la nature.

L'homme physique dans sa coquille suit une trajectoire ascendante et descendante sans déviation possible de la naissance à la mort.

A *sept* mois l'enfant est viable.
A *sept* ans il atteint l'âge de raison.
A *quatorze ans* (2 x 7) il parvient à l'âge de la puberté.

A *vingt-et-un ans* (3 x 7) c'est un « homme », sa majorité a sonné, c'est le symbole de sa maturité.

A *quarante-neuf ans* (7 x 7) son apogée est atteint. La procréation chez la femme est arrivée à son terme.

A *soixante-trois ans* (9 x 7) la porte du 3e âge s'entrouvre.

A *quatre-vingt-dix-huit ans* (7 + 7 x 7) tout est consommé.

Ceci dit sans tenir compte des incidents de parcours. Il s'agit ici d'une courbe théorique, d'un sillage où le tissu cellulaire se renouvelle tous les *sept* ans... sans effacer la mémoire.

Le docteur Stratton expose comme un fait physiologique et pathologique que dans l'état de santé, le pouls humain est plus fréquent le matin que le soir pendant six jours sur *sept* et que pendant le *septième* jour il est plus lent.

Le Docteur Lavezarri rappelle que le chiffre normal des pulsations de l'homme en bonne santé est de 72 par minute. Celui de la respiration 18 par minute. Le rapport de 72 : 18 = 4/1. Donc à l'état normal notre cœur bat quatre fois pendant que nous respirons une seule fois. Or le phénomène astronomique bien connu de la précession des équinoxes fait parcourir au point équinoxal toute la sphère céleste en 25 920 ans. Cette période de 25 920 ans représente ce que les anciens appelaient la grande année ou l'année mondiale platonicienne. Son jour était de 25 920/360 = 72 ans. Voilà un des grands mouvements de l'axe de la Terre. Un autre est encore très caractéristique, c'est celui qui est dû à l'influence de la lune : il dure 18 ans.

Or entre ces deux mouvements nous trouvons le rapport

$$\frac{72}{18} = \frac{4}{1}$$

Le même que celui des pulsations aux respirations par minute.

Il faut 28 battements de cœur pour qu'un globule rouge parcoure tout le circuit de notre corps. Or 28 est à Un comme

le nombre de jours du mois (cycle lunaire) est au mois. Et 28 c'est la valeur secrète de 7.

Mais voici un fait plus caractéristique encore ; le nombre des respirations d'un homme normal en 24 heures est de 18 x 60 x 24 = 25 920.

Le Dr Layock signale que quel que soit le type d'une fièvre il se produira un paroxysme le *septième* jour, le *quatorzième* sera remarquable comme jour de modification (il se produira soit la guérison soit la mort).

Les vertus cardinales et théologales entrent dans le *septénaire* : tempérance, prudence, justice, force et foi, espérance et charité.

Au *septième* ciel seul Mohammed y fut admis, Gabriel — notre archange commun — ... dut rester à la porte (!).

Chacune des 4 périodes lunaires durent *sept* jours environ, soit 28 jours environ, et le cycle menstruel a la même durée.

Les mystiques musulmans déclarent que le Coran comporte *sept* sens (il est parfois question de *soixante-dix* sens). Une tradition du prophète affirme : le Coran a un sens exotérique et un sens ésotérique. Ce sens exotérique a lui-même un sens ésotérique, ainsi de suite jusqu'à *sept* sens ésotériques.

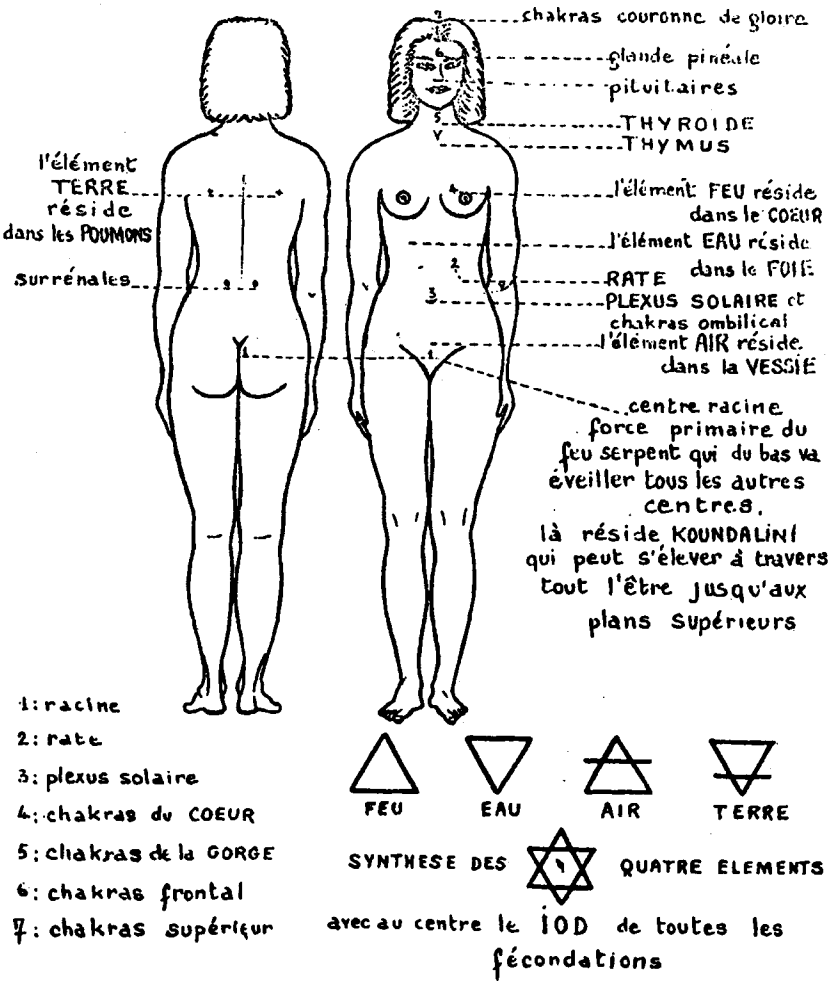
Les *sept* Chakras principaux sont des centres de distribution d'énergie situés à peu près aux mêmes endroits que nos plexus dont le nom nous est plus familier (voir dessin).

Racine — Rate — Plexus solaire — Chakra du cœur — Chakra de la gorge — Chakra frontal — Chakra supérieur.

Dans le centre-racine est enroulée comme un serpent la *Kundalini*, force cosmique que le « maître » déroulera à souhait. Lorsque la *Kundalini* dans sa montée en est encore aux trois premiers lotus, l'homme est en proie aux désirs matériels et sensuels. Passé le troisième lotus, l'homme commence son évasion vers une haute réalisation spirituelle.

Blanche-Neige — et les *sept* nains malicieux et mystérieux aux symboles multiples.

La symbolique du nombre *sept* se trouve dans la tonalité des notes musicales exprimée par le chant et tous les instru-


chakras couronne de gloire
glande pinéale
pituitaires
THYROIDE
THYMUS
l'élément TERRE réside dans les POUMONS
l'élément FEU réside dans le COEUR
l'élément EAU réside
Surrénales
RATE dans le FOIE
PLEXUS SOLAIRE et chakras ombilical
l'élément AIR réside dans la VESSIE
centre racine force primaire du feu serpent qui du bas va éveiller tous les autres centres.
là réside KOUNDALINI qui peut s'élever à travers tout l'être jusqu'aux plans supérieurs
1: racine
2: rate
3: plexus solaire
4: chakras du COEUR
5: chakras de la GORGE
6: chakras frontal
7: chakras supérieur
FEU
EAU
AIR
TERRE
SYNTHESE DES QUATRE ELEMENTS
avec au centre le IOD de toutes les fécondations

ments connus. La musique est une sorte d'offrande au Divin, inconsciente ou consciente par son reflet consécutif à un état d'âme, la lyre aux *sept* cordes qui fait mouvoir les mondes disait Orphée fils d'Apollon. Pythagore se basant sur le nombre *sept* compose sa doctrine de l'harmonie et de la musique des sphères.

Qui ne connaît le fameux labyrinthe à Minos où logeait le Minotaure, ce terrible monstre mi-homme, mi-taureau exécuteur des hautes œuvres, car on ne manquait pas d'y introduire les malfaiteurs de l'époque.

Salémi nous rappelle « que Minos ayant fait la guerre contre les Athéniens et ayant remporté la victoire, leur imposa comme tribut un contingent amical de *sept* jeunes hommes et de *sept* jeunes filles choisis parmi les meilleures familles d'Athènes et devenaient la proie du Minotaure jusqu'au jour où Thésée délivra le monde de ce monstre avec la complicité d'Ariane, grâce à sa pelote de fil ».

Evidemment il s'agit d'un mythe symbolique mais où le nombre *sept* une fois encore manifeste sa présence.

Un pas en arrière pour mieux connaître ce nombre considéré comme le plus harmonieux — *sept* c'est 3 + 4 = Esprit et 4 = Matière.

« Leur union est l'emblème de la vie éternelle dans l'Esprit sur son arc ascendant, et dans la matière comme élément qui ressuscite toujours par procréation et reproduction. La ligne mâle spirituelle est verticale, la ligne de la matière différenciée est horizontale ; les deux forment la +. Le 3 est invisible ; le 4 est sur le plan de la perception objective. »

« C'est pour cette raison que toute la matière de l'Univers, lorsqu'elle est analysée à fond par la science peut être ramenée à 4 éléments seulement — le carbone, l'oxygène, l'azote et l'hydrogène et c'est aussi pour cette raison que les trois primaires, les noumènes des quatre ou de la Force ou Esprit gradué sont restés pour la science exacte *terra incognita,* de simples spéculations, de simples noms. »

« Toutes les anciennes cosmologies, les plus anciens cosmographes des deux plus anciens peuples de la cinquième

race-mère, les Indo-Aryens et les Egyptiens, ainsi que les premières races chinoises, les débris de la quatrième race ou race atlantéenne, basaient l'ensemble de leur mystère sur le nombre *dix* : le triangle supérieur représentant le monde invisible et métaphysique et les trois et quatre inférieurs ou le *septénaire,* représentant le royaume physique. Ce n'est pas la *Bible* Juive qui mit en évidence le nombre *sept.* Hésiode (poète Grec, VIII[e] siècle avant J.-C.) disait : « le *septième* jour est le jour sacré » avant qu'il eut jamais été question du sabbat de Moïse. Ceci est bien établi par les *sept* vases du Temple du soleil en Haute Egypte ; par les *sept* feux qui brûlent continuellement devant les autels de Mithra, par les *sept* temples sacrés des arabes, par les *sept* péninsules, les *sept* îles, les *sept* mères, montagnes et rivières des Indes et dans le Zohar par les séphiroth aux *sept* splendeurs, des juifs ; par les *sept* divinités gothiques, les *sept* mondes chaldéens et par leurs *sept* esprits » (23).

Le Rig Veda le plus ancien de tous les antiques recueils connus parle des *sept* races ou *sept* courants.

Le Temps se meut sur *sept* roues ; il a *sept* moyeux, l'immortalité est son essieu. Il est actuellement *tous ces mondes.*

NOUVEAU TESTAMENT

Nous avons constaté ensemble que le nombre *trois* avait la primauté dans le Nouveau Testament depuis la conception virginale de Jésus, mais le nombre *sept,* nombre hébraïque par excellence, puisqu'il marque le repos de Yahvé au terme de la création, orne de temps à autre les Evangiles pour finir en bouquet de feu d'artifice dans l'Apocalypse de saint Jean — apocalypse qui reste impénétrable tant les oppositions sont vives devant un camouflage savamment tissé.

Dans le retour offensif de l'esprit immonde, saint Matthieu

(23) « La doctrine secrète », de H.P. Blavatsky, éd. Adyar.

nous conte : « ... Alors il s'en va prendre avec lui *sept* autres esprits plus méchants que lui ; ils reviennent et s'y installent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il également de cette génération mauvaise. »

Au pardon des offenses, Pierre s'avançant lui dit : « Seigneur combien de fois devrais-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à *sept* fois » ? : Jésus lui répond : « Je ne te dis pas jusqu'à *sept* fois mais jusqu'à *soixante-dix-sept* fois. »

A la résurrection des morts, des sadducéens, gens qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent de lui et l'interrogèrent en ces termes : « Maître, Moïse a dit : "Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera la veuve, sa belle-sœur, pour susciter une postérité à son frère, Pareillement le deuxième, puis le troisième jusqu'au *septième* ... A la résurrection, duquel des *sept* sera-t-elle donc la femme ? »...

Les *Sept* malédictions aux Scribes et aux Pharisiens : Malheur à vous Scribes et Pharisiens...

Dans la généalogie de Jésus par saint Matthieu on relève 3 fois quatorze générations (2 x 7)...

Dans la généalogie de saint Luc, plus universaliste dit-on, puisque Luc remonte jusqu'à Adam fils de Dieu, *soixante-dix-sept* noms se détachent.

« Marie surnommée la Magdaléenne de laquelle étaient sortis *sept* démons » (saint Luc).

« Le Seigneur désigna encore *soixante-douze* disciples » (saint Luc) dont le nombre coïncide curieusement avec les 72 génies (forces cosmiques, intelligences supérieures). Je n'explique rien, je donne matière à réflexion.

Si ton frère vient à pécher, réprimande-le et s'il se repent, remets-lui. Et si *sept* fois le jour il pèche contre toi et que *sept* fois il revienne à toi, en disant : je me repens, tu lui pardonneras (saint Luc).

Lors de la guérison du fils d'un fonctionnaire royal... Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. « C'était hier à la *septième* heure que la fièvre l'a quitté » (saint Jean).

Avec saint Jean on relève les *sept* mentions du Christ « Je suis » (24) :

Que dis-tu de toi-même ? — Moi, dit-il, *je suis.*
Ou si vous ne croyez pas que *je suis.*
Alors vous saurez que *je suis.*
Avant qu'Abraham fut *je suis.*
Vous croyez que *je suis.*
Je veux que là où *je suis.*
Afin que là où *je suis.*

Saint Etienne ne faisait-il pas partie des *sept* disciples désignés après la résurrection du Christ pour la distribution des aliments aux communautés nouvelles ?

Dans la Cité de Dieu

Saint Augustin ne disait-il pas que chacun doit travailler à s'élever afin d'être digne des récompenses célestes par *sept* degrés successifs ?

Dans le discours parabolique, aux paraboles qu'il a en commun avec Marc, Matthieu en ajoute cinq autres ce qui fait *sept.*

Aux premières missions des Actes des Apôtres nous prenons connaissance de l'Institution des *sept*... « Cherchez plutôt parmi vous, frères, *sept* hommes de bonne réputation remplis de l'Esprit et de la sagesse.

« Or voici qu'un homme s'approcha de Jésus et lui dit : Maître que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui dit : qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon ? Un seul est le bon, que si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements — lesquels ? lui dit-il. Et bien reprit Jésus :

(24) Le « Dictionnaire des Symboles » a relevé les sept mentions du Christ « Je suis ». Je pense les avoir découvertes et les ai rapportées.

— *Tu ne tueras pas.*
— *Tu ne commettras pas l'adultère.*
— *Tu ne voleras pas.*
— *Tu ne porteras pas de faux témoignages.*
— *Honore ton père et ta mère.*
— *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Le jeune homme lui dit : Tout cela je l'ai gardé ; que me manque-t-il encore ?

Si tu veux être parfait lui dit Jésus :

Va, vends ce que tu possèdes... et suis-moi.

Au *septième* commandement le jeune homme s'en alla contristé. »

Dans le mystère du plan de la cathédrale de Chartres (25) il est dit que l'abside est construite sur l'étoile à *sept* branches décalées, ce qui fait que la chapelle centrale n'est pas exactement dans l'axe de la cathédrale... Il est dit également que le développement de l'étoile à *sept* branches comme « directrice » ne se borne pas au seul chœur... *Ce septénaire* n'est pas une obsession, il devient lumineux, les maîtres d'œuvre de l'époque eux connaissaient l'expression harmonieuse. On retrouve ce *septénaire* dans le mystère musical.

De prime abord, vous êtes en droit de vous demander ce qui peut inciter à relever méthodiquement des nombres et à les faire défiler devant vous en porte-drapeau pour chacun d'eux. Certains seront tentés de considérer que ce long cortège est purement charlatanesque. Or, le nombre, l'ai-je déjà dit, suit l'homme pas à pas, bien souvent sans qu'il en soit conscient. Le nombre a un pouvoir qui se voudrait démonstratif, évocateur, parce qu'il s'impose et s'ordonne lui-même. N'en déplaise à Aristote, mais le nombre avant sa matérialisation, son maquillage et sa chute dans la dualité du chiffre, reste avant tout d'origine cosmique, d'ordre divin. Le nombre comme disait Fabre est la raison de Dieu.

Tenter de percevoir les nombres isolément dans leur essence, saisir le caractère, leur dépendance et leur indépen-

(25) De Louis Charpentier, éd. Laffont.

dance, ce qui les distingue les uns des autres, ce qui les oblige à se multiplier ou à se répéter, c'est chercher à élucider le mystère qui les enveloppe.

Il existe des nombres plus représentatifs et donc plus éloquents que l'on découvre en inventoriant les Ecritures d'où qu'elles viennent car elles se sont abreuvées à la même source.

« Les légendes sumériennes sont en effet très riches en citations numérales : quand Inanna descend aux enfers, elle laisse à chacune des *sept* portes un de ses attributs royaux, et c'est complètement dépouillée qu'elle se trouve face à face avec une divinité secondaire, Ehreshgikal reine des enfers ; *sept* juges la condamnent... *sept* démons tenteront vainement de s'opposer à son retour, lorsqu'elle aura repris vie, sa place ayant été prise par Damuzi le berger » (26).

Le Dieu Méru, Grand sage lémurien et gardien des Ecritures construisit le Monastère de la Fraternité des *sept* rayons sur la chaîne des Andes.

Pourquoi ces nombres seraient-ils pures coïncidences quand ils se présentent toujours à point nommé. C'est en étudiant le symbolisme du nombre qu'on découvre les enchaînements de l'Emanation et de la Création.

Les Grecs ont repoussé le nombre *sept* pour adopter le nombre *cinq* mais chassez le naturel il revient au galop.

Pourquoi ces *sept* monuments célèbres de l'Antiquité sont-ils appelés les *sept* merveilles du monde à savoir : les pyramides d'Egypte, les jardins suspendus de Babylone, le Temple de Diane à Ephèse, celui de Jupiter à Pise, le Tombeau qu'Artémise fit élever pour Mausole son mari, le phare d'Alexandrie et le colosse de Rhodes. La question qui se pose : pourquoi l'application du *septénaire* qui devient obscur à des monuments aussi disparates ?

Le nombre *sept* tient parfois à manifester sa présence, il s'impose, s'octroie le droit de cité comme pour rappeler qu'il symbolise l'harmonie, l'ordre de la nature, qu'il réside

(26) Darry (voir bibliographie).

en lui une conclusion heureuse, ... ou tout au moins recherchée.

Les axiomes de Spinoza sont au nombre de *sept.*

Dans l'élixir de longue vie, Balzac fait parler l'une après l'autre *sept* joyeuses femmes assises autour d'une table éclairée par *sept bougies.* On sait que Balzac honorait les nombres.

La Petite Histoire de la Littérature française de Faguet se découple en sept chapitres, ainsi que *La psychanalyse du Feu* de Bachelard.

Charles Rycroft dans son « *Angoisse créature* » nous offre sept chapitres et le premier se divise en *sept* sous-chapitres tandis que le *septième,* le dernier, ne présente plus *qu'un* sous-chapitre — hasard ? inconscience ? Jung a divisé son « *Présent et Avenir* » en *sept* chapitres.

Dans « Lourdes » de R. Laurentin (27) avec imprimatur, nous relevons le synopse des *sept* récits autographes de Bernadette.

Les dérivés de *Sept* sont nombreux. Ils se croisent souvent et parlent un langage semblable.

Les conteurs des Mille et une nuits se montrent prodigues du *Sept* dans la description de la montagne Kaf repaire des Djinns, inaccessible aux humains.

Michel Gall (28), se référant au conte du Prince Belouka, nous rapporte la description faite par Sakr, roi des Djinns au jeune prince qui dans le but de retrouver une fiancée est venue l'interwiever. « Notre royaume se trouve juste sous la montagne. Il est constitué par *sept* étages qui reposent sur les épaules d'un Djinn doué d'une force merveilleuse. A l'autre extrémité, la mer de l'Eternité a comme lit, l'étage supérieur de l'enfer avec ses *sept* régions.

Dans l'Enfer, dit Sakr, il y a *soixante-dix mille vallées,* chacune renferme *soixante-dix mille* villes de *soixante-dix mille* maisons et chaque maison *soixante-dix mille* bancs dont chacun contient *soixante-dix mille* tortures. Pourquoi

(27) Ed. Lethielleux, Paris.

(28) Michel Gall (voir bibliographie).

l'Islam s'accroche-t-il au chiffre *sept* en l'étirant, parce que au plus profond des âges l'homme éclairé par les... Elohim, a appris que l'Univers métaphysique et physique est septénaire. *Sept* n'est-il pas le nombre de l'Esprit Saint ? Toute la création est accrochée au nombre *sept* : rondes, races-racine, sous-races, ramifications, familles comportant chacune *sept branches*. Ce nombre est consacré dans les rites de toutes les religions ; c'est un héritage que nous ont légué les races précédant la nôtre. Il est difficile pour ne pas dire impossible qu'une chronologie *septiforme* fut divinement établie.

Soixante-dix

C'est précisons-le, un multiple de *sept* qui renferme en lui ainsi que les nombres 72 et 77 qui l'assistent, non seulement une idée de totalité ou d'universalité mais encore un décuplement exprimant l'illimité et quoi encore ? La Rénovation ?

Au pardon des offenses rappelé dans les pages précédentes : soixante-dix-sept fois est significatif.

Dans l'Ancien Testament, Joseph célébra pour son père un deuil de *sept* jours mais les Egyptiens pleurèrent Jacob pendant *soixante-dix* jours.

Dans le livre de Samuel au verset 24, lorsque David choisit la peste : « C'était le temps de la moisson des blés, Yahvé envoya la peste en Israël depuis le matin jusqu'au temps fixé et le fléau frappa le peuple par lequel *soixante-dix* mille hommes moururent depuis Dan jusqu'à Bersabée. »

Dans la prière de Daniel nous trouvons la prophétie en *soixante-dix* semaines.

L'année s'écoula. Au printemps de 622 époque de la Fête, Moussab — ami de Mohammed — revint à La Mecque, il amenait avec lui une forte délégation de *soixante-dix* habitants de Yatrib.

Dans le partage du butin (les nombres) je relève trente-six mille têtes de gros bétail dont soixante-douze pour Yahvé.

« Après cela le Seigneur en désigna encore *soixante-douze*

autres et les envoya deux par deux en avant de lui... » soit *trente-six* groupes de deux.

Dans le livre des Juges, au récit sommaire en Canaan — Adoni-Cedeq dit alors : « *Soixante-dix* rois, avec les pouces des mains et des pieds coupés, ramassaient les miettes sous ma table. »

Toujours dans le même livre : Gédéon dans la montée de Harès questionna un jeune homme des gens de Sukkot qui lui donna par écrit les noms des chefs de Sukkot et des anciens, *soixante-dix-sept hommes.*

Gédéon eut *soixante-dix* fils issus de lui car il avait beaucoup de femmes (!).

Abdon fils de Hillel de Pireaton fut jugé en Israël. Il avait *quarante* fils et *trente* petits-fils qui montaient *soixante-dix* jeunes ânes.

Si on ne rencontrait ce nombre (70) et ses coéquipiers 72 et 77 que dans la Bible, la recherche serait circonscrite et les spéculations réduites à une plus simple expression.

Oui, mais pourquoi retrouve-t-on dans la précession des équinoxes la valeur *soixante-douze* ans pour un degré ?

Pourquoi dans la conception, où l'ovule et le spermatozoïde s'unissent, il arrive un temps où le destin de l'ovule est alors en balance. Ou bien, sur son chemin vers l'utérus, il rencontre dans les *soixante-douze* heures un spermatozoïde ou bien il périt ?

Le prophète Nostradamus nous donne une date précise au 72e quatrain de la Dixième centurie — le seul des 1 000 quatrains. Je cite : « Du Ciel viendra un grand Roi d'effrayeur en juillet 1999. » Quel est ce grand Roi ? Le règlement de compte entre l'Asie et l'Occident ? Gog et Magog ? Rénovation dans l'illimité comme l'indique le nombre ou encore fin d'un cycle évolutif.

Les nombres qui régissent les phénomènes du cosmos se retrouvent déterminants dans la vie physique de l'homme. Il existe donc une loi qui embrasse l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Elle est fascinante cette chorégraphie effervescente. Cette accumulation parfois obsédante de citations, de faits, teintés

de sentiments, mais qui démontrent au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans la « forêt », que le nombre serait la base de la Création, le trait d'union entre le Créateur et ses créatures. Tout semble être compté, pesé mesuré.

Arcane VII

L'arcane VII donne la qualité du Triomphe. Le vainqueur sur son char, le char d'Hermès sait où il est et où il va, ce char mené par deux sphinx qu'il a su maîtriser.

Sept est une unité parce que l'addition théosophique des sept nombres soit : 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28 et 28 c'est 2 + 8 = 10, c'est-à-dire : 1 + 0 = 1.

Sept est une synthèse dont la valeur secrète est IIII car le quaternaire ramène le ternaire à l'unité.

Le *sept* est le chef de la 3e triade, celle de la réalisation.

Paracelse dit à propos du *sept*, « c'est la spiritualité agissante ».

Le maître du chariot est solaire — sa couronne est le diadème de l'adepte (3 étoiles d'or) (29).

Les quatre colonnes du dais symbolisent les quatre éléments soumis au sceptre du glaive.

Tous les tarologues sont d'accord, c'est la lame de l'équilibre, de l'harmonie, de la maîtrise sur soi. Elle écarte tout ce qui peut nuire.

Par la sainte science nous dit V. Bresle (II) celui qui possède la doctrine V réalise II + V = VII.

Le *sept* symbolise aussi le sens artistique.

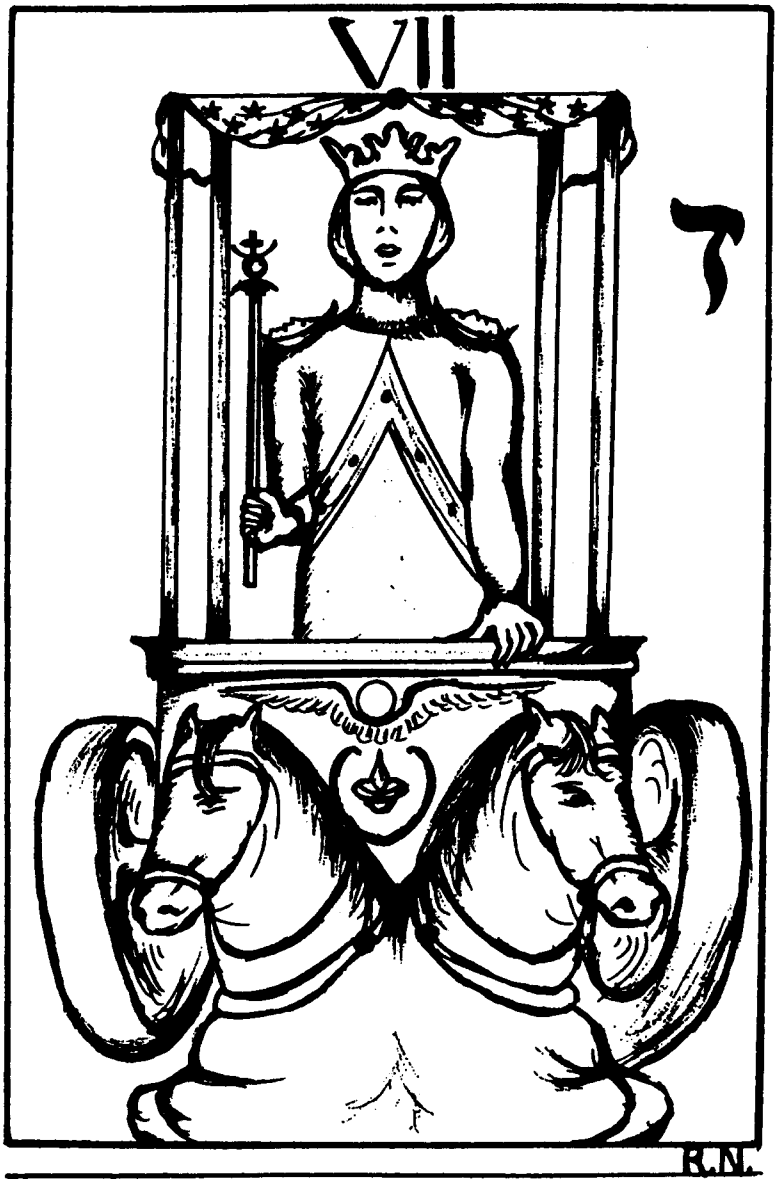
Papus nous dit : « le *sept* est comme l'étoile à 6 branches montée sur pivot ». Qui dit pivot, dit centre ou mieux encore cœur.

La lettre hébraïque Zein figure à droite de la lame. Zein est l'accomplissement du processus fécondant ; c'est le 7 de tous les possibles (30).

---

(29) « L'initiation », Ordre Martiniste.

(30) « La Bible restituée », de Carlo Suarez, éd. Mont-Blanc.


VII
ז
R.N.

LES 3 ROUES
de
SEPT
dans le 22 cosmique
selon la combinatoire poétiste

La grande étoile de l'Unité qui contient tout en son octave 22 qui est un commencement, montre la route et le rythme de 1 — 4 — 7 — 10 — 13 — 16 et 19 : Etoile de l'Ame.

L'étoile moyenne, c'est l'intermédiaire angélique, Esprit entre l'âme qui enveloppe et le corps qui concentre en sa densité lourde ; l'étoile moyenne indique le rythme et la vie de

2 — 5 — 8 — 11 — 14 — 17 et 20

XX[e] arcane qui permet de juger en se jugeant afin de re-naître comme il faut.

Enfin l'étoile de ce qui est « corporifié » en la matière dense, le corps : 3 — 6 — 9 — 12 — 15 — 18 — 21.

Ce contenu semble en notre monde physique actuel être contenant.

Telles sont aussi les trois roues de l'alphabet des vingt-deux arcanes majeurs dans les cycles tarotiques :

Ce moulin à prières

T A R O O R A T

le tarot prie

CHAPITRE VIII

L'OCTONAIRE

« Huit *est le nombre de l'esprit doublement fort appartenant au Christ...* »

PAPUS.

Quand vint *le huitième* jour où l'on devait circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jésus qu'avait indiqué l'Ange avant sa conception. Saint Justin dans son apologie montrait en la circoncision ordonnée *le huitième* jour après la naissance, le symbole de cette mortification spirituelle qui détache de l'erreur et de la méchanceté par celui qui est ressuscité des morts le premier jour de la semaine, Jésus-Christ notre Seigneur, car le premier jour, tout en étant le premier des jours de la semaine est appelé *le huitième* sans cesser pour cela d'être le premier.

Si le Christ ressuscita *le troisième* jour, c'est aussi au *huitième* de la semaine sainte qu'il « rebâtit » le « Temple ».

Huit est un nombre sacré qui tient sa place dans les rites et les objets du culte.

Rappelons les *huit* Béatitudes dans le discours évangélique, lorsque gravissant la montagne et s'asseyant auprès de ses disciples, Jésus prenant la parole enseignait en disant :

Heureux les pauvres d'Esprit
Car le royaume des Cieux est à eux
Heureux les doux...

Jusqu'à la *huitième,* Heureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux... C'est sans doute la raison qui fait dire à l'arcane VIII : selon la justice

La médaille de saint Benoît est d'un usage ancien. Le plus vieux manuscrit qui en fasse mention est de 1415.

Elle porte sur la face l'effigie de saint Benoît et au revers la croix dite de saint Benoît accompagnée des *huit* groupes de lettres habituelles que les chrétiens connaissent bien.

Dans la science cabalistique, au chapitre traitant de l'origine des noms divins, de leurs attributs et de leurs influences sur l'univers, il est rappelé que la quinzième lettre Sameckh (ס) correspond au *huitième* nom de Dieu — Schem — Hamme Phorash composé de *huit* lettres hébraïques, les cabalistes l'appellent le Dieu Saint, juste et terrible. Il domine sur le *huitième* ciel nommé par les Hébreux cocab, c'est-à-dire l'étoile de Mercure. L'intelligence qui la gouverne se nomme Mikaël.

Ah ! si on pouvait découvrir ces messages conventionnels, connus par ceux qui les ont codifiés. Il est vrai que si nous pouvions décoder ces messages divins, nous n'aurions plus rien à découvrir, ce serait terminé et doit-il en être ainsi ? Le dé-voilement doit se faire doucement, lentement alors la révélation se manifeste. C'est un re-voilement de la Vérité par un Voile portant des symboles qui expliquent mieux cette vérité intraduisible.

Si nous additionnons tous les nombres de 1 à 8, soit 1 + 2 + 3, etc. jusqu'à 8, nous obtenons le nombre 36 dont la valeur secrète est 666, nombre clé de l'apocalypse de saint Jean.

De plus 36 est la 1/10 partie de la circonférence. Et encore 3 + 6 = 9 qui est le nombre de l'accomplissement.

Le chapelet des chrétiens comprend 53 ave, soit 5 + 3 = 8 (*huit*), nombre du Christ et de la justice, mais dans le chapitre

nous constaterons que le *huit* symbolisant le premier chapelet annonce le nombre du rosaire plus lumineux dans un parallèle qu'on ne manque pas d'établir, car il saute aux yeux. Attendez le chapitre suivant.

Le *huit* n'est-il pas le nombre de la loi du destin et de la mort qui jalonnent le chemin de la vie supportant la résurrection ?

« Le monde païen d'avant le christianisme mettait encore davantage en rapport le nombre *huit* et ses figures avec les forces paternelles divines. A l'ère chrétienne ce nombre servait à la glorification du fils unique de Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner que peu après le commencement de la nouvelle ère l'être de Jésus-Christ fut considéré à la lumière du nombre *huit*. »

« Le nom de Jésus nous est transmis par l'Evangile grec où il est transcrit en « Jésous » (Jota, eta, sigma, omikron, upsilon, sigma). Sa guematria donne le tableau suivant :

Jota	eta	sigma	omikron	upsilon	sigma
10	8	200	70	400	200

La somme totale de toutes ces lettres-nombres est égale à 888 » (1).

Aussi voit-on apparaître dans la métrologie des mesures de 88 pieds 8 pouces en climat chrétien. Il est curieux de constater que les deux architectures, celle de l'homme et celle de la pierre, présentent la même modulation, nous rappelle l'abbé Charles J. Ledit (2), et ce, quant à la Cathédrale de Troyes construite sur le nombre d'Or, qui reproduit les étagements du corps humain.

« Soit donc un grec de 88 dactyles (1,69 m) et dont le corps aurait 8 fois la valeur de la tête. Soit d'autre part un monument de 88 pieds 8 pouces (27,02 m de haut). » Ces deux architectures vont nous permettre quelques comparaisons

(1) Bindel (voir bibliographie).
(2) « Troyes », par l'abbé J. Ledit et l'abbé Zeltz, 11, rue du Paon, à Troyes.

frappantes. Celle de l'homme et celle de la pierre présentent la même modulation.

6,75 m	Chapiteau collatéral	22' 2"	genou	0,422	m
13,51 m	Mur dans triforum	44' 4"	siège	0,845	m
16,68 m	Mur sous verrières	55' 5"	taille	1,06	m
20,26 m	Chapiteau chœur	66' 6"	poitrine	1,27	m
23,63 m	Roses	77' 7"	col	1,48	m
27,02 m	Ogive	88' 8"	crâne	1,69	m

88' 8" — crâne — Jésus (Golgotha : crâne). Comme disait Emile Zola : la Cathédrale explique tout.

Jessé fit passer ainsi ses *sept* fils devant Samuel, mais Samuel dit à Jessé : « Yahvé n'a choisi aucun de ceux-là. » Il demanda à Jessé : « En est-ce fini avec tes garçons ? » Et celui-ci répondit : « Il reste encore le plus jeune et ce fut le *huitième* qui reçut l'onction », c'est-à-dire David.

Saint Matthieu commence sa généalogie de Jésus par fils de David — fils d'Abraham.

Huit c'est le nombre de l'équilibre cosmique annonciateur d'une ère nouvelle.

Ce n'est pas par hasard qu'une tour *octogonale* subsiste près du sanctuaire du Puy-en-Velay. On trouve encore de-ci de-là des fonts baptismaux de même forme géométrique.

Au jugement des *sept* nations voisines d'Israël, Amos y ajoute Israël lui-même — *la huitième* — manifestation suprême de la justice divine infinie lorsque le 8 adopte cette forme bien connue ∞. Ne parle-t-on pas des *huit* chemins de la voie de Bouddha.

Lors de la deuxième année de Darius, au *huitième* mois, la parole de Yahvé fut adressée au prophète Zacharie et la Bible nous conte les *huit* versions du prophète.

Les Chinois ont fait usage d'une clavicule spéciale qui est établie d'après le nombre *huit*. Elle constitue le dessin des Koua. C'est en somme, nous rappelle P.V. Piobb, une rose des vents dont le caractère est initiatique.

Dans la géomancie, qui est un art divinatoire remontant dans la plus lointaine antiquité et composée de figures comportant des points, il existe *seize* figures géomantiques qui ont

chacune leur signification mais il n'existe qu'une seule figure à *huit* points. Ces points sont tracés sur la terre. Les Arabes seraient les maîtres dans cet art divinatoire.

Chez les Shintoïstes, les Dieux sont appelés Kami. Les Ecritures sacrées rappellent les *Huit* myriades de Kami alors unifiées.

A remarquer que chrétiens, musulmans, religieux chinois ont adopté le même nombre.

Dans les instruments de la passion, le vitrail Bazaine de la collection de M. et Mme Barrat à Dampierre et reproduit dans la Bible Œcuménique, on peut apercevoir à la gauche du Christ (face à l'image) deux étoiles à *huit* branches. Symbolisent-elles la résurrection proche ? Saint François d'Assise dans sa prière affective (Pax), dans sa fervente communion avec Dieu, a emprunté le nombre *huit* (inconsciemment), ce nombre particulièrement chrétien, mystique, bien connu des constructeurs de cathédrales.

Voici donc cette prière :

Seigneur, faites de moi un instrument de paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Elle est curieuse cette extraordinaire vie des nombres quand ils sont l'instrument de Dieu et qu'ils découlent de ses lois immuables dont nous sommes ignorants. Ces nombres qui se répètent mystérieusement dans toutes les religions, comment sont-ils venus à nous ? S'ils sont les éléments de la création, l'homme ne les a pas inventés mais découverts à nouveau.

La répétition du nombre passe inaperçue pour la plupart des gens, *a fortiori* sa signification qui restera voilée entière-

ment ou partiellement. Voyez combien l'Apocalypse est incompréhensible. Les interprétations et extrapolations sont nombreuses et coïncident rarement.

Mon but, je le répète, n'est pas de révéler une clé grille vous apportant la solution à toutes les questions que vous commencez à vous poser, mais de découvrir des nombres qui vous semblaient éparpillés et sans aucun lien alors qu'ils se tiennent.

Nous ne sommes pas assez évolués pour embrasser la création et comprendre la formule divine dans son ensemble.

Tout est symbolique à dessein et ce mécanisme est déroutant, car nous n'en découvrons que certains engrenages nous laissant encore très éloignés du plan de constructions.

On doit aisément admettre que la création repose sur un système mathématique sans défaut puisque toutes les sciences emploient la même expression.

Indéniablement, il existe un enseignement secret dont le nombre qui est à la base n'est pas toujours perceptible dans sa finalité. Il se laisse contourner, manipuler. Il nous contraint à la réflexion, à la comparaison et surtout à la déduction lorsque épars, il renouvelle à tout instant notre surprise.

Toutes les Ecritures Saintes, de quelque religion qu'elles émanent, nous projettent dans un langage mathématique, ce qui signifie que religion et science sont indissolublement liées et inséparables.

Si nous pénétrons dans la médecine chinoise évoquée au chapitre II, avec la loi binaire du Yang et du Yin, nous constatons, en l'inventoriant rapidement, que le nombre y tient une place importante quant aux méridiens et aux pouls en particulier. Or, il s'agit d'une médecine antérieure à la Genèse.

« Tout trouble d'organe ou de fonction provoque en des points précis du corps qui ne varient jamais pour un même trouble, une sensibilité particulière s'apparentant à celle d'un coup reçu. De là à penser que c'était le signal de rupture de l'harmonie qui devait exister entre le microcosme et le macrocosme, il n'y avait qu'un pas... le *Nei King*, rappelle Georges Lebeau, citait 365 points par analogie avec le nombre de jours de l'année. Le Dr Soulié de Morant en mentionne 763. Je n'en-

tre pas au cœur de cette médecine des premiers âges, relique du passé qui refait surface » (3).

En évoquant, en passant, cette médecine chinoise où l'acupuncteur remplace l'anesthésiste lorsque la chirurgie s'impose, j'ai voulu seulement montrer que les nombres sont présents partout même si on ne peut déceler leurs liens et la diversité de leurs rapports.

Le *Yi-King*, ou livre des Mutations, est un ouvrage curieux qui a retenu une attention soutenue des Occidentaux. D'où vient-il, nul ne saurait répondre. Son origine obscure est lointaine.

Il est formé de 64 hexagrammes (8 × 8), images divinatoires ou prophétiques. « Elles ont pour fonction de résumer la Totalité de l'Univers, en même temps que les situations dans lesquelles peut être entraîné un homme au cours de sa vie » (4).

Que sont ces hexagrammes ? Des figures formées de six traits, les uns continus, les autres brisés : ——— et — — —.

La combinaison de ces traits forme les 64 hexagrammes dont chacun a une signification particulière.

L'hexagramme est la juxtaposition de deux trigrammes. On dit que les trigrammes ont été découverts par Fou-Hi « qui considérait comme étant mâles les trigrammes dont la ligne inférieure était "continue", et femelles ceux dont la ligne de base était brisée ».

On retrouve dans ces hexagrammes le « Yin et le Yang » qui est un curieux langage impénétrable de prime abord.

Le nombre *huit* est aussi un symbole chinois. Les huit trigrammes suivants peuvent former soixante-quatre hexagrammes ou « Koua » (formé de six traits horizontaux) :

——— — — — — ——— — — ——— ——— — —
——— — — — — ——— ——— — — — — ———
——— — — ——— — — — — ——— — — ———

(3) « La médecine chinoise », de Georges Beau, éd. Le Rayon de la Science.
(4) Frida Wion, « Les symboles de la Chine, éd. Le Courrier du Livre.

Je remarque sur une gravure représentant Yu le Grand, l'instaurateur d'une dynastie et considéré comme l'introducteur du bronze en Chine, *huit* personnages, la cour septénaire et Yu formant l'octonaire. A ajouter que les points de commande si je ne m'égare, sont au nombre de *huit*.

L'addition des 8 premiers nombres, confirmons-le, nous donne : 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 = 36 et 36 = 3 + 6 = 9. Le nombre 9 signifie l'accomplissement total dans la matière *parce qu'il est la triple manifestation trinitaire 3 fois 3.*

36 d'autre part, rappelons-le, c'est le 1/10 du cercle. Pour Bindel le nombre huit est associé au nombre neuf et on retrouve cette association étroite dans les cultes égyptiens. La figure du nombre huit qui apparaît sous la forme de deux carrés entrelacés, pourrait devenir l'expression adéquate de la création paternelle-maternelle ; le cercle qui les entoure faisant allusion au neuvième nombre qui se cache derrière.

On retrouve le nombre *huit* dans un enseignement religieux lointain que James Churchward a rencontré dans le diagramme cosmogonique de Mu, autrement dit de la Lémurie, ce qui atteste de sa haute antiquité. Il est question des *huit* chemins du Ciel qui étaient un enseignement symbolique de caractère religieux. Lorsqu'on peut prétendre que les préceptes des religions anciennes se retrouvent curieusement dans les enseignements de Jésus, alors on ne s'étonne plus que ce nombre *huit* réapparaisse intentionnellement souligné dans la religion chrétienne.

Arcane VIII

L'octonaire exprime l'image parfaite de la stabilité. La lame VIII symbolise la justice.

Le nombre VIII est aussi celui de la résurrection. C'est pourquoi le XVII (XVII = VIII) symbolise cette résurrection encore secrète.

C'est en l'arcane VIII que tu te jugeras toi-même pour te conduire en l'arcane VIIII.

L'Ancien Testament, c'est la préfiguration du Nouveau (5)... car ce qui est lumière dans l'Ancien se trouve enveloppé, caché au point d'être incompréhensible dans la clé du Nouveau Testament.

Ex : Caïn et Abel.

a) Caïn, coupable d'avoir tué Abel, se trouve *protégé* sur notre terre d'épreuve par son crime ;

b) Le bouc émissaire chargé des péchés est libéré. L'agneau innocent victime expiatoire est sacrifié ;

c) Jésus-Barabas, réellement coupable est libéré *par la voix du peuple.* Jésus-Christ réellement innocent est condamné à être sacrifié *par la volonté du peuple.*

Abel est Agneau préfiguratif du Christ. Caïn est le bouc préfiguratif de Barabas.

Seul l'innocent parfait peut payer pour le coupable.

Huit c'est le chemin qui nous mènera au repos, c'est *la libération karmique totale.*

Pourquoi cette balance d'Or dans la main gauche de la justice ? Parce que c'est par sa féminité, sa virginité, sa pureté que l'homme pourra faire sa réintégration totale en utilisant également pour ce faire, sa virilité (représentée par le Glaive), sa Droite, son Verbe, sa Loi. L'homme tout comme la femme doit enfanter Par Lui, En Lui, Pour Lui.

La coiffure couronnée, à 8 triangles, est marquée du signe solaire (symbole du juste) solaire irradiant, lumière et chaleur par ses triangles d'Amour (8×3) = 24 = 6, ou Tipheret, ou Christ (6).

Le 8 c'est le Heth hébraïque : l'application de la loi.

Les yeux de la justice sont parfois couverts d'un bandeau pour marquer qu'elle frappe sans tenir compte des différences conventionnelles établies par les hommes entre eux. L'avenir se balance entre le *bien* et le *mal.* Rappelez-vous la série des H d'Hitler et de son entourage de « Grad » (7).

---

(5) « Le Tarot révélé », de V. Bresle, éd. Dervy (épuisé).
(6) De Suzy Vandeven (Ordre Martiniste).
(7) « Passé et Futur Enigmatiques », de C. Creusot, éd. Dervy.

G. Muchery ajoute que cette lame est une carte de protection et de menace. C'est une lame d'instabilité, de renversement difficile d'analyser et de juger. Elle est capable d'entraîner des inimitiés, des blessures. des jalousies, comme elle peut donner le triomphe et la quiétude. C'est dans ce sens qu'elle représente l'équilibre (8).

(8) G. Muchery (voir bibliograpihe).


VIII
ה
B.N.

CHAPITRE IX

LE NOVÉNAIRE

« Le nombre est la clé du monde.
Tout mouvement est soumis à une loi. »

Georges DELARCHE.

« Les grands philosophes et de nombreux docteurs catholiques (1), entre autres saint Jérôme, saint Augustin, saint Ambroise, Origène, saint Grégoire de Nazianze, saint Athanase, saint Basile, saint Hilaire assurent qu'il y a une vertu admirable et efficace cachée dans les nombres. »

« Tout ce qui se fait subsiste par les nombres et en tire sa vertu, car le temps est composé de nombres, et tout mouvement et action et tout ce qui est sujet au temps et au mouvement : les concerts et les voix sont aussi composés de nombres et de proportions et n'ont de force que par eux. »

En additionnant les *neuf* premiers nombres on obtient

(1) Cité par C. Agrippa et rapporté par Papus.

45 (1 + 2 + 3... 45) (2). Or 45 c'est le nombre du premier homme A D M et 45 c'est aussi le nombre total des livres de l'Ancien Testament — 45 = 4 + 5 = 9.

Le nombre des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament est 72 = 7 + 2 = 9. Et le nombre des livres du Nouveau Testament seul est 27 donc toujours 2 + 7 = 9, reflet de 72.

Neuf — comme vous le verrez dans son arcane — c'est l'homme qui se cherche parce que perdu après bien des afflictions, mais la main du Père tendue derrière lui, s'offre pour le secourir afin qu'il soit accompli.

Avec le novénaire il faut se souvenir de saint Ignace de Loyola qui envoya à Montmartre ses *neuf* compagnons trois par trois ... ... pour gagner une ville sainte afin d'y trouver le principe = X = I = VIIII + I = X et le rayonnement de la compagnie était, par la grâce de Dieu et dans toutes les difficultés, assurée :

... ...

Le *neuf* symbolise la gnose templière. On remarque curieusement que de 1118 à 1127, soit pendant *neuf* années consécutives, le nombre de ces chevaliers du temple, ne dépasse à aucun moment l'effectif de départ, soit *neuf* (3).

Plus curieux encore, durant *neuf* années, les *neuf* chevaliers fondateurs acceptaient le combat, serait-ce à « un contre trois », nous révèle leur règle. Bel exemple en tout cas de leur connaissance ésotérique du mystère de la Tri-Unité dont l'Eglise a fait la Trinité.

Il y a aussi *neuf* provinces du Temple. A l'heure des Vêpres, les Templiers récitaient *neuf* Pater.

Ce nombre *neuf* est celui de l'accomplissement après tribulations et souffrances. *Neuf* s'est écarté de l'Unité d'où les

(2) Dans la langue hébraïque : A D A M = A D M (A = 1, D = 4, M = 40) ; 1 + 4 + 40 = 45.
Dans les langues sémitiques, les voyelles sont distinctes des consonnes : A = Aleph, première lettre hébraïque, s'aligne au même niveau que les consonnes lorsqu'il est en tête du nom.
(3) J.-M. Angebert (voir bibliographie).

épreuves et les chemins de croix, mais l'Unité est proche et lui tend les bras puisque 10 = 1 + 0 = 1.

L'homme naît après *neuf* mois de gestation ; *neuf* marque ici un achèvement... dans les douleurs, donc une fin... pour un nouvel accomplissement.

Le chapelet chrétien, car Hindous et Arabes possèdent le leur, comprend 53 Ave et si on veut dire le *Rosaire* on récite une seule et unique fois l'introduction. Continuer par 3 fois le chapelet, ce qui donne en « Ave » 53 + 50 +50 = 153. Or 153 rappelle aussi, nous remettant en mémoire Salémi, les 153 poissons de la pêche miraculeuse après la résurrection du Christ sur le lac de Tibériade. Il est pour le moins curieux que les apôtres se soient donné la peine de compter les poissons et surtout de ne pas en avoir arrondi le nombre. 153 c'est 1 + 5 + 3 = 9. Jean, ne l'oublions pas, est très ésotérique. Il nous le prouve dans son Apocalypse. A nous de tenter de décrypter si nous pouvons. Il n'est nullement certain qu'il existe une coïncidence fortuite entre les 153 (neuf) poissons et les 153 (neuf) « Ave » du Rosaire, mais la coïncidence reste troublante. Les Bouddhistes possèdent un chapelet de 108 grains, soit 1 + 0 + 8 = 9.

J'attire l'attention sur la « neuvaine » des prières dites chaque jour pendant *neuf* jours consécutifs. Est-il admis que le *neuf* ait été adopté parce qu'il symbolise l'harmonie de la Trinité ou aussi parce qu'il remet en mémoire la chute de l'homme dans le péché duquel il veut échapper ? Les figures géométriques du *neuf* que l'on peut disposer de deux façons différentes sont semblables. La pointe en haut est bénéfique tandis que l'étoile inversée présentant les deux pointes est maléfique.

Le chemin de croix, le calvaire aux *quatorze* stations (7 × 2) parcouru par Jésus qui fit trois chutes. C'est à la *neuvième* station qu'eut lieu la dernière chute...

Si Jésus a été crucifié à la troisième heure, c'est à la *neuvième* qu'il expira.

... Henoch, avec le concours de Mathusalem, son fils, ouvre les flancs de la montagne et y creuse *neuf* chambres, surplombées de plafonds voûtés, chacun représentant un des *neuf*

noms par lesquels la Divinité est connue des hommes antédiluviens.

Dieu est le créateur du nombre. Tout est nombre autour de nous : les cycles, le mouvement, le temps, le rythme, la croissance. Tout vibre, se meut, se reproduit, s'enchevêtre sous la loi du nombre. Comme disait saint Augustin : « Tout a des formes parce que tout a des nombres. Otez les nombres, les formes ne seront plus rien. De qui donc procèdent-elles, sinon de celui d'où procède le nombre, puisque l'être qui est en elles y est en raison du nombre qui s'y trouve. »

C'est la nature qui rend l'homme sensible à la vertu du nombre parce que l'homme est un animal métaphysique et qu'il a l'intuition que toute la création repose entièrement sur le nombre. L'homme a soif de connaissance et comme les religions dogmatiques se montrent incapables — malheureusement de contraindre la masse des fidèles à penser — il s'est créé une science métaphysique des nombres qui servent de trait d'union entre le plan Visible et l'Invisible. L'emploi fréquent des nombres dans les Ecritures qui en sont d'ailleurs truffées témoigne de leur importance.

Leur répétition volontaire doit attirer notre attention sur une optique nouvelle à savoir que les nombres ésotériques ne sont sans doute, comme le souligne Claude de Saint-Martin, que la traduction abrégée des lois divines qui sont en Dieu, dans l'homme et dans la nature. Le nombre symbolise la construction d'un univers en expansion. Il se place au-dessus de toutes les doctrines religieuses trop souvent disparates. Faisons réapparaître momentanément le ternaire qui étalonne la Trinité, soit la consubstantialité des trois premières puissances dominantes que nous retrouvons coiffant la plupart des religions connues sauf l'Islam qui se cantonne dans l'Unité — ceci pour apporter de l'eau à mon moulin. Le monde est donc une mathématique transcendante.

Neuf correspond bien aux neuf ouvertures de l'homme symbolisant les voies de communication avec le monde (4). Je vous laisse le soin de les découvrir.

---

(4) « Dictionnaire des Symboles », éd. Laffont.

On n'ignore pas que Mahomet a aimé un grand nombre de femmes dans sa vie. Il allait sans cesse d'une femme à l'autre avec un désir jamais satisfait. Les neuf huttes qui entouraient la Mosquée étaient les habitations des femmes du prophète. Il prit pour femme Aïcha qui avait *neuf* ans ; elle fut son épouse favorite. Pourquoi *neuf* huttes alors qu'il épousa quatorze femmes ? Pousser plus loin l'investigation n'apportera pas de solution acceptable. Il existe une signification ésotérique incontestable mais dans cette circonstance quelle est-elle ?

Tous les grands jeux, disait Barbarin, ont une origine fabuleuse. Leur évidente naïveté cache toujours un enseignement profond.

Un jeu qui n'est plus en honneur aujourd'hui et que les jeunes ont délaissé pour d'autres passe-temps, c'est le jeu de l'oie qui est une représentation mathématique de la destinée humaine.

« Ce ne sont que bonds en avant, retours en arrière sur un chemin en spirale semé de pièges et d'embûches où nous guettent le puits, le labyrinthe, la prison et même la mort. »

« Mais celle-ci, remarquez-le bien, n'est jamais que provisoire. Elle est toujours suivie d'une résurrection immédiate et n'a pour les joueurs d'autre action néfaste que de retarder leur marche vers le but : 63 = 6 + 3 = 9. »

« Le jeu de l'oie, nouvelle image de la destinée humaine, comporte en effet 63 logettes avec images, portant chacune un numéro de 1 à 63. Mais si vous tenez compte de la case non numérotée du départ, il comprend en réalité 64 cases, soit 82 comme le jeu d'échecs auquel il se relie par le plus haut symbolisme. Le zéro ne figure pas, bien que sa case existe. Il n'est donc ni chiffre ni nombre dans ce jeu d'initié. Et cela semble bien résulter du fait que le joueur parvenant à la case 58 (5 + 8 = 13) (5) est avisé mort, paie une obole et continue à participer au jeu en revenant prendre place, non à la case d'origine, mais bien à la case 1. Il y a progression d'une « unité » dans un autre cycle et dans cet autre

(5) Voir l'arcane XIII.

cycle, le joueur pénalisé a peu de chances de rattraper ses concurrents beaucoup plus avancés du cycle précédent. »

« Il y a le rappel indiscutable de la vie humaine et réincarnation allégorique avec progression » (6).

Le nombre 9 a plus d'une particularité. Si par exemple on l'ajoute à un nombre petit ou grand, la somme ne s'en trouve pas changée. Prenons un petit nombre : 17. La somme en est 8 (1 + 7). Ajoutons 9 à 17, le total en est 26 et la somme est de nouveau 8 (2 + 6). Prenons un autre nombre, 9 par exemple, 9 + 9 = 18 = 9 (1 + 8). Essayons une fois encore : choisissons 10 = 1 + 0 = 1. Or 9 + 10 = 19 et 19 c'est 1 puisque 1 + 9 = 10 ou 1 + 0 = 1. D'où la passivité absolue de ce nombre. Il se détruit lui-même et pourtant il subsiste (7).

Un nouvel exemple révélateur et par conséquent intéressant et surprenant est signalé par Elisabeth Haich :

0 × 9 + 1 = I
1 × 9 + 2 = II
12 × 9 + 3 = III
123 × 9 + 4 = IIII
1234 × 9 + 5 = IIIII
12345 × 9 + 6 = IIIIII
123456 × 9 + 7 = IIIIIII
1234567 × 9 + 8 = IIIIIIII
12345678 × 9 + 9 = IIIIIIIII
123456789 × 9 + 10 = IIIIIIIIII

Au *novénaire* s'inscrit le mot alchimique V.I.T.R.I.O.L.U.M.

Ces initiales initient l'initiable mais ne peuvent initier que lui-même :

Visita : visite.
Interiora : l'intérieur.
Terrae : de la Terre.
Rectificandoque : (et en te) rectifiant.
Invenies : tu trouveras.
Occultum : cachée.

(6) Barbarin (voir bibliographie).
(7) Elisabeth Haich (voir bibliographie).

Lapidum : la pierre.
Veram : vraie.
Medicinam : médecine.
Vraie médecine : pour te guérir et guérir les autres.
Grelottantes certitudes : vivantes certitudes.

2 160 ans correspond à un cycle complet de la précession des équinoxes dont le mouvement est rétrograde. Ex : le cycle des poissons qui a débuté un peu avant ou au début du christianisme prendra fin vers l'an 2000 ou 2100. La transition commence d'ailleurs à se faire sentir, le Verseau est proche, or 2 160 (2 + 1 + 6 + 0 = 9). Or 9 = accomplissement du cycle. La grande année de Platon, soit l'année zodiacale complète, est de 25 920 ans, soit (2 160 × 12) et 25 920 = 18 = 1 + 8 = 9.

Arcane VIIII

De nos jours, l'homme, malgré les apparences trompeuses, est songeur, sinon triste parce que sa pensée ne peut lui dire ni d'où il vient ni où il va.

L'homme cherche la vérité, sa vérité ? C'est pourquoi sa vie durant, il marche à tâtons vers la lumière — Vitriolum !

Me voici pour vous montrer la route autant que pour suivre votre chemin.

Ma voix intérieure clame et proclame : j'ai soif de vrai, de justice, de surréalité et de fraternité.

Communion cosmique de nos cérébralités harmonisées.

Pour demeurer toi, pour te développer avec grandeur spirituelle, tu dois le plus possible te réfugier dans le silence. VIIII c'est la 9e lettre de l'alphabet hébraïque Theth ayant la même valeur numérique.

Cet arcane exprime la sagesse et la circonspection. Le bâton signifie que l'homme marche prudemment.

L'Ermite s'éclaire et éclaire les autres par ses connaissances acquises dans la solitude et le recueillement. Il

conseille de bien réfléchir et de freiner ses impulsions. Il s'écarte de toutes souillures et des passions sataniques. Pèlerin perpétuel des prédestinations manquées.

Il marche sur une route sans fin, car il n'y a pas d'âge pour cesser d'évoluer ou pour cesser de s'initier. Son allure nostalgique laisse percevoir son désir de s'échapper, mais d'où ? de soi-même.

N'oublions pas que VIIII représente la passivité et l'impersonnalité.

Jésod correspond à la 9e séphira signifiant la sagesse.


ט
VIIII
R.N.

CHAPITRE X

LE DÉNIAIRE

« Le Deniaire est le plus sacré des nombres. »

PYTHAGORE.

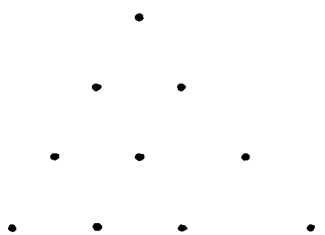
Malkuth, c'est *la dixième* séphira — celle qui termine l'arbre de vie —. C'est la porte qui s'ouvre sur le monde matériel avec tout ce qu'il renferme, mais toujours sous la Présidence Divine et comme 10 c'est 1 (1 + 0 = 1) Malkuth présente une certaine analogie avec Kether, autre seuil, celui de l'Eternité. Malkuth reflète en elle-même les séphiroth supérieurs (auxquels nous n'avons pas accès directement). Reportez-vous à l'arbre séphirotique figurant au chapitre I.

Pénétrer profondément dans la Kabbale est pour moi hors de propos, j'ai voulu simplement vous remettre en mémoire que Un, puissance suprême (Kether) de toute création, qui possède tout en soi, représente une chaîne de dix anneaux dont à l'autre extrémité nous trouvons Malkuth. La chaîne est peut-être un mauvais exemple, je préférerais le fruit à plusieurs enveloppes qui marque mieux l'inséparabilité des séphiroth.

Les séphiroth groupés par trois forment trois mondes,

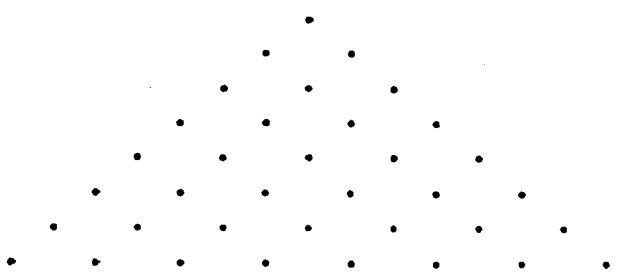
et c'est Malkuth, *dixième* séphira isolée, qui forme le 4e ou le *quaternaire*, rappelons-le, nous ramène à l'unité (1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1 + 0 = 1) laquelle s'exprime en multiplicité. L'unité, le quaternaire, le septénaire et le déniaire sont liés.

Dix, c'est le nombre de la Tétraktys de Pythagore :

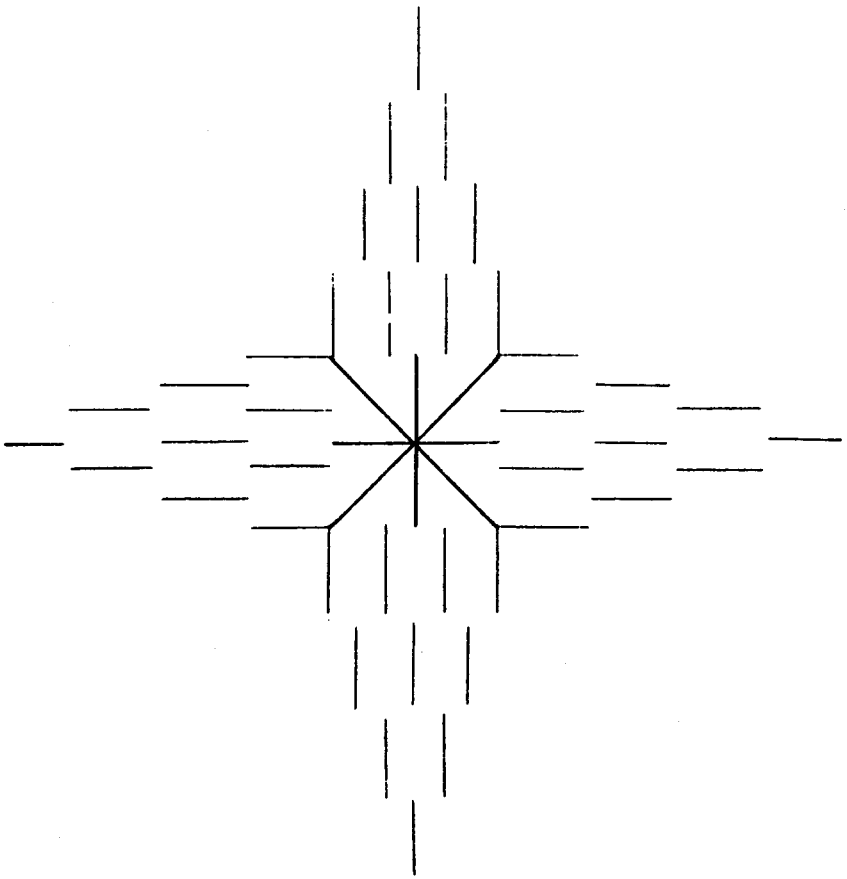


La première Tétraktys est la première suite remarquable de quatre chiffres (1 + 2 + 3 + 4). Mais il existe une deuxième Tétraktys aussi remarquable avec 5 + 6 + 7 + 8 (soit 26). Rappelez-vous que 26 est le nombre de Yahvé.

Si nous additionnons la première : 10 et la seconde 26, nous obtenons 36 soit le carré du 6 qui nous introduit dans le mystère du 6.



La Tetraktys



La Genèse est composée de dix chapitres traitant de l'histoire primitive du Monde.

« Trois traitent de la création et de la vie d'Adam au Paradis "Terrestre", ils correspondent au monde cabalistique de l'émanation. »

« Trois traitent de la descendance d'Adam et des préparatifs du déluge, ils correspondent au monde cabalistique de la création. »

« Trois traitent du déluge et de ses conséquences immédiates. Ils correspondent au monde cabalistique de la formation. »

« Le *dixième* en établissant la descendance de Noé nous informe de la réalisation d'une humanité désormais conforme aux desseins de Dieu » (1).

Le *Décalogue* qui trouve sa place dans ce chapitre est au cœur de la loi mosaïque.

Le quatrième livre du Pentateuque est intitulé « les nombres ». Il s'agit du recensement ; ce ne sont donc que des chiffres qui ne sont pas ou tout au moins qui ne paraissent pas symboliques. De plus, ils sont sujets à caution. Il faut attendre la réponse de Yahvé après l'intercession de Moïse pour lire : « Assemble-moi *soixante-dix* anciens d'Israël. » Ce nombre a été évoqué dans le « *Septénaire* » dont il découle et qui est si cher aux Juifs puisqu'il prit le « départ » avec la création du monde ou de notre planète, à votre gré. Puis le nombre *quarante* qui entre de nouveau en scène, comme nous l'avons constaté dans le chapitre IV.

« Chaque année, tu devras prendre *la dîme* de tout ce que tes semailles auront rapporté dans tes champs et en présence de Yahvé ton Dieu »... Or la dîme est une redevance en nature perçue à Yahvé (Décima)... et plus tard au Clergé et à la Noblesse. Pourquoi ce nombre décimal qui se réduit à l'unité ($10 = 1 + 0 = 1$) ? Toutes les spéculations sont permises. Les uns affirmeront que la dîme simplifiait les calculs, les autres attesteront que le déniaire est le nombre divin, qu'il

(1) Darry (voir bibliographie).

existe *dix* « ministères » pesant le culte de la Divinité par son propre nom Déniaire.

La parabole des *dix* vierges (contée par saint Matthieu) qui s'en allèrent munies de leurs lampes à la rencontre de l'époux. « Cinq étaient sottes, cinq étaient sensées, les unes prirent leurs lampes sans se munir d'huile, les autres en même temps que leurs lampes, prirent de l'huile dans des fioles... »

Il est évident que cette parabole comme toutes les autres d'ailleurs, a un sens spirituel. Le nombre *dix* choisi à dessein qui comprend tous les nombres, signifie *tous*, soit l'humanité dans son ensemble. Lampe et huile pouvant symboliser la lumière et les ténèbres, si l'huile fait défaut, en la foi et l'amour qui l'accompagne. Jésus a divisé le *dix* en deux parties égales (2 fois 5) ou cinq peut être faste ou néfaste — rappelez-vous l'étoile inversée.

Pardonnez-moi de m'écarter de l'ordre chronologique, mais qu'importe, c'est le nombre lui-même qui a son importance.

On se doit de mentionner les dix plaies d'Egypte qui trouvent leur place dans l'Exode :

I. L'eau changée en sang.
II. Les grenouilles.
III. Les moustiques.
IV. Les taons.
V. La mortalité du bétail.
VI. Les ulcères.
VII. La grêle.
VIII. Les sauterelles.
IX. Les ténèbres.
X. La mort des premiers nés.

Ce ne sont pas les fléaux qui retiennent ici notre attention, mais le nombre qui les résume et dont le sens symbolique couvrant des plaies nous échappe. La décade pouvant être considérée comme le symbole du Cosmos, donc du « tout », Yahvé ne put franchir ce nombre qui coiffe tous les autres ? La décade c'est aussi l'équilibre symbolisé par la main dont

le pouce vaut 10 et l'ensemble des quatre autres doigts la même valeur (1 - 2 - 3 - 4) puisque le quaternaire nous ramène à l'unité. Yod est la dixième lettre de l'alphabet hébraïque et Yod c'est la plénitude et l'ouverture sur l'infini (de zéro à l'infini). Pourquoi Yahvé s'est-il arrêté à dix ? Seul Moïse serait susceptible de nous l'apprendre en daignant retourner cette merveilleuse tapisserie qui nous est présentée à l'envers.

« Or comme il faisait route vers Jérusalem, Jésus passa aux confins de la Samarie et de la Galilée. A son entrée dans un village *dix* lépreux vinrent à sa rencontre. »

La parenté du *dix* et de l'unité n'est plus à démontrer. Si *dix* embrasse tout, on peut admettre que la décade suffisait à Matthieu qui était initié à mettre en relief la foi salvatrice.

Entrouvrir une porte est difficile quand elle grince sur ses gonds. Les nombres ont leur mystère qu'on cherche à percer à tâtons. Pour en discerner l'essence, il faut les contourner pour mieux voir leur reflet et percevoir leur mystérieux enchaînement. Lorsqu'on ne se sent pas capable de revêtir le nombre du symbole qui lui est destiné, il vaut mieux se taire que d'avancer des explications oiseuses. La fréquence d'un nombre doit nous contraindre à la réflexion et à la méditation.

« Les temps anciens qui possédaient encore des valeurs spirituelles, nous rappelle E. Bindel, utilisaient l'espace vide des nombres pour le remplir d'un pneuma, du souffle de la contemplation spirituelle du monde. Sur un autre plan ils savaient encore tirer des sons harmonieux de la harpe des nombres, tandis que le vent que précipitent aujourd'hui sur elle nos chaudières sous pression, la déchire et ces cordes qui pendent de tous côtés ne font entendre que d'horribles grincements. »

Les nombres sont les instruments divins qui de ce fait existaient en puissance avant la création, puisque les nombres en sont les éléments.

Je les appelle et les interroge, j'ajouterai même que je les sens vivre indépendamment mais bien souvent ils paraissent se confiner dans un mutisme qui n'est autre que le reflet de mon ignorance.

La hiérarchie angélique correspondant aux séphiroth et mieux, comme en français, au déniaire.

Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Puissances, Vertus, Principautés, Archanges, Anges, Ames humaines.

Les Elohims de la Bible se placent face aux Principautés.

Et les âmes humaines, angéliques en puissance, au terminus de la chaîne des premiers nombres et de ce fait de la hiérarchie céleste après la chute, peuvent rebrousser chemin pour rejoindre l'unité puisque 10 = 1 + 0 = 1, en d'autres termes, sortir de l'ombre pour remonter vers la lumière.

Les Ecritures Saintes, nous le constatons, sont truffées généreusement de nombres et Moïse ne s'exprime bien souvent que mathématiquement. Aussi loin que nous pénétrons dans le passé, nous nous heurtons violemment aux nombres. Tous les Ecrits sacrés, d'où qu'ils viennent, en sont imprégnés. Ils donnent l'impression de faire partie d'un vaste puzzle dont l'image reste encore floue, peut-être parce que nous sommes myopes.

Le symbolisme qui recouvre ces textes est si épais, si dense, qu'il les rend parfois incohérents ou puérils. Les exégètes, depuis toujours, s'efforcent de soulever le voile en faisant parler des nombres... peu loquaces.

Pour serrer la vérité de plus près, il y aurait lieu de procéder à des recoupements, s'avérant indispensables, et pour ce faire, les chercheurs passionnés devraient s'unir au lieu de s'engager individuellement dans des voies sans issue.

Abraham s'avança et dit : « Anéantirais-tu d'un même coup l'innocent avec le coupable (Sodome). Peut-être y a-t-il cinquante justes dans cette ville, les feras-tu périr aussi et ne pardonneras-tu pas à la contrée en faveur des cinquante justes qui s'y trouvent ? »

Et puis Abraham diminue progressivement le nombre des justes et à chaque fois le Seigneur consent à pardonner et puis il dit : « De grâce, que mon souverain ne s'irrite pas, je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être s'en trouvera-t-il *dix* ? »

Il répondit : « *Je renoncerai à détruire en faveur de ces dix* »... Et le Seigneur disparut. Pourquoi dans ce décompte à rebours le Seigneur devant le nombre *dix* s'esquiva-t-il ?

Lors de la cérémonie de la circoncision, les témoins doivent

être au moins *dix* pour assister à l'opération, donc *dix* minimum, ce *dix* imposé se raccorde-t-il au décalogue ?

Nous sommes toujours projetés dans les nombres qui nous trompent et nous obligent à des points d'interrogation.

Et comment pourrait-on ne pas être troublé puisque à la lecture des Evangiles, qui n'en comprennent que modérément, l'Apocalypse excepté, nous nous trouvons devant des textes opposés — Lisez plutôt :

« A la naissance de Jésus voici que des Mages venus d'Orient se présentèrent à Jérusalem et demandèrent où est le roi des juifs qui vient de naître. Nous avons vu en effet son astre se lever, et sommes venus lui rendre hommage. Informé, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. Il assemble tous les grands Prêtres avec les scribes du peuple et s'enquit auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. A Bethléem de Judée, lui répondirent-ils... » (saint Matthieu). Il s'agit ici de mages, d'astrologues (n'ayons pas peur des mots). Pour que le roi Hérode s'émeuve, il s'agissait bien de savants du ciel... qui se font rares aujourd'hui.

Saint Luc présente une version *sensiblement différente.* « Il y avait dans la contrée, des bergers qui vivaient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leurs troupeaux. L'ange du Seigneur leur apparut... "Rassurez-vous, car je vous annonce une grande joie"... Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste... "Allons donc à Bethléem et voyons ce qui est arrivé". » Ici il n'est nullement question de mages.

Les astrologues qui faisaient trembler Hérode n'étaient pas de vulgaires bergers qui se relayaient pour la garde de leurs moutons. Voyez comme ce n'est pas simple.

Cherchez et vous trouverez — frappez et l'on vous ouvrira ; mais ce genre de curiosité est étranger à la génération actuelle qui se prend à douter du sérieux de cette recherche... insolite. Ces nombres répétitifs et de ce fait fascinants, sont des matériaux propres à retrouver la trace de la création et d'en suivre l'évolution. Ils offrent un processus mystérieux de communication qui peut aider à expliquer bien des choses. Parions qu'il existe une parenté entre l'homme et les nombres comme

il en est une entre ceux-ci et le divin dont ils sont l'instrument.

Revenons à notre déniaire.

« Aussitôt l'édit fut affiché dans Suse et les *dix* fils d'Aman (ministre d'Assuerus) furent pendus (Esther).

Dix c'est la 36e partie de la circonférence — une des 3 parties d'un signe zodiacal — or comme par hasard, 36 a pour valeur secrète 666, la bête de l'Apocalypse, comme je l'ai déjà souligné.

Dix, les grains « Ave » du chapelet séparés par un gros grain, le « Pater ».

Loin d'être une superstition, une vanité ou une maladie du langage, le symbolisme des nombres entraperçus devient pour l'initiable le plus efficient vocabulaire de transmission mystique.

D'aucuns avanceront que *dix* représente le nombre de doigts des deux mains, dix n'étant divisible que par 2 et 5, les opérations nous donnent 10/2 = 5 (les cinq doigts); 10/5 = 2 = les 2 mains.

Si l'on compte sur ses doigts en fin du compte on y trouve la dizaine où le zéro est venu subrepticement prendre sa place.

ARCANE X

Fin d'un cycle et commencement puisque X = I (déjà démontré).

L'homme Adam c'est l'incarnation, la chute de l'Esprit.

La femme Eve c'est l'ascension de la chair, la spiritualisation de ce qui fut in-carné. L'esprit c'est la libération de la chair par sa purification dans la pureté retrouvée.

Pour la chair, comme pour l'Esprit, pour Adam comme pour Eve, il y a Initiation par l'Epreuve, par les épreuves des quatre éléments qui vont du pondérable à l'impondérable, de l'Eau, la Terre, l'Air par l'animation du Feu.

Du reste le X vient du IIII, il n'est qu'une étape pour le retour à l'Unité dont il est multiplication par X.

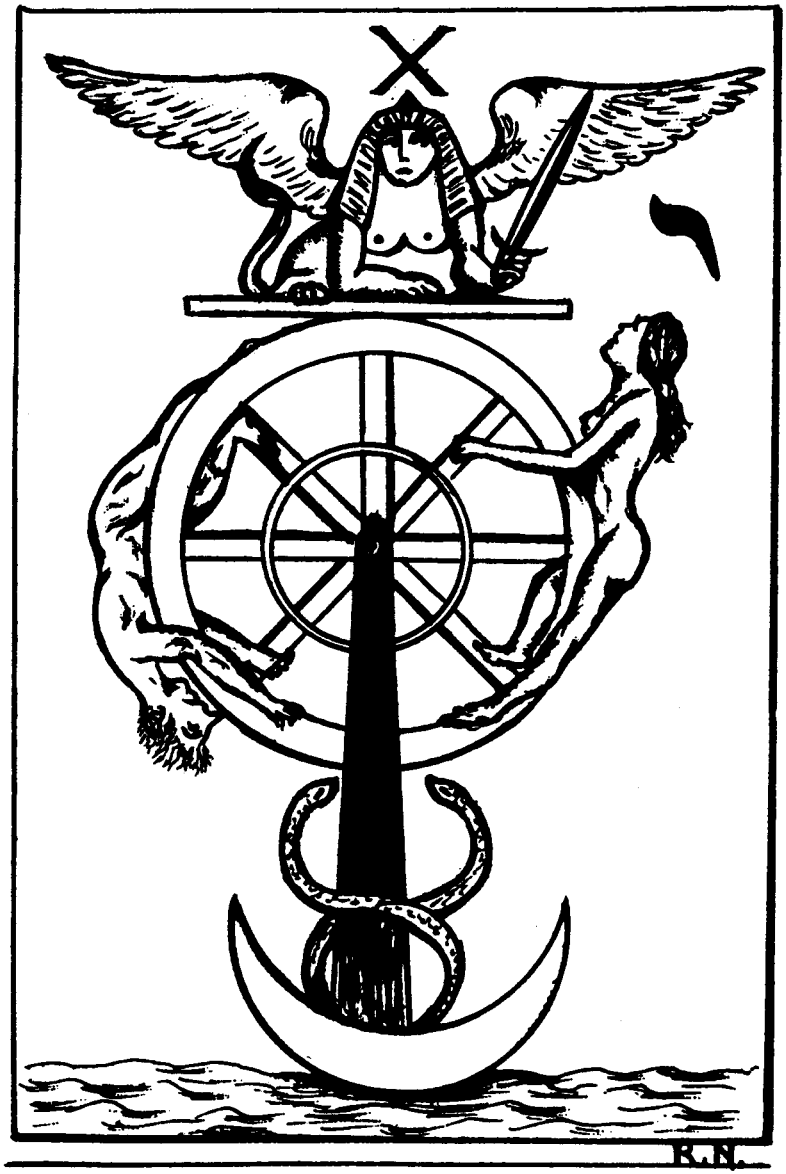
La roue du Destin tourne, et ainsi s'accomplit et demeure l'Infini qui est partout et surtout au centre de nous-mêmes.

X c'est le Yod qui crée, procrée, féconde, qui vivifie (monde d'En-Haut).

L'arcane est figuré par une roue qui tourne sur son axe. « A droite, nous décrit Papus, le génie du Bien qui s'efforce de monter au sommet de la circonférence. A gauche, le génie du Mal en est précipité. Le sphinx en équilibre sur cette roue tient un glaive dans ses griffes de Lion. Il personnifie le Destin toujours prêt à frapper à droite ou à gauche. Souviens-toi que pour pouvoir, il faut vouloir, oser, se taire jusqu'au moment d'agir »... quatre vertus.

« Cette roue, elle protège ou elle nuit. Cette lame indique le changement, hors le désir du consultant, car ce sont ses actes antérieurs qui entraînent la roue du destin dans un sens qu'il lui est impossible de modifier. Elle montre des alternatives de hauts et de bas... » (2).

(2) G. Muchery (voir bibliographie).


X
R.N.

CHAPITRE XI

LE ONZE

C'est de Moi que vient la Prudence et la Force.

Proverbe de Salomon.

Un symbole initiatique ne s'épuise jamais ; il conserve toujours d'autres dévoilements possibles, nouveaux, complémentaires aux premiers, mais jamais contradictoires.

Pourquoi jamais contradictoires ? Parce que la vie est mouvement et que varient notre état d'âme et les réactions également.

Un symbole peut être comparé à une clé. A chaque tour de clé, une signification est donnée... à qui connaît le rythme de la serrure, mais ce n'est qu'après toutes les épreuves que la porte s'ouvre.

Une clé au premier degré, nous dit un occultiste qui veut rester dans l'ombre, peut tourner 7 fois pour donner 1. Elle doit tourner deux fois sept fois pour donner 2 ; au troisième, la clé tournera 3 fois sept fois pour donner 3. Ce n'est qu'à 28 qu'elle donnera le quaternaire que ramène et élève l'Unité. Alors la splendeur se manifeste pour le porteur de clé.

Il faut le répéter : sans la connaissance ésotérique des nombres, l'essentiel des Ecritures demeure fermé.

A *onze* nous sommes à la mi-temps, puisque vingt-deux, après bien des tribulations, nous amène à la foi.

Onze c'est la dualité qui se précise de nouveau : (11 = 1 + 1 = 2).

Les Hébreux, paraît-il, considéraient le *onze* comme un mauvais nombre. Il n'y a pas de nombre qui ne contienne en lui-même le germe de la spiritualité évolutive qui nous élève vers le haut.

Avec la décade finit le monde angélique. Avec *onze* qui entre dans les 7 lettres doubles de l'alphabet hébraïque, le Kaph ך représente les contraires, comme ses six autres sœurs et comme nous le constatons en dépouillant l'arcane II.

Si *onze* est le symbole d'une lutte intérieure de la force contre les forces, il n'est pas pour autant néfaste. S'il suscite la lutte, le conflit intérieur, il possède en lui la sagesse qui se découvre à qui la recherche.

Certains Kabbalistes n'hésitent pas à écrire : les *onze* nombres c'est-à-dire les 10 séphiroth + l'ineffable ou encore les dix séphiroth hormis l'ineffable.

Dans la parabole des ouvriers de la *onzième* heure, les contraires, sagesse et sottise, s'intercalent et s'opposent.

« Vers la onzième heure il (le propriétaire) sortit encore, en trouva d'autres (ouvriers) qui se tenaient là et leur dit : "Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ?" C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés. Il leur dit : allez, vous aussi, à ma vigne. Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et remets à chacun son salaire en remontant des derniers aux premiers." Ceux de la *onzième* heure vinrent donc et touchèrent un denier chacun. Les premiers venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient toucher davantage mais c'est un denier chacun qu'ils touchèrent eux aussi. Tout en le recevant, ils murmuraient contre le propriétaire ; "Ces derniers venus n'ont travaillé qu'une heure et tu les as traités comme nous qui avons porté le fardeau de la journée avec sa chaleur." Alors, il répliqua en

disant à l'un d'eux : "Mon ami, je ne te lèse en rien ; n'est-ce pas d'un denier que nous sommes convenus ? Prends ce qui te revient et va-t'en. Il me plaît de donner à ce dernier venu autant qu'à toi. N'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ?" Voilà comment *les derniers seront premiers et les premiers seront derniers.* »

A la résurrection, c'est aux *onze* apôtres que le Christ s'adressa en Galilée, en leur disant : « Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples » — D'aucuns cependant doutèrent. Une fois encore opposition des contraires.

Il y eut à Athènes les *onze* officiers publics chargés de l'exécution des sentences criminelles, comme il existe la légende des *onze* mille vierges massacrées par les barbares à Cologne. La Bête y eut-elle raison de la Belle ?

« *Onze* (1) est particulièrement sacré dans les traditions ésotériques africaines. On va même jusqu'à voir dans ce nombre l'une des clés principales de l'occultisme noir. Il est mis en relation avec les mystères de la fécondité. Le sperme est censé mettre *onze* jours pour parvenir à destination et féconder l'ovule maternel. »

On dit que *onze* est le signe de l'excès et de la violence sous quelque forme que ce soit. La Bête et la Belle de l'Arcane XI qui va suivre annoncent un conflit virtuel où involution et évolution se profilent. C'est effectivement un nombre où l'initiative individuelle prédomine, un nombre symbolisant la lutte intérieure, le combat du « Moi » et du « Je » par transgression de la loi.

Dans l'immédiat, rien autour de nous ne dénote une évolution. Il y a plutôt croissance d'automatisme et donc de mécanicité. L'homme est paralysé dans son esclavage mais il semblerait qu'il en ait pris conscience et qu'il lui répugne de jouer les robots, les rouages de sa machine.

Ouspensky disait : « On peut se représenter l'humanité

(1) « Dictionnaire des symboles », de R. Laffont.

formée de plusieurs cercles concentriques », qu'il nommait ainsi en développant le sens de chacun.

« Le petit cercle, celui de l'intérieur, est appelé le cercle ésotérique qui comprend les gens les plus évolués spirituellement, ceux qui tiennent l'individualité au sens le plus large du mot. C'est-à-dire un moi indivisible. Entre ces gens, pas de différence de compréhension, donc pas de discordes et activité coordonnées. »

« Le cercle moyen dit "mésotérique" qui comprend les hommes ayant les qualités de ceux du petit cercle mais avec une restriction : un savoir plus théorique. »

« Le 3e cercle dit "exotérique" — en d'autres termes, extérieur, comprend des hommes ayant des connaissances communes avec ceux des cercles voisins mais pas de compréhension commune — chacun ici, comprend à sa manière et il y a autant de manières de comprendre que d'hommes qui s'interrogent. C'est la confusion des langues, la Tour de Babel. La compréhension mutuelle n'est pas toujours impossible mais elle est assez rare. Exemples types : le Vietnam, l'Irlande, le Vatican. Le catholicisme devrait figurer dans le petit cercle, alors qu'il est dans le grand et qu'il a conscience du manque général de compréhension. »

Il y a des coïncidences pour le moins énigmatiques dans ces nombres « processionnaires » :

— En 1951, le général Mac Arthur a l'intention d'attaquer la Chine ;

— En 1962, 11 ans après, coup de semonce de Kennedy dans l'affaire de Cuba ;

— En 1973, 11 ans après, coup de semonce de Nixon dans la guerre israélo-arabe.

On affirme que le nombre des taches solaires est soumis à un cycle de 11 ans. Elles augmentent jusqu'à la mi-temps et diminuent pendant les cinq dernières années.

Ce nombre *onze* marque une périodicité remarquable non seulement dans les cycles sidéraux, mais encore notamment dans l'Histoire de France où les dates retenues sont placées

à des distances de onze ans et multiples. Je dois reconnaître qu'en 1967 ou 1968 l'I.T.P.A. avait annoncé le départ de de Gaulle en 1969. Examinons cette cyclicité :

— 1793 à 1804, 11 ans, I^re^ République.

— 1804 à 1815, 11 ans, I^er^ Empire.

— 1804 à 1870, 6 fois 11 ans, les deux extrémités des deux Empires — Début de Napoléon I^er^ — Fin de Napoléon III.

— 1903 à 1914, 11 ans, séparation de l'Eglise et de l'Etat. Grande Guerre (4 fois 11 ans après la Guerre de 1870).

— 1925 à 1936, 11 ans, fin du cartel des Gauches — Poincaré, Front Populaire.

— 1947 à 1958, 11 ans, IV^e^ République.

— 1958 à 1969, 11 ans, V^e^ République (avec de Gaulle).

Bossuet disait : « Ce que l'homme appelle Destin, Hasard, est un leurre, car tout est Sagesse et Providence. »

ARCANE XI

La force s'harmonise avec la beauté : la Belle et la Bête, pour devenir sagesse, expression de la Force suprême en évolution.

Que voit-on sur la lame 11 : une jeune fille gracieuse et délicate dominant un fauve vigoureux et ardent. C'est donc la femme qui symbolise la force, mais quelle force ?

Le lion peut à tout instant : mordre, déchiqueter, dévorer et se repaître. C'est la force brutale, la force en bas.

La jeune fille le domine de par sa hauteur et sa tête est couronnée du signe de l'infini (∞). C'est la force en haut.

Donc deux Forces *apparemment* en opposition, car le charme et l'amour de la Belle vont communiquer leur douceur à la Bête qui fera un pas vers la sagesse et l'idéal.

L'homme est à la frontière de deux univers : celui d'En-Haut — celui d'En-Bas.

L'animalité l'entraîne vers le bas, et il involue vers la matière dense qui l'embourbe.

La spiritualité par contre le hisse vers le haut, il évolue vers l'angélique.

Il procède des deux. Il est tiré par les pieds et par la tête. Il y a dualité — opposition et fatalement harmonie — Evolution — Involution — Equilibre.

La Force suppose : discipliner ses instincts en les soumettant à son intelligence — maîtriser sa bête, en d'autres termes, sa chair et son « moi » subjugué.

A gauche de la femme, le signe hébraïque Kaph, la onzième lettre de l'alphabet.

Il existe des lames où le dragon avec une queue de reptile remplace le lion. Variations dans la forme avec fond inchangé.


XI
כ
20
R.N.

CHAPITRE XII

LE DOUZE, OU DUODÉNAIRE

« Les Nombres contiennent le secret des choses et Dieu est l'harmonie universelle. »

PYTHAGORE.

Les nombres se suivent et ne se ressemblent pas, mais ils s'enchaînent implacablement. Chacun a sa loi propre qui se répercute sur ses suivants.

Le nombre *douze* est l'association étroite entre deux nombres de base (l'un impair et l'autre pair), le ternaire avec son expression géométrique : le triangle symbolisant le Divin et le quaternaire représenté par le carré, la tétrade, qui implique une idée de perfection dans la création de notre Univers.

Le « duodénaire » né du 3 masculin et du 4 féminin 3×4 $\triangle + \square$ (symbolisé par les pyramides) est bien « un accomplissement du créé terrestre par assomption dans l'incréé divin » (1).

(1) De Champeaux G., dom Sterckx.

Lorsque je dis que la tétrade préfigure la création de notre Univers, il est permis de préciser notre quatrième incarnation, en d'autres termes notre quatrième ronde, que j'ai eu l'occasion d'évoquer. Elle précède notre cinquième dans Jupiter à une époque, encore très lointaine, où nous remonterons la pente, abandonnant notre planète déshéritée en prenant conscience de notre source première qui nous échappe, parce que nous sommes englués dans une épaisse matérialité.

Même à travers les nombres, la transcendance du Créateur nous échappera encore parce que disait-il par la bouche d'Isaïe : « Mes voies sont supérieures à vos voies, et mes pensées plus élevées que vos pensées. »

Nous avons souligné en son temps l'importance du 3 et du 7 (le sept étant formé par 3 + 4). Vient ensuite inéluctablement le 12 formé par la multiplication du 3 par 4.

Ce qui nous confirme que 3, 7 et 12 méritent réflexion, et nous nous attacherons au dernier nombre puisque nous abordons son étude dans ce chapitre.

Il a été rappelé antérieurement que l'alphabet hébraïque comprenait 3 lettres-mères, Aleph, Men, Schin, 7 lettres doubles : Beth, Gimel, Daleth, Kaph, Pé, Resh, Tav et 12 lettres simples : Hé, Vav, Zaïn, Heth, Teth, Yod, Lamed, Nun, Samech, Ayin, Tsadé, Qôph.

Les 3 lettres-mères symbolisent la trinité supérieure des séphiroth et sont parfois représentées au centre de six cercles concentriques. Elles symbolisent la trinité des saintes séphiroth supérieures avec les 6 séphiroth de construction ou les « six jours » de la création les prolongeant (2).

Les 7 doubles correspondent aux sept planètes connues des anciennes civilisations — déjà énumérées mais que je rappelle à dessein : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Ces planètes sont rappelées dans l'ordre cité par les anciens — mais qui ne coïncident pas avec les 7 jours de

(2) Voir « La Kabbale dévoilée des Editions Rosicruciennes », AMORC.

la semaine puisque normalement la succession devrait être établie ainsi : samedi, jeudi, mardi, dimanche, vendredi, mercredi et lundi.

Les 12 simples représentent les douze signes zodiacaux, soit : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Correspondances zodiacales dans le corps humain (martyrologium des Heiligen (1484) et le compost, et Kalendrier des Bergers (1499).

(Tableau relevé dans le Dictionnaire Initiatique de Hervé Masson) :

Signe	Martyrologium et compost	Robert Fludd
Bélier	Tête	Tête, face, oreilles, yeux.
Taureau	Cou et épaules	Cou, nuque, gorge, voix.
Gémeaux	Bras	Epaules et bras.
Cancer	Poitrine	Poitrine, poumons, côtes et mamelles.
Lion	Cœur	Cœur, estomac, côtes, diaphragme et dos.
Vierge	Ventre	Ventre, mésenstère, intestins.
Balance	Intestins	Ombilic, lombes, reins, fesses.
Scorpion	Sexe	Sexe et vessie.
Sagittaire	Cuisses	Cuisses et fémurs.
Capricorne	Genoux	Genoux.
Verseau	Jambes	Tibias.
Poissons	Pieds	Pieds.

Ces 12 simples sont aussi les 12 mois de l'année qui recouvrent les 36 décans du « Zodiaque ».

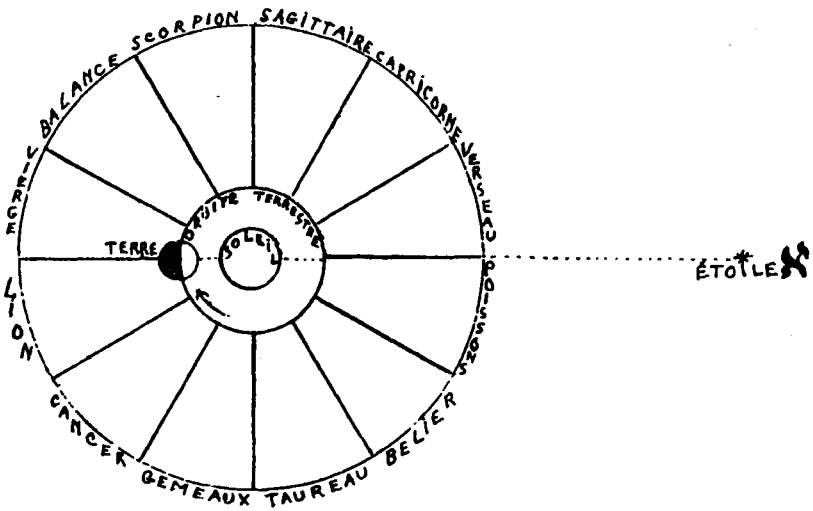
En cherchant une chose on en découvre une autre, les *douze* signes zodiacaux furent la *préfiguration* des *douze* apô-

tres comme le *soleil* qui passe de l'un à l'autre fut la préfiguration d'un Christ cosmique impersonnel.

D'aucuns font remonter l'astrologie à une époque relativement récente, voire il y a trois mille ans environ, alors que déjà elle était en décadence. Ce fut la clé de l'univers dont on ignore l'origine.

Précession des Equinoxes

(Schéma de Jean Sendy)



Si le nombre à n'en pas douter sert de base à l'astrologie comme à ses sœurs du même lit, l'alchimie et la tarologie,

c'est qu'il a précédé ses « progénitures » en dissimulant une sagesse reconstituée par l'assemblage des signes qu'il revêt.

Arrêtons-nous un instant sur ces douze signes zodiacaux qui occupent une place de choix dans ce chapitre.

Nous savons que la Terre tourne autour du Soleil et autour de son axe dans le même temps.

Pendant ce temps le système solaire poursuit sa lente rotation sur lui-même.

Empruntons à Jean Sendy la « lumineuse » explication schématisée (3) qu'il nous communique. Le résultat tel qu'il apparaît à l'observateur terrestre, est évidemment que, pour se retrouver sur la ligne de visée au bout de laquelle se trouve l'étoile *Aleph* (boucler l'année sidérale solaire) la terre doit accomplir une révolution autour du soleil *plus* le trajet que le système solaire aura fait, par rapport à l'étoile *Aleph*, dans sa rotation sur lui-même. Le soleil d'équinoxe sera donc apparu à l'horizon terrestre avant la fin de l'année sidérale solaire : le retour annuel de l'équinoxe *précède* l'achèvement de l'année sidérale solaire...

C'est un phénomène très lent. Chaque année, l'équinoxe prend sur l'année sidérale solaire une avance qui, comptabilisée en degrés d'angle sur le cercle du Zodiaque, est de $\frac{360}{25\,920}$, puisque les 360° de sa rotation sur lui-même, le système solaire met 25 920 ans à l'accomplir : $\frac{360}{25\,920} = \frac{1}{72}$, ce qui revient à dire qu'il faut 72 ans de précessions annuelles additionnées pour que le « recul » de l'équinoxe sur le Zodiaque atteigne un degré d'angle. Mais degré par degré en 30×72 ans, soit en 2 160 ans, la précession aura fait passer le soleil d'équinoxe d'un signe du zodiaque dans le précédent. L'ordre *précessionnel* est évidemment inverse de l'ordre dans lequel le soleil passe devant les signes du zodiaque.

(3) « La lune clé de la Bible », de Jean Sendy, « J'ai lu ».

Reconnaissons que les signes du zodiaque ont été honorés de tout temps. Nous savons que le Taureau était attaché au temps des pharaons des dernières dynasties, que le bélier précédait ou suivait Moïse dans ses pérégrinations et qu'il était immolé si généreusement que Yahvé en avait des nausées et que le poisson était un signe de reconnaissance des chrétiens. Dans les évangiles, le poisson figure aux menus à toutes les sauces. Donc c'est clair comme de l'eau de roche, trois des douze constellations correspondaient à des ères différentes apportant chacune leur révélation et leur originalité.

Alors on peut se demander depuis combien de temps les civilisations qui se sont succédé avaient-elles conscience de cette horloge cosmique ? Il y eut des divinités solaires et des déités virginales suscitées par l'ère de la vierge mais en s'éloignant, les faits s'estompant, on ne trouve plus que des traces.

Il est incontestable que l'homme s'est toujours intéressé au mouvement des astres auxquels il conférait une place d'honneur.

« Il savait même, le bougre, qu'en fonction de ce mouvement apparent et au bout d'une trentaine de jours, le soleil change de constellation. »

On voit mal ce bougre hirsute, l'air hagard, vêtu d'une peau de bête, armé d'un énorme gourdin en forme de poire, observer comme le rappelle Paul Poësson, « Qu'après une succession normale de quatre saisons (pour nos latitudes) le soleil s'étant successivement levé en face de douze constellations différentes, ne se levait pas en face d'une treizième constellation. »

Pour l'aider à retrouver son état originel Dieu a mis dans la besace de l'homme qui voulut « refaire sa vie », une trousse précieuse à sa disposition pour communiquer avec lui. Comme un père dirait à son fils qui veut quitter le domicile familial où il jouissait d'une paix et d'une félicité dont il ne se rendait pas compte : « Va-t'en puisque tel est ton désir, mais la porte n'est pas fermée et il ne tient qu'à toi de recouvrer tes droits perdus. »

« Depuis très longtemps, l'astrologie, en tant que science des rythmes de l'univers a été perçue par les hommes ; en d'autres illustrations, on peut rappeler les périodicités des

ruts animaux, des marées, des cycles féminins, l'intensité et la fréquence des maladies selon la saison et le milieu cosmique, les périodes de criminalité accordées au rythme des taches solaires et toutes les résonances lunaires avec le métabolisme des êtres vivants les plus variés » (4).

Le nombre *douze* exprime le choix, la révélation et le sacrifice.

Pour les Egyptiens d'élite, les *douze* portes que traversait dans l'au-delà la Barque du Soleil, correspondaient aux *douze* étapes de l'initiation (Livre des morts).

Ce sacrifice apparent à travers le *douze* est confirmé par la maison XII. En astrologie les 12 maisons précisent les influences des signes et des planètes, elles jouent un rôle important dans les thèmes établis. La maison XII signifie les épreuves de toutes sortes : maladies, trahisons, crimes, chagrins, guets-apens, ennemis cachés. Les astrologues la désignent comme celle des épreuves, donc des sacrifices.

Le *douze* est une figure du temps — on le dit : spatio-temporel. Les *douze* heures du jour et les *douze* heures de la nuit qui s'effritent dans les douze mois de l'année.

Ce nombre que le Dr Allendy étudiait parallèlement avec le déniaire se retrouve dans toute l'antiquité : en Chine, en Perse, dans l'Inde, l'Egypte, en Amérique du Sud.

Les *douze* tribus d'Israël créées par les *douze* fils de Jacob ont-elles une relation avec les *douze* signes zodiacaux ? Tous ces nombres n'ont pas été fixés par hasard et je suis certain qu'il existe des parallélismes dont certains se laissent percevoir.

Nous retrouvons dans l'Apocalypse le *duodénaire* :

« La cité sainte de Jérusalem resplendissant autant qu'une pierre des plus précieuses comme du jaspe cristallin. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de *douze* portes, près desquelles il y a *douze* anges et des noms inscrits, ceux des *douze* tribus des enfants d'Israël. Le rempart de la ville repose sur *douze* assises portant chacune le nom de l'un des *douze* apôtres de l'Agneau. Cette ville dessine un carré :

(4) François Brunier, Christian Jacq, Marcel Locquin (voir bibliographie).

sa longueur égale sa largeur. Il la mesura à l'aide du roseau, soit *douze* mille stades-longueur, largeur et hauteur y sont égales. Puis il mesura le rempart, soit 144 coudées, soit (12 × 12). »

Et ces *douze* portes emblématiques permettent d'y laisser franchir les 144 000 justes (12 × 12). Il s'agit sans doute d'un choix par affinités électives.

Dans la marche au désert, Moïse cria alors vers Yahvé : « Qu'allons-nous boire ? » Yahvé lui indiqua une sorte de bois... Ils arrivèrent ensuite à Elim, endroit pourvu de 12 sources. Ces sources symbolisent-elles l'étanchement de la soif spirituelle ?

A la fin du second discours de Moïse, on peut lire : « Et Moïse, en ce jour alors donna cet ordre au peuple : "Lorsque vous aurez passé le Jourdain, les tribus que voici se tiendront sur le Mont Garizim pour bénir le peuple : Siméon et Lévi, Juda et Issachar, Joseph et Benjamin. Et les tribus que voici se tiendront sur le Mont Ebal pour la malédiction : Ruben, Gad et Asher, Zabulon, Dan et Nephtali. Les lévites prendront la parole et diront à haute voix à tous les israélites"... les *douze* malédictions. »

« Maudit soit l'homme... »

Douze malédictions qui correspondent à la douzième lettre hébraïque Lamedh, ל , lettre simple en forme de fouet pour ceux qui refusent la sagesse.

Tous ces nombres qui défilent en bon ordre dans leur uniforme respectif et dont on cherche à discerner le rôle joué par chacun d'eux, piquent d'abord notre curiosité qui s'éveille dès qu'ils avancent en bon ordre. Qu'ils soient plus ou moins grands, ne les rendent pas différents les uns des autres quand on les contemple défilant au pas cadencé — c'est ce que nous diront les matérialistes de ce temps tournant le dos à Agrippa.

Qu'ils se montrent massivement ou clairsemés, ils ne servent pas uniquement à toiser ce que nous percevons objectivement, mais ils expriment l'essence spirituelle qu'ils renferment et que notre conscience ne distingue que lentement.

Comme dit E. Bindel : « En ce qui concerne le concept de nombre, sa racine est très difficile à découvrir. »

Liés au temps ou à l'espace suivant des théories qui s'opposent ou se complètent — et hors ces perceptions, d'autres philosophes voient dans les représentations des nombres, une capacité spéciale de l'esprit, qui reste indépendante à côté ou bien au-delà de la perception de l'espace et du temps. Ce qui fait rappeler à notre professeur de mathématiques de Stuttgart une citation de Minkowski reprise à Faust : « Les déesses trônant avec majesté dans la solitude, autour d'elles pas une place, moins encore un temps. »

A l'appel d'Elisée, « il partit de là et trouva Elisée, fils de Shaphat, tandis qu'il labourait avec *douze* paires de bœufs, lui-même étant à la *douzième.* Elisée abandonnant ses bœufs courut derrière Elie et dit : "Laisse-moi embrasser mon père et ma mère et j'irai à ta suite." Elie lui répondit : "Va, retourne, que t'ai-je donc fait ?" Elisée le quitta, prit la paire de bœufs et l'immola »... A signaler qu'il ne toucha qu'à la *douzième* paire, nombre du sacrifice et de la mysticité. Il existe de la part d'Elisée, une renonciation. Ses *douze* paires de bœufs la symbolisent-elle ?

Avec Esther, en l'an *douze* d'Assuerus, le premier mois qui est Nisan, on tira sous les yeux d'Aman, le « Pur » (c'est-à-dire les sorts). Le sort étant tombé sur le *douzième* mois qui est Adar, c'est ici que se place le décret d'extermination des juifs et nous nous retrouvons devant l'épreuve et le sacrifice.

« Chaque année les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de Pâques. Quand il eut *douze* ans, ils y montèrent comme c'était la coutume pour la fête » et... cette année-là Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents.

Toujours *l'épreuve* en passant par la sagesse du V dans le triomphe du VII, soit V + VII = XII.

L'institution de l'Eucharistie devant les *douze,* centre de la vie spirituelle du royaume fondé par Jésus à la veille du sacrifice suprême.

Dans la mythologie grecque nous trouvons la légende d'Hercule avec ses *douze* travaux dont l'un évoquerait la circonférence.

Pour les musulmans, seuls Ali et ses descendants peuvent prétendre au titre d'Imam. En Perse le *douzième* Imam ne

serait, paraît-il, jamais mort. Il serait le Messie annoncé par Mahomet.

Il faut bien admettre qu'il existe une certaine analogie entre les hommes et les nombres et que les recoupements constatés laissent à penser que tout repose sur une mathématique sacrée.

Qui ne connaît les *douze* propositions de la Tabula ou Tabella smaragdina — attribuées à Hermès — qui renferment d'une façon condensée les lois fondamentales du Trimégiste. On l'appelle plus communément la table d'émeraude, parce que, dit-on, cette pierre serait la plus précieuse de toutes.

Tout est coordonné dans la nature et de ce fait on peut affirmer que le hasard n'existe pas. J'ai retenu cette belle définition de Coleridge : « Le mot hasard n'est que le pseudonyme de Dieu, pour les cas particuliers qu'il ne désire pas signer ouvertement de sa propre main »... Et cette autre citation de Montesquieu : « En ouvrant si facilement leurs hospices d'aliénés à leurs prétendus fous, les hommes ne cherchent qu'à s'assurer mutuellement qu'ils ne sont pas fous eux-mêmes. »

Il est un fait qu'on risque d'être taxé d'infantilisme en alignant des nombres, en cherchant leur origine et leur finalité ; en parquant dans le même enclos : le taureau, le bélier, ou les poissons, l'aigle et les tutti quanti du jardin des plantes.

Toutes les histoires religieuses convergentes sont enfouies sous des symboles métaphysiques qui ne se laissent pas toujours découvrir.

Je sens en moi cette harmonie du savoir dont je m'approche un peu plus chaque jour sans orgueil ni vanité. Toujours disposé à recevoir, à collationner, à enregistrer, mais aussi à communiquer pour rayonner sans suffisance. C'est une joie pour moi de rassembler des documents, de noter des faits, de découvrir des dates ou des combinatoires et de les porter à la connaissance de chacun. M'efforcer de servir, avoir la joie de faire partager mes opinions sans les imposer ni les faire prévaloir. Œuvrer selon ce que l'on croit sans trop se préoccuper du monde qui vous épie.

Je ne cherche pas du tout à vous convaincre sur-le-champ,

mais vous devez connaître tous les avis afin d'établir votre conviction.

Dans le chapitre IX, je me suis penché avec l'ami Barbarin sur un jeu archaïque, image de notre existence mathématique. Ajoutons dans le présent chapitre que le jeu de l'oie se pratique avec deux dés dont les faces sont numérotées de 1 à 6, ce dernier étant sous-multiple de 12. A remarquer que le joueur atteignant la case 6 où se trouve un pont passe automatiquement à la case 12, soit 2 fois 6. Le chiffre total maximum annoncé par les 2 dés lancés sur le tapis est *douze* (2 fois 6).

Si le *douze* a été « profané », ce n'est pas sans raison, car il possède 5 diviseurs : 1 - 2 - 3 - 4 et 6, ce qui permet dans certaines circonstances de le morceler à souhait, non pas à l'achat, mais dans la répartition familiale ou professionnelle. Nous le rencontrons dans toutes les branches du commerce : l'alimentation, le textile, la quincaillerie, la papeterie. Il est plus qualifié dans la division que le déniaire et c'est sûrement la raison qui a motivé son adoption.

Laissons de côté ce *douze* momentanément matérialisé et contenu dans les mathématiques humaines dérivées de la mathématique divine. Ce nombre est attractif et comme certains de ceux qui le précèdent, il est appliqué à un calcul numérique mineur. Le nombre, instrument divin, est qualitatif ; utilisé par les hommes il devient quantitatif, en acquérant de ce fait des passions ou des sentiments que les nombres créateurs ignorent car ils ne sont pas de même essence.

Ce n'est pas par hasard que l'enseignement des rosicruciens Amorc est contenu dans *douze* monographies, que la loi du triangle est définie en *douze* points et que certains organismes subordonnés de cet ordre comprennent *douze* membres au moins.

C'est par BY (*B*eth — *Y*od ou 2 + 10) que représente le nombre *douze*, que l'Eternel dit à Abraham : « Je jure par moi-même (le mot BY signifiant par moi), parce que tu as fait cette chose-là et que tu n'as pas épargné ton fils, ton

unique, c'est pourquoi je te bénirai » (5)... Le sacrifice d'Abraham.

Les *douze* enfants d'Ismaël portent le nom de Princes, car leur père est considéré comme roi.

Ce nombre, dont l'homme subit l'influence depuis des temps immémoriaux, on le retrouve dans l'homme d'Hyperborée décrit dans le livre d'Enoch (chap. CVI - CVII). « Dans la capitale d'Hyperborée, Thulé, vivaient les savants, les cardinaux et les *douze* membres de l'Initiation suprême. »

A l'intérieur de cette Hyperborée que l'on situe dans le grand nord, régnait un climat méditerranéen, ce qui laisse entendre que le pôle se situait, dit-on, en Europe (?).

Lors de la multiplication des pains citée par saint Jean, unique pour l'apôtre, mais renouvelée suivant saint Matthieu, il est dit : « Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel et dit la bénédiction, puis rompant les pains, il les donna aux disciples qui les donnèrent aux foules, tous mangèrent à satiété et l'on ramassa le reste des morceaux : *douze* pleins couffins ! Or, à manger il y avait cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. » On peut tout dire sur ce *douze* symbolique insoupçonné de prime abord. Doit-on rapprocher ces *douze* couffins des *douze* apôtres qui doivent répandre la bonne parole à travers le monde ? Je suis poussé à le faire entrer dans le cercle des nombres divins, car il n'est pas « né » par hasard. Ce nombre trop souvent « en scène » n'est pas le rapport entre une grandeur et une autre. Ce comptage serait sans grande valeur, car il reste arithmétiquement fantaisiste, et questionner des chiffres sans relations entre eux, ne mène à rien. Les Ecritures sont des livres à clés qui forment un trousseau demandant une certaine somme de patience pour découvrir la bonne. Le domaine des nombres est immense, d'autant plus que le cosmos ne laisse place que pour des lois mathématiques.

Il y a parmi les égyptologues, nous conte Mme Blawatsky, des savants iconoclastes qui disent :

« Lorsque les Pharisiens cherchèrent "un signe du ciel",

(5) Dr Azoulay, déjà cité.

Jésus dit : "Aucun signe ne sera donné... sauf le signe du prophète 'Jonas' " (Matthieu XVI, 4)... l'un des douze petits prophètes, l'homme-poisson de Ninive. »

Il semblerait que Kepler soutenait comme un fait positif, qu'au moment de « l'Incarnation », toutes les planètes étaient en conjonction dans le signe des poissons que les cabalistes juifs appelaient « la constellation du Messie ». Kepler affirmait que c'est dans cette constellation que l'on peut trouver l'étoile des mages.

L'astrologie primitive depuis longtemps à son déclin et que quelques initiés d'aujourd'hui tentent de ranimer, a marqué notre humanité d'une empreinte indélébile et éternelle. La Révolution française aurait souhaité tordre le cou à cette division du temps, mais les dieux chaldéens sont restés en place (adoptés par l'Eglise catholique).

Le signe des Poissons est le *douzième* du cycle zodiacal.

Après les décisions velléitaires de quelques souverains pontifes pour retrouver les ossements de saint Pierre, c'est Pie XII qui, reprenant l'initiative de cette opération, annonça qu'on avait retrouvé le tombeau du 1er Apôtre des douze et comme par hasard le LXVIe quatrain de la VIe centurie de Nostradamus paraît décrire cette trouvaille : (66 + 6 donne le chiffre fatidique de l'Apocalypse : 666) (6).

Au fondement de la nouvelle secte,
Seront les os du Grand Romain trouvez,
Sepulchre en marche apparostra couverte,
Terre trembler en avril, mal enfoüez.

Pour les Egyptiens d'élite, les *douze* « portes » que traversait dans l'Au-delà la Barque du soleil, correspondaient aux *douze* étapes de l'initiation.

Analogie curieuse : « Lorsque les bédouins reparurent nombreux à La Mecque, *douze* habitants de Yatrib se présentèrent comme délégués des Khasradjites. Ils s'abouchèrent avec le prophète et lui offrirent leur protection. Mohammed

(6) Guy Tarade (voir bibliographie).

hésitait encore. Il les initia longuement à l'Islam, les convertit à la vraie foi. »

Le jeu du tarot comprend, comme vous le savez, 22 arcanes majeurs : ceux que nous étudions dans les chapitres respectifs. Mais il existe également des arcanes mineurs complémentaires, au nombre de 56, que nous examinerons rapidement au sortir du dernier arcane majeur. Donc au total, le jeu comprend 22 (arcanes majeurs) + 56 (arcanes mineurs), soit 78 lames et *douze* (XII) est la valeur secrète de 78.

Arcane XII

L'arcane XII, celui du sacrifice mieux compris après être passé par l'arcane XI qui nous a obligés à méditer sur deux forces en présence : la sensuelle et la spirituelle.

Que représente cet arcane ? Un jeune homme pendu par un pied, les mains liées derrière le dos. Un seul geste possible de la jambe restée libre : le signe de croix, signe de reconnaissance et aussi signe de détresse. En l'arcane XII l'initié est à la fin d'un cycle et il le sait. Sa foi lui donne la certitude du salut. Il est déjà sur le seuil du XIII, du passage au Zénith éternel.

La tête, qui symbolise l'esprit, est en bas pour s'incarner dans la matière comme le verbe se fait chair. Il s'agit en réciprocité d'élever la chair, de la sublimer par le *sacrifice*. Tout ce qui n'est pas ou ne sera pas épandu en bas sera transmué comme le vil plomb sera transmué en or par le mystère du mercure du sage.

Sept comme déjà dit c'est III + IIII et douze c'est III ×IIII — il existe donc un lien de parenté entre le VII et le XII puisque le ternaire est le générateur de l'idée, affirmait la personnalité (comme la 3e lettre de l'alphabet, ex : Christos) et le quaternaire qui réalise l'œuvre.

XII = 1 + 2 = 3. Les douze apôtres nous ramènent à la Trinité.

XII = 4 triangles. Les quatre faces de la pyramide.

Le pendu se dépouille de ses *métaux*. Cela se rapporte à la malédiction des tarots, car c'est surtout lorsque l'adepte se livre à la divination qu'il lui est indispensable de se dépouiller de ses *métaux*.

L'expression sereine de la face du pendu exprime que le sacrifice est volontaire.

Au pied du gibet... une légende symbolique raconte que les mandragores les plus efficaces sont celles qui poussent au pied des gibets des pendus.

Qui dit sacrifice dit expiation. L'incommodité apparente dans laquelle se trouve le pendu montre les difficultés des luttes à subir. C'est l'arcane IV renversé.

Tous les tarologues se rejoignent — Hadès (7) qui est aussi un astrologue réputé, nous dit : « Le nombre 12 rappelle la douzième maison du thème planétaire qui est celle des accidents, des maladies graves, chirurgie », etc. C'est la fin d'un cycle et ajoute-t-il : «Toutes les traditions font ainsi coïncider la fin d'un cycle avec une expiation. »

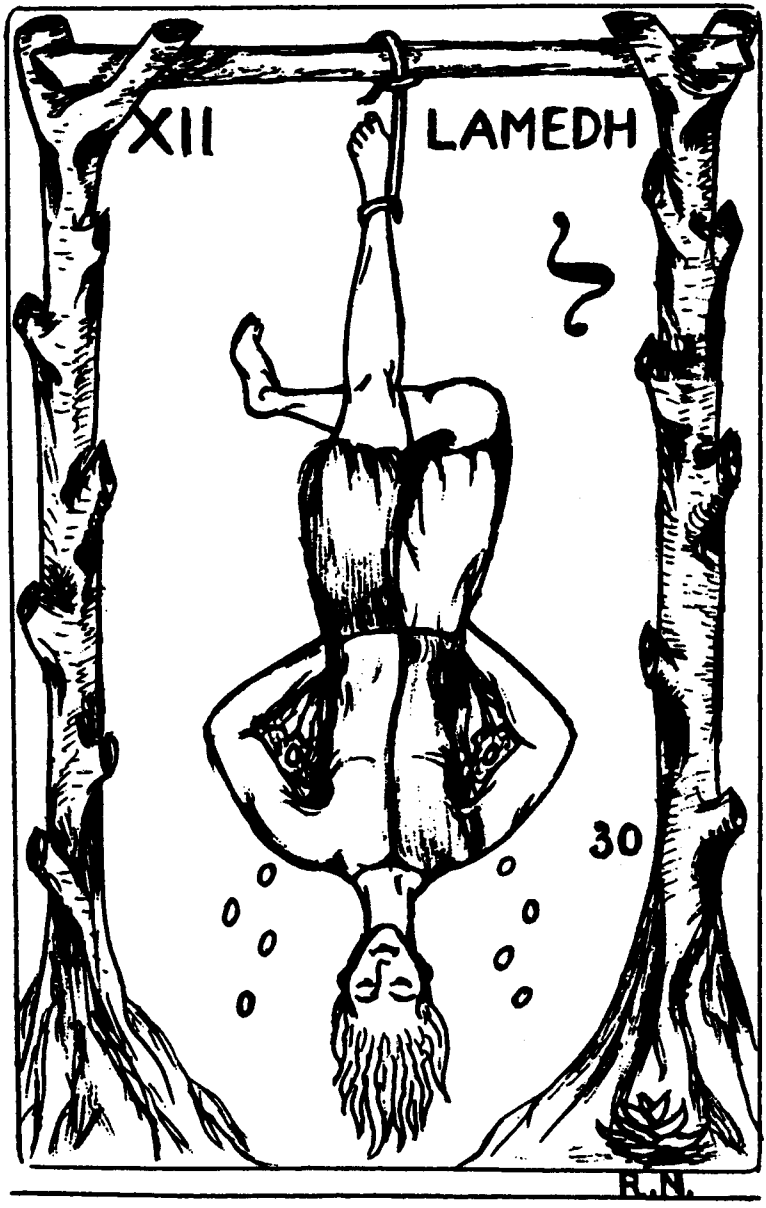
Papus qui lui aussi était parti à la découverte du tarot, après avoir dépeint la lame du sacrifice, la commente ainsi : « Souviens-toi, fils de la terre, que le dévouement est une loi divine dont nul n'est dispensé ; mais n'attends guère qu'ingratitude de la part des hommes. Tiens donc ton âme toujours prête à rendre ses comptes à l'Eternel, car si l'arcane XII apparaît sur ton horoscope, la mort violente dressera ses pièges sur ton chemin. Mais si le monde attente à ta vie terrestre, n'expire point sans accepter avec résignation cet arrêt de Dieu, et sans pardonner à tes plus cruels ennemis ; car quiconque ne pardonne pas ici-bas, sera condamné, au-delà de cette vie, à une solitude éternelle. » Je me permets de rectifier : à une longue solitude, l'expiation restant toujours limitée.

Reprenons : la lame XII qui porte la lettre lamedh (la 12e) ayant pour valeur 30 — ces deux nombres ont une analogie idéologique — 30 ans c'est l'âge de Jésus lorsqu'il sortit de

(7) « Manuel complet d'interprétation du Tarot », de Hadès, éd. Bussière.

l'ombre et forma son Ministère, l'âge où le sacrifice s'amorce, où sa mission publique va être exercée.

Le XII^e siècle ne marque-t-il pas le début de l'épreuve et du sacrifice dans une évolution de la pensée religieuse avec les templiers jugés diaboliques ? On sait que ceux-ci périrent sur les bûchers devant l'indifférence sinon l'approbation du peuple obnubilé par des préjugés savamment orchestrés. Ce XII^e siècle, l'étape précédant le XIII^e siècle qui marquera un renouveau sur de nombreux plans.


XII
LAMEDH
30
R.N.

CHAPITRE XIII

LE TREIZE

« Tout a des formes parce que tout a des nombres. »

SAINT AUGUSTIN.

Le nombre XIII est-il de bon ou de mauvais augure ? Ce qu'on peut en dire c'est qu'il est plus évité que désiré et qu'il n'est jamais indifférent. Il indispose ou il séduit parfois, mais ne passe jamais inaperçu. A chacun de se faire sa propre opinion et sans vouloir imposer la mienne en me dépouillant de tout parti pris, je vous donnerai mes impressions sur sa fonction généralement admise. Que la superstition s'écarte de votre route.

Car si ce nombre marque la fin d'une chose et le commencement d'une autre, donc une destruction et un renouveau, son action charnière entre deux états n'est pas obligatoirement funeste. Il prépare et préside le passage *d'ici* à la naissance *de là*. Il exprime une destruction et un renouvellement puisque le mouvement est perpétuel dans tous ses aspects. Papus disait : « La dissolution de tes organes visibles arrivera

plus tôt que tu ne l'attends, mais ne la redoute point, car la mort n'est que la parturition d'une autre vie. »

Il y a un discret va-et-vient d'un « monde » à l'autre entre l'en deçà et l'au-delà.

13 = 1 + 3 = 4 = 1 (1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1 + 0 = 1).

La valeur secrète de 13 c'est 91 (voir tableau page 51), car 91 c'est 9 + 1 = 10, le Yod, le premier terme du tétragramme sacré. Le 13 marque donc un retour à l'unité ou à une direction sous-jacente de celle-ci lorsque le nombre et le nom sont étroitement associés.

Voici quelques exemples cités par un mathématicien connu (1). Il s'agit d'une personnalité de la Bible « à qui Jéhovah s'est manifesté, l'endroit où cela a eu lieu, et enfin la désignation de ce qui fut révélé, la Thora, le monde de la loi ».

1) Jéhovah	Jod	He	Waw	He	
	10	5	6	5	= 26
2) Moïse	Mem	Waw	Schin	He	
	40	6	300	5	= 351
3) Sinaï	Sameck	Yod	Nun	Yod	
	60	10	50	10	= 130
4) Thora	Taw	Waw	Resch	He	
	400	6	200	5	= 611

Je pense que vous commencez à vous familiariser avec les lettres hébraïques et leur valeur numérique.

« Ce qui les lie, c'est qu'elles sont les multiples de 13 » :

26 = 2 × 13

351 = 27 × 13

130 = 10 × 13

611 = 47 × 13

(1) Bindel (voir bibliographie).

Il en est de même, nous dira Bindel, dans un second groupe de noms, notamment ceux des patriarches du peuple d'Israël.

1) Ab/Hamon	Aleph	Beth	He	Mem	Waw	Nun	
	1	2	5	40	6	50	= 104

Ab-Hamon représente l'explication du nom d'Abraham, car c'est de lui que parle la Genèse (chapitre 17, verset 5) : « On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je fais de toi le *père* d'une multitude de nations. »

2) Isaac	Yod	Zade	Cheth	Qoph	
	10	90	8	100	= 208

3) Jacob	Yod	Ajin	Qoph	Beth	
	10	70	100	2	= 182

4) Israël	Yod	Schin	Resch	He	Aleph	Lamed	
	10	300	200	5	1	30	= 546

Le mot Israël = (combat-Dieu) (Isra-El) nom d'honneur qui fut donné à Jacob après qu'il eut lutté avec l'ange de Dieu.

5) Joseph	Yod	Waw	Samekh	Pe	
	10	6	60	80	= 156

Tous ces nombres ont encore le même facteur commun :

$104 = 8 \times 13$

$208 = 16 \times 13$

$182 = 14 \times 13$

$546 = 42 \times 13$

$156 = 12 \times 13$

Le langage n'est rien d'autre que l'expression, la divulga-

tion de la pensée qui reçoit ses impulsions du monde des idées.

Tous ces mots ont été inspirés à la langue hébraïque par l'essence de Jéhovah.

Le repas pascal, le dernier auquel assistaient les douze apôtres et Jésus (12 + 1) qui fut crucifié le lendemain, puis Judas qui, pris de remords après avoir livré son Maître, se pendit dans le même temps, marqua le nombre « Treize » du sceau de la fatalité de la mort. Depuis, il est devenu malséant de dresser une table de *treize* couverts.

Ce nombre s'est avéré maléfique et la superstition aidant, nombreux sont ceux qui s'en écartent. Je ne serais pas loin de croire que la maîtresse de maison à la recherche d'un quatorzième convive ou souhaitant une défaillance d'un invité soit la première à se procurer un billet de la Loterie nationale un vendredi 13. Il ressort de cela que la force et l'essence du nombre *treize* se révèlent aux uns et aux autres dans des formes nettement opposées. A mesure que nous approchons des nombres, leurs couleurs se précisent et puis bientôt pris dans le tourbillon qui nous fascine, nous entraîne dans un rythme effréné, nous entrevoyons des couples qui se forment et s'enlacent. Toutes ces images mouvantes qui défilent auraient tendance à nous enivrer si nous n'avions pas la sagesse de prendre du champ pour mieux les conserver.

La 13e lettre (le Mem) מ de l'alphabet hébraïque a pour valeur numérique 40 qui est le nombre du refuge, de l'attente, de l'accomplissement d'un cycle, d'un changement de situation et ces deux nombres sont souvent associés. Jésus + apôtres = 13. Tentation et jeûne de Jésus conduit au désert par l'Esprit = 40 jours — sa résurrection au bout de 40 heures — son ascension au bout de 40 jours. Il y a corrélation entre ces deux nombres. Ainsi s'accomplissent les nécessaires prédestinations.

Toutes les grandes religions ont connu sous différentes formes le principe et la puissance des nombres.

Les habitants de Tyr si bien pourvus d'eau potable que Nabuchodonosor assiégeait la ville en vain pendant *treize*

ans (2). Le nombre *treize* marque bien la fin d'un événement et obligatoirement le commencement d'un autre.

Dans la mythologie irlandaise où le menhir tient une place honorable puisqu'il représentait pour les Celtes un symbole ayant une certaine analogie avec celui du serpent des Egyptiens, il est question dans un certain récit de *douze* têtes coupées placées chacune au sommet d'un pilier, avec au milieu, la tête du chef, donc la *treizième.*

Cette loi des nombres avec leur symbolisme parfois très hermétique donnant naissance à des allusions secrètes, me remet en mémoire les premiers alexandrins d'Artemis de Nerval :

« La treizième revient... C'est encor la première ;
Et c'est toujours la Seule — ou c'est le seul moment :
Car es-tu Reine, O Toi ! la première ou dernière ?
Es-tu Roi, toi le Seul ou le dernier amant ?... »

Les sophistes diront très simplement : c'est le hasard qui produit ces coïncidences.

L'unité, étant leur commune mesure, pénètre tous les nombres.

Le XIII est toujours dans la roue du XII. Les Egyptiens comptaient les années de 360 jours soit 12 mois de 30 jours, mais comme ils n'ignoraient pas que l'année solaire compte 365 jours, ils ajoutaient un *treizième* mois à l'année tous les cinq ans, d'où quatre années lunaires pour une solaire.

Les XII fils de Jacob, déjà signalés au chapitre précédent, plus leur père = XIII.

Dans les sacrifices que nous rappelle J.-C. Salémi sur une série de chiffres contenus dans les sacrifices d'animaux dont Moïse a donné une description minutieuse, nous remarquons que 113 taureaux ont été sacrifiés et que la proportion des bœufs est exactement 10 % des moutons, 113 pour 1 130 (3). Ces sacrifices et ces fêtes sont des commémorations. Ils rappellent donc des choses oubliées. Ces rites ne sont pas autre

(2) Ivar Lissner (voir bibliographie).
(3) J.-C. Salémi (voir bibliographie).

chose que la perpétuation d'une science dont les hommes ne devaient pas se souvenir pendant une période de temps.

Permettez-moi cette déviation dans le monde profane. Combien de directeurs financiers créent un *treizième* mois pour établir leur bilan définitif ?

Le 13e mois de paye est devenu une coutume dans beaucoup d'entreprises. Qui n'a jamais bénéficié du *treize* à la douzaine ?

Reprenons notre route et ne nous éloignons pas des nombres qui se prêtent à toutes sortes de calculs nous conduisant au seuil de la connaissance de l'univers. Je tiens à répéter que j'élimine toutes formules mathématiques, qui m'entraîneraient à violenter les nombres en les soumettant à des règles qui leur seraient impropres.

Mon esprit les observe en s'arrêtant devant chacun d'eux, en ne leur faisant subir qu'un interrogatoire d'identité que je pousse parfois un peu loin chez certains qui présentent une supériorité sur les autres dans la numération du créateur ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas de parenté entre tous puisqu'ils sont les éléments de la création. Découlant de l'*Un*, principe divin, ils ont été prédéterminés sur tous les plans, ce qui leur confère une indépendance relative dans un tout interdépendant.

Chaque nombre entre en scène à son tour pour jouer le rôle qui lui a été assigné et tous sont solidaires pour nous faire pénétrer le sens de l'univers dans son ensemble et du nôtre en miniature. Ils n'ont pas tous la même qualification mais aucune défaillance d'un « acteur », quel qu'il soit, n'est permise, car ils sont accrochés l'un à l'autre à leur niveau respectif.

Nous devons nous familiariser avec leur langage pour essayer de dépister leur symbolisme, suivant nos possibilités présentes. Après observation et mûre réflexion, vous serez tentés de dépouiller les personnages, de décomposer leurs mouvements et d'étudier leurs répliques. Vous serez pris dans le jeu et votre assimilation viendra en son temps.

Parfois des nombres s'attachent mystérieusement aux pas des destinées et leur fréquence oblige les plus myopes à porter des verres correcteurs pour déceler le balisage.

J'ai un ami qui fait bon ou mauvais voisinage avec le nombre *treize*. Il est né un 13, a épousé une femme née aussi un 13, il fut mordu dangereusement par un chien un 13, accidenté sérieusement un 13, a gagné à la loterie un 13, assiste aux obsèques de son père un 13, entre chez « Philips » un 13, démissionne un 13 et change de situation un 13. Sa mère entre en clinique un 13 pour une opération chirurgicale qui a lieu un mois après, un 13. Curieuses coïncidences. Il y en aurait d'autres ; inutile de les signaler, celles-ci suffisent pour éveiller votre curiosité. Ne parlez pas de hasard.

Tout étant prévu dans le destin de chacun, je vous présente un extrait du patient travail de M. Martineau (4) qui se passionne lui aussi avec le nombre qu'on rencontre partout. Cet exemple qui suit, ne s'ajuste pas correctement avec le chapitre XIII, mais il ne jurera pas avec ce nombre dont on connaît la signification par l'image de l'arcane correspondant.

« Le Président Coty, né le 20 mars 1882, s'est marié le 10 mai 1907, à l'âge de 25 ans plus 51 jours. Le total des nombres est 76. Au 21 décembre 1958, M. Coty avait 76 ans plus 76 jours — 76 répété deux fois est l'indice d'une fatalité axée sur le mariage. En effet, du 10 mai 1907 (mariage) au 21 décembre 1958, il y a 51 ans plus 225 jours ; total de ces nombres 276. »

A mon tour : or 76 c'est 7 + 6 = 13. Et 276 = 2 + 7 + 6 = 15.

13 marque la fin d'une chose et le commencement d'une autre chose.

15 marque la fatalité (arrivée de de Gaulle).

Est-ce par hasard que le chiffre 13 qui marque la fin d'une chose, donc sa réalisation, qui représente la fin d'un chapitre et le début du suivant, s'est-il attaché aux vies de Richard Wagner et de Gérard Encausse (Papus) comme le rappelle Henry Bac ? (5).

« Il faut 13 lettres pour écrire Richard Wagner comme pour écrire Encausse Papus. »

---

(4) Revue d'études « Ondes Vives », Saint-Leu-la-Forêt - 95.
(5) Henry Bac dans « Initiation », Boulogne, 1971.

Ces deux maîtres qui se complétaient par leurs fortes individualités géniales, créatrices, ont su émerger à une époque où les idées étaient fortement enracinées.

« Pendant 13 ans, depuis sa naissance le 23 mars 1813, celui qui devait devenir l'auteur de *Tannhauser* et de *Parsifal* fut appelé Richard Geyer. » Frédéric Wagner, son père, mourut du typhus en 1813. J'abandonne les origines de Richard Wagner et le doute qui pèse sur elles ; tel n'est pas mon propos.

Le 13 mars 1852, il terminait le scénario de la Walkyrie.

Le 13 octobre 1856, visite importante de Liszt à Zurich où se trouvait R. Wagner.

Le 13 mars 1861, la première à Paris de *Tannhauser.*

Le 13 juillet 1865, naquit Gérard Encausse.

Le 13 juillet 1868, R. Wagner termine le 3e acte de *Siegfried.*

Le 13 août 1876, première représentation de l'*Or du Rhin* dans la grande salle du Festival de Bayreuth.

Le 13 janvier 1882 à Palerme, Richard Wagner quitta la table avant la fin du repas du soir et revint presque aussitôt, tenant à la main une partition : « Voilà *Parsifal* que j'ai terminé aujourd'hui, s'écria-t-il. »

Le 13 octobre 1882, mourut à Turin, le comte de Gobineau lié spirituellement à R. Wagner — un ami cher.

Le 13 janvier 1883, départ de Liszt.

Le 13 février 1883, visite impromptue d'une jeune anglaise, Miss Carrie Pringle, qui fut une des filles-fleur de *Parsifal.*

Le 3 janvier 1893, l'abbé Boullan, adversaire des disciples de Louis Claude de Saint-Martin, dont Gérard Encausse, qui le considéraient comme un sataniste (il se consacrait à la doctrine et aux rites occultes de Vintras), mourut subitement à Lyon.

Véhémente polémique entre Huysmans, Jules Bois et Stanislas de Guaita suivie de duels. Papus provoque Jules Bois qui avait attaqué dans son journal « Gil Blas » les fidèles de Louis Claude de Saint-Martin. Le 13 avril 1893 se déroule au Pré Catelan la rencontre. Le combat prit fin à l'avantage de Papus. A la *13*e heure les duellistes se réconcilièrent.

Le 13 mai 1895, l'opéra reprend *Tannhauser.*

Le 13 novembre 1905, Papus est rappelé d'urgence par le Tsar.

Le 13 juin 1914, l'attention de Papus, en visite chez le peintre O.D.V. Guillonnet, est attirée par une esquisse représentant une jeune femme n'ayant posé qu'une fois.

Papus déclare : « Elle porte sur son visage les signes les plus effroyables. *Elle causera deuils, morts tragiques, ruines, c'est un démon.* Comment s'appelle-t-elle ? » Le peintre Guillonnet répond : « Madame Mac-Léod. »

Cette femme inconnue de Papus allait faire parler beaucoup d'elle sous le nom de Mata-Hari... sans doute un hasard !

Le 13 mai 1916, Papus démobilisé voit une apparition de son regretté Maître Monsieur Philippe, qui lui révèle qu'il se trouve menacé d'une mort prochaine. Moins de 6 mois après l'apparition, il quittait le monde terrestre. Il repose dans la 93e division du Cimetière du Père Lachaise... par hasard.

Victor Hugo et le nombre 13

Le 13 me poursuit, a-t-il noté dans ses « choses vues ». Tout le mois de janvier nous avons été 13 à table. J'ai quitté Paris le 13 février pour rejoindre à Bordeaux l'Assemblée Nationale. Nous étions 13 dans le wagon salon. Le 13 mars dans la nuit, je ne dormais pas, je songeais aux nombres, à tous ces 13 accumulés. Tout à coup, j'ai entendu frapper au mur trois coups comme des coups de marteau sur une planche. Ce même jour Charles mon fils mourait.

Arcane XIII

Tous les tarologues sont d'accord sur la signification divinatoire de l'arcane XIII : fin d'une chose, commencement d'une autre chose. Ceci provient de l'analogie avec la mort qui correspond à la fin de notre vie charnelle et au commencement d'une autre vie spirituelle.

XIII = 1 + 3 = IIII.

Complémentaire à la vie, la mort donne l'équilibre dans la justice : XIII = IIII + IIII = VIII (arcane selon la justice).

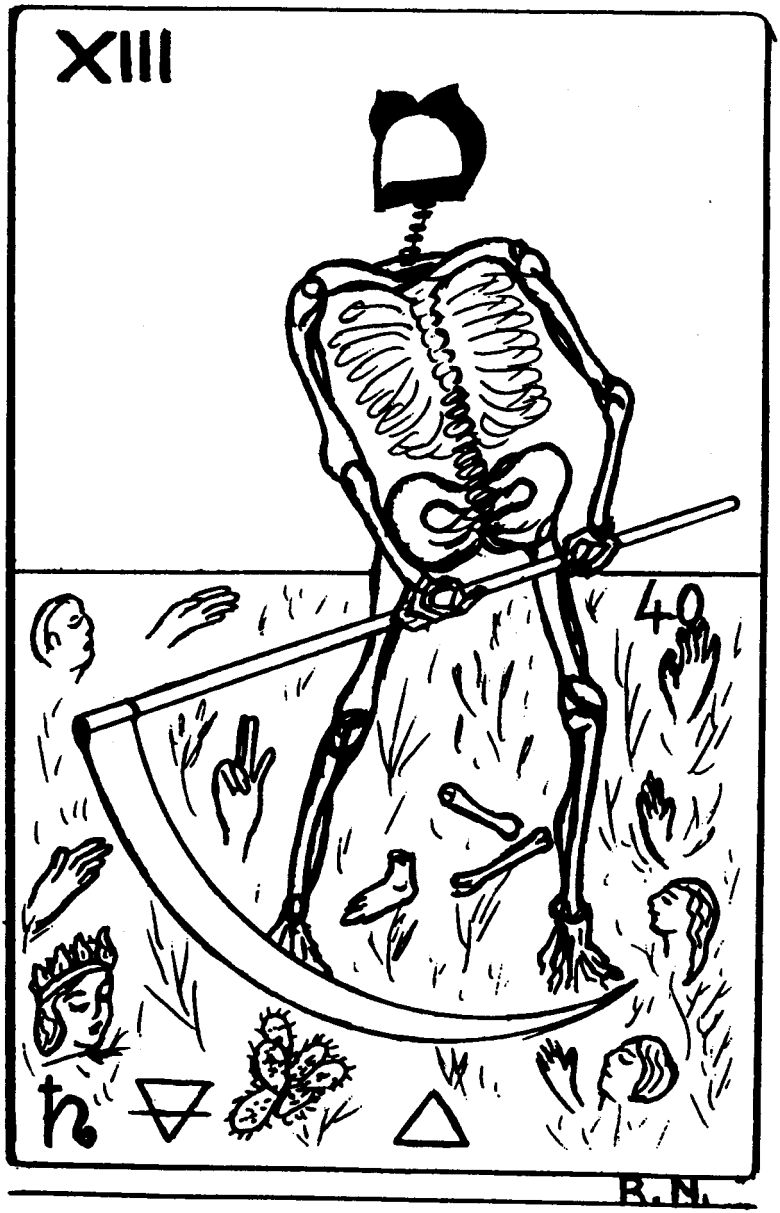
Le squelette, faux en mains, est le symbole de la mort, une étape nouvelle non définitive. Cet arcane marque la fin d'une période et dans le même temps le commencement d'une autre. Derrière la faux qui couche l'herbe des prés, elle n'en extirpe pas la racine, laissant au temps le soin du renouveau. Suivant le plan sur lequel on se situe, elle est plus bénéfique que maléfique puisque le décès qui inspire tant de terreur n'est qu'une transition. Sa brutalité dans les faits fait craindre ce nombre qui possède une puissance destructive et fécondante.

Le squelette, c'est la dépouille totale du « moi », la libération, la métamorphose, la fin d'une expression et le commencement d'une autre expression vitale.

Le nombre du cycle est 12 et 13 signifie le passage, le transit.

La mort est une heureuse réciproque de la naissance sans signature. Dans les deux cas, c'est un changement de costume et d'habitudes pour l'esprit, lequel incarné se désincarne pour se réincarner en une « chair » de densité plus raréfiée. Et cela toujours de plus en mieux vers le point Oméga sans perdre l'Alpha.

La tête du squelette est formée par la 13e lettre hébraïque, le « Mem » correspondant à 40 qui signifie également un transit.


XIII
40
R.N.

CHAPITRE XIV

LE QUATORZE

« Le plus difficile et le plus obscur des livres sacrés, La Genèse, *contient autant de secrets que de mots et chaque mot en cache plusieurs. »*

SAINT JÉRÔME.

Or le nom est aussi le nombre.

Chaque lecteur doit se faire sa propre opinion sur les nombres revêtus de symboles et qui forment l'ossature de la création. Je ne cherche pas à convaincre, mais à éveiller un légitime désir de connaître, car déjà vous avez le sentiment, j'en suis convaincu, de ne plus admettre la simple coïncidence. L'étonnement est le commencement de la science, disait Aristote, et ajouterai-je ici, de celle des nombres. Il y a fort longtemps que les hommes sont partis à la recherche d'eux-mêmes et de leur origine et que les premiers initiateurs ont emprunté la voie numérique.

Revenons de nouveau sur ce *hasard* invoqué à chaque instant par ceux qui se veulent rationalistes, ces logiciens

qui ont la prétention de vouloir toujours raisonner, ces logiciens, ces cartésiens, qui n'admettent que le contrôle du laboratoire. S'ils vivent c'est par *hasard* parce que leurs connaissances apparemment étendues sont des plus limitées.

Pourquoi est-il absurde de penser que des lois peuvent être dégagées des nombres qui obstinément se montrent répétitifs. C'est bien parce que c'est absurde que je crois, disait saint Augustin.

« L'absurde est ce qui échappe à la logique et à la raison. Par suite, la logique et la raison doivent réprouver ce qui est absurde. » A la vérité, il n'y a rien de plus absurde qu'un tel raisonnement, car s'il est une chose que tout le monde est disposé à admettre dans les sphères logiciennes c'est bien que l'Univers est absurde et que la vie est une absurdité. « Mais le propre de l'absurdité est de ne pas se rendre compte de son absurdité et de tenir pour absurde ce que précisément elle n'admet pas » (1).

XIIII est le nombre de la tempérance, du rythme et aussi celui de la reversibilité — il exprime une transformation heureuse, un renouvellement, le commencement d'une autre chose dont la fin est annoncée par le nombre XIII — en d'autres termes, chacun est responsable de tous et tous responsables de chacun. XIIII = VII + VII. Or dans le nombre VII deux fois répété, l'un représente le corps physique ou matériel et le second, qui le superpose, l'être spirituel. Nous examinerons plus attentivement l'arcane de ce nombre en fin de chapitre.

Allons ensemble à la rencontre de ce nombre *quatorzième.*

Dans la généalogie de Jésus pour laquelle j'écarte toute controverse, Matthieu nous signale que le total des générations s'établit ainsi : d'Abraham à David, *quatorze* générations ; de David à la déportation de Babylone, *quatorze* générations ; de la déportation de Babylone au Christ, *quatorze* générations. Pour arriver à 14 notre évangéliste a intégré

(1) G. Barbarin (voir bibliographie).

Marie, la fiancée de Joseph, est-ce pour éviter un blanc entre Joseph et Jésus ? Mais attendu après tout que Joseph n'engendra pas Jésus et pour cause, le nombre de générations devrait s'arrêter à *quarante*. Pourquoi Matthieu s'est-il ingénié à rechercher une 3e fois quatorze générations ? Il avait, c'est à croire, une intention qui nous échappe ?

A mon humble avis, il existe une raison qui n'est pas dévoilée. Tenait-il à s'accrocher au chiffre sacré 7 ($6 \times 7 = 42$) ?

Et Luc, dans son ascendance plus universaliste, dit-on, sans reprendre son souffle, relève 77 générations ($7 + 7 = 14$). Nos deux évangélistes, aucun doute n'est permis, se sont efforcés l'un comme l'autre de respecter le chiffre 7 — le premier par le multiple de 14 et le second directement.

Mais ne nous éloignons pas du chiffre 14. Matthieu aurait pu découper sa généalogie en deux sections de 21 au lieu de 3 de 14. Il serait resté dans le sillage du 7. Alors pourquoi 14 ou 42 ?

Peut-on établir un parallèle avec les 14 stations du Chemin de Croix de Jésus ou les 28 chapitres (2×14) des Evangiles ? Or 28 c'est la valeur secrète de 7 déjà signalée. J.-C. Salémi nous rappelle que 42 joue un rôle important dans les prophéties de Daniel et de Jean.

« Dans l'Apocalypse 11/2 : les nations fouleront la ville sainte pendant 42 mois et les deux témoins revêtus de sacs prophétiseront pendant 1 260 jours (42 mois). Toujours dans l'Apocalypse 12/6 : la femme poursuivie par le dragon fut nourrie dans le désert pendant 1 260 jours (42 mois). La bête arrogante eut le pouvoir de blasphémer pendant 42 mois (Apo. 13/5). »

Les apôtres ont eu droit aux « perles » et Jésus de le leur rappeler dans le levain des Pharisiens et des Sadducéens :

« Gens de peu de foi pourquoi faire en vous-même cette réflexion que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous ne vous rappelez pas les cinq pains pour cinq mille hommes, ni les sept pains pour quatre mille hommes ? *Comment ne comprenez-vous pas que ma parole ne visait pas des pains ?* »

Dans l'école ésotérique essénienne, ajouterai-je, que Jésus fréquenta, car sa mère l'y conduisit de bonne heure, le nombre était à la base de l'enseignement des petits et des grands mystères.

14 correspond à la lettre hébraïque « Noun » dont la valeur numérique est 50.

50 c'est le nombre du jubilé, grande cérémonie juive qui avait lieu tous les 50 ans, que la religion catholique a repris à son compte et qui s'est étendu au monde profane. Le jubilé est une étape qui s'est réalisée, une pause heureuse après efforts. Il implique un enseignement, une initiation. Il vient donc cohabiter sur le même palier avec son cousin germain le 14.

50 représente les portes de l'intelligence, qui s'ouvrent sur les trente-deux voies de la sagesse, chemins qui mènent les saints hommes par une longue expérience des choses divines et une longue méditation aux centres cachés. Or 32 = 5 (3 + 2). En résumé, face à *quatorze*, nous nous trouvons toujours devant cinq [14 = (1 + 4) = 5] ; 14 = « Noun » = 50... portes de l'intelligence aboutissant aux 32 voies de la sagesse (3 + 2 = 5).

« Veux-tu t'approcher de Dieu ? Vis dans la pureté et sois juste » (Sourate 14), l'une des plus belles des 114.

Yatrib, avec ses *quatorze* mille âmes, s'est appelé un jour Médina El Nabi, la ville du prophète. C'est alors que ces « courants vitaux » deviennent « agent réparateur », nous souffle l'arcane XIIII.

Les nombres déplacent des forces dont l'efficacité est grande.

Une pieuse légende islamique raconte que la nuit où Mohammed fut reçu par le Tout-Puissant, il reçut l'ordre de prescrire aux convertis la récitation quotidienne de 50 prières.

Après... conciliabule avec Moïse, en fin de compte, Allah réduisit les prières à 5.

Lorsqu'on apprend que Hénok vécut 365 ans, qu'il marcha avec Dieu, puis disparut, car Dieu l'enleva. 365 est sans nul doute un chiffre symbolique qui correspond au nombre de jours d'une année solaire. Et 365 c'est encore 3 + 6 + 5 = 14, l'arcane du rythme et des rythmes.

Savoir interpréter tous ces nombres symboliques et cette multitude de signes qui recouvrent les Ecritures, nous permettrait de relier passé et futur sur notre propre plan. Mais il est à craindre que si nous avons découvert certaines lois de correspondances il nous faudra encore méditer longtemps pour que le tableau soit lumineux. Toutefois, lorsqu'on a saisi le fil d'ariane on ne veut plus le lâcher, car il nous conduit sur une voie d'accès au Divin.

La route de la vie nous semble voie droite pour autant seulement où nous ne nous rendons pas compte qu'il s'agit d'un labyrinthe... prison cosmique sans issue pour celui qui se détourne de l'initiation, mais qui pour l'initiable est ou devient : seuil, point géométrique : commencement.

« Tout est arrangé avec le nombre », disait Pythagore.

Qui ne connaît la curieuse recherche qui fut faite sur le nombre *quatorze* par rapport à Henri IV ? « Il naquit 14 siècles, 14 décades et 14 ans après la nativité de Jésus-Christ. Il vint au monde le 14 décembre et mourut le 14 mai ; il a vécu 4 fois 14 ans, 14 semaines, 14 jours et il y a 14 lettres en son nom : Henri de Bourbon » (Sainte-Foix). Peut-être est-ce chercher midi à 14 heures ?

Le nombre fatidique du Béarnais a eu quelques retombées sur Louis XIII. C'est en *1614* que Louis XIII fut officiellement reconnu majeur devant les Etats Généraux comprenant 464 députés = 14.

En 1616 (= 14) Marie de Médicis appela le cardinal de Richelieu qui gravit les premières marches du trône.

Le *14* mai 1643 (= 14) Louis XIII s'éteignit et c'est Louis XIV qui lui succéda — Roi de France de 1643 (= 14) à 1715 (= 14), curieuses coïncidences.

Louis XIV, le Grand, a été Roi de France de 1643 à 1715 (1 + 6 + 4 + 3 = 14) (1 + 7 + 1 + 5 = 14). Il a vécu 77 ans (7 + 7 = 14). C'est en 1661 (1 + 6 + 6 + 1 = 14) que le roi annonce au Conseil des Ministres son intention de régner désormais par lui-même : hasard ! Mais l'étymologie de ce mot « hasard » nous donne le mot arabe az - zabr (jeu de dés). Or les Arabes ne croient pas au hasard puisque tout est écrit (mektoub) !

Hormis tous les symboles de la lune, et Dieu sait si elle en est coiffée, ce qui explique l'importance qu'elle revêt dans toutes les religions, marginalement on se doit de signaler les 14 jours bénéfiques de la lune montante et les 14 jours maléfiques de la lune décroissante.

Dans la Généalogie de Jésus découpée en 3 tranches de 14 générations par Matthieu, on peut lire que la première ascendance s'arrête à David. Or David en 3 lettres consonnes : D V D (les voyelles dans la langue hébraïque ne servant qu'à vocaliser les consonnes et n'ayant pas valeur de nombres), c'est 4 + 6 + 4 = 14 = 5 (1 + 4) or lorsqu'on se rappelle que le jeune David pour affronter Goliath avait ramassé 5 cailloux...

Il existe une mathématique divine, une science par conséquent irrationnelle et illogique pour ne pas dire plus, aux yeux des savants mathématiciens profanes. On peut être un grand mathématicien jonglant avec des équations et trouver absurde la mathématique qualitative, laquelle reste pour eux purement spéculative. Les théories de respectables savants sont bien souvent controversées même en leur temps.

Lors du jugement des morts chez les Egyptiens, 42 divinités constituaient un jury qui présidait à la destinée des âmes. Ce 42 en 3 × 14 nous l'avons déjà remarqué dans la chronologie de Jésus. Apparemment ces deux nombres n'ont aucun rapport entre eux et cependant en rappelant qu'il existe dans la Cabale 42 Authioth : (signe, preuve, symbole, intermédiaires entre le temporel et l'intemporel) qui exercent une fonction similaire aux anges, que ces Authioth forment un nom symbolisant l'existence, l'énergie, le mouvement, le processus. On est tenté d'établir un rapprochement : 42 jurés, 42 Authioth, 42 générations... ?

Dans le chapitre XIV du livre des morts : « O dieux, régulateurs des rythmes sacrés. » L'arcane XIV (du même nombre) qui termine ce court chapitre est l'arcane du rythme, l'ange des alternances, rythmes noirs et blancs de la farandole contemporaine.

Rythme des mots, des couleurs ou des sens, des formes ou des parfums, du vrai, du bon et du juste.

ARCANE XIV

Action secrète de la papesse en l'arcane II. Action d'enseignement du pape en l'arcane V. L'union des deux actions donne le triomphe puisque II + V = VII.

Ceci concerne le résultat dans l'invisible.

Quant au résultat dans le visible, c'est l'union de l'arcane III de l'Impératrice et de l'arcane IIII de l'Empereur puisque III + IIII = VII.

Ces deux couples unis (et ils peuvent l'être dans un seul couple) donnent le secret des mélanges fluidiques sur tous les plans en l'arcane XIIII.

XIV = VII + VII.

L'arcane XIV : mélange des fluides, télépathie, tempérance et surtout l'arcane du rythme.

La lettre hébraïque « Noun » dont le nombre est 50 se rapporte à Emmanuel qui signifie « Dieu en nous ».

Ne pas être prodigues, ni luxurieux et ne pas se livrer à la volupté c'est être tempérant. Il faut cependant chercher la lumière et la beauté, la force et la sagesse.

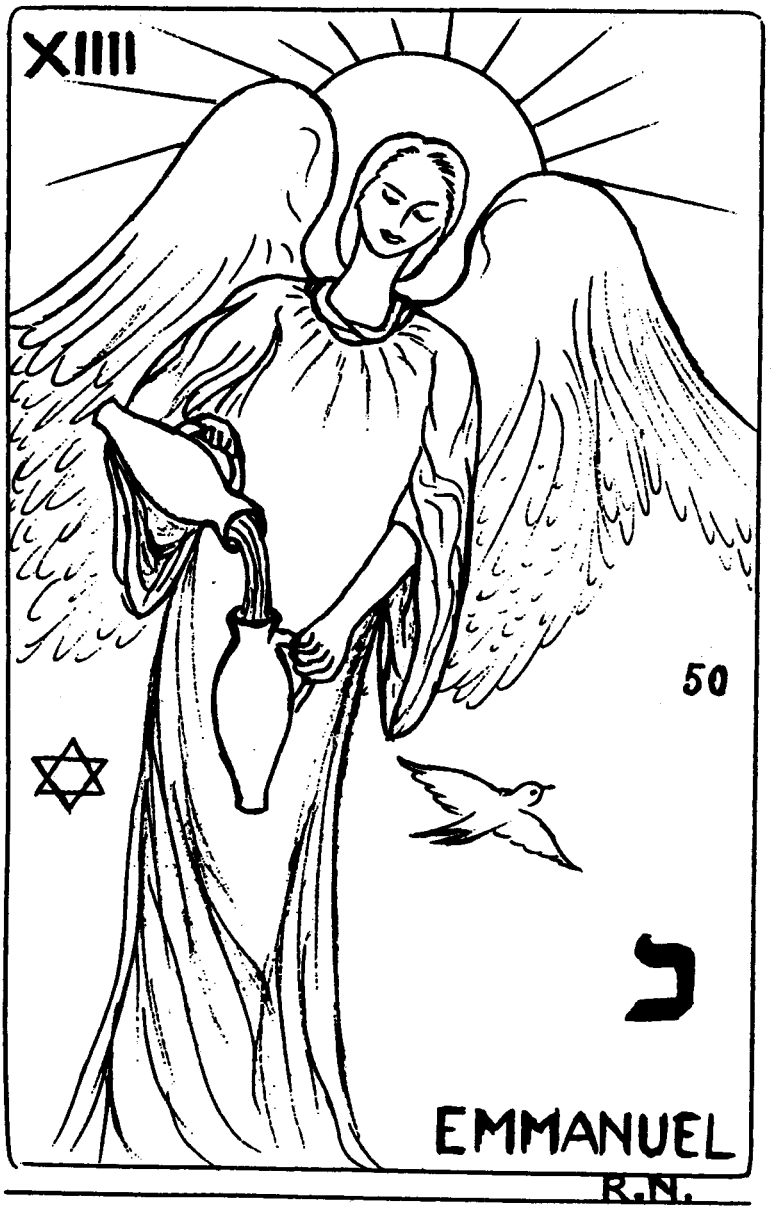
L'arcane XIV, dit de tempérance, se place à l'instant d'équilibre et du mélange : fin du jour, commencement de la nuit ; fin de la nuit, commencement du jour.

Il commande, cet arcane, de se méfier de ses impulsions. C'est le symbole des combinaisons des forces de la nature ou des idées.

L'arcane XIIII est celui de la reversibilité. Nous devons nous dégager du mal et nous unir à ce qui est le bien suprême.

« Les découvertes scientifiques, les sujets philosophiques se manifestent en secret synchronisme en divers points de la surface du globe, chez des individus qui n'ont entre eux aucune relation directe ou indirecte connue. Tout se passe comme si des nappes d'idées nageaient dans le « Psychisme cosmique » et qu'il existait des intelligences vivantes et spirituelles qui serviraient d'intermédiaire entre les cerveaux devenus réceptifs grâce à la faveur des études et des recherches méditatives » (2).

(2) Valentin Bresle (voir bibliographie).


XIIII
50
כ
EMMANUEL
R.N.

CHAPITRE XV

LE QUINZE

« Les démons ne s'aiment pas les uns les autres bien qu'ils s'accordent dans le mal. »

SAINT THOMAS D'AQUIN.

XV c'est le nombre de Satan qui ne se plaît et ne s'épanouit que dans l'homme, tel un virus filtrant. Il impose subtilement ses volontés, provoquant passion aveugle, jouissances éphémères et dégradantes.

XV = VI, donc hésitation ou choix entre deux voies, l'une conduit à la cité du diable, l'autre à la cité de Dieu.

Le diable porte de nombreux noms :

Satan de l'hébreu

Diabolus, Daemon } du grec

Teufel en allemand

Diable en français

Devil en anglais

« Diable » est un générique, car il existe un grand nombre de diables, définis par l'Eglise au canon 7 du concile de Braga (560-563) comme des anges déchus.

Ces diables ne travaillent que pour l'opposition et s'efforcent de faire obstacle à la création — formation pour l'obliger sans doute à se fortifier. Ces anges déchus sont nombreux. Saint Marc et saint Luc les nomment légions.

La XV[e] lettre hébraïque est Samekh ס valeur 60. Cette lettre est fermée, c'est le symbole de la protection... contre Satan.

« Une fois que nous savons que la force sexuelle est la manifestation de la force créatrice dans la matière, dans le corps, nous comprenons alors le rôle de Satan. Cette même énergie qui, à titre de force sexuelle logée dans les chakras des centres nerveux inférieurs, enchaîne les deux sexes au socle de Satan, va se manifester comme force créatrice, la force du Christ, en haut dans la tête, dans les centres nerveux supérieurs. Si nous pouvons sublimer, si nous pouvons retransformer l'énergie sexuelle en force créatrice, nous pouvons alors vaincre Satan avec ses propres armes. Car cette transformation ne peut s'accomplir qu'à l'aide des lois de la nature, avec l'aide de Satan et à ce moment seulement, l'homme est libéré des chaînes de Satan » (1).

Il est vrai que celui qui parvient à se dominer a laissé derrière lui l'instinct et la sexualité.

Les théologiens ont toujours été convaincus que le Diable avait été un des esprits les plus élevés de la hiérarchie céleste et ont confirmé l'étymologie de son nom de *Lucifer* : *Porte Lumière,* devenue l'*Etoile du matin.* Mais abandonnons le luciférisme controversé.

Les anciens avaient-ils tort de considérer les maladies comme surnaturelles et d'origine démoniaques ? Pythagore

(1) Elisabeth Haich (voir bibliographie).

pensait que les maladies qui attaquent l'homme et les animaux sont dues à des démons répandus dans l'air.

De nos jours, les troubles mentaux, en Orient, sont toujours rapportés à une action démoniaque et les Hindous emploient des formules d'exorcisme pour chasser la maladie. Egalement des sorciers de l'Afrique Noire usent des mêmes procédés.

« Jusque dans le siècle dernier, le vulgaire restait aveuglément attaché à la doctrine de la possession qui prévaut encore de nos jours dans les pays où les lumières de la science n'ont pas pénétré » (2). Nous allons y revenir.

Dire que les sorciers, les magiciens ou les aliénés prenaient pour l'influence du démon l'effet de leur propre imagination, n'écarte pas cette influence pernicieuse.

Cette influence exercée par le moral sur le physique et que la médecine généraliste n'admet que difficilement, comment naît-elle et s'installe-t-elie ? C'est l'imagination qui est la proie du démon puisque l'esprit assiste comme un témoin muet au spectacle que lui donne son imagination.

Peut-être aurait-on tendance à abuser de ce démon perfide et d'en découvrir partout, parce qu'on s'imagine les reconnaître et les identifier sous la forme d'animaux qualifiés d'impurs. En toutes choses, l'abus est à l'affût, mais la maladie, cette altération de la santé, ne peut être provoquée que par le « malin » et insidieusement. Essayons d'aller plus avant.

J'ignore sous quelle forme s'infiltrent ces forces disons ahrimaniennes infectieuses, mais j'ai la conviction profonde que nos maladies sont déjà inscrites à notre naissance et la preuve nous en est donnée par les voyances à long terme s'avérant indubitables.

C'est tout un processus du « mal » et « bien » alternant, et saint Augustin nous le confirme : « Encore aujourd'hui les démons peuvent, avec la permission de Dieu, tenter les hommes quant à l'âme et les tourmenter quant au corps » (XII, 515).

(2) « La magie et l'astrologie », d'Alfred Maury, éd. Denoël.

Il n'est qu'une puissance cosmique, divine, universelle, nécessairement bonne, mais qui se manifeste en une infinité de puissances qui peuvent être ou non qualifiées, *objectivement* ou *subjectivement*, de bonnes ou mauvaises, selon qu'elles participent à *l'évolution* ou à *l'involution* des êtres ou d'un être. Le XV est une de ces puissances si souvent clandestines.

L'imagination peut être la porte qui s'ouvre à la possession diabolique, car si le diable ne peut rien contre la volonté, il peut et même beaucoup sur l'intelligence. Par l'imagination, il trouve une issue pour pénétrer dans l'homme et agir sur lui et par lui et ce, suivant le travesti qu'il a emprunté. A quel moment et pourquoi se faufile-t-il dans notre support physique éphémère... ?

L'homme ne comprendra jamais pour quelle raison, il a attrapé le germe d'une maladie, ni celle qui l'a fait glisser sur une plaque de verglas. Mes réflexions paraîtront stupides à certains, sauf à ceux qui se seront formé une conception karmique et qui sauront en retirer un avantage.

Il y a ceux qui triomphent de la maladie parce qu'ils la nient en claquant la porte au nez du démon, allégeant ainsi leur dette karmique à laquelle les influences démoniaques faisaient obstacle.

La science médicale dans sa progression constante engendrant des médications nouvelles... qui pèsent lourdement dans le budget de l'Etat, a-t-elle réussi à faire reculer les maladies qui ricanent derrière le dos de nos éminents savants candidats au Prix Nobel ?

Il existe des rapports étroits entre causes et effets qui se prolongent loin dans le temps et ne retiennent pas l'attention de la plupart des « généralistes » qui ne palpent que les organes incriminés, insoucieux de la cause psychique de leur mauvais fonctionnement.

Comment voulez-vous qu'un docteur « débordé » ait le temps de questionner plus avant ses malades, afin de rechercher les racines du mal ? D'abord il n'a pas le temps et ne sait pas écouter parce que souvent il n'est pas psychologue et se conduit comme un horloger auscultant une pendule.

Il y a quelques décennies, on ignorait les pratiques psychosomatiques. Maladies mentales exclues, on ne s'arrêtait qu'au niveau du mal, se dispensant de remonter au niveau des replis psychiques où se dissimule le principe du mal.

Georges Saint-Bonnet (3) nous signale la constante augmentation du nombre des maladies et des malades dont 66 % au moins, si ce n'est plus, pourraient être guéris par la psychothérapie. Or la psychothérapie, c'est l'ouverture des fenêtres de la conscience ou de l'inconscience empuantie par les « gaz démoniaques ». Comme disait un psychanalyste, « je l'écoute, Dieu le guérit » — ou encore lorsque j'apparais, « l'autre » s'éclipse.

La théologie et la physique enseignent que l'esprit et la matière sont tous deux réels et bons, tandis que le fait est que l'esprit est bon et réel et que la matière est l'opposé de l'esprit. Cette question : Qu'est-ce que la vérité ? trouve sa réponse dans la démonstration, dans la guérison, tant de la maladie que du péché (4). La maladie a été combattue depuis des siècles par des médecins se servant de remèdes matériels, mais la question se pose :

Y a-t-il moins de maladies grâce à ces praticiens ? Il ne s'agit pas ici de foi en une intervention quelconque au cœur de la matière, mais en l'esprit de charité du Christ, principe divin de la guérison.

La Science Chrétienne nous enseigne que le péché, la maladie et la mort étant contraires à Dieu, ils ne peuvent émaner de lui, mais de son *contraire.*

Si le christianisme, ainsi que la science qui l'interprète, sont basés sur la compréhension spirituelle, ils annulent les prétendues lois de la matière. La matière n'a vie que par l'esprit qui l'anime et n'est pas éternelle.

Vous serez tentés de dire que les adeptes de cette science ne sont donc jamais malades ou si la maladie les frappe, elle ne résiste pas à l'entendement qui est le mot clé de la Science Chrétienne. Mais les chrétiens catholiques ou protestants se souviennent-ils que tout ce qui indique la chute de

(3) « Guérir à coup sûr », de Georges Saint-Bonnet, éd. A.G.I.
(4) Mary Baker Eddy (voir bibliographie).

l'homme ou l'opposé de Dieu, ou l'absence de Dieu, est le rêve adamique qui n'est ni entendement, ni homme, car ce rêve n'est pas engendré par le Père ? Si Dieu nous a fait à son image, les sens physiques ne peuvent obtenir aucune preuve de Dieu, car Dieu serait corporel et l'entendement illimité semblerait sortir d'un corps limité. Le péché fait obstacle à la guérison et il n'est aisé de la dissoudre.

Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, mais ces élus relativement nombreux malgré tout, prouvent qu'ils sont affranchis du péché. Et lorsque la mort survient, qu'advient-il de l'homme surpris par la mort ? Tel est l'homme en s'endormant, tel il s'éveillera...

Il existe, paraît-il, des milliers de lettres qui témoignent de la puissance de guérison de la Science Chrétienne, dont les originaux, dans les mains de l'Editeur de la Bible « Science Chrétienne », peuvent établir l'authenticité de ces témoignages.

Personnellement, je connais des cas de guérison qui confirment que l'opposé du bien, est le mal qui n'a aucune existence réelle si on se refuse d'y croire, mais si Satan échoue de-ci de-là et trouve son maître, il reste encore séduisant, ô combien, pour l'humanité dans son ensemble qui continue à proliférer.

Permettez-moi de vous communiquer un exemple de guérison spirituelle obtenue par une femme qui est adepte d'un mouvement similaire à la Christian Science (la Science Chrétienne). Voici un extrait de sa lettre :

« J'ai connu effectivement le bien et le mal en 1953, j'avais alors 33 ans, j'en ai aujourd'hui 52... J'ai réagi avec la foi qui est le contraire de la croyance, cette dernière n'étant qu'une salle d'attente où le croyant précisément attend. Attend quoi ? J'ai réagi avec le moyen d'apôtres de la petite église cachée et inconnue des grandes églises où nous avons tous été élevés...

« Je me suis donc levée de mon grabat où j'étais condamnée comme bien d'autres. Je ne pouvais plus ni manger ni boire, j'avais déjà la gorge prise d'assaut. Auparavant, je consultais docteurs et guérisseurs ; je récitais mon chapelet, l'apanage ténébreux des catholiques, comme si l'ange Gabriel avait répété 50 fois de suite : "Je te salue Marie" (sic).

« J'ai bondi avec cet amour du prochain qui sommeillait en moi, j'ai jeté au diable ma pharmacie qui était importante ; j'ai baigné mon âme, mon esprit dans celui du Seigneur... »

Cette femme était aux prises avec un cancer qui faisait son entrée, une angine de poitrine, intestins descendus, matrice en mauvais état — donc sérieusement atteinte, et elle d'ajouter : « Je n'ai plus jamais pensé à moi, Dieu y a pensé et cela suffit bien. » Que dire de plus ? Cette guérison inespérée et combien d'autres j'aurais à rapporter, se passent de tout commentaire. Quand on retourne à Dieu, Satan n'insiste pas. Autosuggestion, méthode Coué me soufflent des amis. Non, car il s'agit d'un réveil brutal, et il y a bon nombre de guérisons instantanées ou presque. Je préfère « la lumière qui en dissolvant *les ombres*, dissout *les fantômes, les larves, les lémures* et *les vampires* qui *s'en nourrissent* et qui *s'y cachent* ». Merci Georges Saint-Bonnet, vous apportez de l'eau à mon moulin.

La science médicale qui raille aujourd'hui ces ridicules superstitions et conjurations, mais qui révise dans le même temps l'étiquetage des symptômes déterminant le diagnostic, a pris en considération, contrainte et forcée, l'esprit qui est le siège de toutes les maladies qui envahissent le corps physique.

Tout a été mis en œuvre pour faire progresser le diagnostic et les nombreuses inventions prêtent main forte pour dépister le mal, non, l'effet du mal et non la cause. Les antibiotiques ont descendu le taux de mortalité pour les maladies microbiennes qui tombent sous leurs coups, mais n'ont-ils pas provoqué par leur victoire une modification du « terrain » propice à la naissance d'autres maladies ? Les antibiotiques, remèdes à la mode, neutralisent les germes pathogènes, mais en même temps, ne détruisent-ils pas les germes utiles en affaiblissant l'organisme, laissant le champ libre à d'autres bacilles ou virus démoniaques prêts à de nouvelles invasions, à de nouveaux ravages ?

Déjà les Grecs ne souffraient pas qu'on séparât l'âme du corps, son support, c'est donc reconnaître implicitement, l'indépendance relative des deux complémentarités.

Si on constate des guérisons quasi spontanées chez ceux qui se sont coupés de la base matérielle pour s'élancer vers la base spirituelle avec seulement une foi grosse comme un grain de sénevé, on devra honnêtement établir le même constat du processus inverse.

Ici, c'est un abbé qui avait à la main droite une verrue, laide, sale et qui le gênait. Un guérisseur le regarda sans lui toucher la main en lui disant : « Dans quelques jours, vous n'aurez plus la verrue », et ce fut vrai. Une verrue n'est pas une maladie mentale que je sache. Et quelle explication la science peut-elle avancer ? Des forces bénéfiques et maléfiques s'entremêlent occultement, mais comme cette guérison échappe au laboratoire « on » invoquera une fois de plus le hasard.

Là, c'est une femme connue dans le milieu hospitalier comme anesthésiste et qui subitement fut terrassée par de violents maux de tête qui l'obligèrent à s'aliter... avec 40° 1/10 de température. Les médecins lui conseillèrent de garder la chambre, persuadés qu'elle couvait une grave maladie, mais laquelle ? Eh bien, chose aussi épouvantable qu'étrange, cette femme avait été envoûtée tout simplement et ayant démasqué la sorcière qu'elle soupçonnait, elle put conjurer le mauvais sort et l'envoûteuse subit le choc en retour (5). Elle a eu de la chance de s'en tirer à si bon compte, c'est un heureux hasard, songèrent les médecins, qui refusèrent de croire au bas occultisme et à la source de ce maléfice que l'envoûtée dépista... et retourna à l'envoyeur. L'origine de cette brutale maladie fut démoniaque.

Dans le cas ci-dessus, le démon a été identifié, mais d'habitude il se montre plus « malin ».

La « possession » n'offrit pas toujours un caractère pathologique, mais les Pères de l'Eglise prétendaient quand même que la faiblesse de l'organisme prêtait le flanc aux démons.

La névrose est désunion avec soi-même, nous dit Yung.

Et encore : « Abstraction faite des névroses, d'innombra-

(5) C'est le boomerang, acte d'hostilité qui nuit à son auteur, retour à l'envoyeur.

bles maladies physiques sont aggravées et compliquées à un degré à peine croyable... par des matériaux psychiques. Le médecin a conquis l'âme du malade qui va l'aider dorénavant à amener la guérison du corps. La meilleure des choses est naturellement que le médecin croie à ses formules et à ses procédés. »

Et j'ajouterai que ces formules ne sont autres que des prières d'exorcisme. Que veut dire thérapeutique suggestive sinon : *vade retro, Satana* ? Lorsque Jésus disait : « Je le veux, sois guéri » et s'adressant aux apôtres : « Ce que je fais, vous pouvez le faire aussi », nous laisse supposer que la maladie est négative et qu'elle doit « s'enfuir » lorsque nous dit encore Yung : « Ce que les hommes désirent apprendre, c'est comment on peut se réconcilier avec ses propres turpitudes, comme on peut aimer l'ennemi qu'on a dans son propre cœur et comment on peut dire "frère" au loup qui nous dévore. » C'est pourquoi les guérisons spectaculaires sont aussi peu nombreuses.

Satan, désigné inconsciemment par le Pr. Monod nous dit : « Il y a des abus de puissance dont la science est considérée en définitive comme responsable. Toute une littérature est née et l'archétype du savant *paranoïaque,* qui va jusqu'au crime pour réaliser son opération démente, a été inventé longtemps avant l'explosion d'Hiroshima » (6).

Les intellectuels de ce pays, disait Einstein, ne méritent rien de mieux que l'esclavage qu'on leur prépare.

Mais tous ces cris d'alerte sont étouffés par Satan qui ricane en jetant un coup d'œil dans les laboratoires où quelques savants vaniteux mettent au point avec des dosages « alchimiques », des hommes robots, des monstres ou des soi-disant génies.

Côté face, la science est bonne en soi mais comme par hasard (écoutez le « malin) c'est souvent le côté pile qu'elle montre. Elle peut être exaltante si Dieu reste au cœur de ses recherches — elle sera homicide si Satan jongle avec les éprouvettes.

---

(6) « Dieu cet Inconnu », de Jean Martel, Emmanuel Vitte, Lyon.

REFERENCES BIBLIQUES CONCERNANT LE DIABLE

Asmodée : Tobie, III, 8.

Astaroth : Deut., I, 4.
Josué, VIIII, 10 ; XII, 4 ; XIII, 12, 31.
1 Par., VI, 71.

Baal : Num., XXII, 41.
Judica, II, 13 ; VI, 25, 28, 30, 31, 32 ; VIII, 33.
3 Reg., XVI, 31, 32 ; XVIII, 19, 21, 22, 25, 26, 40 ; XVIIII, 18 ; XXII, 54.
4 Reg., III, 2 ; X, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28 ; XI, 18 ; XVII, 16 ; XXI, 3 ; XXIII, 4, 5.
2 Par., XXIII, 17.
Jérém., II, 8 ; XII, 16 ; XXIII, 13, 27 ; XXXII, 29, 35.
Osée, II, 8 ; X, 14 ; XIII, 1.
Soph., I, 4.
Rom., XI, 4.

Diable : 3 Reg., XXI, 13.
Psal., CVIII, 6.
Sap., II, 24.
Eccli., XXI, 30.
Habac., III, 5.
1 Mac., I, 38.
Matth., IIII, 1, 5, 8, 11 ; XIII, 39 ; XXV, 41.
Luc, IIII, 2, 3, 5, 13 ; VIII, 12.
Joan., VI, 71 ; VIII, 44 ; XIII, 12.
Act., X, 38 ; XIII, 10.
Ephes., IIII, 27 ; VI, 11.
Tim., III, 6 ; III, 7 ; VI, 9.
2 Tim., II, 26.
Hébr., II, 14.
Jacob, IIII, 7.
1 Petr., V, 8.
1 Joan., III, 8 ; III, 10.

Jude, III, 9.
Apoc., II, 10 ; XII, 9, 12 ; XX, 2, 9.

Lucifer : Job., XI, 17 ; XXXVIII, 32.
Psal., CVIIII, 3.
Isaïe, XIIII, 12.
2 Petr., I, 19.

Satan : Matth., IIII, 10 ; XII, 26 ; XVI, 23.
Marc, I, 13 ; III, 23, 26 ; IIII, 15 ; VIII, 33.
Luc, X, 18 ; XI, 18 ; XIII, 16 ; XXII, 3, 31.
Joan., XIII, 27.
Act., V, 3 ; XXVI, 18.
Rom., XVI, 20.
1 Cor., V, 5, ; VII, 5.
2 Cor., II, 11 ; XI, 14 ; XII, 7.
1 Thes., II, 18.
2 Thes., II, 9.
1 Thim., I, 20 ; V, 15.
Apoc., II, 9, 13, 24 ; III, 9 ; XII, 9 ; XX, 2, 7.

Serpent : Gen., III, 1, 4, 13, 14.
Num., XXI, 6, 7, 8, 9.
Deut., XIII, 15 ; XXXII, 24.
4 Reg., XVIII, 4.
Judith, VIII, 25.
Psal., LVII, 5 ; CXXXVIIII, 4 ; CXXXXVIII, 10.
Eccli., X, 11.
Sap., XI, 16 ; XVII, 9.
Eccli., X, 13 ; XII, 13 ; XXXVIIII, 36.
Isaïe, XXVII, 1 ; LXV, 25.
Jérém., VIII, 17.
Baruc., VI, 19.
Amos, VIIII, 3.
Mich., VII, 17.
Matth., VII, 10 ; X, 16 ; XXIII, 33.

Marc, XVI, 18.
Luc, X, 19 ; XI, 11.
Joan., III, 14.
Act., X, 12.
Rom., I, 23.
1 Cor., X, 9.
2 Cor., XI, 3.
Jacob, III, 7.
Apoc., VIIII, 19 ; XII, 9, 14, 15 ; XX, 2.

Arcane XV

XV, l'arcane du Diable... dont la présence est permanente et qui ne craint pas de se montrer au grand jour, parce que notre époque est une période « possédée ». Le diable sait s'adapter aux circonstances... pour conduire le bal.

La créature se refuse aux fins pour lesquelles elle a été créée ; elle tourne le dos à son créateur pour sourire... aux anges rebelles. Le mal est tellement plus séduisant et enivrant que le bien.

La question du diable n'est pas seulement une question théologique, mais aussi une question humaine. C'est souvent lui qui prend la forme du hasard et ce travesti explique en partie son triomphe.

XV, répétons-le, c'est VI (15 = 1 + 5 = 6) ; VI = hésitation — le choix entre deux voies, cela a été dit au chapitre VI.

D'un côté, le vœu = bénéfique.
De l'autre, le pacte = maléfique.
A toi de choisir.

Un engagement d'involution peut toujours être répudié, doit être repoussé. Seul le vœu d'évolution spirituelle s'attache au bien.

Satan symbolise les quatre éléments et les deux sexes. Ses ailes d'oiseau nocturne = l'air. Sa face rouge représente

le feu. Ses jambes couvertes d'écailles = l'eau, et ses pieds fourchus = la terre.

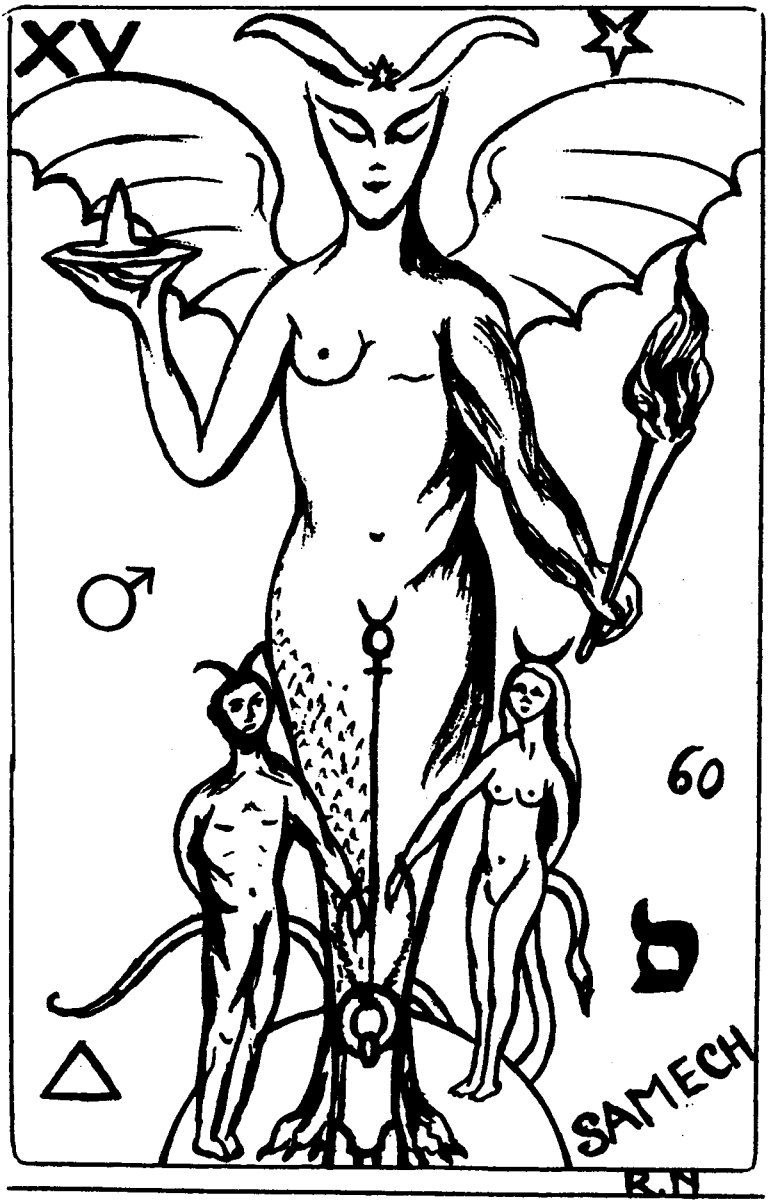
Satan jugule donc les éléments. Il est le maître de la matière et domine aussi le corps physique de l'homme. Il est le chef d'orchestre de la sexualité, domine les sexes et les fait jouer suivant son bon vouloir.

Avant la chute, l'Etre était androgyne, c'est-à-dire femme et homme dans une seule créature. Satan ayant séparé les deux sexes a « coupé » la pomme en deux. Elisabeth Haich nous raconte : « Il a donc séparé les deux sexes, puis par un acte sexuel extérieur, il les a physiquement réunis. Les deux sexes se trouvent réunis pendant le court moment de l'acte sexuel. Une fois vécue, cette unité se dissout et les deux sexes doivent se séparer pour vivre indépendamment l'un de l'autre. Certaines religions, à l'instar de la science, prétendent que les deux sexes qui ne formaient une fois qu'un seul être bisexuel, furent séparés petit à petit par une tendance de plus en plus marquée vers l'un ou l'autre des sexes et continuent encore à se chercher dans cette vie terrestre. Tous deux ressentent cette affinité, cette nostalgie et le désir d'être à nouveau *Un*, d'avoir un *moi unique.* »

Cet arcane impose, jugule toujours de mauvais conseils, à moins d'un sursaut de celui qui est visé. Les satisfactions qu'il procure sont toujours de courte durée. Il est vénal et lubrique, ce qui a fait dire à saint Benoît dans une formule d'exorcisme : « *vade retro Satana.* »

XV c'est la fatalité qu'on nommera parfois hasard parce que Satan aura tiré les ficelles des pantins que nous sommes trop souvent.

Satan siège au banc de tous les gouvernements et fait irruption de temps à autre dans les laboratoires où il s'amuse avec les éprouvettes. Il s'est réservé un strapontin au Vatican, ce qui n'a pas échappé à Paul VI.


XV
♂
60
SAMECH
R.N

CHAPITRE XVI

LE SEIZE

Louis XVI au Temple est le symbole parfait de cet arcane mystérieux.

Nous avons vu au chapitre précédent que XV était l'arcane du diable. C'est le Prisme d'ombre et dans nos temps modernes, l'ignorance monumentale en ce qui concerne le fait diabolique, grandit chaque jour monstrueusement.

Comme dit Yung : « Voyez ces moyens *diaboliques* de destruction. Ils ont été inventés par des gentlemen, parfaitement inoffensifs, raisonnables, citoyens respectables qui sont tels que nous les désirons. Et lorsque le tout explose et provoque un indescriptible enfer de dévastations, personne n'en semble responsable. C'est simplement arrivé et pourtant c'est entièrement "l'œuvre de l'homme". » — Ou encore : « Aujourd'hui, personne ne se hasarderait plus à prétendre que l'homme européen est un agneau et qu'il n'est possédé d'aucun *démon.* »

Il n'est de bien qui ne puisse susciter de mal et vice versa, car Satan est toujours à l'affût pour chuchoter qu'il faut savoir accommoder l'un et l'autre pour garnir le plat d'une existence.

Laissons de côté Satan dans son laboratoire avec son accoutrement maléfique, préparer ses formules et ses philtres à la pleine lune. Je vois les sceptiques hausser les épaules ; qu'ils soient excusés car ils ignorent ce que sont les forces inconnues avec lesquelles on ne joue pas impunément.

XVI, malheureux héritier du XV, qui ne peut prétendre au bénéfice d'inventaire. Louis XV le coupable, Louis XVI le puni, l'Innocent a payé les dettes (relâchez Barrabas !). En cherchant une chose on en découvre souvent une autre qui prend le relais.

XVI = 1 + 6 = 7 ; 7 dont la valeur secrète est 28, qui nous ramène à l'unité (2 + 8 = 10 = 1 + 0 = 1) en passant par le VII qui est le nombre du triomphe si nous nous efforçons de sortir du pire.

XVI c'est 4^2 — Or le nombre 4 symbolise la matière sous la forme géométrique du carré, polygone régulier à quatre angles.

Le carré en se multipliant par lui-même (4 × 4) souligne une matérialité épaissie dont il sera difficile à l'homme de se libérer, la quatrième incarnation de la terre le faisant chuter au creux de la vague. Les trois précédentes incarnations involutives étant Saturne, Soleil, Lune.

Les Ecritures ne nous apprennent que des contes si nous ne nous avançons pas vers les nombres qui les enveloppent.

XVI est symbolisé par le temple qui s'écroule. Il a pour diviseur 1 - 2 - 4 et 8 ; total 15 = fatalité satanique. 33, souligne E. Bindel, comporte les diviseurs 1 - 3 et 11 dont la somme a le même contenu que pour le 16, c'est-à-dire 1 + 3 + 11 = 15.

Or c'est à 33 ans que Jésus sortant du temple et rejoignant ses disciples, leur dit : « En vérité, je vous le dis, il ne restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit... Et tout cela ne fera que commencer les douleurs de l'enfantement... Mais celui qui aura tenu jusqu'au bout, qui aura fait front devant Satan, celui-là sera sauvé. » Et devant le Sanhédrin, il dit : « Je détruirai ce temple fait de main d'homme et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme » (saint Marc). Il faisait allusion à sa résurrection. Vous saisis-

sez le rapport existant entre ces nombres dont l'addition théosophique comme par hasard nous donne 1 + 6 + 3 + 3 = 13 (1), soit fin d'une chose, commencement d'une autre chose.

Il y en aura toujours qui passeront à côté sans rien voir, car le sens mystique leur échappe.

« Oh ! combien égaré est l'esprit des hommes qui n'entendent pas le sens véritable des paroles de l'Ecriture » (2). Je dirai personnellement des nombres qui les recouvrent et qui nous font signe d'approcher.

Il y a l'inconnu. Il y a le mystère. On peut être mystérieux et non inconnu. Tout ce qui est inconnu n'est pas pour autant mystérieux.

Revenons à notre symbole : le temple ou la tour qui n'est renversée que pour mieux être reconstruite puisque XVI est unité comme démontré et démontrable de nouveau par sa valeur secrète qui est 136 donc 1 + 3 + 6 = 10 = 1.

Est-ce par hasard que dans le poème... celtique de Coécilia Michel, on peut y lire :

Seize cents siècles ont passé,
T'en souvient-il, ô Koridwen ?
Les destructeurs étaient venus...

C'est le *16* octobre 1307 que Guillaume de Nogaret donna ordre d'arrêter tous les membres de l'Ordre des Templiers effondrement du Temple, on ne peut mieux le signifier).

En 538 avant Jésus-Christ (5 + 3 + 8 = 16) malgré les épaisses murailles, la ville de Babylone s'écroula.

Des tombeaux des 295 pharaons (2 + 9 + 5 = 16) nous n'en connaissons que 70 (?). Or 70 c'est la valeur numérique de la 16e lettre... comme par hasard.

Robert Bruck, qui fut l'auteur de « *Electricité ou magnétisme* du Globe Terrestre », aurait fait la démonstration positive que la terre est parcourue par des courants magnétiques suivant la direction approximative des méridiens. Etant

(1) 16 (le Temple) + 33 (l'âge de Jésus).
(2) Darry.

Luxembourgeois et ayant vécu en Belgique, ses œuvres ont été éditées à Bruxelles (3).

Ces courants ont une action très marquée sur l'intensité de la vie végétale, animale, intellectuelle.

Il conclut que :

« Chaque 520 ans environ, avance-t-il, la domination passe chez les Blancs, d'un peuple à l'autre, en suivant les lois de remplacement par lesquelles a passé la race tout entière. »

« Une nation qui parcourt le cycle complet de ses destinées met 520 ans à atteindre sa période la plus haute d'élévation et 520 ans à redescendre progressivement. »

« Chaque période de 16 ans correspond aussi à des changements dans la distribution des dominateurs de l'humanité blanche et par suite, à des luttes meurtrières plus ou moins intenses entre eux. »

Je ne vais pas laisser le major Bruck parler et nous exposer ses théories sur l'électricité devenant galvano, magneto et nervo-électricité. C'est en cette dernière qualité comme fluide vital, c'est-à-dire comme cause première principale, physiologique, agissant sur le monde moral, religioso-philosophique et politique qu'elle joue son rôle principal. Ce serait trop long, sans doute trop ardu, et je m'éloignerais du sujet.

Il est curieux effectivement de constater des coïncidences ne dépendant pas *du hasard* concernant le mouvement politique dirigé et dessiné par les règnes des rois, du peuple, chefs de la France.

Nul ne contestera la liste des dates ci-dessous données par la période de 16 ans :

1783-1799 — 1815-1831 — 1847-1863 — 1879-1895 — 1911-1927 — 1927-1943.

Chacune de ces périodes de *16 ans* étant composée de 4 périodes de 4 ans, nous obtenons en partant de 1863-1867 — 1871-1875 — 1879-1883 — 1891-1895 — 1899-1903 — 1907-1911 — 1915-1919 — 1923-1927 — 1931-1935 — 1935-1939.

Les grands changements dans l'équilibre des humanités

(3) Papus, « La science des nombres) (voir bibliographie).

composant la race blanche, se produisirent à l'une de ces époques.

Cet extrait laconique ne vous passionnera pas, il faut s'enfoncer dans l'ouvrage pour comprendre la marche de l'histoire. La démonstration n'est pas complète. Il ne tient qu'à vous de pousser plus loin pour porter un jugement étayé par des faits historiques. Le *16* ici encore symbolise la construction et la destruction.

Il se forme une certitude lorsqu'en se penchant sur les 32 voies de la Kabbale, on s'arrête à la 16e qui représente l'équilibre... l'équilibre de l'édifice dans sa construction bâtie pour recevoir l'Esprit, nous dit Oswald Wirth, mais qui ne peut être en aucun cas l'Esprit lui-même d'où la destruction de cet édifice par la foudre symbolisant le Saint-Esprit.

ARCANE XVI

Le destin semble implacable. il frappe durement, et pour le contourner, il faut avoir recours à la prière.

Tout le mal qui nous arrive, nous arrive parce que nous l'avons mérité.

Tout le bien qui nous arrive, nous arrive parce que quelqu'un l'a mérité pour nous.

Du pire, le mieux peut sortir car les desseins de la Providence sont impénétrables.

Le temple (la Maison-Dieu) a été détruit, en trois jours il a été reconstruit... ressuscité.

Si la barque de Pierre fortement secouée venait à sombrer, l'humanité déjà plongée dans d'atroces ténèbres risquerait de trébucher. Dans une civilisation qui a perdu la foi, les instincts remontent en surface et c'est la pollution des âmes qui auront perdu le sens de leur existence. Mais derrière ce pessimisme noir apparent de l'arcane XVI... la résurrection est sous-jacente.

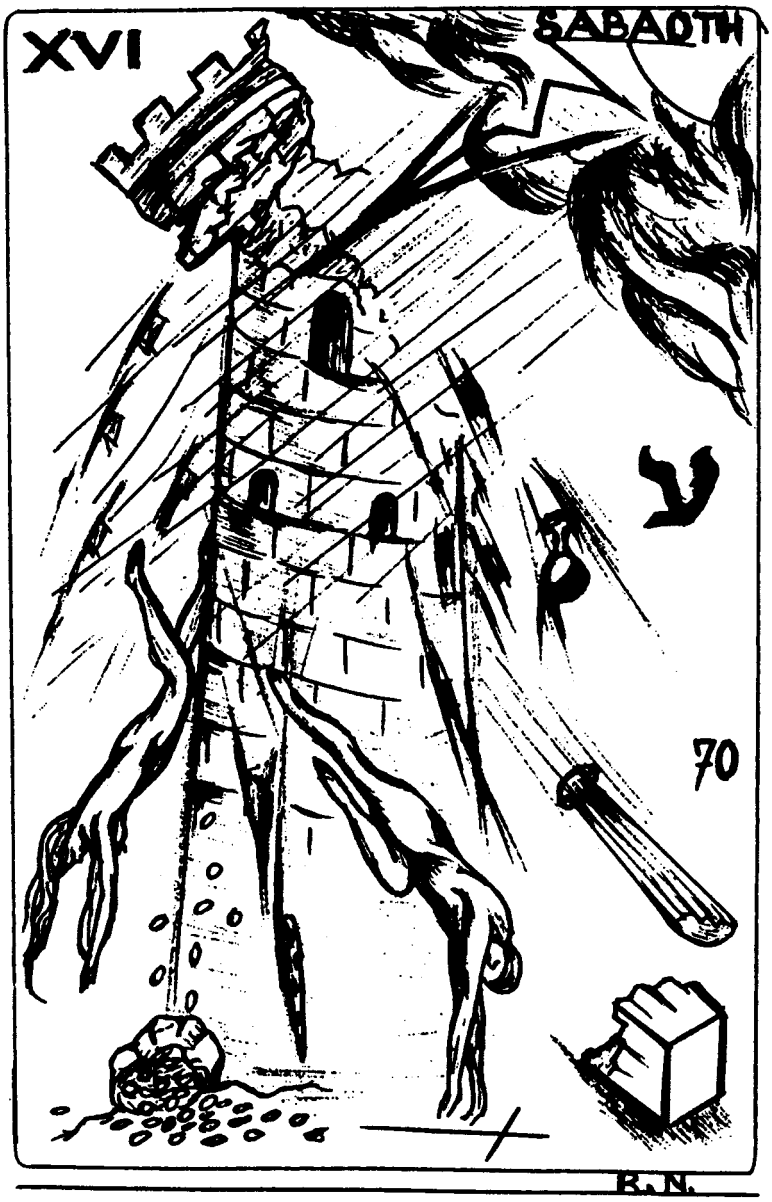
La XVIe lettre hébraïque Ayinn — valeur 70. Ayinn = fort,

qui peut vaincre, cet arcane correspond à Jéhovah. Sabaoth, Dieu des armées — un Dieu sévère qui peut abattre et reconstruire.

Si nous avions construit notre temple laborieusement, nous ne risquerions pas de le voir s'écrouler.

Sept Pierres sont manquantes (la sagesse), si elles reprennent leur place, tout est sauvé mais celui qui a été surpris par la foudre doit œuvrer avec énergie pour qu'une évolution constructive fasse échec à l'échec qu'il n'a pas pressenti.

Le coup est brutal et il est difficile de l'éviter. C'est incontestablement une mauvaise carte du Tarot, car la forme maléfique est puissante mais une catastrophe n'est pas un anéantissement... Il y eut des villes entièrement rasées et qualifées de villes mortes et qui sont nées à nouveau de leurs gravats.


XVI
SABAOTH
ע
70
R.N.

CHAPITRE XVII

LE DIX-SEPT

« Il y a deux choses qui me donnent le sentiment de l'absolu : le spectacle du ciel étoilé et la vue d'une action désintéressée. »

KANT.

XVII symbolise les étoiles et l'Etoile *charitas* qui est aussi celle de l'Espérance engendrant la *foi.* Ce nombre brille intensivement, parce qu'il est le plus cosmique.

17 = 1 + 7, *l'unité* qui représente le monde archétype ou émanation, et *sept* : la création, la formation et l'action. 1 = le monde supérieur ; 7 = le monde inférieur, ainsi s'exprime la Kabbale par le Zohar.

Saint Jean, l'hermétique, s'exprimant bien souvent à l'aide des nombres qu'il place toujours en évidence, ce qui lui confère une certaine originalité, nous conte dans l'appendice de son Evangile après la résurrection du Christ : « Au lever du jour, Jésus parut sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : "Les enfants, avez-vous du poisson ?" Ils lui répondirent : "Non." "Jetez

le filet à droite de la barque et vous trouverez", leur dit-il. Ils le jetèrent donc, ils ne parvenaient plus à le relever, tant il était plein de poissons. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : "C'est le Seigneur." A ces mots, c'est le Seigneur, Simon Pierre mit son vêtement — car il était nu — et se jeta à l'eau. Les autres disciples vinrent en barque et remorquant le filet et ses poissons : ils n'étaient guère qu'à deux cents coudées du rivage. Une fois descendus à terre, ils aperçurent un feu de braise avec du poisson dessus et du pain. Jésus leur dit : "Apportez de ces poissons que vous venez de prendre." Simon Pierre remonta dans la barque et tira à terre le filet plein de gros poissons : 153 ? » Cette pêche miraculeuse après la résurrection de Jésus a déjà été évoquée dans un chapitre précédent.

Nombre mystérieux qui ressort de l'addition des 17 premiers nombres — 17 représentant l'Union du ciel et de la terre. La valeur secrète de 17 = 153.

17 recouvre tous les chapitres des 4 Evangiles : Matthieu 28 — Marc 16 — Luc 24 et Jean 21, au total 89 — soit 8 + 9 = 17. Les nombres se révèlent souvent par addition théosophique.

17 c'est 1 + 7 = 8 ; 8 symbolise la justice, l'infini lorsque le nombre est placé à l'horizontale (∞).

Pourquoi ce nombre de 153 revêtait-il un symbolisme indiscutable, l'une des clés du trousseau de notre apôtre saint Jean ? Doit-on le rapprocher du cycle des Poissons ? Cette pêche miraculeuse rappelle-t-elle les paroles du Christ ? : « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

XVII, nous rappellent les martinistes (1), marque la transition et l'espérance. Il ne s'éparpille pas, n'étant divisible que par lui-même.

« Dieu est Yod 1
La lumière est He ou 5
L'amour est Vau ou 6. »

En additionnant 1 + 5 + 6 = 12, nous n'avons plus qu'à

(1) Suzy Vandeven, revue « Initiation ».
Ne pas confondre livres et chapitres concernant les évangiles.

placer l'Etoile flamboyante au milieu du cercle 12 pour obtenir 17 — le nombre de l'Etoile guide.

Que veut dire : transition ? Passage d'un état de chose à un autre — passage d'un plan à un autre — ajoutons sur les deux plans : matériel et spirituel.

Prenons quelques exemples : 1917, entrée effective de l'Amérique dans la Première Guerre mondiale — passage d'un plan à un autre qui fait basculer la victoire. Lorsqu'on désignait l'époque, on la situait à l'aide des deux derniers chiffres de l'année et l'on disait en 17 et non en 1917.

Louis XVII n'a pas régné, mais il fut quand même proclamé Roi de France par les émigrés.

Il marque le passage d'un plan à un autre, à sa mort en 1795, présume-t-on, époque où la République agonisait pour faire place à Bonaparte.

1943 = 1 + 9 + 4 + 3 = 17. Ou encore 1 + 9 = 10 ; 4 + 3 = 7 ; 10 + 7 = 17. La victoire escomptée par Hitler se tourne vers les Alliés. Déjà en 1942, dont l'addition des nombres donne 16, qui marqua l'effondrement du Temple hitlérien, 17 le confirme inexorablement.

Lorsque le Dr Alexis Carrel, plutôt athée qu'agnostique, fut amené par « hasard » à accompagner une malade au seuil de la mort et qu'il fut témoin d'un authentique miracle : ce fut l'heure de la transition, de l'illumination, du passage d'un état à un autre. Marie Bailly avait 17 ans quand plongée mourante dans la piscine, elle en sortit instantanément guérie devant le docteur bouleversé en passant de sa conception matérialiste à la conception spiritualiste. Les 17 ans de Marie Bailly symbolisaient le tournant qu'allait prendre Alexis Carrel. Et chose curieuse, Marie, retirée dans un couvent, mourut à 51 ans (3 fois 17) soulignant ainsi la transition et l'illumination qui suivirent dans la vie du savant.

Comme disait le R.P. Maurice Rigaux : « On pourra par exemple s'étonner, voire se scandaliser de la durée de certains régimes sociaux et politiques, du défi orgueilleux jeté par eux aux traditions spiritualistes, aux instincts les plus profonds de l'homme et à travers tout cela au Dieu que l'on poursuit en le niant. »

Mais ces régimes politiques — à coup sûr — même apparemment triomphants, sont un instrument dans la main divine. Ce sont des serviteurs qui s'ignorent et qui portent pierre aux assises providentielles. Ils progressent tant qu'ils sont utiles. Au jour de leur inutilité ils disparaîtront.

Comment expliquer que 17 savants qui s'approchèrent du sarcophage de Toutankhamon trouvèrent la mort dans des conditions mystérieuses, sauf Carter qui rompit le sceau du deuxième sarcophage. Pourquoi ce viol a-t-il été sanctionné par la mort de 17 collaborateurs de Carter (2). Est-ce parce que ce dernier vivait en Egypte depuis 30 ans et qu'il fut épargné comme les fellahs qui ont été mêlés à ces fouilles ? S'il y avait eu des matières radioactives, il n'y aurait eu aucun rescapé. Ce 17 paraît bien détouré. Peut-on honnêtement le placer dans le passage d'une phase à une autre ? La connaissance ne peut être que progressive et jamais définitive.

Il est étrange d'apprendre la découverte d'un escalier de pierre dont 14 marches furent d'abord mises à jour puis deux marches de plus lors de nouvelles fouilles 15 jours après — soit 16 marches au bas desquelles le pied se posa, *une dix-septième fois* — curieuse coïncidence.

Le fameux et tragique 17e parallèle qui fit couler le sang de ceux qui l'escaladèrent, et l'encre des journalistes, marque bien une transition, le passage d'un plan à un autre.

Je me montre aussi sceptique que vous, lecteur, et il me faut de longues périodes de discussion avec moi-même, d'hésitation et d'autocritique, pour admettre des conclusions qui déconcertent de prime abord.

« Dans la tradition islamique, 17 est le nombre des *rak'a* (gestes liturgiques) qui composent les 5 prières quotidiennes. C'est aussi comme par hasard le nombre des mots (17) qui composent l'appel à la prière. Dans le folklore musulman, le nombre 17 apparaît dans les légendes, surtout notamment dans les 17 conseils murmurés à l'oreille du roi lors de son couronnement et dans les 17 composantes de l'étendard » (3).

17 et 72 représentent l'un la somme, l'autre le produit de

(2) « La vallée des Rois », Otto Neubert, éd. Laffont.
(3) « Dictionnaire des symboles », éd. Laffont.

9 et de 8. De plus, en additionnant ces 2 nombres, on obtient 8 pour 17 et 9 pour 72.

Je ne me lasserai pas de dire que toute l'humanité repose sur des nombres harmonieusement liés l'un à l'autre qui reflètent des événements en les dévoilant et revoilant tour à tour. Il ne faut pas les interroger à la manière d'un juge d'instruction bourru et leur imposer, en les violentant, des sens qu'ils n'ont pas. L'interprétation doit être examinée sur toutes ces faces, avancée avec prudence ou rejetée purement et simplement.

ARCANE XVII

L'arcane des étoiles — lumières révélatrices et annonciatrices — fluides épandus — on retrouve sur cette image les deux vases de l'arcane XIV à la différence qu'il n'y a pas à mélanger des fluides. Ces cruches vidées du don de soi dans l'eau et sur la terre symbolisent le mariage de deux éléments complémentaires.

La lettre hébraïque Phé ou Pé est le signe de la parole, en d'autres termes, du verbe. Les deux triangles représentent la terre et l'eau. 80 est la valeur numérique correspondant à la 17e lettre hébraïque, lettre double exprimant deux sens — positif et négatif — ou nom divin qui correspond à Phodé (redemptor).

L'étoile flamboyante, nous apprend T. Basilide, c'est l'Etoile sacerdotale et royale, l'étoile de Sheth qui est le premier des enfants d'Adam qui eut face et forme humaines. Sheth est le premier homme qui rentra dans le Paradis Terrestre et retrouva les mystères de la création qu'Adam avait perdus. Il continua son ascension et le premier entra dans le Paradis Céleste. Sheth est l'un des 7 bergers dont parle Michée. Il est l'ancêtre d'Henoch et de Schem (4).

L'arcane XVII est le plus cosmique des arcanes clefs.

(4) T. Basilide (voir bibliographie).

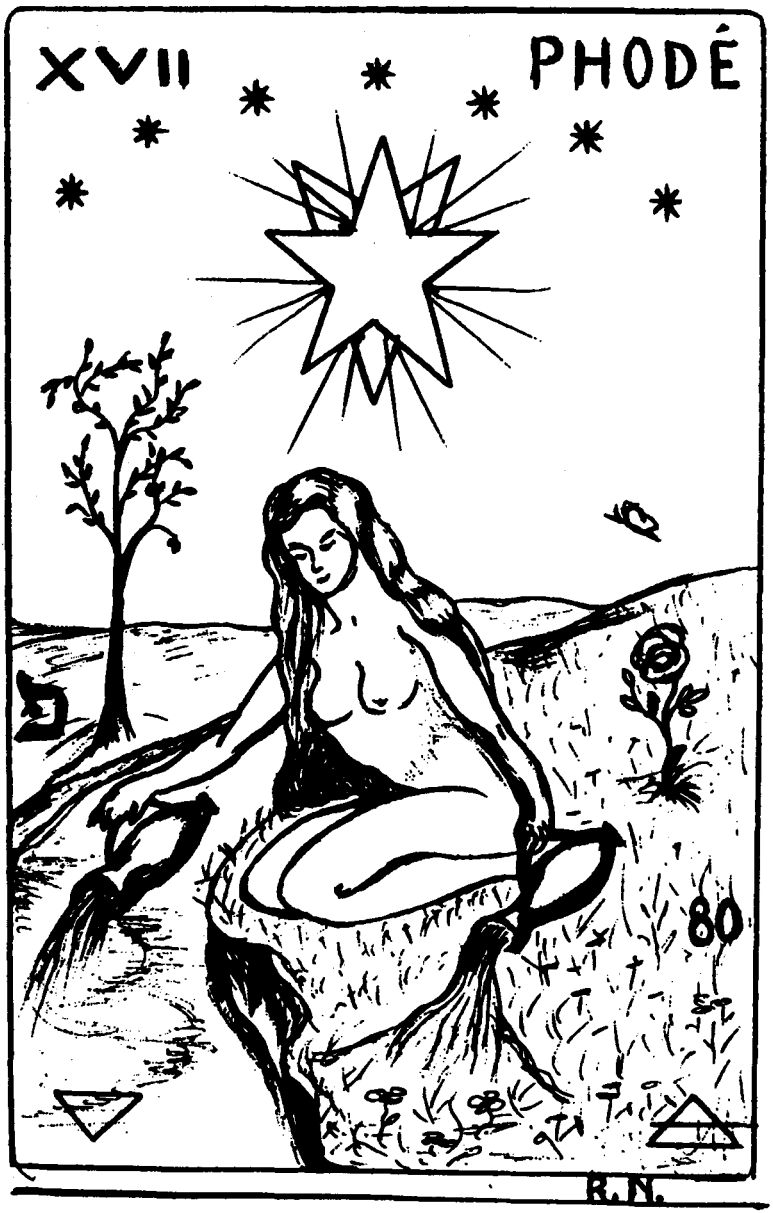
Les choses cachées se manifestent par leur contraire, mais comme Dieu « Etre » ne peut avoir de contraire, il reste caché comme toutes les couleurs dans le blanc et tous les sons dans le silence.

Dieu n'a pas de nom car il ne peut être identifié, comme le blanc n'a pas de couleur, car il est toutes les couleurs.

L'Eternité est identique à l'Unité, et l'Unité est l'Espace total, donc l'Infini. Les faits ont des causes, mais les causes n'ont qu'une cause. Par et dans l'arcane XVII on liquide toutes les folies libérées du surréalisme sans idéal divin valable, pour aller extatiquement ou par une lente et sage logique, vers l'Etoile de la conversion. Transition, amélioration, foi engendrée par l'Espérance.

XVII. La route est éclairée par les étoiles qui le guident pour accomplir sa mission.

L'arcane XVII incite à la réflexion, tourne le dos au pessimisme dissolvant, augmente la sensibilité intellectuelle, rend plus souple et plus confiant. Aucune note discordante, car l'espoir prédomine.


XVII
PHODÉ
80
R.N.

CHAPITRE XVIII

LE DIX-HUIT

« La lune est la matrice astrale de toutes les productions terrestres dont le Soleil est le Père vivant. »

PAPUS.

Lorsqu'on se trouve en face d'un nombre à plusieurs chiffres, on est tenté de le réduire en un seul, en additionnant les chiffres qui composent ce nombre. C'est ce qu'on appelle la réduction théosophique. Je crois me répéter, mais c'est nécessaire.

Donc 18 = 1 + 8 = 9.

A remarquer que tous les nombres réduits quels qu'ils soient se collent toujours aux neuf premiers — Ex : 264 = 12 = 3 ; 649 = 19 = 10 = 1.

4 733 = 17 = 8 — qui sont représentés par les quatre premiers que l'addition ramène à l'unité : 1 + 2 + 3 + 4 = 10 ; 10 = 1 + 0 = 1.

18 c'est aussi 6 + 6 + 6, soit les 3 fois 6 de l'Apocalypse de saint Jean qui n'a aucun rapport avec Néron comme les commentateurs de la Bible le laissent supposer.

6.6.6. marque un seuil où il est grand temps de se détourner du monde terrestre pour se préparer à entrer dans le monde spirituel. Or comme nous le verrons par la suite : 18 nous fait entendre la vibrance éperdue d'un cauchemaresque et universel tocsin.

18 symbolise la tristesse, l'insatisfaction masquée, ce qui fit écrire à Armand Godoy :

« J'ai entendu le soupir d'un cœur perdu, d'un cœur triste et tendre, perdu dans la foule anonyme où la solitude du cœur se fait plus lourde encore dans l'indifférence à tout ce qui n'est pas en accord avec la conformité de chacun. Même lorsque ses composants sont nobles et bons, la foule est un être bête, très vite méchant. »

18, symbolisé par la lune, nous fait marcher à tâtons, car l'illumination est progressive.

Hugues de Payns lors d'un concile à Troyes fit son rapport sur les premiers pas de l'Ordre des Templiers fondé en 1118. Son rapport ne fut pas brillant. Le démarrage s'amorçait dans de mauvaises conditions mais la foi animée par saint Bernard devait redresser une situation vacillante qui ne donna cependant qu'une satisfaction passagère.

Notre-Dame de Paris, aurait dit l'architecte, aura 396 pieds dans l'œuvre. Son abside sera tournée vers le point de l'horizon où se lève le soleil au moment de la nativité (1). 396 = 3 + 9 + 6 = 18. Or la naissance du Christ a eu lieu la nuit... au clair de lune (voir arcane XVIII à la suite) comme par hasard et 396 c'est 6 fois 66.

Le reflet de 18 c'est 81, or ce nombre on le retrouve dans la vie de Bouddha avec ses 80 conseillers (80 + 1)... Et Bouddha quitta cette terre à 81 ans. Ce nombre 81 a purement un sens ésotérique, puisque 81 = 9 × 9, soit 9 ennéades ne débordant pas du plan séphirotique. A.R. Darry nous rappelle que le nombre des anges que Jacob voyait en songe monter et descendre une échelle qui reliait le ciel à la terre, était de 81.

(1) « Notre-Dame de Paris », de Maurice Guinguand, éd. Laffont.

La 18e lettre de l'alphabet hébraïque correspond à la valeur numérique 90 — la dixième ennéade — symbolisant une frontière libre ; à chacun de la franchir ou d'y renoncer.

Les nombres jouent leur rôle depuis la création du monde divin et terrestre et leur association étroite trace des voies soumises à la direction de la Providence ou tout au moins à la hiérarchie créatrice. Mais les hommes s'en sont éloignés et ont voulu créer leur propre science mathématique, certes séduisante, par un apport de confortabilité indéniable mais illusoire.

La perception des nombres et de leurs divisions, leur manipulation à des fins quantitatives ne nous enrichit que matériellement et ce provisoirement puisque les chiffres n'ont aucun sens moral. On n'a aujourd'hui de culte pour les nombres que pour le profit qu'ils dispensent.

A quoi nous mène-t-elle cette technicité planifiée dans des cités qui sont arrivées à maturité ? L'entassement des banlieusards, les embouteillages... prévisibles, la nuisance du bruit, les « beaux » complexes d'habitation de 30 étages et plus ne présentant un intérêt que pour ceux résidant au sommet, le téléphone agressif, la pollution inévitable de l'air, des eaux et par voie de conséquence de la nourriture.

XVIII marque un souhait insatisfait et les mégalopolis des temps modernes qui s'organisent illusoirement non sans stress psychologique, donc *de désir contrarié* à tout instant, provoque des troubles physiologiques dont seuls sont responsables les désordres psychiques.

Le monde des mathématiciens est un carrefour dangereux, car en fin de compte tout n'est que chiffres (sans âme) : le vrombissement des moteurs d'avion, la trépidation des marteaux pneumatiques, les encombrements irritants et décourageants, le grondement incessant des voitures et des camions dont on tire vanité dans les courbes de production, sans oublier l'arsenal d'engins nucléaires susceptibles d'anéantir l'humanité dans son ensemble.

Si l'on compare l'actif et le passif de cette technicité forcenée, on est bien obligé de reconnaître que la civilisation

court à la faillite et que nous glissons vers la catastrophe qu'Einstein avait entrevue... un peu tardivement. Pessimiste ? non, clairvoyant. Rappeler les faits qui provoquent des ravages croissants font ricaner tous ceux qui suivent joyeusement un processus dont on pressent l'issue. Comme vous le verrez dans un instant, les désirs au cœur de l'homme sont des chiens faméliques qui hurlent lugubrement mais inconsciemment, une sérénade au néant, fausse et horripilante.

Il existe des « XVIII » qui font autorité : Louis XVIII, le dernier des Louis avant l'autre... Le 18 brumaire, l'appel de de Gaulle du 18 juin, la rencontre Brejnev-Brandt le 18 mai 1973, celle de Brejnev-Nixon le 18 juin 1973, car la lettre Tsade, la 18e lettre de l'alphabet hébraïque, signifie non seulement une frontière, mais un but, une nouvelle fonction.

Le 18 brumaire marque bien un désir insatisfait car Bonaparte visait plus haut ce jour-là.

L'appel de de Gaulle du 18 juin est aussi un désir insatisfait, car il ignorait encore la résonance de cette invite.

La rencontre Brejnev-Brandt n'a d'autre visée qu'une fin qu'ils se proposent d'atteindre, encore un désir qui peut rester insatisfait malgré un communiqué final officiel apparemment rassurant.

Revenons en arrière dans la cosmogonie d'Urantia nous contant la vie de Jésus. Il est dit : « Le couple juif quitta son humble logis dans cette matinée du *18* août » pour aller camper au pied du Mont Gilboa où ils firent maintes suppositions sur la nature du fils qui allait naître — *désir de Joseph contrariant celui de Marie.* Joseph adhérant au concept d'un maître spirituel et Marie songeant à un messie libérateur de la nation hébraïque.

C'était le *18* mars 1314 que Jacques Molay *hurlait* sur le bûcher comme les chiens de l'arcane illustré que vous allez découvrir. Avant de succomber, il cria : « Maudits, tous maudits » en songeant sans doute à la nuit désertique qui vidait son âme de ses dernières énergies.

ARCANE XVIII

On dit que l'arcane XVIII est considéré comme celui de la lune maléfique, alors que la Papesse (II) peut être considérée comme l'action secrète mais bénéfique de la lune également. Pourquoi l'arcane II ? Parce que tous les commentateurs tarotiques sont d'accord pour placer cet arcane dit de la Papesse sous le symbole de la lune.

Comme déjà dit, c'est l'arcane du désir insatisfait.

Les chiens hurlent à la lune l'insatisfaction de leurs désirs.

Le lac est immobile et reçoit le reflet de la lune. L'écrevisse rouge est le Feu dévorant mais respectant la végétation ambiante.

XVIII 2 fois VIIII

Bénéfique en méditation morose et
Maléfique en délection refoulante.

La lune est le symbole de la spiritualité. Elle domine le monde physique comme la belle domine la bête en l'arcane XI qui peut se ramener à la lune étant donné que XI = II.

Maléfique, disais-je, lorsque le poète songe aux possibilités d'unir le serpent du désir physique à la coupe lunaire de réceptivité...

Bénéfique par sublimation mentale.

Avec cet arcane nous abordons les tristes rivages du spleen.

Cœur écartelé par le son maléfique et par les luminosités douteuses du sol qui se reflète.

Cet arcane indique aussi que le néophyte se décourage parfois et pressent ce long désert qu'il faudra parcourir et le grand deuil secret qu'il faudra porter.

Le XVIII c'est la pénombre. la lumière tamisée qui peut faire buter dans certains obstacles qui ne sont pas perçus à temps. Mais rien n'est perdu ץ Tsedek ou Tsade qui correspond à la 18e lettre hébraïque, soit en d'autres termes, le chiffre divin 1 (l'Unité) et le chiffre 8 (la Justice). Justice rendue à l'homme par son épreuve qu'il a à vaincre.


XVIII
TSEDEK
90
R.N.

CHAPITRE XIX

LE DIX-NEUF

« Il n'est plus le miroir qui, pareil à la lune, reflète la lumière du soleil, mais une lumière et une chaleur propres : il est devenu le soleil, la source de la lumière elle-même. »

Elisabeth HAICH.

XVIII marquait la déception... provisoire, le désir insatisfait, le « peut-être » ou le « sans doute ». XVIIII c'est le soleil d'or où à son zénith la clarté intense lui fera de la vérité prendre conscience, c'est pourquoi XVIIII nous ramène, instantanément à l'unité puisque 19 = 1 + 9 = 10 = 1 ; ce que nous confirme l'alphabet hébraïque, la 19e lettre ayant pour valeur numérique 100, donc 1.

Notre soleil est une étoile parmi les myriades de myriades d'étoiles que forment notre galaxie, il y a beaucoup plus d'étoiles dans la galaxie qu'il n'y a d'hommes sur la terre — notre galaxie = *voie lactée* et cette appellation ne confirme-t-elle pas *l'origine maternelle* de notre galaxie ?

Et s'il y a plus d'étoiles dans notre galaxie qu'il n'y aura d'hommes sur la terre, chacun pourra donc avoir la sienne, d'où l'originalité possible de chacun de nous.

Le Dr Prosper Azoulay, le passionné de la Bible, commentant un verset des psaumes, écrit :

« Toutes les Etoiles possèdent un *Nom* et Dieu seul en connaît le nombre. Plus généralement, pour chaque chose, il y a un nom et selon Pythagore, tout est rangé par *le nombre.*

Or le nombre est formé de lettres et chacune possède son rang qui est un *nombre.* Nous dirons que A ayant le rang en « a » pour valeur Un, et ainsi de suite pour chacune des lettres du Nom. *Le nombre* se trouve à l'ombre du *Nom.* »

La 19e lettre (il est toujours entendu qu'il s'agit de l'alphabet hébraïque) est Q ou Qof la voie du bien-aimé et qui vient des ténèbres de la nuit des eaux des mers — le Dr Azoulay nous rappelle que Q = 100, la lettre la plus basse de l'alphabet dont la queue P plonge dans l'eau des mers au-dessous du niveau zéro. Ainsi la lumière ou mieux encore le pôle lumineux Q O F (1) s'élève au-dessus de la terre jusqu'aux cieux... *au-dessus de la déception passagère jusqu'à l'espérance,* lorsque franchit le pas séparant 18 et 19 dont l'addition 18 + 19 = 37 qui nous rappelle une fois de plus que nous sommes sur la bonne voie (3 + 7 = 10 = 1 + 0 = 1).

Pour pénétrer, suivre, comprendre toutes ces combinatoires sacrées, il faut non seulement de l'étude, mais de la patience et de la méditation en passant par la ténacité : ce qui tient à cœur c'est d'éveiller l'intérêt, le mystère des interprétations, de découvrir une partie de la trame des *Ecritures,* de susciter une saine curiosité chez le lecteur qui sera porté vers la connaissance, sustentation de la foi.

Dans le premier songe de Joseph, trois nombres se lient l'un à l'autre. Joseph *avait 17 ans* lorsqu'il se retrouve en rêve avec ses frères liant des gerbes au milieu des champs ; sa gerbe se lève, se maintient debout, les autres gerbes l'entourent et se prosternent devant elles. Dans le second songe, il

(1) Le Q O F a une forme approchant celle du P de notre alphabet.

est dit que *le soleil, la lune et les onze étoiles* se prosternent également devant lui.

Or 17 : Espérance par *le symbolisme des Etoiles.*

18 : Peut être bénéfique en méditation sublimante par l'action secrète de la lune, symbole de la spiritualité.

19 : Harmonie, connaissance acquise par le soleil que ce nombre symbolise et qui marche de pair avec la lune.

Napoléon consulta le prieur des bénédictins de Saint-Pierre-de-Lagny à un moment où son avenir lui parut sombre. Le prieur n'était autre que Bonaventure Guyon, professeur des Mathématiques Célestes, qui fut l'un des *sept* prisonniers de la Bastille délivrés le 14 juillet 1789 (1).

Il faut rappeler que c'est à la suite du dévoilement d'un triste et fatal horoscope sur le futur Louis XVI que le cardinal de Rohan, furieux d'avoir reçu également un mauvais présage pour son compte personnel, fit « embastiller » notre pauvre prieur.

Bonaparte encouragé par les premières prédictions de M. Guyon s'entend dire, mais laissons place à Jean-Michel Angebert (2).

« Encore une fois, Monsieur, vous n'avez qu'à vouloir, et la Révolution vous la mènerez en laisse avec la bride de votre cheval de bataille. Si vous ne savez pas lire dans le livre des sorts, apprenez donc de moi à y épeler l'avenir !... Prenez cette plume... écrivez la prophétie contenue dans ces *19* lettres

R	E	V	O	L	U	T	I	O	N		F	R	A	N	Ç	A	I	S	E
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		11	12	13	14	15	16	17	18	19

« Ces 19 lettres se combinent par des transpositions qui

(1) 7 prisonniers au 7e mois (14 juillet), $2 \times 7 - 1789 = 25 = 2 + 5 = 7$. Quatre sept se suivent.
(2) J.-M. Angebert (voir bibliographie).

atteignent le nombre de 121 — 610 — 900 — 408 — 832 — 000. Il faudrait être plus fort que vous en mathématiques, avouez-le, pour découvrir sur-le-champ, celle de ces transpositions qui est précisément l'horoscope de la Révolution française ? Ecrivez donc encore les nombres que je vais vous dicter : 6 — 14 — 15 — 4 — 1 — 18 — 19 — 3 — 9 — 7 — 2 — 5 — 13 — 11 — 17 — 10 — 8 — 12 — 16. Rapprochez les nombres des lettres et lisez !... »

« Bonaparte écrivit au-dessous des nombres les lettres correspondantes des deux mots : Révolution française et lut à haute voix :

« "Un Corse voté la finira."

« Soyez-en donc certain, vers 1804, la République française vous votera la couronne d'or fleuronnée de *sept* étoiles. »

Or l'Empereur se sentait uni aux astres et en particulier au soleil — la dernière incarnation du Dieu-Soleil, écrivait Nietzsche.

XVIIII symbolise l'astre flamboyant du jour.

La prédiction astrologique du vieux prieur tissait la vie de Napoléon sans fausse maille, laissant pantois une fois de plus ceux qui persistaient à croire au hasard.

Coïncidence curieuse en 1945 (= 19) : la première bombe atomique chuta sur le Japon, baptisée le « Soleil d'Hiroshima ». Ironie du sort, le Japon s'étant surnommé orgueilleusement le pays du soleil levant.

XVIIII marque une évolution, une marche en avant, une mutation. C'est dans la 2e partie du XIXe siècle que toute la science prit son essor.

Le soleil brille pour les ambitions permises. La connaissance s'épanouit et s'ouvre au rayonnement d'un soleil levant, mais gare aux savants qui emprunteraient une mauvaise voie et s'entêteraient dans l'erreur.

L'insolite n'est insolite que par une exception d'apparence. L'absurde a ses règles avec sa logique et surtout ses correspondances. Tout se décrypte et se revoile en d'autres symboles.

Nous avons vu dans les premiers chapitres que les lettres de l'alphabet hébraïque étaient divisées en 3 groupes : les trois lettres mères, les sept doubles et les douze simples. Ecartons les trois lettres mères qui sont la base de la création

et représentent la trinité des saints séphiroth — il nous reste les sept doubles, c'est-à-dire les sept planètes affectées aux six séphiroth de construction et les douze simples qui ont une triple application = les 12 signes zodiacaux, les douze mois de l'année hébraïque et les douze directrices les plus importantes du corps humain — 7 + 12 = 19 qui nous ramène instantanément à l'unité, à Dieu, exotériquement au Soleil.

ARCANE XVIIII

L'homme symbolise la force
La femme symbolise la beauté
Le serpent symbolise la sagesse.
L'Androgyne se reconstitue.

Dieu se manifeste toujours par la lumière. Les prêtres de toutes les religions antiques ont toujours désigné à la foule qu'ils dirigeaient, le soleil, comme étant le Dieu qu'il convenait d'adorer. Beaucoup ont confondu le signe représentatif avec l'idée que ce signe représente.

O. Wirth disait : « Nous ne passerons à la lumière qu'après avoir langui dans les ténèbres et être demeurés dans l'erreur. » Le Koph (19e lettre hébraïque) c'est le bonheur créé par le sage.

Kodesh désigne la terre des gnomes.

Le mur constitue l'enceinte de la cité solaire.

Avec l'arcane XVIIII nous connaissons la quiétude parce que cette lame nous ramène à la concorde et au bonheur éclipsé.

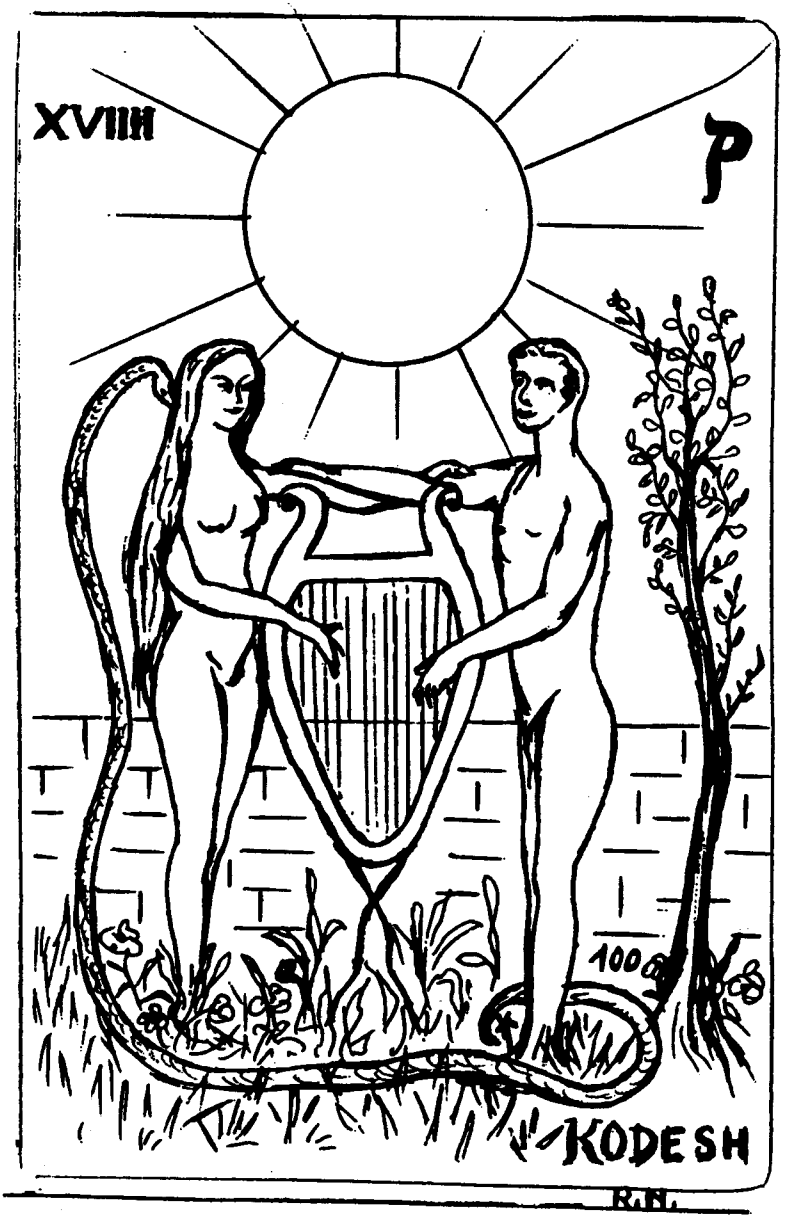
La lune a disparu, le soleil resplendissant masque à dessein — l'initiation se découvre — cet arcane fait naître la confiance en soi et incite à se détourner de l'ignorance.

Bizarrement, la 19e lettre de notre alphabet représente un « S » comme soleil, sagesse, science... et Satan toujours prêt à intervenir si la vigilance s'atténue. « S » comme spirituel, Saint-Esprit et sacré.

A l'arcane XV, l'homme et la femme étaient enchaînés aux

pieds de Satan triomphant. Le feu fusionnait corps et âmes en un seul et même creuset, mais XV = VI qui leur offrait la possibilité de brûler leur pacte avec le fourchu et de regarder vers Dieu.

Il y a éclipse de soleil lorsque la lune passe entre le soleil et la terre. Les éclipses se reproduisent selon un cycle de 18 ans.


XVIIII
ק
100
KODESH
R.H.

CHAPITRE XX

LE VINGT

Je suis la résurrection.
Qui croit en moi, fut-il mort
Vivra ;
Et quiconque vit et croit en moi
Ne mourra jamais.

Résurrection de Lazare

Selon saint Jean.

Au vingtième siècle, les trompettes des « anges » de la science retentissent et déchirent l'air, comme on déchire un voile qui masqua pendant des millénaires une autre science, non moins égale en connaissance, acquise par l'étude et l'expérience. C'est la résurrection d'une science ou plutôt sa réincarnation car elle resta longtemps en veilleuse après un déclin précipité provoqué par un mauvais usage de ses applications. Déjà, à la fin du XIX^e^, les anges avaient embouché et attendaient l'heure H.

On peut concevoir que les progrès technologiques dans des temps les plus reculés surpassaient, sous une autre forme, ceux que nous admirons de nos jours.

D'aucuns penseront : où veut-il en venir ? Tout simplement que XX symbolise non seulement la résurrection, mais le jugement auquel il est lié. Jugement d'évolution ou d'involution. L'esprit scientifique s'est réveillé avec une joie créatrice nouvelle au son d'une musique envahissante et agressive, modifiant les fondements de notre vie quotidienne. Devenons-nous progressivement des robots presse-bouton avec de nouvelles routines contraignantes ou serons-nous demain des hommes libres dans une mesure aujourd'hui enviable ? Saurons-nous nous dépêtrer d'une mécanisation paralysante ?

La science, c'est la connaissance dans tous les domaines et on n'arrête pas le progrès. Mais si les applications des découvertes ne sont pas contrôlées, si nous sommes assaillis, happés et finalement abrutis ou déboussolés et dans l'obligation de marcher au pas de chasseur, alors nous aurons perdu notre personnalité parce que engagés à notre corps défendant dans un processus d'affaiblissement mental. La civilisation, à son apogée scientifique et incontrôlée, sera en voie de disparition. Le jugement sera sévère et c'est l'humanité contemporaine qui l'aura prononcé.

Peut-être connaissez-vous les dons d'Edgar Cayce, appelés plus communément ses « lectures », qui nous entraînent dans un passé lointain.

La plupart de ses « lectures », nous conte le plus grand clairvoyant de tous les temps, s'étalent curieusement entre 1920 et 1940, c'est-à-dire *sur 20 ans.* Pendant cette période il décrivit de nombreuses vies antérieures en soulignant causes et effets découvrant ainsi le Karma des consultants, en d'autres termes, *le jugement* qu'ils s'étaient imposé pour leur réhabilitation.

Voici un exemple sur des centaines de « lectures » ahurissantes ayant trait à l'histoire antique faites dans cet espace de temps (vingt ans) que symbolise le jugement.

« J'ai passé ma vie à croire que la puissance de Dieu m'aidait à vivre et à rester active. A présent, je prends des bains de soufre, des massages pour essayer de guérir... trompe d'Eustache, oreille droite crevée... dilatation du gros colon...

constamment fatiguée... battements de cœur... sciatique. Pourquoi suis-je venue au monde dans un corps physique aussi délabré ? J'ai vécu l'enfer... J'ai toujours voulu être utile à l'humanité, mais je n'ai plus de forces (anémie - angine de poitrine) ! »

Cette femme qui réclama à Cayce une lecture de vie, s'entendit dire : « *Vous avez fait partie de l'entourage de Néron et avez persécuté activement les premiers chrétiens. C'est pourquoi vous souffrez aujourd'hui dans votre corps.* » Cayce ajouta : « *Ne désespérez pas car vous avez progressé du degré le plus bas à un niveau qui ne nécessitera sans doute pas de nouveau retour sur la terre...* »

Avant de sourire, prenez connaissance des lectures de Cayce (1) faites dans son état second, toutes classées et soigneusement rangées à la Fondation qui porte son nom. Il y eut tant de lectures confirmées et prouvées que ce serait lui faire injure que de contester celles qui n'ont pu être citées en référence.

N'ayant jamais rien lu de Platon et plus particulièrement sur l'*Atlantide* et décrire cette terre mystérieusement engloutie en citant le nom des terres où les habitants se sont enfuis et les lieux où l'on pourrait découvrir aujourd'hui encore des traces de cette civilisation oubliée, est proprement bouleversant.

Le nombre XX est toujours présent lorsque résurrection ou réincarnation et le jugement sous-jacent « deviennent étrangement probants ».

En 1966, le professeur Ian Stevenson, chef d'un service de neurologie en Virginie, a publié une monographie sous le titre : *Vingt cas suggérant une possibilité de réincarnation.*

Il est pour le moins bizarre que ce soit au nombre XX que les recherches de ce professeur ont été regroupées pour être explicitées.

Dans l'Apocalypse de saint Jean (XX) c'est le jugement dernier... « Et je vis les morts, les grands et les petits qui se

tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts... et les morts furent jugés selon leurs œuvres d'après ce qui était écrit dans les livres. » Comme dit Salémi : « Chacun a son livret individuel avec son compte débiteur et créditeur. » On vérifie si son compte concorde avec le livre de vie établi depuis l'origine du monde et tenu constamment à jour.

Toujours curieusement ce XX numérote le paragraphe ayant trait au jour de la résurrection de Jésus (le tombeau vide) figurant dans l'Evangile de saint Jean.

Quelle est la sentence la plus commune annoncée au coupable après délibération du Jury ? Vingt ans (naguère travaux forcés) de réclusion criminelle. Avant le procès, les « pronostics » vont leur train autour de la Cour d'Assises : « Il en a pour *vingt* ans. » Il n'est nullement question du respect d'un nombre symbolique. On ne sait pourquoi au juste, le XX vient se glisser en « gras » dans le listing des condamnations. Je lis sur le *France-Soir* du 8 juin 1973 : « Je ne veux pas en prendre pour *vingt* ans. Je m'évaderai avant », dit Mesrine qui a pris un juge en otage et blessé un gendarme avant de fuir.

La découverte des ossements de saint Pierre à Rome n'implique pas, bien sûr, la résurrection du disciple dans le sens du retour de la mort à la vie, mais prouve l'authenticité des reliques identifiées. La précieuse découverte des restes mortels du premier Prince de l'Eglise relevés de son tombeau, a provoqué une grande joie exprimée par Paul VI.

Guy Tarade (2) nous rappelle que Benoît XV retira l'autorisation d'effectuer des fouilles vers 1920 — et c'est dans le plus grand secret qu'en 1940 (vingt ans après) Pie XII décida de reprendre l'opération — ce fut la « résurrection » de la première basilique que fit construire Constantin, dédiée à l'apôtre.

Dans une centurie de Nostradamus, il est curieux de constater une fois de plus que XX et Résurrection sont « accrochés ».

L'an mil neuf cent nonante neuf, sept mois
Du Ciel viendra un grand roi d'effrayeur

(2) Guy Tarade (voir bibliographie).

Ressusciter le Grand roi d'Angoulmois
Avant après, Mars régner par bonheur

1999 et sept mois marque bien la fin du XX^e siècle... à peu de chose près — 20 siècles après Jésus-Christ.

Dans la sourate XX du Coran, les mots *résurrection* et *ressuscité* reviennent six fois dans les versets alors que dans la sourate LXXV formée de trois révélations traitant de la résurrection qui se trouve au centre des révélations qui la composent, nous ne trouvons le mot que trois fois cité.

Dans son enseignement coranique aux formules obsessionnelles, Mahomet n'a sûrement pas lié ses révélations avec les nombres — pas plus que le truand précipité n'a enchaîné la prédiction de son jugement au nombre qui le symbolise.

A l'heure du tombeau, Pilate dit aux sanhédristes : « Je vais vous donner une garde de dix soldats. Allez monter la garde au tombeau. » Les juifs recrutèrent dix de leurs propres gardes. Les *vingt* hommes restèrent à veiller jusqu'à l'heure de la résurrection.

Le putsch d'Hitler en 1923 ayant échoué, il fut jugé et emprisonné en 1924 et libéré fin de la même année. Il avait écrit en prison son premier livre « Mein Kampf ». 20 ans après les Alliés ayant débarqué, Hitler prit conscience, même s'il ne l'avoua pas, que la partie était perdue d'autant plus qu'il avait eu connaissance indirectement, sans aucun doute, des prévisions de l'astrologue Unglaub ? (3) qui fut arrêté et relâché par la Gestapo. Il sentit que le *jugement* de Dieu était proche tout en ignorant que la *résurrection* de la République suivrait sa défaite.

Jacques Papy a publié chez Casterman deux ouvrages sur des Histoires d'Outre-tombe qui portent d'ailleurs ce titre — son troisième récit s'intitula : « *Vingt* pas dans l'au-delà ». Ce fut le dernier, car une mort brutale l'empêcha de traduire la suite... son jugement dernier et sa résurrection dans l'au-delà, entrevue.

Saint Etienne, premier martyr du Christianisme, lapidé à *20 km* de Jérusalem.

(3) « Le Monde étrange des Astrologues », de Ellic Howe, éd. Laffont.

Jugement... de Louis XVI en 1793 (1 + 7 + 9 + 3 = *20*).

En 1851, Napoléon III déclara l'assemblée dissoute et prépara le plébiscite. *Vingt ans* après, la défaite de Sedan, il fut jugé par son peuple et après sa déchéance, l'Assemblée Nationale proclama la III^e^ République.

En 1919 (= 20), Traité de paix, donc jugement ; sévère pour l'Allemagne, humain et réparateur pour les Alliés, car le nombre XX implique toujours un jugement à double face.

Jugement et exécution des condamnés de Nuremberg en 1946 (= 20) ; les photos des suppliciés ont paru sur *Paris-Presse* en octobre de cette année-là.

Arcane XX

C'est l'heure où d'après les « Ecritures saintes », les Sépulcres soulèvent d'eux-mêmes les dalles qui les fermaient. La mort se dresse vivante. Jugement et résurrection dans la vallée de Josaphat.

Les poissons, emblème des premiers chrétiens, étaient le symbole du Christ donc de la résurrection.

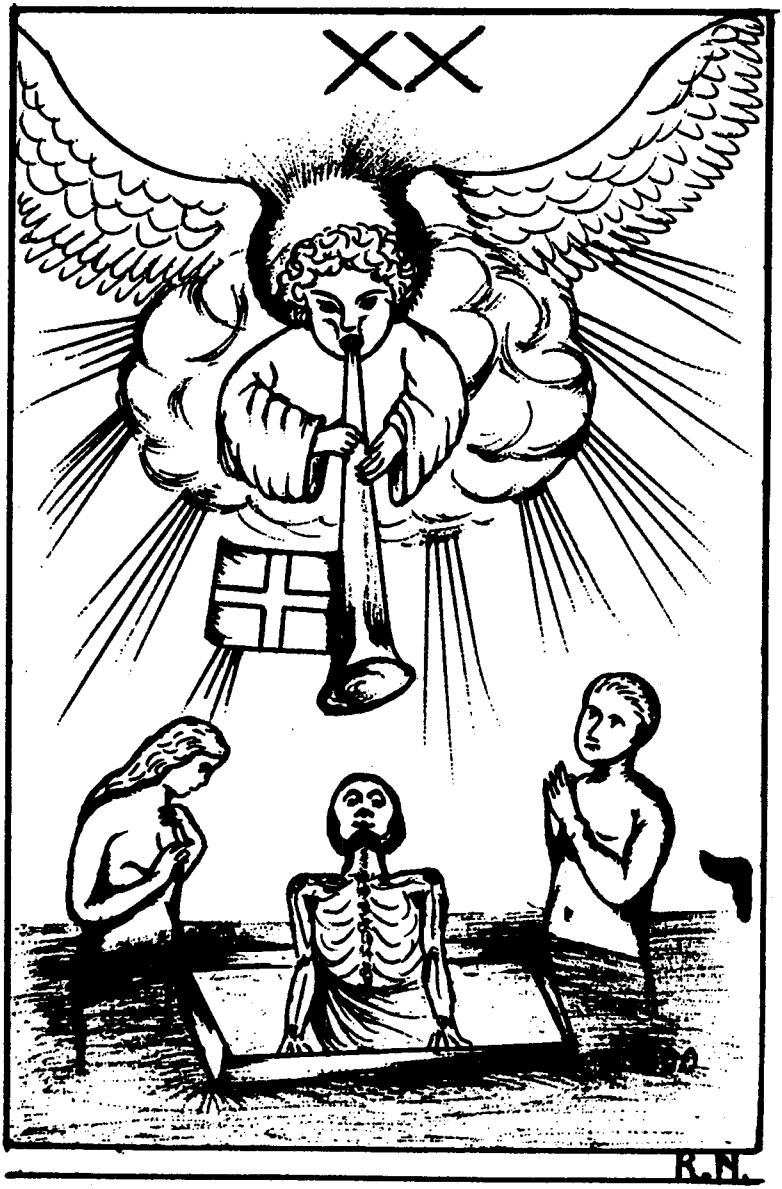
XX évoque l'heure des rétributions ou des épreuves sous bénéfice d'inventaire — précède ou accompagne le verdict.

Sur la lame, un homme et une femme agenouillés prennent conscience de la résurrection. Comme le souligne Elisabeth Haich : « La partie inférieure du corps avec les organes sexuels est ancrée *dans la terre*. Ces deux êtres sont encore prisonniers de la terre et poursuivent leur vie sexuelle sur le plan physique. Tous deux sont sains et normaux et pourtant ils ne sont pas heureux. S'ils l'étaient, ils n'admireraient pas tant celui qui sort de la tombe. »

Ainsi qu'en Eden primitif « ils » se retrouvent deux, en l'ultime vallée du jugement qui sépare, alors qu'ils étaient Un en l'arcane XVIIII.

XVIIII = 1 + 9 = 10 = 1 + 0 = 1.
XX = 2 + 0 = 2.

On distingue l'ange embouchant la trompette. Cet arcane évoque la récompense à un moment où le doute vous envahit. Il vous dicte votre conduite sur le plan matériel et spirituel.


XX
R.N.

CHAPITRE XXI

LE VINGT ET UN

C'est à 21 ans que l'homme prend la pleine responsabilité de ses actes. C'est l'heure de la sagesse. Le symbole de la maturité (3 fois 7) n'en déplaise...

Lorsqu'on « manie » les nombres on est de suite tenté de les additionner ou de les inverser, voire même d'user de la soustraction lorsqu'on franchit la dizaine.

21 c'est l'unité qui réapparaît après la dualité. En l'inversant, le nombre s'inscrit 12, c'est-à-dire la dualité découlant de l'unité.

Bizarrement, on découvre que la 11e lettre de l'alphabet hébraïque a pour nombre 20 et la 1re lettre porte la même valeur numérique soit 1, soit encore le nombre 21 équivalent aux lettres 11 et 1 = 12.

Dans le livre de la sagesse dont l'auteur serait censé être Salomon, le roi-sage, cultivé, juif plein de foi, mais avec une forte teinte hellénique, combat farouchement le paganisme et l'idolâtrie qui en découle.

Dans son éloge de la Sagesse, il énumère ses *21 attributs*, chiffre de la perfection décomposé en 3 × 7 ou 7 × 3.

« En elle, en effet, est un esprit intelligent, saint, unique, multiple, subtil, agile, pénétrant, sans souillure, clair, impassible, ami du bien, incoercible, bienfaisant, ami des humains, constant, ferme, sans souci, qui peut tout, surveille tout, pénètre tous les esprits, les intelligents, les purs, les plus subtils, car plus que tout mouvement, la sagesse est mobile, elle traverse, pénètre tout grâce à sa pureté. »

La Sagesse, vertu suprême qui les contient toutes.

Le nombre 21 est la lettre hébraïque schin ש et curieusement les 3 S qui les enchaînent : Salomon, Sagesse et Schin se soudent par le feu.

La vie de Lameck fut de 777 ans, soit trois fois le nombre cosmique sept. Or Noé était le fils de Lameck, or c'est la sagesse divine qui désigna Noé pour repeupler le monde avec Sam, Cham et Japhet — chacun coiffé du nombre sept.

A constater que le 21 juin et le 21 décembre marquant le début de l'été ou de l'hiver — et le jour le plus long et le plus court — ces points solsticiaux identifient un sage équilibre.

Le cycle de *2 1*00 ans, plus exactement 2 160, découvert dans la précession des équinoxes par le décalage de 1° en 72 ans observé au lever du soleil chaque année, fait passer le soleil d'une constellation à l'autre (30°) en 2 160 ans qui est un cycle complet où tout un travail s'accomplit en faveur d'une réalisation. Cette précession a été évoquée dans un chapitre précédent.

Cette ère complète se divise en trois périodes, à savoir (1) :

— « une période de 8 siècles environ pendant laquelle le mythe ascendant propose et installe peu à peu la religion, les idées » ;

— « une période de 5 siècles caractérisée par la pleine force qui s'en dégage. C'est ce qu'on appelle le royaume. Il

(1) « Le Testament de Noé de Poësson », éd. Laffont.

n'est que de se reporter aux paroles de Jésus disant : "Le Royaume de mon Père n'est pas de ce monde", pour trouver matière à réflexion » ;

— « une période de 8 siècles suit les deux précédentes ; celle-ci marque le déclin de la religion. A la base de chaque période descendante en liaison avec le début de la période ascendante suivante, on remarque une période de stagnation pendant laquelle toutes les opinions ou idéologies peuvent se manifester » ;

— « quoi qu'il en soit, lorsque l'honnête homme se trouvera en possession de ces éléments d'information, il disposera en quelque sorte d'une faculté de survol du temps qui lui permettra de juger en toute *sagesse* de la chose historique. »

Si nous introduisons au centre du tétragramme le Schin, nous obtenons le nom de Jésus (Ieshowah). Comme le rappelle Jean-René Legrand (2), la 21e lettre exprime la douleur de la passion, par laquelle nous pourrons évoluer très haut, lorsque nous serons comme le fou (21e lame du tarot) chargés du bagage de la connaissance, mais inconscients encore du chemin à suivre.

Une réflexion qui paraîtra puérile : il est sage, dans une cure médicale, de la suivre scrupuleusement jusqu'au 21e jour, même si elle débute dans le milieu de la semaine.

Ce sont des citations désordonnées, mises bout à bout, que les profanes considéreront comme un « pur hasard », mais le hasard n'est-il pas l'ordinateur du destin ?

La valeur secrète de 6 c'est 21 (voir tableau du chapitre un, page 51). Or 6 est le chemin mystique, donc une perfection en puissance purifiée par le feu (le schin) qu'on retrouve chez celui qui arrive au terme de son voyage au moment où il prononce secrètement le célèbre « *vanitas vanitatum* ». Le 21 janvier 1793, Louis XVI est l'objet d'une curiosité malsaine et sombre dans une inconscience... passagère. Ayant poursuivi sa route avec sérénité jusqu'à la limite présente, ou face au couperet, marquant le seuil entre les

(2) Méditations Cabalistiques, éd. Omnium Littéraire.

deux mondes, il perçoit la « maya » de la matérialité et l'esquisse de la spiritualité qu'il avait côtoyées sans les approfondir.

Il avait vu naître le *21* septembre 1792 une République banale, athéiste, incomprise parce qu'ayant voulu franchir d'un coup d'aile les *21* stations qui balisaient sa route et nécessaires à son développement spirituel. Folie qui aurait pu être évitée.

Napoléon qui ensevelit cette première République condamnée à mort à brève échéance parce qu'elle ne pouvait se libérer d'un infantilisme bloquant son développement, parcourt à son tour, le tracé de son destin de 1800 à 1821 — borné jusqu'à mi-parcours par des reposoirs fleuris —. Napoléon qui avait égréné au départ le chapelet de la sagesse... égyptienne, se crut soudainement invulnérable et revêtit la pourpre des Césars. En 1821, perdu au milieu de l'Océan Atlantique sur une petite île à la grandeur inverse de son orgueil luciférien persistant, il comprit que trop souvent la vie n'est que : « *Vanitas Vanitatum et Omnia Vanitas* », les fameuses paroles de l'Ecclésiaste stigmatisant le néant des choses d'ici-bas. Sur sa tombe à Sainte-Hélène, une simple dalle blanche sans inscription...

Les vraies valeurs sont secrètes = 1 — 3 — 6 — 10 — 15 — 21 — 28 — 36 — 45 — 55 — 66 — 78, etc. Tous les nombres ont leur valeur secrète mais tous les nombres ne sont pas valeur secrète. Tous n'ont pas d'antériorité numérale qui ne peut naître que dans le secret. 21 a pour valeur secrète 231, soit 2 + 3 + 1 = 6 et nous retombons à la croisée des chemins : le choix entre deux voies.

Si 888 n'est pas une valeur secrète, par contre, 666 en est une en coiffant le nombre 36.

Oswald Wirth souligne les 3 premières lettres du Nom sacré : Iod — He — Vau (correspondant aux nombres 10 + 5 + 6 = 21). Or ce nombre est l'union des 3 principes fondamentaux dont l'action sur un quatrième constituera toute la nature. C'est encore, dira-t-il : « Le prétendu néant qui remplit le vide primordial dont tout provient. »

Le nombre 21 symbolise le fou errant, confit en sagesse

fervente — celui qui finalement rejoint le Divin ou celui, comme dit Hadès, qui lui échappe et inaugure un nouveau cycle, par une descente dans la matière qui l'emprisonnera.

En 1924, Hitler écrit son fameux livre « Mein Kampf ». En prison, il mûrit sa doctrine et s'apprête au combat : 21 ans après, en 1945, c'est la chute inévitable parce qu'il a emprunté la voie le menant à l'abîme.

Il existe d'ailleurs un certain parallélisme entre les deux stratèges — Napoléon et Hitler — qui ont cru en leur étoile sans s'apercevoir qu'elle était inversée.

Dans ses cycles historiques, Georges Barbarin (4) a été attiré par une similitude surprenante des événements, à la seule différence, dit-il, qu'avec Napoléon, la France est le nombril de l'Europe alors qu'au temps d'Hitler l'Allemagne devient le grand plexus européen.

L'un comme l'autre sont apatrides : Napoléon « n'était pas plus Gaulois que le führer des Allemands était Teuton ».

Tous les deux, avec la mèche sur le front, domineront une même situation trouble et leur succès respectif amplifia leur ambition. Nos deux petits caporaux s'efforcèrent de réaliser les rêves (identiques) de leur imagination.

Devant eux, les mêmes ennemis irréductibles : l'Angleterre protégée par sa position insulaire et l'immense Russie par ses steppes immergées.

Et voici la symétrie de ces deux carrières :

Apatride de type non français.	Heimatlos de type non allemand.
La gêne à Marseille.	La gêne à Vienne.
Caporal pour rire.	Caporal pour de bon.
Le coup de brumaire.	Putsch de Munich.
Le Consulat (3 consuls).	Le Triumvirat.
Seul Consul à vie.	Chancelier.
Plébiscite.	Plébiscite.
Fouché.	Himmler.
Conflit avec le pape.	Conflit avec les catholiques.

(4) « Les destins occultes de l'humanité », de G. Barbarin, Astra.

Alliance franco-russe.	Alliance germano-russe.
Préparatifs de Boulogne pour débarquer en Angleterre.	Mêmes préparatifs.
Rupture de l'alliance franco-russe.	Rupture de l'alliance germano-russe.
Bataille des Nations (Leipzig).	Bataille des Nations normandes.
Campagne de France.	Campagne d'Allemagne.

Il reste quelques points divergents mais troublants :

Napoléon est mort sur un petit îlot à Sainte-Hélène.	Hitler est mort dans un petit îlot de Berlin occupé.

Et peut-on ajouter que tous deux ont donné le pas à l'occulte sur le spirituel et tourné le dos au divin. Les deux « fous » se sont écartés de la sagesse : l'un plus sinistre et franchement démoniaque avec l'ouverture des infâmes camps de la mort.

Vous vous rappelez des curieuses « rencontres » lors de l'assassinat de Kennedy. Dans le chapitre XIV, la vie d'Henri IV jalonnée par ce nombre a dû vous surprendre. Dans le présent chapitre, c'est Louis XVI qui est talonné par le nombre 21 (5) sans pouvoir donner d'explications.

Il fut fiancé le 21 janvier 1770.

Il se maria le 21 juin 1770.

Il promulgua la suspension d'un impôt frappant les habitants malaisés, le 21 janvier 1782.

Les indigents reconnaissants, durant l'hiver 1784, élevèrent sur la place Louis XV une espèce d'énorme obélisque de neige, le 21 janvier 1784.

Louis XVI est arrêté à Varennes le 21 juin 1791.

Louis XVI monte à l'échafaud le 21 janvier 1793.

Peut-être ce nombre fatidique apparut-il dans le cours de son existence à l'occasion d'autres faits marquants, sans nul doute.

(5) Marie-Thérèse Yzorche, « Nostra ».

ARCANE 21 = 0

Cette lame n'est pas numérotée. C'est l'arcane du fou sage ou aveugle parce que esclave de la matière suivant l'inspiration divine ou satanique au moment où il s'engagera dans cette voie.

Ce fou symbolise l'homme qui a franchi toutes les étapes de *la bonne voie* qu'il a choisie pour son développement. Sa sagesse est parvenue à un tel degré de spiritualité qu'aux yeux des hommes c'est un fou. « Il ne peut plus voir les choses sous un angle humain. » Il voit clairement que seules les formes changent. »

Cet errant apparemment fou s'avance les yeux tournés vers le Ciel sans se soucier du précipice qu'il côtoie et devant lequel il s'arrêtera. Comme les enfants insensés du village qui se moquent du vagabond aperçu au détour du chemin, les hommes le traitent de fou en haussant les épaules. « Il est ce qu'il est » avec la même assurance que celui qui disait : « Je suis celui qui suis. » Il se moque des injures et des humiliations et ses yeux sont tournés vers l'infini.

21, répétons-le, c'est le Shin ש valeur 300. C'est le feu purificateur ou destructeur au choix. Ce fou a donc un double secret. Il peut être l'homme-Dieu perçu lorsqu'en l'arcane XII valeur 30 il esquissa par le seul geste possible de sa jambe restée libre, le signe de croix, qui est autant celui de la détresse que de la reconnaissance.

Il peut être aussi le fou destructeur, aveuglé par un orgueil démesuré, qui plie sous sa besace pleine d'erreurs et va se heurter violemment au chambranle de la porte au seuil de laquelle il se trouve. Il y a chez lui pluralité de personnalités qui se heurtent les unes aux autres. Il a franchi le rationnel et veut aller au-delà.

Le lynx à ses pieds lui crie : « Casse-cou. » Le crocodile dans son double symbolisme lui laisse entendre qu'il doit vaincre, mais reste extrêmement prudent. Il est grand temps de le devenir lui suggère-t-il, pour éviter l'expiation.


ש
300
R.H.

CHAPITRE XXII

LE VINGT-DEUX

« Tout vient de l'Unité et retourne à l'Unité. »

PLATON.

La 22e lettre de l'alphabet hébraïque (le Thau ת valeur 400) est la septième des lettres doubles que vous connaissez déjà. Ces sept lettres sont les sept planètes du monde ancien.

Ces 22 lettres liées l'une à l'autre forment une chaîne qui découvre que l'Univers est enfanté par l'infini. C'est par cette chaîne conductrice qu'on perçoit le tout et ses parties. Nous touchons à des problèmes sans solution absolue... précisément, comme dit un kabbaliste bien connu, parce que c'est à l'absolu que nous touchons.

La multiplicité doit être résorbée par *l'Unité* créatrice primordiale après d'âpres luttes continues.

22 c'est 2 + 2 = 4. Ce *quatre*, champ tracé par le créateur : la nature naturante qui sera objectivée, naturée par le *huit*, nous ramène à *l'Unité*, à Dieu (1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1 + 0 = 1). Le quaternaire est le réalisateur parfait, la source de tout ce qu'a reçu l'Etre. Sa figure géométrique, le carré, est le symbole de notre développement terrestre, tremplin d'un Paradis Céleste, puisque du 4 on retourne à l'Unité, finalité de notre existence terrestre.

De tout temps la Tétrade a été sacrée et l'essentiel a été dit à son chapitre.

La Bible est truffée de nombres, à nous de découvrir leur symbole ou leur sens mystique. Après avoir découvert le nombre vivant dans l'art, saint Augustin ne disait-il pas : « Elevez-vous donc encore au-dessus de l'âme de l'artiste pour voir *le nombre éternel.* »

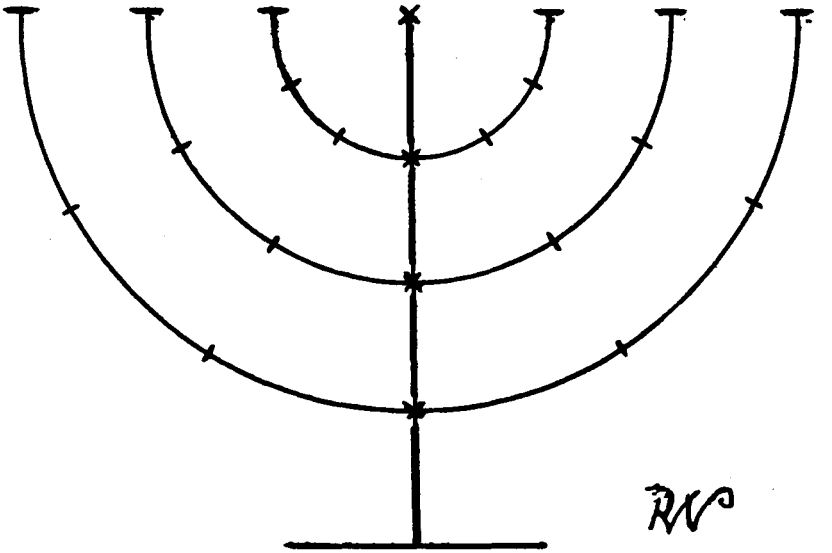
La chronologie des Patriarches comprend 22 noms (Adam à Jacob).

Salémi, dans ses méditations toujours fort intéressantes sur l'Ancien Testament, nous rappelle que le Chandelier comprend 22 calices, 22 pommes, 22 fleurs en comptant le point supérieur de l'axe (1).

Je ne me risque pas dans l'extrapolation et ne me contente que de souligner une concordance numérique qui voile et dévoile les textes obscurs d'une Bible voulue à dessein hermétique.

Le chapitre XXII de l'Apocalypse est plus facile à décrypter. Il a été dit que 22 c'est 2 + 2 = 4 et que le quaternaire ramenait à l'Unité. Or que lit-on dans ce chapitre dernier précédant l'épilogue : « De malédiction, il n'y en aura plus, le trône de Dieu et de l'agneau sera dressé dans la ville et les serviteurs de Dieu l'adoreront ; ils verront sa face et son nom sera sur leurs fronts. De nuit il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils régneront pour les siècles des siècles... Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier. »

(1) « Tabernacle et Chandelier », de J.-C. Salemi, éd. Ondes Vives.



Le Thau ת (22e lettre) symbolise la porte. Or une porte donne accès sur un autre lieu, c'est ici la porte de sortie qui est aussi la porte d'entrée. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par *la porte* dans la bergerie, mais pénètre par une autre voie, celui-là est le voleur et le pillard ; celui qui entre par *la porte* est le pasteur des brebis. » C'est la parabole du bon pasteur rappelée par saint Jean.

Il existe une autre signification plus subtile (2) ; la croix représenterait la lettre Thau ת dont les deux jambes ont

(2) « Fenêtre sur la lumière », de J.-C. Salemi, éd. Ondes Vives.

été rapprochées et réunies, comme l'ont été les deux jambes de Jésus réunies par un seul clou.

Ce Thau (le linteau et les deux montants) badigeonné du sang de l'agneau pascal sauva les Hébreux au moment de l'Exode (La Pâque). « C'est le même symbole que le dolmen des druides celtes sur lequel on répandait le sang des sacrifices humains destinés comme celui du Christ à sauver le peuple. »

C'est en 1948 (1 + 9 + 4 + 8 = 22) qu'Israël, drapeau en tête, est rentré dans son pays par la porte étroite du Thau.

Zoroastre, le prophète qui reçut la science d'Ahoura Mazda, enseigna sa doctrine en suivant une voie analogue à celle des Grands Réformateurs religieux. Ses Ecritures Saintes prirent le nom de *Avesta*, composé de livres en 22 chapitres.

Les origines chinoises restent floues et les dynasties nombreuses sont au nombre de 22.

La curiosité est le moteur de l'esprit humain. Le connu n'a de valeur que parce qu'il pénètre dans l'inconnu.

Saint Augustin disait : « Tout a des formes, mais de qui procèdent-elles, sinon de Celui d'où procède le nombre qui s'y trouve. »

Avant de mourir, Jésus s'écria : « Eli Eli lama sabactani » qui est le début du psaume 22, ce qui est normal, la fin terrestre du Verbe marquant l'accomplissement des XXII lettres de l'alphabet sacré.

« Des *vingt-deux* grands Maîtres que compta l'Ordre des Templiers de sa création à son terme, sept perdirent la vie dans des combats ; cinq moururent de leurs blessures, un de jeûne volontaire, étant tombé aux mains des infidèles. Enfin, Jacques Molay devait être brûlé vif sous Philippe le Bel, mais l'Ordre était dissous quand ce crime fut commis. C'est donc au total *treize* grands Maîtres en fonction qui payèrent de leur existence l'honneur de commander les soldats du Christ » (John Charpentier).

22 = c'est le Thau — une porte d'accès.

13 = fin d'une chose, commencement d'une autre.

ARCANE XXII (XXI)

Cette lame, la dernière du Tarot qui plane sur toute la création, le serpent, la force cosmique attractive, totale, universelle entoure la Vie Eve, la nature qui est femme, Mère, sœur, fille éternellement vierge et pourtant génétrice. L'homme adore le plus souvent la Divinité dans sa forme féminine.

Cette lame, la 22e, porte le n° 21 parce que celle du fou qui la précède n'est pas numérotée, mais elle est en réalité la dernière, celle du Thau, la porte étroite qui nous mène à Dieu après bien des tribulations. Si 22 nous rappelle nos quatre évangélistes, il nous ramène à l'Unité puisque 22 = 2 + 2 = 4 et que le quaternaire c'est 1 comme déjà dit et redit.

22 c'est 2 + 2 soit 4, répétons-le ; or aux quatre coins de l'arcane figurent les symboles des *quatre* évangélistes. Le lion (saint Marc), le taureau (saint Luc), l'aigle que j'attribue à saint Matthieu et l'ange à saint Jean. On peut aussi inverser les symboles pour ces deux derniers évangélistes.

On dit qu'elle est l'arcane le meilleur, étant le symbole du sage, qui n'a plus rien à apprendre ni à désirer. Par ses efforts continus l'homme a triomphé de tous les obstacles, de toutes ces maladies lépreuses qui gangrènent l'âme.

Il a suivi toute la filière et se voit couronné pour être parvenu sur la même longueur d'onde que le Père. Il a fait peau neuve en transformant son petit *moi* en *Moi suprême.*

Tout ce que lui imposait la vie terrestre pour vivre n'a plus de sens. A pas feutrés, il s'est éclipsé des mondanités hypocrites de ce monde. Il s'est approché de Dieu avec sa permission, car le bonheur c'est un fruit qu'on cueille sans convoitise. Ce besoin impérieux du retour à l'unité le maintient dans la voie sacrée qui le mènera au but. 22 couronne toute l'édification.


XXI
ת

ARCANES MINEURS

Le jeu complet du Tarot comprend 78 lames.

Les 22 lames désignant les 22 lettres hébraïques sont appelées majeures.

Les 56 suivantes dites mineures qui ne se comptent plus dans l'égalité d'une lame pour un arcane, mais de 4 lames.

A partir de l'arcane XXIII, nous aurons :

XXIII : les quatre as suivis des quatre deux, des quatre trois, etc. jusqu'à quatre dix correspondant à l'arcane XXXII.

Nous voici devant 4 paquets de 10 lames de 1 à 10, soit 40 lames.

Ensuite viennent les arcanes des figures (cavalier, dame, valet et roi) qui correspondent à :

— XXXIII pour les 4 cavaliers, et pour terminer

— XXXVI pour les 4 rois.

En tout, 4 fois 4 figures. Résumons-nous :

22 + 40 + 16 = 78.

Ces explications restent insuffisantes, j'en conviens. Il nous

faudrait prendre en main ces lames mineures pour repérer les 4 symboles suivants avant d'étudier les figures :

— le bâton, symbole du Pouvoir civil ;

— la coupe, symbole du Pouvoir religieux ;

— l'épée, symbole du Pouvoir militaire ;

— disque ou denier, symbole du Pouvoir universitaire.

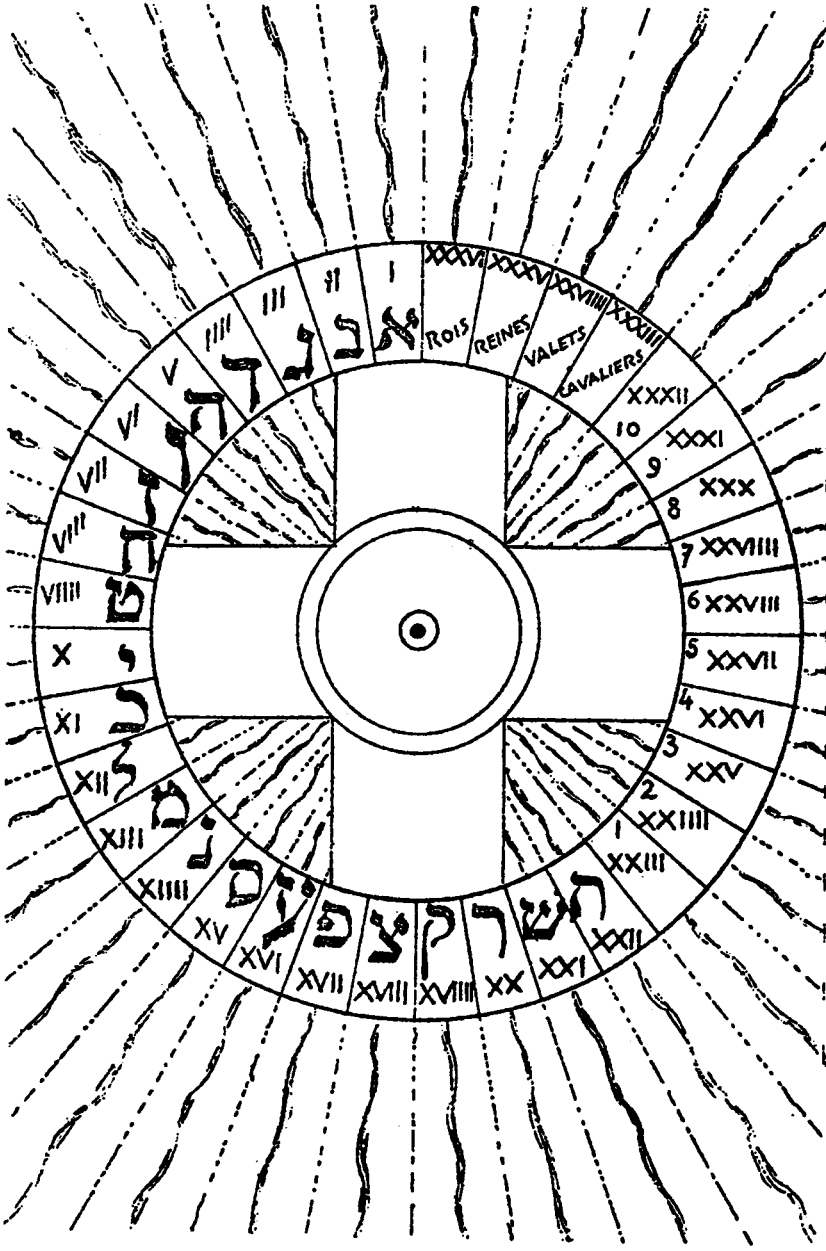
Ces lames permettent de pratiquer des combinatoires, sortes de thèmes pour découvrir et penser juste.

78 lames en 36 arcanes. La 36e valeur secrète 666. « C'est ici qu'il faut de la finesse ! Que l'homme doué d'esprit calcule le chiffre de la Bête, c'est un chiffre d'homme : son chiffre c'est 666 » (saint Jean, dans l'Apocalypse).

Les médiums se servent très souvent des tarots pour contrôler leurs clichés astraux. Sans vouloir faire de jeu de mots, le tarot est la double vue de la voyante.

En étalant les lames suivant une combinatoire adoptée, on provoque des rencontres et la lecture dérive de la connaissance de l'influence des lames les unes sur les autres.

Je suis tenté d'entrer dans... le jeu, mais où devrais-je m'arrêter ?


ROIS
REINES
VALETS
CAVALIERS

CONCLUSION

En écrivant les pages que vous venez de lire, je n'ai eu d'autre ambition que de tenter de dissoudre le scepticisme des lecteurs éventuels qui sont partisans bien souvent du pur hasard ou de coïncidences curieuses. Mais le hasard, ainsi que l'enseigne Cornelius Agrippa, n'est en réalité qu'une progression inconnue et le temps n'est qu'une succession de nombres. « Il s'ensuit que le futur étant un composé du hasard et du temps, ceux-ci sont utilisés dans les calculs occultes, afin de découvrir le résultat d'un événement ou l'avenir que vous réserve votre destinée. »

Les nombres par leur symbolisme peuvent vous laisser indifférents ou vous pénétrer parce qu'ils sont d'énergiques créateurs du monde spirituel.

Mon « inventaire » a été intentionnellement limité aux 22 premiers nombres et à certains pouvant être considérés comme leurs dérivés. Ces nombres sont les canaux des dix Séphiroth ou encore de la Tétraktys sacrée de Pythagore. Tout nombre si étendu soit-il prendra place dans la décade divine par addition théosophique. Je reprends un exemple démonstratif avec un nombre encore plus étiré, soit : 9 8 7 4 8 7 6 5 9 9 8 4 3 = 87 = 8 + 7 = 15 ; 1 + 5 = 6. Si on veut le pousser vers l'infini, l'addition des chiffres qui le composent a pour résultat un nombre réduit à sa plus simple expression, si simple, qu'il peut toujours se situer

dans la première décade ou perché sur l'une des branches de l'arbre séphirotique, si j'emploie un langage imagé.

« Celui qui veut compter davantage après le dix revient à un, deux, trois... et ainsi l'intervalle du dix toujours répété va à l'infini. » C'est là un fragment du discours de Pythagore rapporté par Héraclès.

Il est incontestable que le nombre a une vertu magique, révélée par des transmissions orales de la Sagesse.

En observant l'ossature de l'ouvrage que je viens d'écrire, je m'aperçois m'être tenu à l'écart de la métrologie sacrée des édifices religieux. Permettez-moi de rappeler brièvement que les Temps anciens utilisaient les nombres en leur insufflant une spiritualité voilée.

On a toujours pressenti que l'architecture des cathédrales notamment, contenait un message chiffré. Il a été possible de retrouver quelques clés de sa lecture.

L'abbé Ledit, Docteur de l'Institut pontifical oriental (Rome) a ouvert en collaboration avec l'Abbé J. Zeltz (1) les portes de nombreuses cathédrales, en passant par Athènes où l'un et l'autre se sont présentés devant certains monuments historiques. Sans déflorer leurs ouvrages brillants et merveilleux, je vais m'arrêter devant le Parthénon qui date du V^e^ siècle avant Jésus-Christ.

« Le Parthénon consacré à la Sagesse Vierge se devait de mettre en valeur le nombre vierge : *Sept*. Seul dans la décade, en effet, ce chiffre demeure intouché : ni multipliant, ni multiplié. Il ne nous est point donné de proposer une mise en proportion du temple, car il nous arrive trop défiguré. On peut faire cependant les remarques suivantes » :

« Architrave : 7 "portes" dans la façade supportent 7 linteaux de chacun deux cannes de 7 pieds. Au total : $7 + 7 \times 7 = 98$ pieds. »

« Or le chiffre triangulaire de 7 est 28. Le total des architraves des deux façades : $98 + 98 = 196$. Soit le chiffre triangulaire de sept (28) multiplié par sept ($28 \times 7 = 196$). »

(1) Tetraktys, 11, rue du Paon, Troyes.

« Les deux côtés ensemble comportent trente-deux linteaux (seize de chaque côté) de chacun quatorze pieds, soit 448 pieds, c'est-à-dire 4 fois le chiffre triangulaire de sept × quatre : une très belle Tétraktys qui laisse rêveur (28 × 4) + (28 × 4) + (28 × 4) + (28 × 4). »

« Quant à la Krépis, c'est-à-dire, la "semelle" qui supporte les gradins d'accès au Temple, elle voisine étrangement avec 666, à savoir le chiffre triangulaire des deux premières Tétraktys (36) (3). Au-delà de ses effets romantiques, le Parthénon propose un résumé magistral des thèses pythagoriciennes. »

Certaines basiliques mystiques de l'Islam sont régies par le nombre d'or. Il y a des nombres qui s'imposent mystérieusement.

L'octogone est la figure géométrique qu'on retrouve dans les sanctuaires de l'Islam. C'est un double carré sacré dont le premier tracé nous donne un côté 88' 8" (quatre-vingt-huit pieds, huit pouces). Donc trois 8 côte à côte. Or 888 exprime la valeur des lettres composant le nom de Jésus (I H S O U S).

Toutes les grandes cathédrales ont été construites suivant des proportions numériques qui nous introduisent dans un monde hermétique.

Si j'ai été conduit à étaler au fil des chapitres les 22 arcanes majeurs avec un enseignement succinct par l'image reproduite, c'est que le Tarot comporte des indications cabalistiques mais aussi des indications sur la science des nombres. C'est pour cette raison qu'il est venu porter témoignage de son savoir dans cet ouvrage, car il suscite l'Initiation. Le Tarot contient dans ses arcanes des éléments qui embrassent de nombreuses branches de l'occultisme.

Les lames doivent être considérées en groupe et aussi une à une. Elles poussent à la méditation car les symboles que ces lames présentent se retrouvent en alchimie, en cabale et en astrologie.

(3) Voir le chapitre « Deniaire » pour la Tetraktys.

Edmond Delcamps (4) nous rappelle que c'est en 1392, en France, que les arcanes majeurs sont reproduits sur cartes pour l'amusement du roi Charles VI — reproduits, ce qui suppose leur préexistence.

Chaque tarologue possède sa technique personnelle dans la disposition des arcanes, non pas pour une pratique divinatoire de foire, mais pour révéler au consultant les tendances avouées ou non du subconscient, ou conscient et des états intermédiaires.

Il y aurait eu beaucoup à dire sur ce symbolisme inépuisable autant qu'insoupçonnable des nombres et aussi des lettres dont le son à l'oreille est si expressif qu'il peint ce que les mots signifient. Ex : fusée, sabre, trancher, vent, etc.

Si j'ai réussi à fournir aux lecteurs des éléments plus ou moins ordonnés, j'en conviens, mais suffisants à la compréhension de cette Science qui se veut sacrée alors cet essai n'aura pas été inutile. Il suscitera la méditation qui projettera un jour nouveau sur une analyse nouvelle, passionnante et enrichissante.

Ce fut un plaisir pour moi de faire cette petite étude qui ne sera peut-être que lumière en veilleuse pour ceux dont les yeux sont déjà entrouverts ; elle demeurera muette pour les nihilistes obstinés et même parlant plus simplement, pour les agnostiques qui se conduisent avec une canne blanche.

« Si de la nature humaine on élimine le nombre, jamais et en rien nous n'aurions été des êtres intelligents. Le nombre est un don qui réellement nous vient de la Divinité » (Epinomis 977 - Platon).

(4) Voir Bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE

Louis CHARPENTIER : *Le mystère de la cathédrale de Chartres*, éd. Laffont.

Jean HERBERT : *Aux sources du Japon*, éd. Albin Michel.

OUSPENSKY : *Fragments d'un enseignement inconnu*, éd. Stock.

Isha SCHWALLER DE LUBICZ : *L'Ouverture du chemin*, éd. Aryana, Paris.

S. DE GUAÏTA : *Au seuil du mystère*, éd. Perthuis.

A.D. GRAD : *Pour comprendre la Kabbale*, éd. Dervy-Livres, Paris.

Carlo SUARÈS : *La Bible restituée*, éd. Mont-Blanc.

PAPUS : *Le Tarot Divinatoire*, éd. Durville.

Ed. SCHURÉ : *Les Grands Initiés*, éd. Perrin.

Myoti SAKURAZAWA : *Principe Unique*, éd. Vrin.

BAUDOUIN : *Psychanalyse du symbole religieux.*

H.P. BLAVATSKY : *La Doctrine Secrète*, éd. Adyar.

Hervé MASSON : *Dictionnaire Initiatique*, éd. P. Belfond.

Jean CHEVALIER : *Dictionnaire des symboles*, éd. R. Laffont.

Ed. SCHURÉ : *L'Evolution Divine du Sphinx*, Perrin.

Pierre MERLE : *Le rythme et la « Symétrie »*, Expansion Scientifique française.

Jacques NICOLLE : *La symétrie dans la nature et les travaux de l'homme*, éd. La Colombe.

Jules BOUCHER : *La symbolique Maçonnique*, éd. Dervy-Livres, Paris.

Oswald WIRTH : *Le symbolisme occulte de la Franc-Maçonnerie*, Dervy-Livres, Paris.

Daniel-ROPS : *Missa Est*, Librairie Arthème Fayard.

DARRY : *La Philosophie des Nombres*, épuisé.

BARBARIN : *Les destins occultes de l'humanité*, éd. Astra.

RIBADEAU-DUMAS : *Histoire de la magie*, éd. Les Productions de Paris.

J. DE VRIES : *La Religion des Celtes*, éd. Payot.

René ALLEAU : *Enigmes et symboles du Mont Saint-Michel*, éd. Julliard.

Marguerite DE SURANY : *Alchimie du Visible à l'Invisible*, éd. Presses de l'Echiquier.

Henri DURVILLE : *Au Seuil de l'Initiation*, Bibliothèque Eudiaque.

Andrée PETITBON : *Christ et Zodiaque*, diffusion Dervy-Livres.

PAPUS : *La science des nombres*, Diffusion scientifique.

Jean DANIÉLOU : *Les Symboles Chrétiens primitifs*, éd. du Seuil.

K. HITSCHLER : *Pouvoirs Secrets des mots et des symboles*, éd. A la Baconnière.

G. DE PAWLOWSKI : *Voyage au pays de la quatrième dimension*, éd. Denoël.

YRAM : *Le médecin de l'âme*, éd. Adyar.

J.-M. ANGEBERT : *Le livre de la Tradition*, éd. Laffont.

HADÈS : *L'Astrologie et le destin de l'Occident*, éd. Laffont.

Matila GHYKA : *Philosophie et Mystique du nombre*, éd. Payot.

BINDEL : *Les éléments spirituels des nombres*, éd. Payot.

Ania TEILLARD : *Ce que disent les rêves*, éd. Stock.

J.-C. SALÉMI : *Ondes Vives* (Revue d'études à Saint-Leu-la-Forêt).

GAY GAER LUCE : *Le temps des corps*, éd. Hachette Littérature.

A. GRAD : *Les clés secrètes d'Israël*, éd. Robert Laffont.

Paul POESSON : *Le Testament de Noé*, éd. Robert Laffont.

Andrew THOMAS : *Les Secrets de l'Atlantide*, éd. Robert Laffont.

AMORC : *La Kabbale dévoilée*, éd. Rosicruciennes.

Dr AZOULAY : *L'Alphabet Sacré* (Paris 20e).

J.-C. SALÉMI : *Le Message de l'Apocalypse*, éd. Ondes Vives.

Michel GALL : *Le Secret des Mille et une Nuits*, éd. R. Laffont.

BARBARIN : *Dieu est-il mathématicien ?*, éd. Astra.

Elisabeth HAICH : *Sagesse du Tarot*, Dervy-Livres.

I.T.P.A. : *Les siècles et les jours — Horizons 70* (Marseille).

François BRUNIER, Christian JACQ, Marcel LOCQUIN : *L'Astrologie relativiste*, éd. de Paris.

Guy TARADE : *Les archives du Savoir perdu,* éd. Laffont.
Ivar LISSNER : *Civilisations mystérieuses,* éd. Laffont.
J.-C. SALÉMI : *Tabernacle et Chandelier,* éd. Ondes Vives.
BARBARIN : *Voyage au bout de la raison,* éd. de l'Age d'Or. Diff.
Valentin BRESLE : *Le Tarot révélé,* éd. Dervy.
Mary BAKER EDDY : *Science et santé avec la clé des Ecritures* (Science Chrétienne).
T. BASILIDE : *Le symbolisme du Tarot,* éd. Chacornac.
J.-M. ANGEBERT : *Les Mystiques du Soleil,* éd. Laffont.
Edgar CAYCE : *Visions de l'Atlantide,* J'ai lu.
BARBARIN : *J'ai vécu cent vies,* Librairie Jean Meyer.
Mohammed ESSAD BEY : *Mahomet,* éd. Payot.
André POCHAN : *L'Enigme de la Grande Pyramide,* éd. Laffont.
Fabre D'OLIVET : *Histoire philosophique du genre humain,* éd. Traditionnelles.
Edmond DELCAMPS : *Le Tarot Initiatique,* éd. Le Courrier du livre.
F.L. BOSCHKE : *Les sept jours de la Création,* éd. R. Laffont.
R. STEINER : éd. Triades à Paris.
Daniel MASSÉ : *L'Apocalypse,* éd. Perthuis.
G. MUCHERY : *Le Tarot divinatoire,* éd. du Chariot.

Parfois certains auteurs ont été signalés en bas de page.

TABLE DES MATIERES

Préface 9
Avant-Propos 11
Introduction 13
Pythagore 17
Chapitre I — L'Unité 21
Chapitre II — Le binaire 55
Chapitre III — Le ternaire 87
Chapitre IV — Le quaternaire 123
Chapitre V — Le quinaire 151
Chapitre VI — Le sénaire 167
Chapitre VII — Le septénaire 181
Chapitre VIII — L'octonaire 227
Chapitre IX — Le novénaire 239
Chapitre X — Le déniaire 249
Chapitre XI — Le onze 261
Chapitre XII — Le douze, ou duodénaire 269
Chapitre XIII — Le treize 287
Chapitre XIV — Le quatorze 299
Chapitre XV — Le quinze 307
Chapitre XVI — Le seize 321
Chapitre XVII — Le dix-sept 329

Chapitre XVIII — Le dix-huit 337
Chapitre XIX — Le dix-neuf 343
Chapitre XX — Le vingt 351
Chapitre XXI — Le vingt et un 359
Chapitre XXII — Le vingt-deux 367
Arcanes mineurs 373
Conclusion 377
Bibliographie 381

Achevé d'imprimer sur les presses de
PUBLIGRAPHIC
138, av. des Français Libres – Laval
Dépôt légal 1er semestre 1999